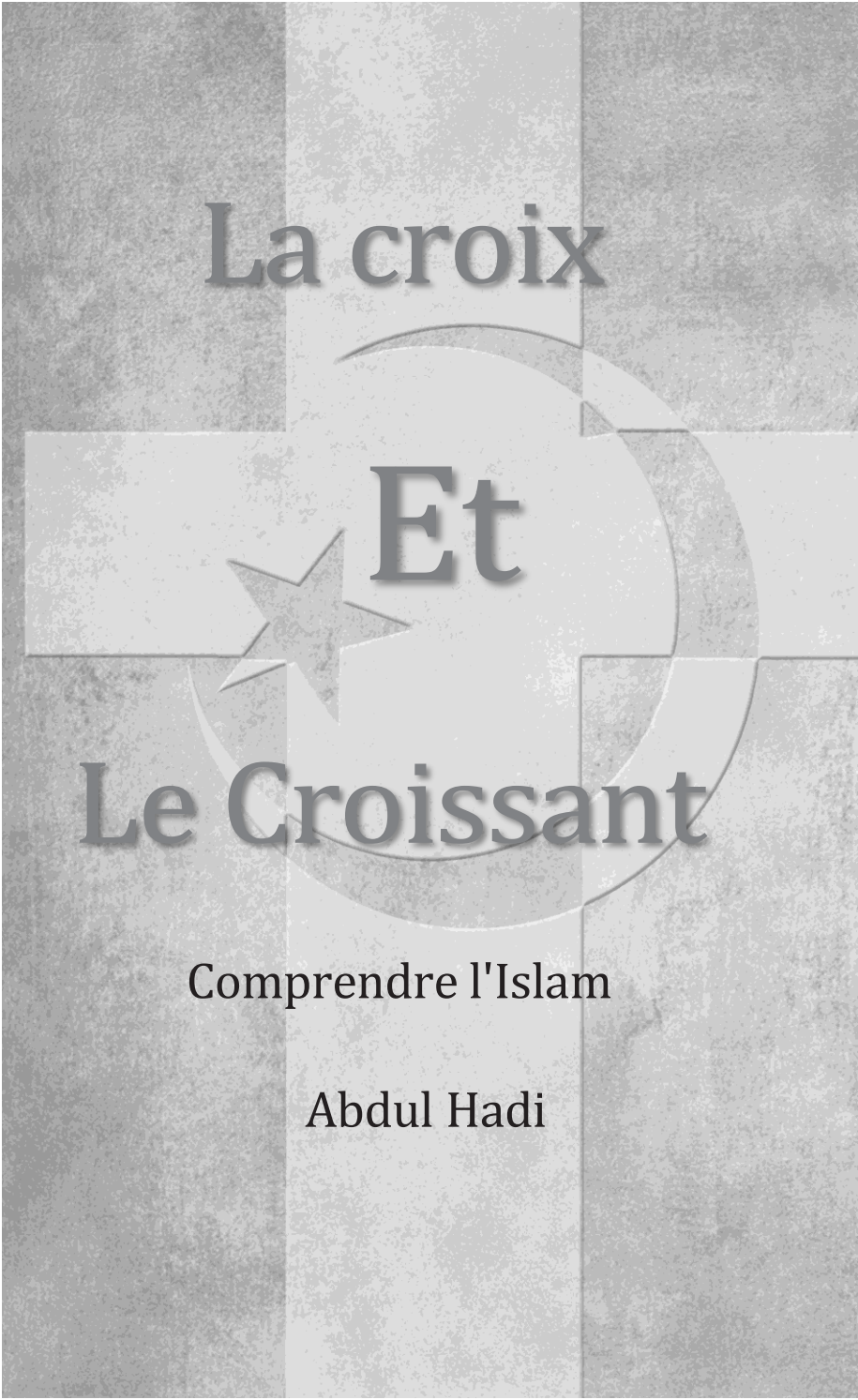




La croix Et Le Croissant

Comprendre l'Islam

Abdul Hadi

Table des matières



Introduction	i
Chapitre 1 – L'évangélisation des musulmans : la nature de la mission	1
Chapitre 2 – Comment communiquer avec les musulmans	17
Chapitre 3 – Mohammed	33
Chapitre 4 – L'expansion de l'Islam	65
Chapitre 5 – Les fondements de la foi musulmane	75
Chapitre 6 – Les devoirs des musulmans	97
Chapitre 7 – Les courants de l'Islam	109
Chapitre 8 – La supériorité de Jésus dans l'Islam	121
Chapitre 9 – L'Islam et la divinité du Christ	145
Chapitre 10 – Comment établir l'authenticité de la Bible	160
Chapitre 11 – La perception de la crucifixion par les musulmans	186
Chapitre 12 – Les preuves historiques de la crucifixion	204
Chapitre 13 – La nécessité de la mort du Christ	222
Chapitre 14 – Pourquoi les chrétiens croient en la Sainte Trinité	240
Chapitre 15 – Expliquer la Trinité aux musulmans	252
Annexe A – Chronologie de l'histoire de l'Islam	268
Annexe B – Glossaire	270
Annexe C – Commentaires islamiques et recueils de hadiths	276
Annexe D – Bibliographie	278

Introduction

« En 1840, l'historien Thomas Carlyle écrivait :

Depuis douze siècles, l'Islam est la religion et le guide spirituel d'un cinquième du l'humanité. Par-dessus tout, ce fut une religion vécue avec une conviction profonde. Ces Arabes croient en leur religion et s'efforcent de s'y conformer dans leur existence. Nul chrétien, depuis les premiers siècles — à l'exception peut-être des puritains anglais des temps modernes — n'est demeuré aussi indéfectiblement attaché à sa foi que les musulmans ne le sont à la leur : y croyant intégralement, et affrontant par elle le temps comme l'éternité. »

Aujourd'hui, les fidèles de l'Islam ne montrent aucun signe d'affaiblissement, que ce soit par leur nombre ou par la ferveur de leurs convictions. La foi musulmane paraît si inexpugnable que de nombreux chrétiens désespèrent de voir un jour les musulmans se tourner vers le christianisme.

« Pourtant, lorsque Dieu m'appela à me mettre au service des musulmans, Son encouragement fut immense et Son avertissement fut clair: Ne les crains point, car je suis avec toi pour te délivrer, dit l'Éternel. Ne tremble pas en leur présence, de peur que je ne te fasse trembler devant eux.» (Jérémie 1:8, 17). Maintes fois, j'ai demandé : "Seigneur, quand la muraille de l'Islam s'effondrera-t-elle ?" Et Il m'a rappelé la réponse qu'Il fit à Ses disciples: Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. Mais vous recevrez une puissance, le Saint Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. (Actes 1:7-8).

Aujourd'hui, j'aperçois une fissure dans cette muraille. , Voici un petit nuage qui s'élève de la mer, et qui est comme la paume de la main d'un homme. (I Rois 18:44). Mon vœu et ma prière sont que chaque chrétien puisse partager la vision de Josué et de Caleb aux confins de la Terre promise. Puissions-nous ne pas être de ceux qui disent : Nous ne pouvons pas monter contre ce peuple, car il est plus fort que nous. Puissions-nous, au contraire, être animés de l'esprit de Josué et de Caleb, qui déclarèrent : Montons, emparons-nous du pays, nous y serons vainqueurs. (Nombres 13:30).

Tel est le défi que Dieu lance à Son Église. Ce livre se propose de répondre aux questions essentielles que les chrétiens se posent au sujet de l'Islam : Qu'est-ce qui rend la foi islamique si fervente ? Pourquoi les musulmans s'opposent-ils au christianisme ? Comment un véritable chrétien peut-il leur présenter le Christ, Rédempteur et Sauveur ?

-Abdul Hadi

L'évangélisation des musulmans: La nature de la mission

Le 1er janvier 1985, le colonel Mouammar Kadhafi, président de la Libye, adressa une lettre aux présidents des pays dits chrétiens à l'occasion du Nouvel An. Ce message est révélateur de la perception qu'ont les musulmans à l'égard des chrétiens. Il écrivait :

Je vous félicite à l'occasion de la nouvelle année et du passage de 1984 ans depuis la naissance de Jésus, que la paix du Seigneur soit sur lui, dont nous n'aurions rien su si cela n'avait pas été révélé à Mohammed, que la paix soit sur lui. C'est Mohammed qui a relaté l'histoire complète de Jésus et de sa mère Marie. Nous, musulmans, avons cru, par l'entremise du Coran révélé à Mohammed et que vous n'avez malheureusement pas reconnu, au miracle de la naissance de Jésus et à sa prophétie.

Ce récit ne nous est pas parvenu avec clarté, ni par la Torah ni par la Bible, car les exemplaires actuels de l'Ancien et du Nouveau Testament ont été falsifiés et altérés. Le nom du prophète Mohammed, ainsi que bien d'autres éléments, en ont été intentionnellement retirés. Car Jésus dit dans la véritable Bible, s'adressant aux Israélites qui l'avaient abandonné et tentaient de le tuer : "Fils d'Israël, je suis le prophète de Dieu qui vous est envoyé pour attester la Torah et la Bible, et pour apporter la bonne nouvelle d'un prophète nommé Ahmad qui viendra après moi" (Sourate 61:6).

En cette sainte occasion, j'appelle la nouvelle génération du monde chrétien à lire le Coran, afin d'y découvrir la vérité sur Jésus-Christ que la paix soit sur lui, ainsi que sur sa mère Marie et son frère Aaron. Je les appelle à lire le Coran pour découvrir comment la vierge Marie reçut la visite de Gabriel, porteur de la bonne nouvelle de la venue de Jésus, et comment Jésus naquit dans un lieu éloigné. Ils apprendront également comment Dieu lui a prodigué de la nourriture venue du ciel et le fruit d'un palmier, et comment son peuple s'en est pris à elle... Comment l'enfant Jésus prit la parole et convainquit les hommes qu'il est un prophète béni, et que Mohammed viendrait comme prophète après lui... Comment il fut abandonné par les Israélites qui tentèrent de le tuer, mettant sur la croix un homme qui lui ressemblait, tandis que Dieu élevait Jésus vers les cieux... Comment Jésus, par la puissance de Dieu,

rendit la vie aux morts, guérit les lépreux et les muets. Tous ces détails nous ont conduits, nous musulmans, à croire au miracle de la naissance de Jésus, à sa mission prophétique, à son commencement et à sa fin, à la guerre que lui firent les Israélites et au soutien que lui apportèrent les Disciples... Nous n'avons appris tout cela que par le Coran, que vous n'avez pas lu et auquel vous ne croyez pas, en raison d'un fanatisme nationaliste aveugle contre la nation arabe, de la propagande israélienne trompeuse et de l'ignorance qui vous a empêchés de rechercher la vérité du Coran et du prophète Mohammed, lequel a relaté en détail l'histoire de Jésus ainsi que celles des autres prophètes dans le Coran.

Par conséquent, j'appelle la nouvelle génération du monde chrétien à mener une révolution culturelle afin de transformer les croyances d'un Occident chrétien aujourd'hui en proie à la désintégration et au déclin, et qui a désormais besoin d'hommes de la trempe de Savonarole, de Martin Luther et de Calvin.

Que la paix repose sur tous les justes...

À la lumière de ce témoignage, il apparaît que les musulmans ont une compréhension aussi limitée du christianisme que celle que de nombreux chrétiens ont de l'Islam. Pourtant, l'une et l'autre sont des religions missionnaires. Le christianisme pratique l'évangélisation et proclame la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ. L'Islam pratique la Dawa « l'Appel », invitant chacun à embrasser sa foi.

Dans un tel contexte, le message de cet ouvrage peut se résumer en une seule affirmation: si Dieu nous appelle à prêcher dans le monde musulman, Il nous donnera tout ce dont nous avons besoin pour l'accomplir avec succès. Car jamais Dieu ne nous ordonne l'impossible.

Pour commencer, nous devons nous interroger sur les difficultés qui sous-tendent la tâche de l'évangélisation des musulmans, et comprendre pourquoi tant de chrétiens ont, dans les faits, "abandonné" ce défi. Je suggère que deux facteurs sont à l'œuvre : le premier concerne la faiblesse de l'Église, et le second, la résistance de l'Islam.

I. La faiblesse de l'Église

1. Le manque d'obéissance à la Grande Commission

Le plus grand obstacle à l'évangélisation des musulmans se trouve au sein même de l'Église chrétienne. Une Église faible et tiède néglige son premier devoir: la mission. Des croyants divisés passent beaucoup de temps à se battre entre eux, et n'en ont plus pour témoigner. De nombreuses congrégations sont imbues d'elles-mêmes ; elles préfèrent l'atmosphère confortable de leurs cercles fermés au défi d'aller vers ceux qui sont perdus.

Le résultat est que les croyants « perdent le contact » avec le monde qui les entoure. En réalité, ils font fuir les pécheurs car personne ne veut leur ressembler. À l'opposé, le croyant rempli de l'Esprit et obéissant à l'Esprit témoigne de la puissance salvatrice de Dieu, et conduit ainsi les autres à connaître Christ comme leur Sauveur personnel.

2. Le manque de confiance dans la foi chrétienne

Dans presque tous les pays où les chrétiens sont minoritaires, ils manifestent un manque de confiance, tant en eux-mêmes qu'en leurs convictions. Ils agissent comme les dix espions qui, au retour de Canaan, déclarèrent à Moïse que l'invasion prévue devait être annulée (Nombres 13:28-33).

Dans les États musulmans, ce comportement est renforcé par des attitudes sociales remontant au Pacte d'Omar du VII^e (7) siècle. L'un des objectifs principaux de ce pacte était de protéger la vie et les biens des non-musulmans — particulièrement les chrétiens et les juifs — résidant en terre d'Islam. Cependant, cette protection était soumise à des conditions strictes. Premièrement, ne devaient placer aucun obstacle sur le chemin d'un chrétien désirant devenir musulman. Deuxièmement, ils ne devaient faire aucune tentative pour convertir des musulmans au christianisme.

Le calife Omar ibn al-Khattâb utilisa ce Pacte pour consolider ses conquêtes. Il le présentait aux chrétiens des territoires conquis et exigeait qu'ils le signent. Le document existait sous différentes formes, l'une des versions se lit comme suit :

Au nom d'Allah, le Clément, le Miséricordieux :

Quand vous êtes arrivés dans notre pays, nous vous avons demandé de

protéger nos vies ainsi que celles des membres de nos familles et de nos frères dans la foi. Nous vous avons demandé, en outre, de garder nos biens. [En échange de ces services], nous nous engageons à ne construire ni églises ni monastères, et à ne pas réparer ceux situés dans les zones où résident des musulmans.

Nous déclarons notre obligation de ne cacher aucun espion ou envoyé étranger dans nos églises ou nos monastères, et de ne dissimuler aux musulmans aucune information qui pourrait mettre en péril leur sécurité. Nous jurons de ne pas célébrer nos services religieux en plein air, ni d'en faire la promotion dans nos sermons. Nous acceptons de n'empêcher personne au sein de notre communauté religieuse de rejoindre l'Islam, si tel est son souhait. Il sera de notre devoir de traiter les musulmans avec bonté et de nous lever lorsqu'ils s'assoient. Nous ne ferons pas de commerce de boissons alcoolisées. Nous acceptons de ne pas exposer nos livres ou nos croix dans les zones islamiques.

Des siècles plus tard, les termes de ce Pacte restent profondément ancrés dans la manière dont les communautés chrétiennes et musulmanes interagissent au sein des nations islamiques.

Selon le quotidien Al-Alam, le roi Hassan II du Maroc, qui était également l'Imam de son pays, a fait la déclaration suivante devant une commission des droits de l'homme le 15 mai 1990 : « Si un musulman dit : "J'ai embrassé une autre religion au lieu de l'Islam", il sera — avant même d'être appelé à la repentance — traduit devant un groupe de médecins spécialistes, afin qu'ils l'examinent pour voir s'il est toujours sain d'esprit. Si, après avoir été appelé à la repentance, il décide de s'en tenir au témoignage d'une autre religion ne venant pas d'Allah — c'est-à-dire une religion autre que l'Islam — il sera jugé. »

Dans ce contexte, il est crucial pour les minorités chrétiennes vivant en pays musulmans de savoir ce que l'on attend d'elles. Elles doivent être une minorité créative — le sel de la terre, la lumière du monde et le levain qui fait lever toute la pâte (Matthieu 5:13,14 ; 13:33).

3. Le manque d'amour pour les musulmans

Après de longues années de guerre et de persécution, il est rare que les chrétiens voient les musulmans comme des personnes que Dieu aime et pour lesquelles le Christ est mort. Il est évident que les chrétiens

ont besoin d'une nouvelle plénitude du Saint-Esprit pour aimer ceux qui ne sont pas d'accord avec eux (Matthieu 5:43-48). La plus grande expression de l'amour est de partager avec eux la chose la plus précieuse qu'un chrétien possède : la bonne nouvelle du salut en Jésus-Christ.

4. Le manque de connaissances doctrinales

La plupart des chrétiens ne savent pas comment expliquer leur foi aux non-croyants. Ils ont reçu le salut du Christ, mais ils sont incapables de défendre leurs fondements doctrinaux (credo). Selon l'apôtre Pierre, nous devrions toujours être prêts à présenter une défense à quiconque nous demande raison de l'espérance qui est en nous (1 Pierre 3:15). Pourtant, la plupart des chrétiens ne sauraient ni répondre aux questions d'un musulman, ni réfuter ses attaques contre les doctrines chrétiennes fondamentales. Ils n'ont même pas encore pris connaissance du vocabulaire musulman. Combien de chrétiens, par exemple, savent que les musulmans identifient le Saint-Esprit à l'ange Jibril (Gabriel) ?

5. Le manque de foi en Dieu

La plupart des chrétiens ne croient tout simplement pas que Dieu sauvera des musulmans. De nombreux responsables d'Église vivant dans des pays musulmans n'ont pas vu un seul musulman venir au Christ. Parallèlement, ils ont probablement vu des centaines de chrétiens se convertir à l'Islam. Pourtant, Jésus-Christ détient toute autorité dans le ciel et sur la terre — et l'évangéliste chrétien ne devrait jamais perdre de vue cette réalité (Matthieu 28:18).

6. Le manque de sécurité dans un État musulman

Les chrétiens refusent de témoigner auprès des musulmans par crainte de la persécution. Certains musulmans qui demandent aux chrétiens de leur expliquer le christianisme sont en réalité des informateurs pour la police ou pour des groupes musulmans fondamentalistes. La réticence des chrétiens à accueillir de nouveaux convertis rend ces derniers plus vulnérables et susceptibles de retourner à l'Islam sous la pression de leur famille et de leurs amis. Après leur retour, ces personnes peuvent alors dénoncer les activités chrétiennes aux autorités.

II. La résistance de l'Islam

1. Les musulmans sont généralement satisfaits de leur foi

Un musulman typique croit que les Juifs possèdent la révélation de Dieu à Moïse, que les chrétiens possèdent celle faite à Moïse et à Jésus, tandis que les musulmans détiennent ce qui fut révélé à Moïse, à Jésus et à Mohammed.

En d'autres termes, le musulman est convaincu de posséder la révélation finale et véritable. Pour lui, Mohammed est le « sceau des prophètes » (Sourate 33:40). Par conséquent, il posera une question qui semble raisonnable : « Nous reconnaissons Jésus comme l'un de nos plus grands prophètes. Pourquoi ne reconnaissez-vous pas Mohammed comme l'un des vôtres ? »

Cependant, Jésus et Mohammed ne peuvent être égaux ; leurs affirmations respectives sur eux-mêmes sont inconciliables. Si les chrétiens tentent d'être « équitables » en acceptant Mohammed comme un véritable prophète, la pression s'exercera bientôt sur eux pour qu'ils l'acceptent comme le Prophète Final.

Nous devrions demander aux musulmans : « Sur quelle base peut-on affirmer que le chef religieux le plus récent doit être considéré comme le plus vrai et le plus grand ? » Le philosophe le plus récent n'est pas nécessairement le plus logique ou le plus brillant. Quel artiste moderne peut se comparer aux génies de la Renaissance ? Quel compositeur du XXe siècle peut rivaliser avec la perfection de Beethoven ou de Mozart ? Christ n'est pas seulement le plus grand des prophètes. Il est l'Alpha et l'Oméga, le Premier et le Dernier (Apocalypse 1:8).

Cependant, citer l'Écriture est d'une utilité limitée pour évangéliser les musulmans. En effet, presque tous croient que la Bible telle que nous la possédons aujourd'hui est une corruption de l'original. Ils sont convaincus que les Juifs et les chrétiens ont altéré leurs textes et que l'Islam a abrogé toutes les révélations précédentes. Beaucoup de musulmans affirment même que lorsque Jésus fut élevé au ciel avant la crucifixion, Il emporta l'Évangile original avec Lui !

2. Les musulmans ont une foi simple (non complexe)

L'Islam possède la forme de la religion, mais en nie la puissance. Les musulmans l'appellent *Din al-fitra*, « la religion naturelle ». Elle exige la prière, le jeûne et l'aumône. L'Islam n'a rien ajouté à la pensée religieuse mondiale. Le Coran admet d'ailleurs franchement que ses vérités ont été

révélées dans des Écritures antérieures (voir Sourates 41:43 ; 87:18,19). Une grande partie de l'attrait de l'Islam réside dans sa simplicité.

Pour devenir musulman, il suffit de répéter, en arabe, la « profession de foi » (Chahada) : « *La Ilaha Illa Allah. Mohammed Rasulu Allah* » (« Il n'y a de Dieu qu'Allah, Mohammed est l'Apôtre d'Allah »). Dieu est simplement « Un », et non « Trois-en-Un ».

En matière de justice, l'Islam applique sans faiblir le principe de « l'œil pour l'œil » (Sourate 5:45). Les musulmans considèrent cela comme plus naturel que de « tendre l'autre joue », comme l'a enseigné Jésus dans le Sermon sur la Montagne (Matthieu 5:39).

L'Islam favorise ouvertement les hommes par rapport aux femmes. En tant que détenteurs du pouvoir économique, les hommes entretiennent les femmes avec leurs biens et sont habilités à diriger leurs affaires (Sourate 4:34). Sous la loi islamique, les hommes ont le droit d'épouser jusqu'à quatre femmes et de posséder des concubines (Sourate 4:3). Un homme peut divorcer de sa femme à tout moment. Après un divorce, la femme « ne lui est plus licite tant qu'elle n'a pas épousé un autre mari ; puis si celui-ci divorce d'avec elle, il n'y a pas de péché pour les deux s'ils se réunissent, s'ils pensent pouvoir observer les limites d'Allah » (voir Sourate 2:227-230). La Sourate 2:223 donne à l'homme le droit d'avoir des rapports avec sa femme dans la position qu'il souhaite : « Vos épouses sont pour vous un champ de labour ; allez à votre champ comme vous le voulez. »

Les mystères du christianisme déconcertent les musulmans. Ils rejettent la doctrine de Jésus comme Dieu incarné. La doctrine de la Trinité les déroutent — car comment des chrétiens, adorant trois Dieux, pourraient-ils être autre chose que des polythéistes ? Et, bien sûr, en privilégiant la grandeur de Dieu sur Son amour, ils nient instinctivement la preuve suprême de l'amour de Dieu pour l'humanité : la crucifixion.

3. Les musulmans croient des demi-vérités au sujet du Christ

Les croyances islamiques et chrétiennes concernant Jésus-Christ se chevauchent sur de nombreux points. Les musulmans croient qu'Il est né de la Vierge Marie par la puissance de Jibril / Gabriel (« le Saint-Esprit ») et qu'Il a accompli toutes sortes de miracles. Pourtant, ils nient qu'Il se soit humilié Lui-même ou qu'Il ait pris la forme d'un serviteur

(Philippiens 2:7). Ils refusent d'accepter Sa crucifixion pour racheter l'humanité déchue. Sur des aspects cruciaux, le « Christ musulman » diffère donc du Jésus des Évangiles — un point sur lequel je reviendrai dans les chapitres huit et neuf.

4. Les musulmans assimilent « chrétien » à « occidental »

Parce que l'Islam fait peu de distinction entre la religion et l'État, les musulmans ont tendance à percevoir la société et la politique occidentales comme des expressions directes de la foi chrétienne. Dans leur logique, ce que font les Occidentaux est le christianisme. Sans surprise, cela leur donne une piètre opinion de la foi en Christ. Toute moralité dissolue promue dans le dernier film de Hollywood leur apparaîtra comme la norme du comportement chrétien.

5. Les musulmans voient le christianisme comme une force politique hostile

De nombreux musulmans considèrent les chrétiens comme leur ennemi numéro un. La fondation de l'État d'Israël (avec l'aide de « l'Occident chrétien ») et la dispersion des Palestiniens qui en a résulté sont interprétées par beaucoup de musulmans comme une résurgence des huit Croisades (1096-1291 ap. J.-C.), dont le ressentiment reste vif dans la mémoire islamique. L'Amérique en particulier — avec sa politique étrangère pro-israélienne, sa rhétorique politique chrétienne et son apport constant de missionnaires chrétiens — donne trop souvent aux musulmans l'impression d'être vouée à la destruction de l'Islam.

6. Les musulmans appliquent souvent une loi stricte sur l'apostasie

Dans l'Islam, même le simple fait de s'associer à des personnes d'autres confessions est fortement découragé. « Ô croyants ! Ne prenez pas pour alliés les Juifs et les Chrétiens ; ils sont alliés les uns des autres. Et celui d'entre vous qui les prend pour alliés devient l'un des leurs. Certes, Dieu ne guide pas les gens injustes » (Sourate 5:51).

Parce qu'ils trahissent leur foi et leur communauté, les apostats s'exposent aux sanctions les plus sévères. La loi sur l'apostasie pour les musulmans ressemble à la loi de Moïse concernant les Juifs apostats (Deutéronome 13:6-11). Abdulrahman al-Jaziri, dans son ouvrage sur le droit de l'apostasie en Islam, déclare : « Les quatre Imams [fondateurs des quatre écoles de droit islamique] s'accordent sur le fait que l'apostat dont la sortie de l'Islam ne fait aucun doute doit être tué, et son sang doit être versé sans réserve. L'hypocrite et l'hérétique qui se fait passer pour un musulman mais qui est resté secrètement incroyant doit également être tué. »

Même là où la loi n'est pas appliquée dans toute sa rigueur, un musulman converti au christianisme risque l'ostracisme familial, l'exhérédition (privation d'héritage) et la perte de son emploi.

7. Les musulmans adhèrent à une religion violente

Dans le Coran, le mot « prier » apparaît 99 fois (sous forme de verbe, de nom ou d'adjectif), tandis que le mot « tuer » n'apparaît pas moins de 170 fois. Et dans l'Islam, ce ne sont pas seulement les apostats qui subissent des traitements brutaux.

Le Coran présente la violence comme une caractéristique intégrante de la vie domestique. Il est légal de battre sa femme. La Sourate 4:34 déclare : « Les hommes sont les protecteurs des femmes, en raison des faveurs qu'Allah accorde à ceux-là sur celles-ci, et parce qu'ils dépensent de leurs biens [pour les entretenir]. Les femmes vertueuses sont obéissantes, et protègent ce qui doit être protégé en l'absence de leur époux, avec la protection d'Allah. Quant à celles dont vous craignez la désobéissance, exhortez-les, éloignez-vous d'elles dans leurs lits et battez-les. Si elles vous obéissent, ne cherchez plus de voie contre elles. Car Allah est Haut et Grand. »

La condition de la femme en Islam illustre cette violence. La Sourate 4:3 ordonne la polygamie : « Épousez les femmes qui vous plaisent, deux, trois ou quatre. Si vous craignez de ne pas être équitables, alors n'en prenez qu'une, ou des esclaves que vous possédez. Cela afin de ne pas être injustes. »

Cependant, Mohammed était autorisé à épouser quatre types de femmes. La Sourate 33:50 stipule qu'Allah a ordonné à Mohammed : « Ô Prophète ! Nous t'avons rendu licites tes épouses à qui tu as donné leur dot ; celles que ta main droite possède parmi les captures de guerre

qu'Allah t'a octroyées ; les filles de ton oncle paternel, les filles de tes tantes paternelles, les filles de ton oncle maternel et les filles de tes tantes maternelles, qui ont émigré avec toi ; ainsi que toute femme croyante qui se donne au Prophète, pourvu que le Prophète consente à se marier avec elle. C'est là un privilège qui t'est réservé, à l'exclusion des autres croyants. » La Sourate 2:228 affirme que les hommes sont un degré au-dessus des femmes : « (Les femmes) ont des droits équivalents à leurs obligations... et les hommes ont un degré (de préséance) sur elles ». Concernant l'héritage féminin, la Sourate 4:11 déclare : « Au fils, une part équivalente à celle de deux filles ».

Quant au témoignage des femmes, la Sourate 2:282 dit : « Appelez deux témoins parmi vos hommes. Si vous ne trouvez pas deux hommes, alors un homme et deux femmes, parmi ceux que vous agréez comme témoins. »

Concernant le mariage après un divorce, la Sourate 2:229-230 précise : « S'il divorce d'avec elle, elle ne lui est plus licite tant qu'elle n'a pas épousé un autre mari. Puis si celui-ci divorce d'avec elle, il n'y a pas de péché pour les deux s'ils se réunissent, s'ils pensent pouvoir observer les limites d'Allah. » (Comparez avec Deutéronome 24:1-4).

La Sourate 24:31 traite de l'apparence des femmes en public : « Dis aux croyantes de baisser leurs regards, de garder leur pudeur, et de ne montrer de leurs atours que ce qui en paraît et qu'elles rabattent leurs voiles sur leurs poitrines.

Il s'ensuit que l'adultère entraîne une rétribution féroce. La Sourate 24:2 dit : « La femme et l'homme adultères, infligez à chacun d'eux cent coups de fouet. Et ne soyez point pris de pitié pour eux dans l'exécution de la religion d'Allah, si vous croyez en Allah et au Jour dernier. Et qu'un groupe de croyants assiste à leur punition. »

Concernant les adorateurs d'idoles, la Sourate 9:5 déclare : « Après que les mois sacrés se seront écoulés (Rajab, Dhul-Qeda, Dhul-Hejja et Al-Muharram), tuez les polythéistes partout où vous les trouverez. Capturez-les, assiégez-les et guettez-les dans toute embuscade. Si ensuite ils se repentent, accomplissent la Prière et acquittent la Zakat, alors laissez-leur la voie libre. Car Allah est Pardonneur et Miséricordieux. »

À propos des Juifs et des Chrétiens, la Sourate 9:29 dit : « Combattez ceux qui ne croient pas en Allah ni au Jour dernier, qui n'interdisent pas

ce qu'Allah et Son messenger ont interdit et qui ne professent pas la religion de la vérité, parmi ceux auxquels le Livre a été donné, jusqu'à ce qu'ils versent la capitation (Jizya) de leurs propres mains, après s'être humiliés. »

Les récompenses de Dieu sont offertes pour le Jihad «Guerre Sainte». La Sourate 9:111 dit : « Certes, Allah a acheté aux croyants leurs personnes et leurs biens en échange du Paradis. »

Ils combattront dans le sentier d'Allah, ils tueront et seront tués ; c'est une promesse contraignante pour Allah dans la Torah, l'Évangile et le Coran. Qui est plus fidèle à sa promesse qu'Allah ? Réjouissez-vous donc du pacte que vous avez conclu avec Lui. C'est là le succès suprême. » La Sourate 4:74 dit : « Que combattent donc dans le sentier d'Allah ceux qui troquent la vie présente contre la vie future. Et quiconque combat dans le sentier d'Allah, qu'il soit tué ou vainqueur, Nous lui donnerons une immense récompense.

Quant à ceux qui prennent les armes contre l'Islam, la Sourate 5:33 déclare : « La seule récompense de ceux qui font la guerre contre Allah et Son messenger, et qui s'efforcent de semer la corruption sur la terre, est d'être tués, ou crucifiés, ou d'avoir la main et le pied opposés coupés, ou d'être expulsés du pays. Ce sera pour eux une ignominie ici-bas ; et dans l'au-delà, il y aura pour eux un immense châtiment. »

Mohammed et son armée attaquèrent le peuple de Quraïsh lors de la bataille de Badr. Le Coran dit à propos de cette bataille (Sourate 8:59-65) : « Que les mécréants ne pensent pas qu'ils nous échapperont. Non, ils ne pourront jamais nous empêcher de les rattraper. Préparez contre eux tout ce que vous pouvez comme force et comme cavalerie, afin d'effrayer l'ennemi d'Allah et le vôtre, et d'autres encore que vous ne connaissez pas. Allah les connaît. Et tout ce que vous dépenserez dans le sentier d'Allah vous sera remboursé intégralement, et vous ne serez point lésés. Ô Prophète ! Exhorte les croyants au combat. S'il se trouve parmi vous vingt endurants, ils vaincront deux cents ; et s'il s'en trouve cent, ils vaincront mille mécréants, car ce sont des gens qui ne comprennent pas. »

Concernant les Juifs et les Chrétiens, la Sourate 5:51 dit : « Ô vous qui croyez ! Ne prenez pas pour alliés les Juifs et les Chrétiens ; ils sont alliés les uns des autres. Et celui d'entre vous qui les prend pour alliés devient l'un des leurs. Certes, Allah ne guide pas les gens injustes. »

Selon Aïcha, l'épouse favorite de Mohammed, les dernières paroles du prophète furent: « Deux religions dans la péninsule arabe ne sauraient être tolérées. »

L'attitude de l'Islam envers ceux de l'extérieur est résumée dans ce verset d'Ali Ibn Abu Talib, cousin et gendre de Mohammed :

*Nos fleurs sont l'épée et le poignard ;
Le narcisse et le myrte ne le sont pas ;
Notre boisson est le sang de nos ennemis ;
Notre coupe est leur crâne après le combat.*

La facilité avec laquelle ces incitations peuvent déclencher une violence réelle et généralisée a été démontrée par l'affaire Salman Rushdie. Selon Daniel Pipes : « Le problème commença en janvier 1989, lorsque des musulmans vivant à Bradford, en Angleterre, décidèrent d'agir pour manifester leur colère contre Les Versets sataniques, un nouveau roman de l'écrivain Salman Rushdie incluant des passages tournant le prophète Mohammed en dérision. Les musulmans, principalement des immigrants pakistanais, achetèrent un exemplaire du roman, l'emmenèrent sur une place publique, l'attachèrent à un poteau et y mirent le feu.

Au Pakistan même, après un mois de tension, une foule indisciplinée de quelque 10 000 manifestants anti-Rushdie descendit dans les rues d'Islamabad. Marchant vers le Centre Culturel Américain (un fait significatif en soi), ils tentèrent avec énergie, mais sans succès, d'incendier le bâtiment lourdement fortifié. Six personnes périrent dans les violences. Ces événements attirèrent l'attention de l'Ayatollah Khomeini, dirigeant révolutionnaire de l'Iran, qui prit une mesure radicale : le 14 février 1989, il appela "tous les musulmans zélés à exécuter rapidement" non seulement Salman Rushdie, mais aussi "tous ceux impliqués dans sa publication".

Khomeini accomplit quelque chose de profond : il remua l'âme de nombreux musulmans, ravivant un sentiment de confiance dans leur foi et une forte impatience envers toute dénigrement de celle-ci, ainsi qu'une détermination à passer à l'offensive contre quiconque est perçu comme un blasphémateur ou même un critique.

Bien que Khomeini lui-même ait quitté la scène quelques semaines seulement après avoir publié son décret, l'esprit qu'il a engendré est toujours bien vivant.

Au cours de la décennie qui a suivi 1989, de nombreux efforts ont été

entrepris par les forces de l'islamisme — autrement dit le fondamentalisme musulman — pour réduire les critiques au silence. Allant de la violence pure et simple à des techniques plus sophistiquées mais non moins efficaces, ces efforts ont produit des résultats impressionnants.

Certains des premiers actes d'intimidation physique concernaient l'affaire Rushdie elle-même. Les traducteurs des Versets sataniques ont été poignardés et gravement blessés en Norvège et en Italie et, au Japon, l'un d'eux a été assassiné. En Turquie, un autre traducteur s'est échappé lorsqu'un incendie allumé dans son hôtel n'a pas réussi à le tuer, mais 37 autres personnes ont péri dans les flammes. D'autres actes de violence ont été conçus pour punir tant les musulmans que les non-musulmans pour diverses infractions présumées.

L'ÉVANGÉLISATION DES MUSULMANS : UN APPEL QUE DIEU HONORERA

Pour de multiples raisons, l'évangélisation du monde islamique représente un défi de taille. Pourtant, cela n'est pas plus impossible que ne l'était l'évangélisation du monde romain pour les premiers disciples. L'apôtre Pierre nous enseigne que l'évangélisation est la raison d'être première de l'Église (1 Pierre 2:9,10). Un regard sur le livre des Actes montre que les premiers croyants évangélisaient avec intrépidité (voir, par exemple, Actes 2:8 ; 4:20,29 ; 8:4 ; et 13:1-4). Chaque chrétien participant à la Sainte Cène se rappelle que « Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. » (1 Corinthiens 11:26).

Dieu n'ordonne jamais l'impossible. Lorsqu'Il commande à l'Église d'évangéliser jusqu'aux extrémités de la terre, Il équipe les croyants de tout ce qui est nécessaire pour obéir. C'est pourquoi Il doit être obéi sans réserve. Vous ne pouvez L'appeler « Seigneur » et Lui dire « non ». Le Seigneur n'accepte pas de « non » de la part de Ses disciples ; appeler Dieu « Seigneur » pour ensuite Lui opposer un refus est une contradiction dans les termes.

Lorsque le Seigneur ordonne, Il donne à Son peuple la force d'obéir. « Qui jamais fait le service militaire à ses propres frais ? » demandait Paul dans 1 Corinthiens 9:7. De plus, lorsque nous Lui obéissons, Il garantit les résultats. Il est éternellement sur Son trône. Avant de

mandater Ses disciples pour être Ses témoins, Jésus leur a dit : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre » (Matthieu 28:18). À ceux qui obéissent et partent, Il promet : « Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (Matthieu 28:20).

Souvenez-vous également que ce n'est pas vous qui accomplissez l'œuvre de conversion. Vous ne faites que semer la semence de la Parole de Dieu. Dans la parabole de Matthieu 13:1-9, personne ne demande au semeur de vérifier si le sol est bon, épineux ou pierreux. Son travail consiste à répandre le grain. De la même manière, la conversion du cœur est une œuvre que seul le Saint-Esprit peut accomplir.

Paul n'avait aucune illusion à ce sujet. Il demandait aux Corinthiens : « Qu'est-ce donc qu'Apollos, et qu'est-ce que Paul ? Des serviteurs, par le moyen desquels vous avez cru, selon que le Seigneur l'a donné à chacun. J'ai planté, Apollos a arrosé, mais Dieu a fait croître. Ainsi, ce n'est pas celui qui plante qui est quelque chose, ni celui qui arrose, mais Dieu qui fait croître. Celui qui plante et celui qui arrose sont égaux, et chacun recevra sa propre récompense selon son propre travail. Car nous sommes ouvriers avec Dieu. Vous êtes le champ de Dieu, l'édifice de Dieu » (1 Corinthiens 3:5-9).

Lorsqu'une personne affirme avoir gagné quelqu'un au Christ, elle n'énonce qu'une demi-vérité. Elle n'est pas la seule que le Saint-Esprit ait utilisée. Beaucoup l'ont précédée et, à travers eux, Dieu a préparé ce cœur à s'ouvrir au Christ. Il ne faut pas oublier non plus que ce « travail d'équipe » se poursuit après la conversion — un point d'une importance capitale pour les convertis issus de l'Islam, car ils ont besoin d'un soutien particulièrement attentif.

Le musulman converti au Christ vit sous une pression constante. Chez lui, il ne peut lire librement sa Bible ni avoir ses moments d'intimité avec Dieu. Son manque de familiarité avec la foi rend difficile pour lui la compréhension de nombreux sermons chrétiens. La conscience d'avoir brisé le cœur de sa famille en rejetant l'Islam brise son propre cœur et le plonge dans une tristesse continue. Tout cela peut devenir une mauvaise herbe à croissance rapide qui étouffe la parole de Dieu en lui (Matthieu 13:21).

De plus, il fera probablement face au harcèlement de la part de sa famille, de ses voisins et des autorités. Souvent, une épouse abandonne son mari converti, emmenant les enfants sous sa garde. Le converti

risque de perdre son emploi et son héritage. S'il est célibataire, il doit trouver un autre lieu de résidence et une personne appropriée à épouser.

Tout en faisant preuve de la prudence nécessaire — et en priant pour un esprit de discernement afin d'identifier d'éventuels espions (1 Thessaloniens 5:21) — les chrétiens des nations musulmanes doivent montrer l'exemple au nouveau converti. Avant de le baptiser, il convient de lui signifier clairement que le christianisme comporte deux facettes : le repos et la paix en Christ, mais aussi la persécution pour l'amour du Christ. Une vision équilibrée de la foi chrétienne doit être présentée. La Bible dit aux croyants : « Car il vous a été fait la grâce, par rapport à Christ, non seulement de croire en lui, mais encore de souffrir pour lui » (Philippiens 1:29). Les Églises doivent être vigilantes face à tout cela et former des familles chrétiennes pour accueillir le nouveau converti et l'aider à grandir dans sa foi nouvelle.

Toutefois, nous devons d'abord nous pencher sur l'un des problèmes les plus pressants de l'évangélisation des musulmans : comment un chrétien peut-il communiquer efficacement l'Évangile à une personne de confession islamique ?

Comment communiquer avec les musulmans

Établir un dialogue constructif et durable sur les questions de foi avec un musulman requiert de la patience et une grande diplomatie. Il est aisé d'être mal compris. Il est tout aussi facile de s'enliser dans des questions de détails complexes qui, en fin de compte, ne profitent à aucune des deux parties. Ce chapitre présente quelques directives essentielles qu'il convient de garder à l'esprit.

Répondez aux questions — et sachez en poser

Priez pour qu'un musulman vous interroge sur votre foi. Il est impératif d'être prêt à apporter une réponse appropriée aux questions qu'il pourrait poser. Ne recherchez pas la polémique pour elle-même, mais ne fuyez pas non-plus les questions difficiles; cela donnerait l'impression qu'il n'existe aucune réponse aux objections musulmanes. Le modèle de l'argumentation chrétienne nous est donné dans Actes 17:23-24, où Paul s'adresse à l'Aréopage au sujet du « Dieu inconnu ».

Inversement, sachez poser des questions sincères sur l'Islam. Pourquoi les ablutions avant la prière? Pourquoi la Zakat? Comment les musulmans peuvent-ils être certains que Dieu leur pardonne? Pourquoi pensent-ils que les chrétiens mettent l'accent sur l'expiation, et pourquoi considèrent-ils l'Al-Adha (la fête commémorant le rachat du fils d'Abraham) comme leur fête la plus importante? Veillez à en apprendre le plus possible sur la culture et la religion islamiques; cela vous aidera à comprendre les réponses de votre interlocuteur et témoignera de votre bonne foi.

Le Dr Richard Thomas, dans son ouvrage *Islam, Aspects and Prospects*, offre ce précieux conseil :

« Écoutez attentivement ce que votre ami musulman a à dire. Ne provoquez pas la controverse, mais accueillez favorablement les demandes de renseignements. J'avais l'habitude de faire le tour des services de tuberculose d'un hôpital au Liban, où se trouvaient souvent des musulmans des États du Golfe. Un dimanche, un Saoudien âgé m'arrêta et me dit: "Vous voulez me lire l'Injil (l'Évangile)? Accorderez-vous votre attention pendant que je récite le Coran?" IL entreprit de

réciter soixante versets avant de me laisser continuer. Le dialogue peut être chronophage, mais toutes les entreprises qui en valent la peine demandent du temps. »

Il peut être utile de convenir d'un ordre du jour au préalable. N'essayez pas de couvrir un champ trop vaste, car passer d'un point à un autre engendre une confusion générale. Tentez de mener chaque discussion vers une conclusion provisoire, et n'oubliez pas la règle de bienséance : les hommes ne doivent témoigner qu'auprès des hommes, et les femmes auprès des femmes.

Dans toute discussion, il est préférable d'éviter la politique. Les Arabes musulmans, en particulier, nourrissent de nombreux griefs à l'égard des Juifs et des Chrétiens, et connaissent souvent des animosités internes. Richard Thomas rappelle qu'un travailleur évangélique — un Arabe réputé pour son hospitalité et son dévouement envers les musulmans — mit un jour fin à une dispute politique d'un ton brusque: « Je n'autorise pas les querelles politiques dans ma demeure. » Cela fut efficace.

II. Informer le musulman

Faites connaître à votre interlocuteur les moyens d'accéder aux émissions de radio chrétiennes, aux programmes de télévision et aux sites internet chrétiens. Suggérez-lui de visionner le film « Jésus ». Proposez-lui de lui fournir un traité, un livret, une portion des Écritures ou un Nouveau Testament — et ayez toujours d'autres documents à portée de main en cas de demande supplémentaire.

Les passages des Écritures les plus appropriés à partager sont le Sermon sur la montagne, les Psaumes et l'Évangile selon Luc. De nombreux musulmans apprécient également la lecture du livre de Job. Ils sont souvent fascinés par la figure de Jésus, mais n'ont généralement pas accès à Ses enseignements, Ses paraboles, Ses entretiens ou au récit de Ses miracles. Si un musulman vous offre un Coran ou un traité, acceptez-le poliment. Lisez-le et soyez disposé à en discuter amicalement.

III. S'appuyer sur l'invitation du Coran au dialogue

Avant d'aborder en détail les objections musulmanes au christianisme, vous pourriez vous référer à la Sourate 29:46, qui stipule : « *Ne discutez avec les gens du Livre que de la manière la plus courtoise, sauf avec ceux d'entre eux qui sont injustes. Et dites : "Nous croyons en ce qui nous a été révélé et en ce qui vous a été révélé ; notre Dieu et votre Dieu est le même, et c'est à Lui que nous nous soumettons."* »

Ce verset coranique ordonne au musulman de :

- Traiter avec bienveillance les Juifs et les Chrétiens intègres.
- Croire en l'Ancien Testament, révélé aux Juifs, ainsi qu'au Nouveau Testament, révélé aux Chrétiens.
- Reconnaître que le Dieu des Juifs et des Chrétiens est son propre Dieu, envers qui il doit se soumettre.
- Admettre que les chrétiens ne sont ni des infidèles (kafir), ni des polythéistes (mouchrikin).

IV. Partager les faits fondamentaux

Trois faits majeurs concernant la relation de l'humanité avec Dieu échappent à l'Islam, mais sont puissamment affirmés dans l'Évangile chrétien :

1. Dieu vous aime. L'Islam insiste sur la grandeur de Dieu : Allahu Akbar (« Dieu est plus grand »). Le christianisme enseigne que « Dieu est amour » (1 Jean 4:8, 16). Quelle différence entre la loi qui effraie et la grâce qui attire (Hébreux 12:18-21 ; Matthieu 5:1) ! L'Islam affirme que Dieu aime les pieux. Le christianisme dit que Dieu aime le monde entier. Il aime le pécheur et le blasphémateur. Il aime l'impie afin de le rendre pieux.

Un hadith (tradition) musulman rapporte que Dieu prit une poignée de poussière dans Sa main droite, créa des êtres avec elle et dit : « Au paradis, et peu m'importe. » Il prit une autre poignée de poussière dans Sa main gauche, en créa d'autres et dit : « En enfer, et peu m'importe. » L'Islam reconnaît qu'Allah est le Miséricordieux. En réalité, ce nom apparaît dans le Coran plus que tout autre. Mais même dans Sa miséricorde, Allah demeure le Grand et l'Exalté. En l'exerçant, Il reste distant et impersonnel.

À l'inverse, la Bible nous dit que Dieu, dans Son amour, est descendu à notre niveau en Jésus-Christ. Il a pris la forme d'un serviteur et s'est

humilié, portant notre culpabilité et prenant notre place lors du jugement. Son sacrifice pour nous, pécheurs, nous donne une place permanente dans la famille de Dieu.

2. Vous pouvez avoir une relation personnelle avec Dieu.

L'Islam enseigne que les hommes sont des esclaves de Dieu. Christ enseigne aux vrais chrétiens à appeler Dieu « Notre Père qui es aux cieux ». L'apôtre Jean déclare : « Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu !... Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu » (1 Jean 3:1, 2).

3. Vous pouvez toujours être certain de votre salut.

Sur la question du salut éternel des croyants, le Coran est imprégné d'incertitude. Il cite les magiciens de Pharaon en ces termes : « Nous croyons au Seigneur de l'Univers... Nous espérons ardemment que notre Seigneur nous pardonnera nos péchés, car nous sommes les premiers des croyants » (Sourate 26:47, 51). Il cite également Abraham disant : « ...et c'est de Lui que j'espère ardemment le pardon de ma faute, au Jour du Jugement » (Sourate 26:82).

Le Coran ordonne à ses lecteurs : « Craignez Allah afin de réussir » (Sourate 2:189) et « Obéissez à Allah et à Son Messager afin qu'il vous soit fait miséricorde » (Sourate 3:132). À son propre sujet, il déclare : « Voici un Livre béni que Nous avons fait descendre... suivez-le et craignez Allah, afin qu'il vous soit fait miséricorde » (Sourate 6:155).

Selon la Sourate 19:71-72, tout musulman, qu'il soit pratiquant ou non, ira en enfer : « Il n'y a personne parmi vous qui n'y descende ; c'est pour ton Seigneur un décret irrévocable. Ensuite, Nous délivrerons ceux qui étaient pieux ; et Nous y laisserons les injustes, agenouillés. »

Aucun musulman craignant Dieu ne sait quand il sera délivré ! Un hadith affirme qu'un musulman peut passer sa vie à accomplir les œuvres des gens du paradis pour finir en enfer, tandis qu'un autre peut passer sa vie à accomplir les œuvres des gens de l'enfer et finir au paradis. Un autre hadith rapporte : « En vérité, Allah a créé Adam, puis a passé Sa main droite sur son dos et en a fait sortir une descendance en disant : "J'ai créé ceux-là pour le Paradis, et ils agiront comme les gens du Paradis." Ensuite, Il a passé Sa main sur son dos... et a dit : "J'ai créé ceux-là pour l'Enfer, et ils agiront comme les gens de l'Enfer." »

En revanche, en Christ, le croyant qui place sa confiance dans l'œuvre accomplie par Jésus a la garantie de la vie éternelle. Le salut repose sur la grâce seule. Le Coran ne permet pas de résoudre la tension entre la sainteté de Dieu, qui exige la mort du coupable, et l'amour de Dieu, qui aspire au salut de tous les pécheurs. Allah n'aime pas les pécheurs (un principe mentionné 24 fois dans le Coran — voir Sourate 2:190-192). Il n'aime que ceux qui Le craignent (Sourate 3:76). Pour cette raison, aucun musulman ne peut avoir la certitude qu'Allah lui a préparé une place au paradis ou s'il l'a sommairement condamné à l'enfer.

Les prédicateurs chrétiens devraient saisir chaque occasion de proclamer ces trois grands faits : l'amour de Dieu, Son désir d'une relation personnelle et Sa garantie du salut. Cette acceptation, à laquelle chacun aspire, n'est accessible au musulman qu'à travers l'Évangile de notre Seigneur Jésus-Christ. Tel le père du fils prodigue, Dieu attend le pécheur repentant les bras ouverts (Luc 15).

V. Utiliser les versets coraniques qui jettent des ponts

Un certain nombre de passages du Coran montrent que les chrétiens jouissent d'un grand respect dans la pensée islamique — bien plus que ce que beaucoup de musulmans admettront au premier abord. Il peut être utile d'attirer délicatement l'attention d'un musulman sur ces passages. J'ai mentionné la Sourate 29:46 plus haut dans ce chapitre ; en voici d'autres :

Sourate 3:55 « *(Rappelle-toi) quand Allah dit : "Ô Jésus... Je vais placer ceux qui te suivent au-dessus de ceux qui ne croient pas, jusqu'au Jour de la Résurrection. Puis vers Moi sera votre retour, et Je jugerai entre vous ce sur quoi vous divergiez."* »

Sourate 3:113-115 « *Parmi les gens du Livre, il est une communauté droite qui, aux heures de la nuit, récite les versets d'Allah et se prosterne. Ils croient en Allah et au Jour dernier, ordonnent le convenable, interdisent le blâmable et concourent aux bonnes œuvres. Ceux-là sont parmi les gens de bien. Quelque bien qu'ils fassent, la récompense ne leur sera pas déniée. Et Allah connaît bien les pieux.* »

Sourate 5:69 « *Ceux qui ont cru [les musulmans], ceux qui se sont judaïsés, les Sabéens et les Chrétiens, quiconque croit en Allah et au Jour dernier et fait le bien, nulle crainte sur eux, et ils ne seront point affligés.* »

Sourate 5:82 « *Tu trouveras certainement que les Juifs et les associateurs sont les ennemis les plus acharnés des croyants. Et tu trouveras certes que les plus disposés à aimer les croyants sont ceux qui disent: "Nous sommes chrétiens." C'est qu'il y a parmi eux des prêtres et des moines, et qu'ils ne s'enflent pas d'orgueil.* »

VI. Connaître et partager le récit coranique de la Chute

Le récit de la chute d'Adam et Ève est mentionné à deux reprises dans le Coran, dans les sourates 2 et 7. En voici le texte intégral pour la première:

Sourate 2:30-38

(30) Lorsque ton Seigneur dit aux Anges: « Je vais établir sur la terre un vicaire (Khalifa) ». Ils dirent: « Vas-tu y établir quelqu'un qui y fera le mal et répandra le sang, alors que nous, nous Te glorifions par Ta louange et nous sanctifions Ton saint nom? » Il dit: « En vérité, Je sais ce que vous ne savez pas. » (31) Et Il apprit à Adam les noms de toutes choses, puis Il les présenta aux Anges et dit: « Informez-Moi des noms de ceux-là, si vous êtes véridiques. » (32) Ils dirent: « Gloire à Toi! Nous n'avons de savoir que ce que Tu nous as appris. Certes c'est Toi l'Omniscient, le Sage. » (33) Il dit: « Ô Adam, informe-les de leurs noms. » Puis, quand Adam les eut informés de leurs noms, Allah dit: « Ne vous ai-je pas dit que Je connais les secrets des cieux et de la terre, et que Je sais ce que vous divulguez et ce que vous cachez? » (34) Et lorsque Nous demandâmes aux Anges de se prosterner devant Adam, ils se prosternèrent, à l'exception d'Iblis qui refusa, s'enfla d'orgueil et fut parmi les infidèles. (35) Et Nous dûmes: « Ô Adam, habite le Paradis, toi et ton épouse, et nourrissez-vous-en de partout à votre guise ; mais n'approchez pas de cet arbre, car vous seriez du nombre des injustes. » (36) Peu de temps après, Satan les fit glisser de là et les fit sortir de l'état où ils étaient. Et Nous dûmes : « Descendez tous ; [vous serez] ennemis les uns des autres. Et pour vous, il y aura sur terre un séjour et une jouissance pour un temps. » (37) Puis Adam reçut de son Seigneur des paroles, et Allah agréa son repentir. Car c'est Lui le Repentant, le Miséricordieux. (38) Nous dûmes : « Descendez-en tous. Et si

jamais un guide vous vient de Ma part, ceux qui suivront Mon guide n'auront rien à craindre et ne seront point affligés. »

Sourate 7:11-26

(11) Nous vous avons créés, puis Nous vous avons donné une forme ; ensuite Nous avons dit aux Anges : « Prosternez-vous devant Adam. » Ils se prosternèrent, à l'exception d'Iblis qui ne fut point de ceux qui se prosternèrent. (12) [Allah] dit : « Qu'est-ce qui t'a empêché de te prosterner quand Je te l'ai ordonné ? » Il répondit : « Je suis meilleur que lui : Tu m'as créé de feu, alors que Tu l'as créé d'argile. » (13) [Allah] dit : « Descends d'ici ! Tu n'as pas à t'enfler d'orgueil en ces lieux. Sors, car tu es de ceux qui sont méprisables. » (14) Il dit : « Accorde-moi un délai jusqu'au jour où ils seront ressuscités. » (15) [Allah] dit : « Tu es de ceux à qui un délai est accordé. » (16) Il dit : « Puisque Tu m'as mis en erreur, je m'assiérai pour eux sur Ton droit chemin. (17) Puis je les assaillirai de devant, de derrière, de leur droite et de leur gauche ; et, pour la plupart, Tu ne les trouveras pas reconnaissants. » (18) [Allah] dit : « Sors de là, banni et rejeté. Quiconque d'entre eux te suivra... J'emplirai l'Enfer de vous tous. »

(19) « Ô Adam, habite le Paradis, toi et ton épouse. Mangez de ce que vous voudrez, mais n'approchez pas de cet arbre, car vous seriez du nombre des injustes. » (20) Alors Satan leur chuchota des suggestions afin de leur dévoiler leur nudité qui leur était cachée. Il dit : « Votre Seigneur ne vous a interdit cet arbre que pour vous empêcher de devenir des Anges ou d'être du nombre des immortels. » (21) Et il leur jura : « En vérité, je suis pour vous un conseiller sincère. » (22) Ainsi, par ruse, il provoqua leur chute. Lorsqu'ils eurent goûté à l'arbre, leur nudité leur apparut, et ils commencèrent à entrelacer les feuilles du Paradis pour se couvrir. Leur Seigneur les appela : « Ne vous avais-je pas interdit cet arbre et ne vous avais-je pas dit que Satan était pour vous un ennemi déclaré ? » (23) Ils dirent : « Seigneur ! Nous avons fait du tort à nous-mêmes. Si Tu ne nous pardonnes pas et ne nous fais pas miséricorde, nous serons très certainement du nombre des perdants. » (24) [Allah] dit : « Descendez, ennemis les uns des autres. Sur terre sera votre demeure et votre jouissance pour un temps. » (25) Il dit : « Là vous vivrez, là vous mourrez, et de là on vous fera sortir. » (26) « Ô fils d'Adam ! Nous avons fait descendre sur vous des vêtements pour cacher votre nudité, ainsi que des parures. Mais le vêtement de la piété, voilà qui est le meilleur. » Tel est l'un

des signes d'Allah afin qu'ils se souviennent !

De ces deux citations, nous constatons que la première solution apportée à la chute d'Adam fut la réception de « paroles d'inspiration » venant de son Seigneur (verset 37). La seconde fut le don du « vêtement de la piété » (verset 26).

Le Coran n'apporte pas de précisions sur ces deux expressions. En revanche, le livre de la Genèse le fait. Les « paroles d'inspiration » de Dieu dans Genèse 3:15 annoncent que la postérité de la femme écrasera la tête du serpent, tandis que le serpent lui blessera le talon. Cet événement doit se produire des siècles après la Chute. Jésus, la « postérité de la femme », écrase la tête du serpent (Satan), tandis que le serpent Le blesse au talon à travers la crucifixion.

Les musulmans croient en la naissance virginale (établissant ainsi Jésus comme la « postérité de la femme »). Ils croient également en la perfection de Jésus (voir la Sourate 19:19 : « un fils pur »). Leur seule divergence réside dans le refus de reconnaître la crucifixion — bien que celle-ci soit clairement préfigurée dans la Genèse. En effet, le « vêtement de la piété » fourni par Dieu était fait de peaux d'animaux — une allusion au sacrifice animal et au rôle futur de Jésus en tant qu'« Agneau de Dieu ».

VII. Pratiquer une courtoisie parfaite dans le débat

Mener une discussion avec un musulman requiert de l'habileté et de la patience. Vous devrez varier votre approche et votre méthode. Observez quelle type de personnalité est votre ami musulman. Que sait-il des principes respectifs de sa religion et de la vôtre? A-t-il une connaissance vague des questions religieuses? Est-ce un intellectuel passionné ayant une bonne compréhension des différences entre l'Islam et le Christianisme? Rappelez-vous que vous avez de nombreux points d'accord, mais que les musulmans négligent souvent l'importance du péché et de la séparation d'avec Dieu — ainsi que la justice de Dieu qui fournit le moyen de la réconciliation.

Continuez à demander au Seigneur comment procéder au mieux dans vos échanges. Christ a promis que le Saint-Esprit aiderait les

croyants lorsqu'ils manqueraient de mots ou d'idées. Tous les musulmans ne souhaiteront pas s'engager dans une discussion sur les questions de foi, mais beaucoup le feront. Et comme le souligne Richard Thomas : « Dieu aime nous entendre dire du bien de Son Fils. »

Sur la manière appropriée de se comporter avec les musulmans, je ne saurais trouver de meilleur guide que le Révérend W. St. Clair Tisdall. Bien que rédigés il y a plusieurs décennies, ses conseils demeurent absolument pertinents:

1. Ne débattiez pas pour « gagner »

Gardez à l'esprit que votre objectif n'est pas de réduire vos contradicteurs au silence, ni d'obtenir de simples victoires logiques, mais de conduire les âmes à Christ. Dans la discussion, nous devons nous efforcer de lever les pierres d'achoppement. Nous ne devons pas nous attendre à convertir les âmes par nous-mêmes. C'est l'œuvre du Saint-Esprit, dont l'aide doit être sollicitée à chaque étape, avec foi et dans la prière. Encouragez votre interlocuteur à lire la Bible avec recueillement, en particulier le Nouveau Testament, et à ne pas se contenter d'y chercher des failles ou des difficultés.

2. Restez focalisé

Essayez de limiter chaque discussion à un ou deux points précis, définis au préalable. Laisser l'interlocuteur passer d'un sujet à un autre sans attendre de réponse est une perte de temps, voire pire. Efforcez-vous également de mener l'argumentation vers une conclusion concrète. Cela ne peut se faire qu'en planifiant, autant que possible, le déroulement de la discussion dans votre esprit et en gardant l'objectif final constamment en vue.

3. Soyez un modèle de courtoisie

Accordez une attention totale à l'équité et à la courtoisie dans vos arguments. Ces vertus ne sont généralement pas pratiquées aussi fréquemment dans les débats que dans les conversations ordinaires. Je crois que leur usage dans l'argumentation produit un effet considérable. Si vous êtes poli et bienveillant dans vos paroles et vos manières, un musulman sera généralement contraint, même malgré lui, d'observer les règles de la courtoisie. Considérez-le comme un frère pour qui Christ est

mort, et vers qui vous êtes envoyé avec un message de réconciliation. Vous pouvez généralement réprimer toute impolitesse de sa part, sans l'offenser, en lui témoignant de la courtoisie et en signifiant, par votre attitude, que vous attendez de lui le même comportement. Ne laissez jamais un argument dégénérer en querelle.

4. Ne vous mettez jamais en colère

Gardez à l'esprit que votre interlocuteur peut tenter de vous provoquer. S'il parvient à faire croire à l'assistance que vous êtes en colère, il aura, à leurs yeux, remporté la victoire. Si, par mégarde, la colère vous gagne, votre adversaire marquera une pause et cherchera le regard de l'auditoire pour capter son attention. Il commencera alors à s'excuser, avec une feinte de crainte, pour vous avoir « involontairement » mis en colère. Il a alors gagné la manche: il a fait perdre son sang-froid à son opposant (ou du moins il le prétend) et convainc le reste de l'assistance qu'il en est ainsi. La colère est perçue comme l'aveu d'une défaite.

5. Témoignez d'une attitude sérieuse face à la foi et au péché

Efforcez-vous de faire ressentir à votre ami musulman l'importance profonde des sujets qu'il a tendance à aborder avec légèreté. Montrez-lui que vous considérez ces questions comme une affaire de vie ou de mort. Aussi frivole soit-il au départ, il entrera généralement en résonance avec vous s'il sent votre sincérité. Si vous ne l'êtes pas, vous n'êtes pas un véritable témoin de Christ. Créez un climat qui favorise la conviction de péché et lui montre son besoin d'un Sauveur. Les musulmans ont une idée très limitée de la gravité du péché. Cherchez à atteindre leur cœur et non seulement leur intellect. Adressez-vous à eux comme à des personnes pour qui Christ est mort et qui ont besoin du salut que le Seigneur vous a chargé d'offrir par l'Évangile.

6. Ne vous laissez pas entraîner à offenser

Ne vous laissez jamais égarer en répondant à une question telle que « Que pensez-vous de Mohammed? » ou en l'attaquant directement. Agir ainsi offenserait vos auditeurs et causerait un tort immense. Il est inutile de leur donner votre avis sur Mohammed, car ils ne l'accepteraient pas sur votre simple autorité. Avec le temps, s'ils lisent la Bible, ils se forgeront eux-mêmes une opinion bien arrêtée. Il est préférable de répondre par une formule du type: « Qu'importe mon opinion sur Mohammed ? Je suis ici pour vous parler du Christ. » Le sens de cette réponse sera parfaitement clair pour votre auditoire et votre courtoisie sera appréciée. Il est alors

probable que l'on vous demande de parler de Jésus.

7. Parlez de Mohammed avec le respect qui convient

Le chrétien doit veiller à donner un titre de courtoisie à Mohammed et, si nécessaire (notamment chez les musulmans chiites), à Ali, Fatima ou d'autres figures honorées. Dans certains pays, agir autrement serait jugé irrespectueux. En Inde, il est préférable de dire « Mohammed Sahib» en Perse, « Hazrat-i Mohammed ». Bien que les chrétiens ne puissent lui accorder de titres plus élevés, les musulmans se satisfont de ces appellations. En Égypte et au Moyen-Orient, ils ne semblent pas s'offusquer qu'on l'appelle simplement « Mohammed». Vous pouvez dire « Nabeyyokum » (« votre prophète ») par courtoisie. Il est toutefois nécessaire d'ajouter à « Jésus » le titre de « notre Sauveur » ou de « Seigneur ». Les musulmans eux-mêmes Lui donnent toujours un titre de respect et sont offensés si vous l'omettez.

8. Évitez les technicités théologiques

Soyez prudent avec les termes théologiques que vous employez. Assurez-vous d'abord de les comprendre parfaitement vous-même dans votre langue maternelle. Des mots comme « sainteté, expiation, péché, royaume des cieux et paix», utilisés dans les versions vernaculaires de la Bible, ne transmettent pas d'emblée leur sens théologique chrétien au musulman. Gardez-vous de tout malentendu de sa part. Utilisez autant que possible ses propres termes théologiques, après vous être assuré d'en avoir saisi toute la portée.

9. Fondez la discussion sur le texte biblique

Chaque fois qu'un musulman cite un passage de la Bible pour étayer un argument, faites un point d'honneur à vous reporter à ce passage et à vérifier, d'après le contexte, ce qui est exactement dit et signifié. Ne vous fiez pas à votre mémoire; c'est d'une importance capitale. Lire le verset à haute voix dans son contexte offre souvent une réponse complète à la difficulté soulevée. La même méthode peut être appliquée avec profit au Coran, qui doit être cité en tenant compte du contexte.

10. Soyez au clair avec vos propres convictions

Avant d'entrer dans un débat, vous devez non seulement bien connaître la Bible, mais aussi avoir une opinion arrêtée sur les sujets en litige. Bien entendu, vous devez être pleinement convaincu de l'authenticité des principales doctrines chrétiennes et savoir exactement ce que la Bible enseigne — ou n'enseigne pas — sur des sujets tels que la chute, l'immortalité conditionnelle, l'espérance éternelle, l'expiation, et bien d'autres encore.

11. Affirmez chaleureusement vos points communs

Acceptez volontiers, et faites savoir que vous acceptez de tout cœur, toutes les vérités communes au christianisme et à l'islam. Partez ensuite de ces points d'accord pour leur montrer que certains de leurs propres dogmes sont bien plus profonds qu'ils ne le pensent. Vous pouvez démontrer que la Bible enseigne tout ce qui est vrai dans leurs croyances, et qu'elle va même plus loin que leur propre théologie sur ces points. Concernant le Coran, soyez très respectueux et prudent dans vos citations. Mais en traitant des grandes vérités communes, le chrétien peut parler avec ferveur, éveillant ainsi une sympathie chez l'auditeur qui le disposera à écouter les doctrines spécifiquement chrétiennes.

12. Suscitez la réflexion plutôt que de faire un cours

Mettez-vous autant que possible à la place du musulman pour comprendre ses difficultés. Vous pourrez ainsi mieux formuler vos réponses. La méthode socratique — poser des questions pour amener l'interlocuteur à trouver les réponses par lui-même — est sans doute la meilleure si elle est bien utilisée. Demandez par exemple : « Pourquoi faire des ablutions avant la prière ? Est-ce seulement pour la propreté physique ? » ou « Si Dieu est capable de tout, ne peut-Il pas venir à nous sous la forme d'un homme ? »

13. Partez de ce qu'un musulman peut accepter

Gardez à l'esprit ce qu'un musulman orthodoxe est prêt à admettre. Vous serez ainsi sur un terrain sûr pour semer vos graines.

a. Ce qu'il admet par principe: Il accepte l'idée que le Coran est la Parole de Dieu, dont chaque lettre est d'origine divine.

b. Les doctrines qu'il partage: 1. L'unité de Dieu, Sa toute-puissance, Sa sagesse et Son éternité. 2. La création et la providence divine. 3. La mission divine des prophètes (Adam, Noé, Abraham, Moïse, Jésus). 4. La

distinction entre le Créateur et la créature. 5. La vie après la mort, la résurrection et le jugement. 6. La mission de Christ, Sa naissance virginale, Son absence de péché, Son ascension et Son retour. Le Coran Le nomme « Parole de Dieu » (Kalimatu'llah) et « Esprit venant de Lui » (Ruhun minhu). 7. Le fait que la Bible fut, à l'origine, une révélation divine. 8. Cette référence à la Sourate 4:48 et 116 traite du concept de l'Association (Shirk), que l'Islam considère comme le seul péché que Dieu ne pardonne pas s'il n'y a pas eu de repentir avant la mort.

D'un autre côté, le musulman ne réalise pas la culpabilité liée au péché, ni l'existence d'une Loi Morale éternelle. Il n'a pas de réelle conception de la sainteté, de la justice ou de l'amour de Dieu. Dans sa pratique, il conçoit l'omnipotence de Dieu comme éclipsant tous Ses autres attributs. Par conséquent, il ne voit aucune nécessité à l'expiation. Il nie la Trinité, la filiation de Christ et Sa mort sur la croix. Il est convaincu que la Bible a été falsifiée ou, du moins, il pense qu'elle a été annulée par la « descente du Coran sur Mohammed ».

Quatre-vingt-dix pour cent des objections musulmanes proviennent de leur tendance à tout considérer et tout interpréter de manière charnelle. Mon effort principal consiste donc à essayer de mettre en avant la dimension spirituelle du texte ou de la doctrine. Si je parviens à leur faire réaliser qu'il existe un aspect spirituel aux observances religieuses, j'estime qu'un grand pas est fait.

Par exemple, lorsqu'ils objectent que nous ne pratiquons pas d'ablutions avant la prière, l'interlocuteur n'a probablement jamais considéré l'ablution autrement que comme une forme rituelle ; l'enseignement spirituel que l'on peut en tirer sera très probablement pour lui une véritable révélation. Ma ligne de conduite face à cette objection, ou d'autres similaires, consiste à ramener l'interlocuteur un pas en arrière : vers la nature même de la prière et vers les préparations requises lorsque nous approchons notre Créateur.

De même, les objections concernant la taille de la barbe et de la moustache, la coupe de nos vêtements, ou le fait que nous retirions ou non notre couvre-chef ou nos chaussures selon les circonstances, ramènent toutes la discussion aux motivations profondes et à la nature intérieure de la religion véritable. Une aide précieuse peut être trouvée en leur rappelant les mots qu'ils utilisent dans la « niyyat » (l'intention) avant la prière, laquelle met l'accent sur la préparation du cœur par opposition aux simples externalités.

14. Priez !

L'évangéliste doit se souvenir du conseil de Bengel et le mettre en pratique : « N'entrez jamais dans une controverse sans savoir, sans amour, sans nécessité » et, ajoutons-le, sans prière.

3 Mohammad

I. L'ARABIE PRÉ-ISLAMIQUE

C'est une pensée déconcertante de se dire que, s'il y avait eu un évangéliste chrétien solide sur la péninsule arabique au VI^e siècle, Mohammed aurait pu devenir l'un des plus grands évangélistes chrétiens au monde. En réalité, Mohammed a été influencé par le christianisme, mais aussi par les nombreuses autres sectes religieuses présentes sur la péninsule arabique à son époque — notamment le judaïsme, les Sabéens et les Hanifites.

1. Le Judaïsme

Le judaïsme fut introduit dans la péninsule arabique par les Juifs fuyant la destruction de Jérusalem par Titus en l'an 70 apr. J.-C. Certaines familles juives aisées vivaient à Yathrib (Médine), au Yémen et ailleurs. Leur richesse reposait sur l'agriculture, le prêt d'argent et le commerce d'armures et de bijoux. Les Arabes les traitaient avec respect car les Juifs possédaient un « Livre Saint ». Certains Arabes embrassèrent même le judaïsme.

Mohammed devait être familier avec les Écritures juives, car une grande partie de leur contenu réapparaît dans le Coran. La Sourate 3 est nommée Al-Imran (la famille d'Imran, le père de Moïse) ; la Sourate 10 est nommée Yunus (Jonas) ; la Sourate 12 Yusuf (Mohammed) ; la Sourate 14 Ibrahim (Abraham) ; et la Sourate 71 Nuh (Noé). Le Coran relate l'Exode (Sourate 2:49,50). Mohammed rappelait souvent aux Juifs de son époque les révélations que Dieu avait données à Moïse. Le Coran déclare également: « Nous avons apporté aux Enfants d'Israël le Livre, la Sagesse et la Prophétie, et leur avons attribué de bonnes choses, et les avons préférés à tous les peuples » (Sourate 45:16).

Les Arabes savaient que les Juifs avaient rejeté les doctrines chrétiennes de la naissance virginale, de la Trinité, ainsi que la divinité et la mort expiatoire du

Christ. Le Coran impute la chute d'Israël à « ...leur rupture de l'engagement, leur mécréance aux révélations d'Allah, leur meurtre injuste des prophètes, et leur parole : "Nos cœurs sont enveloppés". En réalité, c'est Allah qui a scellé leurs cœurs à cause de leur mécréance, car ils ne croient que très peu. Et à cause de leur mécréance et de l'énorme calomnie qu'ils prononcent contre Marie » (Sourate 4:155,156).

Une secte juive notable de l'Arabie du deuxième siècle était celle des Ébionites. Ils considéraient Jésus comme le Messie, le fils de David et le grand Législateur. Pourtant, ils ne voyaient en Lui qu'un simple homme comme Moïse, qui reçut l'appel à la messianité et ne fut uni au Saint-Esprit qu'au moment de son baptême. Origène d'Alexandrie disait des Ébionites qu'ils étaient comme un aveugle criant: « Aie pitié de moi, Fils de David », mais manquant d'une compréhension claire de l'identité réelle de Jésus.

2. Le Christianisme

Au moins au début de sa mission, Mohammed semblait bien disposé envers les chrétiens:

Sourate **5:69,** **82**
« Ceux qui croient [les musulmans], ceux qui se sont judaïsés, les Sabéens et les chrétiens, quiconque croit en Allah et au Jour dernier et fait le bien, nulle crainte sur eux, et ils ne seront point affligés... Tu trouveras certainement que les Juifs et les associateurs sont les ennemis les plus acharnés des croyants. Et tu trouveras certes que les plus disposés à aimer les croyants sont ceux qui disent : "Nous sommes chrétiens". C'est qu'il y a parmi eux des prêtres et des moines, et qu'ils ne s'enflent pas d'orgueil. »

Cependant, la majeure partie de l'enseignement chrétien qui atteignait la péninsule arabe était hérétique. Comme l'Arabie n'était pas sous domination romaine, de nombreuses hérésies opprimées dans l'Empire romain y trouvèrent refuge. Par conséquent, le christianisme avec lequel Mohammed entra en contact était loin d'être orthodoxe.

(a) Les Monophysites

Les conflits religieux au sein de l'Empire romain ont poussé les Monophysites à fuir vers Al-Hira. Ils croyaient que la nature du Christ était divine, mais qu'Il possédait des attributs humains. Ils vinrent de Syrie et d'Irak pour propager

leur forme de christianisme. La tribu de Ghassan se convertit à la foi monophysite. Dès l'an 518 apr. J.-C., ils possédaient un monastère. Des évêques sont mentionnés à Oman en 424 apr. J.-C. et à Bahreïn en 575 apr. J.-C.

(b) Les Nestoriens

Le christianisme nestorien est arrivé très tôt à Al-Hira, où un monastère fut construit en 410 apr. J.-C. Les nestoriens croyaient qu'il y avait deux personnes distinctes dans le Christ incarné, l'une humaine et l'autre divine. Cela s'oppose à l'enseignement orthodoxe selon lequel le Christ est pleinement humain, pleinement divin et indivisible. Les nestoriens avaient commencé à migrer d'Éthiopie vers le Yémen vers l'an 525 apr. J.-C. Leur but était d'établir des comptoirs commerciaux plutôt que de propager l'Évangile. Ils se sont installés principalement dans la partie sud de la péninsule arabique. L'une des figures nestoriennes les plus proéminentes et influentes à l'époque de Mohammed était Waraqa ibn Nawfal, le pasteur de La Mecque et cousin de Khadija, la première femme de Mohammed. Waraqa a traduit les chapitres 1 à 25 de l'Évangile de Matthieu en arabe, en omettant les trois derniers chapitres car il ne croyait ni en la crucifixion ni en la résurrection.

(c) Les Mariamites

Les adeptes de cette hérésie avaient pour coutume d'adorer Vénus. Lorsqu'ils se sont convertis au christianisme, ils se sont mis à adorer la Vierge Marie à la place, élevant Marie au rang de membre de la Trinité en remplacement du Saint-Esprit. C'est une hérésie que Mohammed a spécifiquement condamnée :

Sourate 5:116 « (Rappelle-leur) quand Allah dit : "Ô Jésus, fils de Marie, est-ce toi qui as dit aux gens : 'Prenez-moi, ainsi que ma mère, pour deux divinités en dehors d'Allah ?'" Il dit : "Gloire et pureté à Toi ! Il ne m'appartient pas de déclarer ce que je n'ai pas le droit de dire !" »

(d) Le Docétisme

Cette hérésie niait la pleine humanité du Christ. Son nom est dérivé du grec dokein (« sembler »). Les docètes considéraient la matière comme inférieure à l'esprit ; ils ne pouvaient donc admettre que Jésus devienne homme au sens plein du terme — seulement qu'il semblait être humain. Cela impliquait soit qu'il avait revêtu l'humanité à Sa naissance pour s'en dépouiller sur la croix, soit que Sa nature humaine était d'un genre purement céleste ou éthéré. Les

docètes répudiaient les doctrines de l'Incarnation, de l'Expiation et de la Résurrection, ce qui explique peut-être pourquoi Mohammed a prétendu que Jésus — du point de vue des Juifs — n'avait fait que sembler avoir été crucifié (voir Sourate 4:157).

(e) L'Arianisme

Cette hérésie insistait sur l'unité et la transcendance de Dieu, et considérait le Christ comme une personne créée, subordonnée au Père. Elle fut condamnée au Concile de Nicée (325 apr. J.-C.) qui affirma que le Christ était « né et non créé » et « de même substance que le Père ».

3. Les Sabéens

Le Coran mentionne les Sabéens à trois reprises, aux côtés des musulmans, des Juifs et des chrétiens, en des termes très positifs : « Leur récompense est auprès de leur Seigneur, et nulle crainte sur eux, et ils ne seront point affligés » (Sourate 2:62, 5:69, 22:17). Le nom provient probablement de l'hébreu, qui signifie « immerger », et faisait référence à une secte judéo-chrétienne pratiquant le baptême en Mésopotamie.

Cependant, ce nom était également utilisé par une secte païenne. Ce groupe a peut-être adopté ce nom délibérément afin de bénéficier de la tolérance accordée aux Juifs et aux chrétiens. C'étaient des adorateurs des étoiles, qui appelaient les planètes « pères » et les éléments « mères ». Ils priaient sept fois par jour en direction de la Ka'aba. Ils accomplissaient des prières funéraires sans génuflexion ni prosternation, jeûnaient un mois par an, pratiquaient la circoncision et effectuaient un pèlerinage à La Mecque. Ils interdisaient également la bigamie ainsi que la consommation de porc, de viande d'animaux trouvés morts et de sang, et ne permettaient le divorce que sur décret d'un juge. L'Islam a adopté bon nombre de leurs enseignements.

II. La Vie de Mohammed

Mohammed (dont le nom signifie « le loué ») est né au sein de la tribu de Qureish, à La Mecque, vers 570 apr. J.-C. Il allait devenir l'une des figures les plus influentes de tous les temps — le prophète de l'Islam, terme qui signifie « soumission à la volonté de Dieu ». Son père était Abdullah, fils d'Abdul Muttalib, et sa mère s'appelait Amina.

La Mecque, située à environ 85 kilomètres à l'intérieur des terres

depuis le port de Djeddah sur la mer Rouge, était l'un des centres commerciaux et spirituels les plus importants d'Arabie à l'époque de Mohammed. Les habitants de La Mecque finançaient les caravanes voyageant du Yémen vers la Syrie, approvisionnant l'Occident en épices, soie et autres produits de luxe. Après avoir acheté ces marchandises auprès de navires indiens à Aden, les marchands les transportaient vers le nord jusqu'à La Mecque, puis vers la Syrie et l'Égypte.

Des pèlerins venus de nombreuses régions voisines se rendaient à La Mecque pour y pratiquer leur culte. La célèbre pierre noire appelée la Ka'aba, abritée à La Mecque, était le point focal du culte païen depuis des centaines d'années.

La tradition locale raconte que lorsque Adam et Ève furent expulsés du Jardin, ils se retrouvèrent dans la plaine d'Arafat. Ils marchèrent vers l'ouest jusqu'à la vallée où s'élèverait La Mecque. Là, Adam construisit une petite structure de quatre murs, plaçant la pierre noire dans un angle. Après le déluge de Noé, l'édifice disparut sous les sables. Plus tard, sur ordre de Dieu, Abraham et son fils Ismaël déterrèrent les ruines et les reconstruisirent.

Le Coran déclare : « Et quand Abraham et Ismaël élevaient les assises de la Maison : "Ô notre Seigneur, accepte ceci de notre part ! Car c'est Toi l'Audient, l'Omniscient" » (Sourate 2:127).

Les musulmans croient que la Ka'aba fut la toute première maison de Dieu construite sur terre. En réalité, près de vingt Ka'abas ont existé dans la péninsule arabique à différentes époques, mais la plus célèbre et respectée est celle de La Mecque. À l'époque de Mohammed, 360 idoles différentes — une pour chaque jour de l'année lunaire — avaient été placées autour de la Ka'aba pour le culte et l'intercession.

1. L'enfance de Mohammed

Mohammed quitta La Mecque peu après sa naissance. Conformément à la coutume des Mecquois, il fut emmené dans le désert pour être allaité par une nourrice bédouine. C'est là, avec sa nourrice Halima et sa tribu, les Beni Saad, que Mohammed passa les cinq premières années de sa vie. Il en tira deux avantages : une constitution robuste et la maîtrise du dialecte des tribus du désert, que les habitants d'Arabie considéraient comme « pur » et éloquent.

Selon certains récits, avant que Mohammed n'ait trois ans, il déclara

que « deux hommes vêtus de blanc » s'étaient approchés de lui, lui avaient ouvert le ventre et touché ses organes. Halima ramena alors l'enfant à sa mère, rapportant qu'il avait eu une sorte de crise. Elle attribuait cela à l'influence d'un esprit mauvais. Amina persuada Halima de reprendre Mohammed, mais de nouveaux symptômes apparurent, poussant Halima à le rendre définitivement à sa mère lorsqu'il eut cinq ans. Les musulmans expliquent cette expérience précoce comme l'intervention de deux anges purifiant et préparant Mohammed pour son message :

Sourate 94:1-3

« N'avons-Nous pas ouvert pour toi ta poitrine? Et ne t'avons-Nous pas déchargé du fardeau qui accablait ton dos? »

Le père de Mohammed, Abdullah, mourut avant sa naissance. Lorsqu'il eut six ans, sa mère l'emmena pour un voyage de onze jours vers le nord, à Yathrib (Médine), sa ville d'origine. Sur le chemin du retour, elle tomba malade et décéda, laissant son grand-père de 80 ans, Abdul Muttalib, s'occuper de lui. En l'espace de deux ans, le grand-père mourut à son tour, et Mohammed fut confié à son oncle, Abu Talib.

1. Voyage en Syrie à douze ans

Les détails de la jeunesse de Mohammed sont essentiellement basés sur la tradition.



1. Voyage en Syrie à douze ans

Les détails du début de la vie de Mohammed sont pour la plupart issus de la tradition et, par conséquent, difficiles à vérifier. Mais il est généralement admis qu'à l'âge de douze ans, il accompagna son oncle Abou Talib lors d'un voyage de plusieurs mois avec une caravane en Syrie. C'est là qu'il entra pour la première fois en contact avec les populations chrétiennes de Syrie.

Il est fort probable que l'image du christianisme présentée dans le Coran découle des impressions formées lors de ce voyage. Il est également possible que, dans la sincérité de sa quête initiale de vérité, Mohammed ait pu embrasser et adhérer fidèlement aux enseignements de Jésus, d'autant plus que, selon la tradition, il se lia d'amitié avec un moine chrétien. Cependant, comme le souligne le chercheur Sir William Muir:

« Au lieu du message simple de l'Évangile comme révélation de Dieu réconciliant l'humanité avec Lui-même par Son Fils, le dogme sacré de la Trinité fut imposé au voyageur avec... un zèle offensant. Et le culte de Marie fut exposé sous une forme si grossière qu'il laissa dans l'esprit de Mohammed l'impression qu'elle était considérée comme une déesse, sinon comme la troisième personne de la Trinité ».

2. Les années caches

La période comprise entre le douzième et le vingt-cinquième anniversaire de Mohammed peut être qualifiée d'« années cachées ». Il a sans doute gardé des moutons et des chèvres sur les collines proches de La Mecque, comme les autres garçons de sa région, et il a probablement effectué d'autres voyages avec les caravanes. Les historiens s'accordent à dire que ses voisins et ses amis considéraient le jeune homme comme réservé et tempéré. Sir William Muir l'exprime ainsi:

« On nous dit peu de choses sur la jeunesse de Mohammed. Il avait l'habitude d'assister à une foire annuelle qui se tenait à trois jours de marche de La Mecque, où il était témoin des joutes vaniteuses de poésie et de rhétorique si caractéristiques des mœurs arabes. À cette foire, il rencontrait également des Juifs et des chrétiens, et acquit sans doute une certaine connaissance de leurs points de vue. Plus tard dans sa vie, il aimait rappeler avec satisfaction y avoir rencontré

Qoss, l'évêque de Najran, et avoir entendu de ses lèvres "la prédication de la foi catholique d'Abraham". »

Doué d'un esprit raffiné et d'un goût délicat, réservé et méditatif, il vivait beaucoup en lui-même. Les réflexions de son cœur occupaient sans doute ses heures de loisir, que d'autres, d'un caractère moins noble, passaient dans des sports rudes et la débauche. Le caractère intègre et la tenue honorable de ce jeune homme discret lui valurent l'approbation de ses concitoyens; il reçut ainsi, d'un commun accord, le titre d'al-Amin, c'est-à-dire « le Fidèle ».

4. Khadija, la première femme

Quand Mohammed eut 25 ans, il entra au service d'une riche veuve nommée Khadija. Il fut fidèle dans son travail et devint le responsable de ses caravanes. À ce titre, il visita de nouveau les terres du nord, allant au moins jusqu'à Damas et Alep. Khadija fut si impressionnée par lui qu'elle envoya sa sœur lui faire une proposition de mariage en son nom.

Mohammed accepta avec réticence. Cependant, le père de Khadija refusa de donner son consentement. Khadija prépara donc un festin et, lorsque son père fut ivre, elle fit abattre une vache et fit célébrer la cérémonie de mariage par Waraqa ibn Nawfal, son cousin et pasteur de La Mecque. Khadija avait quinze ans de plus que Mohammed et avait une fille et deux fils issus de mariages précédents. Néanmoins, ils vécurent heureux ensemble. Elle donna à Mohammed deux fils et quatre filles. Les filles survécurent, mais les garçons moururent en bas âge.

5. La première révélation

Grâce à la richesse et au prestige que son mariage lui apportait, Mohammed pouvait désormais participer aux conseils civils de La Mecque et disposait de temps pour la contemplation. Étant d'une nature profondément méditative, il se retirait souvent pendant des jours entiers dans des grottes isolées des collines désertiques. Un jour, alors qu'il se trouvait dans une grotte du mont Hira, à quelques kilomètres au nord de La Mecque, il eut une vision.

Selon le récit d'Ibn Ishaq, le premier biographe de Mohammed, le futur prophète était profondément endormi lorsque l'ange Jibril (Gabriel) lui apparut et ordonna: « Récite! ». Sursautant et effrayé, Mohammed demanda: « Que dois-je réciter? ». Immédiatement, il sentit sa gorge se serrer, comme si l'ange l'avait

saisi par le cou et l'étranglait. « Récite! » ordonna de nouveau l'ange. Mohammed sentit une fois de plus l'emprise de l'ange. « Récite! » ordonna l'ange pour la troisième fois.

« Récite, au nom de ton Seigneur qui a créé, qui a créé l'homme d'une adhérence (un grumeau de sang)! Récite ! Ton Seigneur est le Très Noble, qui a enseigné par la plume, a enseigné à l'homme ce qu'il ne savait pas. » (Sourate 96:1-5).

Mohammed considéra plus tard cette expérience comme son appel à être le prophète du vrai Dieu, Allah. Ce nom est étroitement lié au terme hébreu Elohim, utilisé pour Dieu dans l'Ancien Testament. Mohammed retourna auprès de sa femme, le regard errant comme s'il était à moitié conscient. « C'est comme si un feu brûlait en moi », s'écria-t-il. « Apportez-moi de l'eau froide, peut-être éteindra-t-elle ce feu brûlant ». En puisant de l'eau au puits, Khadija et ses serviteurs en versèrent sur son mari. De nombreux seaux furent nécessaires pour refroidir cette étrange chaleur dans son corps. Puis un tremblement le saisit, et Khadija, l'enveloppant dans un manteau épais, l'allongea sur son lit pour qu'il se repose.

6. La nature des révélations de Mohammed

Les contemporains de Mohammed nous apportent des précisions sur la manière dont il recevait ses révélations:

Ibn Sa'ad

« Au moment de l'inspiration, une anxiété oppressait le Prophète et son visage était troublé. Il tombait au sol comme une personne ivre, ou comme quelqu'un accablé par le sommeil; et même par le jour le plus froid, son front se couvrait de grosses gouttes de sueur. Même sa chamelle, s'il arrivait qu'il soit inspiré alors qu'il la montait, était prise d'une excitation sauvage, s'asseyant et se relevant, plantant ses pattes avec rigidité, puis les jetant de côté comme si elles allaient se détacher d'elle. En apparence, l'inspiration descendait de manière inattendue, sans aucun avertissement préalable pour le Prophète. Interrogé à ce sujet, il répondit : "L'inspiration vient de deux manières ; parfois Jibril (Gabriel) me communique la Révélation d'homme à homme, et cela est facile ; d'autres fois, c'est comme le tintement d'une cloche, pénétrant mon cœur même et me déchirant ; et c'est cela qui m'afflige le plus". Mohammed attribuait ses cheveux gris à l'effet flétrissant produit sur lui par les "sourates terrifiantes". »

Tabari

« Quand la révélation lui parvenait, il tombait dans un état de violente agitation. Son visage devenait livide et il se couvrait d'une couverture, de laquelle il émergeait ensuite en transpirant abondamment. »

Ibn Hanbal

« Ce processus, parfois accompagné de ronflements et d'un rougissement du visage, en vint à être reconnu comme la forme normale d'inspiration, et pouvait se produire sans la moindre préparation. Le Prophète pouvait recevoir une communication divine en réponse immédiate à une question posée pendant qu'il mangeait : il délivrait alors le message de cette manière, puis finissait le morceau qu'il tenait en main au moment de l'interruption ; ou bien une révélation survenait en réponse à une question posée alors qu'il se tenait en chaire. Dans des révélations qui semblent très précoces, Mohammed est interpellé comme "l'homme à la couverture" ou "l'homme qui est enveloppé". »

Obada ibn as-Samit

« Lorsque l'inspiration descendait sur le Prophète, il en était détresse et son visage prenait une teinte sombre. »

Une autre source décrit comment Mohammed baissait la tête pendant une révélation — obligeant ses compagnons à faire de même — puis la relevait une fois la révélation terminée. L'épouse favorite de Mohammed, Aïcha, s'est souvenue qu'al-Harith ibn Hisham demanda un jour au prophète: « Comment l'inspiration vous vient-elle, messenger de Dieu? » Ce à quoi Mohammed répondit: « Elle me vient parfois comme le tintement d'une cloche, et c'est le type le plus sévère pour moi; elle me quitte ensuite, alors que j'ai retenu ce que l'ange a dit. Parfois, l'ange m'apparaît sous forme humaine et me parle, et je retiens ce qu'il dit ». Aïcha a déclaré avoir vu l'inspiration descendre sur lui par un jour très froid, son front ruisselant de sueur lorsqu'elle le quittait.

7. La cessation de la révélation

Pendant un certain temps après sa révélation initiale, Mohammed ne reçut plus aucun message. Al-Bukhari, citant Aïcha, raconte: « Le début de l'inspiration divine pour l'Apôtre d'Allah... Khadija l'accompagna ensuite auprès de (son cousin) Waraqa bin Naufal qui, durant la période pré-islamique, était devenu chrétien et écrivait les Évangiles en arabe. Khadija lui dit: "Ô mon cousin, écoute l'histoire de ton neveu..." Le prophète décrivit ce qu'il avait vu. Waraqa dit: "C'est le même Namus (Loi/Anges) qu'Allah a envoyé à Moïse. J'aimerais être jeune et pouvoir vivre jusqu'au moment où ton peuple te chassera". L'apôtre d'Allah demanda: "Me chasseront-ils?" Waraqa répondit par l'affirmative: "Jamais un homme n'est venu avec quelque chose de semblable à ce que tu as apporté sans être traité avec hostilité". »

Cependant, quelques jours plus tard, Waraqa mourut et l'inspiration divine s'interrompit également pendant un certain temps. Le prophète devint si triste qu'il eut plusieurs fois l'intention de se jeter du haut de hautes montagnes. Chaque fois qu'il montait au sommet pour se précipiter dans le vide, Gabriel lui apparaissait et disait: « Ô Mohammed, tu es en vérité l'apôtre d'Allah », après quoi son cœur s'apaisait et il rentrait chez lui.

Mohammed Subeih, dans son ouvrage sur Mohammed, donne l'explication suivante pour cet interlude:

« La cessation de la révélation était basée sur la sagesse providentielle. La pression qui l'accompagnait avait déjà éprouvé le physique du Prophète. Son corps n'aurait peut-être pas supporté une répétition aussi rapide. Cet intervalle était donc nécessaire dans l'intérêt de sa santé physique. »

Les commentateurs estiment que ce laps de temps a duré entre six mois et trois ans. Finalement, une seconde révélation survint, consignée dans la Sourate 74 Commentant cette sourate dans son livre Asbab al-Nuzul, Al-Suyuti fournit un contexte à cet événement en citant Mohammed comme suit:

« Alors que je marchais, j'entendis une voix venant du ciel. Levant les yeux, je vis l'ange qui était venu à moi à Hira, assis sur un trône entre le ciel et la terre. Je fus frappé de terreur à cause de cela, au point de tomber au sol. L'ange dit: "Ô toi [Mohammed] qui es enveloppé dans ton vêtement, lève-toi et donne l'avertissement ! Magnifie ton Seigneur! Purifie tes vêtements et éloigne-toi de toute souillure"

D'autres sources racontent que Mohammed est ensuite allé voir sa famille en disant : « Enveloppez-moi, enveloppez-moi ». Sa femme Khadija fut la première à entendre son appel. Elle crut en lui, l'encouragea et devint sa première convertie. Mohammed lui-même semble parfois avoir douté de la source de ses révélations. Pour le rassurer, la tradition nous dit que Khadija conçut un moyen de tester la nature de l'esprit. Elle fit asseoir Mohammed d'abord sur son genou droit, puis sur son gauche, et dans les deux positions, l'apparition continuait de se manifester. Puis elle le prit sur ses genoux et retira son voile — à ce moment précis, l'esprit disparut immédiatement, prouvant ainsi sa pudeur et sa vertu. « Réjouis-toi, mon cousin », s'exclama Khadija, « car par le Seigneur: c'est un ange, et non un démon ». Elle crut en lui, l'encouragea et devint sa première convertie.

Mohammed lui-même semble parfois avoir douté de la source de ses révélations. Pour le rassurer, la tradition nous dit que Khadija conçut un moyen de tester la nature de l'esprit. Elle fit asseoir Mohammed d'abord sur son genou droit, puis sur son gauche, et dans les deux positions, l'apparition continuait de se manifester. Puis elle le prit sur ses genoux et retira son voile — à ce moment précis, l'esprit disparut immédiatement, prouvant ainsi sa pudeur et sa vertu. « Réjouis-toi, mon cousin », s'exclama Khadija, « car par le Seigneur: c'est un ange, et non un démon ».

8. Les disciples se multiplient – et la persécution commence

Les premiers disciples de Mohammed appartenaient à son propre foyer: sa femme Khadija; Zaid ibn Haritha (un esclave de Khadija issu d'une famille chrétienne, offert à Mohammed qui l'affranchit et l'adopta) ; Um Aiman (l'esclave de la défunte mère de Mohammed) ; et Ali, le cousin de Mohammed. Vinrent ensuite des personnalités telles qu'Abou Bakr, Omar et Othman — les futurs dirigeants du mouvement.

Cependant, refusant d'abandonner leur culte païen, les membres de la tribu de Mohammed persécutèrent la nouvelle secte. En conséquence, quinze des disciples de Mohammed traversèrent la mer Rouge vers l'Éthiopie, parmi lesquels Roqaya, la fille de Mohammed, et son mari Othman. Ils furent accueillis par le roi d'Éthiopie et y restèrent trois mois. Étonnamment, une nouvelle les suivit bientôt: La Mecque s'était convertie à l'Islam.

Il semble que Mohammed, sous une forte pression, ait conclu un compromis avec les Mecquois. Il lisait une « révélation » qui incluait une référence à trois déesses locales: « Lat, Uzza et Manat, la troisième avec elles » (Sourate 53:19, 20). Il ajouta ensuite: « Ce sont les cygnes les plus élevés! En vérité, leur intercession est désirée ». Il se prosterna — et tous les Mecquois se prosternèrent aussi et adorèrent, disant: « Jamais auparavant il n'avait parlé en bien de nos dieux ».

Cependant, Allah réprimanda bientôt le prophète et dit: « Nous n'avons envoyé, avant toi, ni messenger ni prophète qui n'ait récité (ce qui lui était révélé) sans que le Diable n'ait essayé d'insérer quelque chose dans sa récitation. Mais Allah abroge ce que le Diable suggère, et Allah affermit Ses versets. Allah est Omniscient et Sage » (Sourate 22:52).

La manière dont Mohammed a pu être trompé de la sorte ne fait l'objet d'aucun commentaire. Mohammed a toutefois dû se rétracter. Lorsqu'il retira sa référence à l'intercession des déesses, les Mecquois se sentirent lésés et intensifièrent leurs persécutions, interdisant à la fois les mariages et les relations commerciales avec les musulmans. Sur les conseils de Mohammed, d'autres disciples se retirèrent en Éthiopie — environ une centaine au total — et, pendant les deux ou trois années suivantes, les Mecquois maltraitèrent et se moquèrent du prophète. Bon nombre de leurs insultes sont rapportées dans le Coran lui-même. Mohammed, disaient-ils, « écoute tout le monde et est disposé à croire » (Sourate 9:61); il était « sûrement possédé » (Sourate 15:6) ; « un imposteur » (Sourate 16:101); un « poète fou » (Sourate 37:36) et « ensorcelé » (Sourate 17:47). Ils rejetaient ses prophéties comme étant des « rêves confus qu'il a inventés » et l'accusaient: « Il n'est qu'un poète. Qu'il nous apporte un signe tout comme ceux d'autrefois » (Sourate 21:5). Au sujet du Coran, ils se plaignaient: « D'autres personnes l'ont aidé pour cela » (Sourate 25:4).

9. Mohammed encouragé

Le boycott mecquois fut finalement levé au cours de la dixième année de la mission de Mohammed. Peu de temps après, Khadija mourut, suivie de près par Abou Talib, l'oncle de Mohammed. Se trouvant dans une situation précaire, Mohammed accompagna son fils adoptif Zaid à Taïf, à environ 100 kilomètres à l'est de La Mecque, pour y prêcher son message. Mais les habitants de Taïf ne se contentèrent pas de rejeter ses approches; ils lui jetèrent des pierres et le blessèrent. Sur le chemin du retour vers La Mecque, Mohammed reçut une

vision dans laquelle les Djinns (êtres spirituels surhumains) l'entouraient pour écouter ses révélations et acceptaient la foi de l'Islam (voir Sourates 46:29, 72:1,2).

C'est durant cette période difficile que Mohammed reçut ses révélations les plus spectaculaires. Il raconta qu'il avait entrepris un voyage nocturne (*Isra*) jusqu'au temple de Jérusalem sur le dos du Bouraq — un nom qu'al-Tabari lie à l'éclair. Le Bouraq est un animal ailé, plus petit qu'un mulet et plus grand qu'un âne, avec une tête de femme et une queue de paon. À Jérusalem, Mohammed dirigea Abraham, Moïse et Jésus dans la prière — établissant ainsi sa préséance sur eux — puis effectua une ascension vers les cieux (*Miraj*).

La plupart des théologiens musulmans adoptent le point de vue orthodoxe selon lequel l'Isra et le Miraj furent des expériences physiques, puisque le Bouraq est censé transporter des corps et non des esprits. Mohammed fut escorté vers les cieux par l'ange Jibril (Gabriel), et dans chaque ciel, ils rencontrèrent l'un des précédents messagers de Dieu : 1er ciel : Adam, 2ème ciel : Jésus et Jean le Baptiste, 3ème ciel : Mohammed, 4ème ciel : Idris (Énoch), 5ème ciel : Aaron, 6ème ciel : Moïse, 7ème ciel : Abraham.

Enfin, Mohammed fut élevé jusqu'au ciel le plus haut, en présence de Dieu Lui-même. Certains hadiths affirment qu'il vit Dieu face à face et tint 70 000 conversations avec Lui. Le Coran déclare :

Sourate 17:1

« Gloire à Celui qui, de nuit, fit voyager Son serviteur de la Mosquée sacrée [de La Mecque] à la Mosquée la plus lointaine [de Jérusalem], dont Nous avons béni l'alentour, afin de lui faire voir certains de Nos signes. »

10. L'Hégire

En l'an 622 de notre ère, après avoir prêché sans succès à La Mecque pendant treize ans, Mohammed décida de se rendre à Yathrib, où un certain nombre de ses disciples résidaient déjà. En caravane, ce voyage d'environ 400 kilomètres prenait dix ou douze jours. Il finit par être appelé l'Hégire (« la Fuite » ou « l'Émigration ») et marque le début de l'ère musulmane, de sorte que les années du calendrier musulman sont désignées par «A.H.» (Anno Hegirae ou « Après l'Hégire »).

La nouvelle foi se propagea si rapidement à Yathrib que Mohammed la renomma plus tard Médine (« la Ville du Prophète »). Avant son arrivée à Médine, Mohammed avait été simplement un chef religieux — quelqu'un qui prêchait l'unité d'Allah et mettait en garde contre le Jour du Jugement. Désormais, il devint rapidement non seulement le chef spirituel de la nouvelle foi, mais aussi un législateur et un chef militaire. Ce changement se reflète clairement dans les sourates du Coran. Le premier lieu de prière et de réunion fut la cour ouverte de la propre maison de Mohammed. Autour de cette cour se trouvait un bâtiment construit en briques séchées au soleil, dans lequel chacune des épouses de Mohammed disposait d'une chambre de taille identique. Autour de cet ensemble, d'autres maisons furent construites pour ses disciples.

11. Les épouses de Mohammed

Moins d'un an après la mort de Khadija, Mohammed épousa deux autres femmes. D'autres s'ajoutèrent à son foyer au fil du temps. Zainab avait été la femme de son fils adoptif Zaid. Une autre, Safia, était juive, et une autre encore, Mariya, était une chrétienne copte. Il ne fait aucun doute que ces deux dernières ont approfondi l'exposition de Mohammed à la Bible et aux religions judéo-chrétiennes.

Dieu autorisa la polygamie de Mohammed par les mots suivants :

Sourate 33:50

*« Ô Prophète! Nous t'avons rendu licites tes épouses à qui tu as donné leur dot ; celles que ta main droite possède parmi les captives qu'Allah t'a destinées ; les filles de ton oncle paternel, les filles de tes tantes paternelles, les filles de ton oncle maternel et les filles de tes tantes maternelles qui ont émigré avec toi ; ainsi que toute femme croyante si elle fait don d'elle-même au Prophète, pourvu que le Prophète consente à se marier avec elle : **c'est là un privilège pour toi seul, à l'exclusion des autres croyants.** »*

Il convient de noter la phrase en gras. Mohammed utilisa pleinement cette dispense. Voici la liste complète de ses épouses :

- **Khadija bint Khuwailid:** La première et unique épouse de Mohammed pendant environ 25 ans.
- **Sawda bint Zam'a:** L'une des premières femmes à avoir embrassé l'Islam. Mohammed l'épousa un mois après la mort de Khadija, vers 620 apr. J.-C. Elle n'était plus jeune et prit du poids avec l'âge. Il finit par divorcer d'elle, mais elle l'arrêta dans la rue et le supplia de la reprendre, plaçant que son seul désir était de ressusciter au Jour du Jugement en tant que son épouse. Mohammed y consentit (voir Sourate 4:128). Il l'appelait « celle qui a la main la plus longue », signifiant la plus charitable de ses épouses.
- **Aïcha bint Abou Bakr:** L'épouse favorite de Mohammed. Elle avait environ neuf ans lors de leur mariage et apporta ses jouets dans la maison de son époux âgé. Elle avait 18 ans à la mort de Mohammed. Elle occupe une place préminente parmi les narrateurs du Hadith (1 210 hadiths rapportés directement).
- **Hafsa bint Omar:** Épousée vers 625 apr. J.-C., connue pour sa piété. Elle prenait souvent le parti d'Aïcha lors des disputes domestiques.
- **Zainab bint Khuzaima:** Surnommée Um al-Masakeen (« Mère des pauvres »). Elle mourut peu de temps après son mariage.
- **Um Salama :** Mohammed l'épousa pour la consoler après la mort de son mari, probablement en 628 apr. J.-C.
- **Zainab bint Jahsh :** Ancienne épouse de son fils adoptif Zaid. Zaid divorça d'elle pour que Mohammed puisse l'épouser, une union sanctionnée par la Sourate 33:36-39.
- **Juwairieh bint al-Harith :** Issue de la tribu juive des Beni Mustalaq. Mohammed l'affranchit et l'épousa après que son mari fut tué à la guerre.
- **Safia bint Huyai :** Issue de la tribu juive de Khaïbar. Après que son père, son frère et son mari furent tués, elle fut capturée puis affranchie et épousée par Mohammed.
- **Um Habiba :** La tradition dit que le roi d'Éthiopie la donna en mariage à Mohammed.
- **Mariya la Copte :** Cadeau du gouverneur d'Égypte. Elle donna naissance à son fils Ibrahim vers 629 apr. J.-C., suite à quoi Mohammed l'affranchit et la considéra comme son épouse légale.
- **Raihana bint Zaid :** Une juive de la tribu des Beni Quraiza, capturée après la bataille.
- **Maïmouna bint al-Harith :** Elle fut la dernière épouse de Mohammed.

12. Les premières guerres islamiques

(a) La bataille de Badr

À Médine, il y avait cinq tribus: deux arabes et trois juives. Des jardins irrigués autour de la ville permettaient de nourrir tout le monde. À mesure que l'afflux de nouveaux croyants se poursuivait, l'eau vint à manquer pour irriguer les terres agricoles. Pour remédier à cela, Mohammed décida de mener des raids contre les caravanes mecquoises passant à proximité de la ville. Ses partisans tendirent une embuscade à une caravane d'environ mille chameaux qui se rendait de Syrie à La Mecque. Lors de cette attaque, connue sous le nom de bataille de Badr, les hommes de Mohammed surprirent et écrasèrent la force mecquoise pourtant bien plus nombreuse, rapportant au pays un riche butin et de nombreux captifs.

Les révélations de Mohammed avaient déjà légiféré sur cette situation :

Sourate 8:41

« Et sachez que de tout butin que vous avez recueilli, le cinquième appartient à Allah et au Messager. »

Les captifs furent dûment menottés, et deux d'entre eux reçurent l'ordre d'être exécutés. Lorsque l'un d'eux demanda pourquoi il était traité plus sévèrement que les autres, Mohammed répondit: « À cause de ton inimitié envers Allah et Son prophète. Je remercie Dieu qui a réjoui mes yeux par ta mort. »

(b) La bataille d'Uhud

En réponse, les Mecquois rassemblèrent leurs forces et revinrent infliger une lourde défaite aux musulmans à Uhud en 625 apr. J.-C. De nombreux musulmans périrent. Mohammed lui-même eut la lèvre fendue et une dent cassée lorsqu'un coup enfonça les anneaux de son casque dans sa joue. Ibn Hisham, le biographe de Mohammed, rapporte qu'alors qu'on lavait le sang de son visage, il s'écria: « Comment un peuple prospérera-t-il après avoir traité ainsi son prophète qui les appelle vers le Seigneur! Que la colère de Dieu brûle contre les hommes qui ont aspergé le visage de Son Apôtre de son propre sang! »

Cependant, ce revers ne fut que temporaire, car les forces armées de La Mecque ne profitèrent pas de leur victoire. Un schéma de conflit s'était installé et, à mesure que l'armée de la nouvelle religion grandissait, les tribus voisines étaient subjuguées. Il a été avancé que, dans ces circonstances, Mohammed n'avait guère d'autre choix que de disperser les forces ennemies avant qu'elles ne puissent s'unir et écraser l'Islam. Mohammed fut contraint de recourir à l'épée afin de défendre ses disciples et leur foi commune. S'il ne l'avait pas fait, ses disciples auraient, selon toute apparence, été annihilés, sa religion étouffée au berceau et lui-même traité de la même manière que son illustre prédécesseur.

Plusieurs versets du Coran préconisent l'agression :

Sourate 2:190, 191
« Combattez dans le sentier d'Allah ceux qui vous combattent, et ne transgressez pas. Certes. Allah n'aime pas les transgresseurs ! Et tuez-les, où que vous les rencontriez ; et chassez-les d'où ils vous ont chassés : car l'association [l'idolâtrie] est plus grave que le meurtre. »

Sourate 9:36 *« Combattez les associateurs sans exception, et sachez qu'Allah est avec ceux qui Le craignent. »*

Mohammad Subeih fait le commentaire suivant sur les campagnes militaires du prophète:

« Les auteurs de la vie de Mohammed ne s'entendent pas sur le nombre total de batailles auxquelles il a pris part. La majorité d'entre eux disent que ces batailles étaient entre vingt et vingt-sept. Lors de la bataille d'Uhud, il tua Ubai Ben Khalaf de ses propres mains. Les sarias (expéditions) qu'il envoya au combat furent au nombre de quarante-sept. Une saria se composait de 50 à 400 soldats. »

(c) La bataille du Fossé

En 627 apr. J.-C., une force mecquoise supérieure en nombre assiégea Médine. Sur la suggestion de Salman, un compagnon perse, Mohammed fit creuser de larges tranchées devant les parties non protégées de la ville. C'est ainsi que ce long conflit gagna le nom de « Bataille du Fossé » (ou de la Tranchée). Le fait que le terme technique désignant le fossé, ou la tranchée (Khandaq), soit d'origine perse plutôt qu'arabe donne de la

crédibilité à ce récit.

(d) Expéditions ultérieures

Celles-ci inclurent une campagne contre les Juifs de **Quraiza**. Sept cents Juifs furent capturés et tués, et leurs femmes et enfants vendus comme esclaves. Lorsqu'un groupe de Juifs se plaignit du massacre de **Ka'ab**, l'un de leurs chefs, Mohammed répondit : « Ka'ab m'a offensé par ses discours séditieux et sa poésie malveillante. Et si l'un d'entre vous fait de même, en vérité, l'épée sera de nouveau déchaînée ».

(e) La conquête de La Mecque

Les batailles avec diverses tribus se poursuivirent jusqu'à la septième année après l'Hégire. Cette année-là, Mohammed tenta sans succès d'effectuer un pèlerinage à la Ka'aba à La Mecque. Il fallut une année supplémentaire et la négociation de la paix à Hudaibieh pour qu'il puisse réaliser son ambition. Malgré cela, de nombreux Mecquois restaient hostiles, et Mohammed résolut de s'emparer de sa ville natale. Finalement, son armée de dix mille hommes prit la place sans opposition et détruisit les idoles de la Ka'aba. Cependant, Mohammed conserva la célèbre pierre noire, qui demeure à La Mecque jusqu'à ce jour comme le centre du pèlerinage musulman venant du monde entier.

Peu après la prise de La Mecque, Mohammed éprouva la profonde douleur de perdre son jeune fils Ibrahim. La mère du garçon était l'esclave copte Mariya, et l'enfant lui-même avait été nommé d'après Abraham, considéré comme le père des races arabe et juive et connu comme le « Père des Croyants » dans les trois religions monothéistes — le judaïsme, le christianisme et l'islam.

13. Une nouvelle Qibla

La prise de La Mecque a précipité un changement significatif. Durant les premières années de l'Islam, les musulmans se tournaient vers Jérusalem pour réciter leurs prières quotidiennes. Après la prise de La Mecque, ils se tournèrent vers la Ka'aba à la place — et il en est resté ainsi depuis.

Trois versets du Coran donnent des instructions concernant la Qibla (« Direction de la prière ») :

Sourate 2:115 (citée comme 125 dans le texte) : « À Allah appartiennent l'Orient et l'Occident. Où que vous vous tourniez, là est la face d'Allah. »

Sourate 2:125 (citée comme 142 dans le texte) : « Adoptez le lieu où Abraham s'est tenu comme lieu de prière. »

Sourate 2:144 : « Nous t'avons vu tourner ton visage vers le ciel. Nous te tournerons sûrement vers une Qibla qui te plaira. Tourne ton visage vers le Sanctuaire Inviolable. Et où que vous soyez, tournez vos visages vers lui. »

Les théologiens musulmans soutiennent que le troisième verset abroge (nasikh) les deux premiers. Cela peut refléter un changement dans la pensée même de Mohammed. Au début, il espérait que les Juifs et les Chrétiens accepteraient sa religion. Il les désignait tous deux comme Ahl al-Kitab (« les gens du Livre »), espérant qu'ils authentifieraient sa mission. En effet, le Coran ordonne à Mohammed de s'en remettre à eux :

Sourate 10:94 (citée comme 95 dans le texte) : « Si tu es en doute sur ce que Nous avons fait descendre vers toi, interroge alors ceux qui lisent le Livre avant toi. »

Il est donc probable que Mohammed ait initialement considéré sa mission simplement comme un mouvement de réforme et une continuation de la religion judéo-chrétienne. Cependant, diverses circonstances ont provoqué un durcissement de son attitude. Mohammed fut sans doute grandement déçu lorsque les Juifs et les Chrétiens ne parvinrent pas à embrasser sa nouvelle foi ; mais la déception se transforma en animosité lorsque ces groupes lui résistèrent par la force des armes. Les dernières sourates du Coran montrent clairement la politique islamique d'hostilité envers les Juifs et les Chrétiens qui en a résulté.

14. La mort de Mohammed

L'année suivant la prise de La Mecque, des délégations furent envoyées à diverses tribus pour les inviter à embrasser l'Islam. La plupart des tribus acceptèrent l'Islam comme religion et Mohammed comme chef politique. Les sourates du Coran continuaient d'être révélées, et Mohammed fit son pèlerinage à La Mecque, fraîchement conquise, avec une grande solennité.

Cependant, il avait désormais plus de soixante ans, et l'agitation ainsi que la vie exigeante des camps militaires du désert avaient pesé sur lui. Il tomba malade lors du voyage de retour, et sa santé continua de se détériorer une fois revenu à Médine. Malgré sa maladie, il envoya une expédition contre le territoire qui est aujourd'hui le Royaume hachémite de Jordanie, et monta en chaire à la mosquée pour un dernier discours à ses fidèles. Après cela, il posa sa tête sur les genoux d'Aïcha, son épouse favorite, murmura : « L'éternité au paradis ! Pardon ! » et s'éteignit paisiblement. La date probable de sa mort est le 8 juin 632 apr. J.-C.

Au début, ses disciples furent frappés de stupeur. Il est rapporté qu'Omar ibn al-Khattab s'efforça de calmer la foule en affirmant que leur chef n'était pas mort, mais en transe. Quand Abou Bakr entendit cela, il sortit de la pièce pour annoncer d'une voix forte : « Que celui qui adore Mohammed sache que Mohammed est mort ! Mais pour ceux qui adorent Allah, sachez qu'Allah est vivant et ne meurt pas ! »

Quoi que les critiques puissent dire de Mohammed, il est tout à fait clair que le monde a vu peu de chefs religieux de son envergure. Son influence durable, dont témoigne la dévotion de ses centaines de millions de fidèles, confirme sa place comme étant le second après Jésus-Christ. D'un commun accord, il est le plus grand Arabe ayant jamais vécu, et l'un des grands hommes de l'histoire.

III. « Mohammed était-il annoncé dans la Bible ? »

Le Coran affirme que les Écritures précédentes prédisent l'apparition de Mohammed :

Sourate 7:157

« Ceux qui suivent le Messenger, le Prophète illettré, qu'ils trouvent mentionné chez eux dans la Torah et l'Évangile. »

Il soutient cette affirmation en plaçant les paroles suivantes dans la bouche de Jésus :

Sourate 61:6

« Ô enfants d'Israël, je suis le messenger d'Allah pour vous, confirmant ce qui a été révélé avant moi dans la Torah, et annonçant la bonne nouvelle d'un messenger qui viendra après moi, dont le nom est Ahmad. »

De plus, Arab ibn Sariya rapporte ces paroles du prophète :

« J'ai entendu l'apôtre de Dieu dire : "Je suis inscrit dans le livre de Dieu comme le dernier prophète. Je vais vous en raconter le commencement : l'appel de mon père Abraham, la prophétie de Jésus à mon sujet, et la vision que ma mère a eue. Toutes les mères des prophètes ont vu cela : quand ma mère m'a mis au monde, une lumière est sortie d'elle, illuminant les palais de Syrie." »

Les savants musulmans ont fouillé la Bible à la recherche de prophéties concernant la venue de Mohammed. Nous examinerons les deux passages les plus importants qu'ils citent : Deutéronome 18:18 et les références du Nouveau Testament au parakletos (Paraclet) dans Jean 14:16,17,26 ; 15:26 ; 16:7 et Actes 1:4, 5.

1. Revendications basées sur l'Ancien Testament

Le verset en question est le suivant :

Deutéronome 18:18

« Je leur susciterai du milieu de leurs frères un prophète comme toi, je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je lui commanderai. »

Les musulmans affirment que le prophète décrit ici n'est autre que Mohammed. Pour appuyer cela, ils avancent trois arguments :

- Le Coran représente les paroles de Dieu placées dans la bouche de Mohammed.
- Mohammed était un descendant d'Ismaël, il est donc un « frère » des Juifs.
- Mohammed était semblable à Moïse.

Réfutation des arguments

Sur le premier point : Nous répondons que Dieu a placé Ses paroles dans la bouche de nombreux prophètes de l'Ancien Testament. Dieu dit à Jérémie : « Voici, je mets mes paroles dans ta bouche » (Jérémie 1:9). Jésus a dit : « Car je leur ai donné les paroles que tu m'as données » (Jean 17:8). Deutéronome 18:18 s'applique donc non pas à un seul, mais à tout vrai prophète.

Sur le deuxième point (Mohammed « frère » des Juifs) : Nous répondons que si Mohammed est un descendant d'Ismaël, il est un cousin des Juifs, et non un frère ! Moïse dit aux Israélites : « Tu mettras sur toi un roi... pris du milieu de tes frères ; tu ne pourras pas te donner un étranger, qui ne soit pas ton frère » (Deutéronome 17:15). Cela identifie clairement Jésus comme le prophète annoncé, puisqu'il était de la tribu royale de Juda.

Sur le troisième point (La ressemblance avec Moïse) : Les musulmans soulignent que Moïse et Mohammed sont tous deux nés naturellement et enterrés sur terre, alors que Jésus est né d'une vierge et a été élevé au ciel. De plus, Moïse et Mohammed étaient des législateurs, des chefs militaires et des guides spirituels. Tous deux ont été rejetés, se sont exilés, puis sont revenus comme chefs. Leurs successeurs respectifs (Josué et Omar) ont conquis la Palestine. Cependant, cette analyse est incomplète. La Bible appelle souvent Jésus un prophète (Matthieu 13:57). Comme Moïse, il a été rejeté par son peuple. Et comme Moïse a guidé Israël sur terre, Jésus guide aujourd'hui l'Église depuis le ciel. Sous cet angle, les liens entre Jésus et Moïse sont très étroits.

Il existe de nombreuses similitudes que Mohammed ne partage pas. Moïse et Jésus étaient Juifs ; Mohammed était ismaélite. Moïse et Jésus ont tous deux quitté l'Égypte pour accomplir l'œuvre de Dieu ; Mohammed n'est jamais allé en Égypte. Un passage ultérieur souligne trois liens majeurs :

Deutéronome 34:10-12

« Il ne s'est plus levé en Israël de prophète semblable à Moïse, que l'Éternel connaissait face à face. Rien de semblable pour tous les signes et les miracles que l'Éternel l'envoya faire au pays d'Égypte... et pour tous les actes redoutables que Moïse accomplit aux yeux de tout Israël. »

Ce passage fait trois déclarations sur Moïse qui ne résonnent qu'avec Jésus-Christ :

a) Dieu a parlé directement à Moïse

Moïse était un médiateur direct entre Dieu et le peuple d'Israël. Dieu « parlait avec Moïse face à face, comme un homme parle à son ami » (Exode 33:11). Même le Coran affirme que Dieu a parlé directement à Moïse d'une manière dont Il n'a pas parlé aux autres prophètes (voir Sourate 4:164).

Dieu avait promis que le prophète à venir serait semblable à Moïse dans cette œuvre de médiation. Moïse prit le sang et le répandit sur le peuple, en disant : « Voici le sang de l'alliance que l'Éternel a faite avec vous selon toutes ces paroles » (Exode 24:8).

Jésus comme médiateur de la Nouvelle Alliance

De la même manière que Moïse a ratifié la première alliance par le sang d'un sacrifice, Jésus a ratifié la seconde alliance de la même façon. Jésus a dit : « Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang » (1 Corinthiens 11:25). Le prophète annoncé dans le Deutéronome 18:18 devait être celui qui assurerait la médiation de cette nouvelle alliance entre Dieu et Son peuple. « C'est pour cela qu'il est le médiateur d'une nouvelle alliance » (Hébreux 9:15).

Jésus connaissait Dieu face à face. Il a dit : « Je le connais, car je viens d'auprès de lui, et c'est lui qui m'a envoyé » (Jean 7:29). Il a proclamé : « Personne ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler » (Matthieu 11:27). Et encore : « C'est que nul n'a vu le Père, sinon celui qui vient de Dieu ; celui-là a vu le Père » (Jean 6:46).

Jésus est le médiateur direct entre Dieu et les hommes. Il a dit : « Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi... Celui

qui m'a vu a vu le Père » (Jean 14:6, 9). Par contraste, les révélations du Coran sont dites être parvenues à Mohammed par l'intermédiaire de l'ange Jibril (Gabriel). Dieu n'a jamais communiqué les révélations face à face avec lui. De plus, Mohammed n'a jamais été le médiateur d'une alliance entre Dieu et le peuple d'Israël.

b) Dieu a accompli de grands miracles par l'intermédiaire de Moïse

Jésus et Moïse ont tous deux accompli de grands signes et des prodiges pour confirmer leur œuvre de médiation. « Moïse étendit sa main sur la mer ; et l'Éternel refoula la mer par un vent d'orient impétueux » (Exode 14:21). Jésus a apaisé la tempête et calmé les vagues. Ses disciples s'exclamèrent : « Quel est celui-ci, à qui obéissent même les vents et la mer ? » (Matthieu 8:27). Il a calmé une tempête déchaînée sur la mer de Galilée d'une seule parole : « Silence ! tais-toi ! » (Marc 4:39).

Selon le Coran, Mohammed n'a accompli aucun miracle de ce genre. Dans la Sourate 6:37, lorsque les ennemis de Mohammed dirent : « Pourquoi n'a-t-on pas fait descendre sur lui un miracle de la part de son Seigneur ? », Mohammed répondit que Dieu pourrait envoyer un signe s'il le voulait, mais qu'il ne l'avait pas fait. Le prophète admit : « Ce que vous voulez hâter (le miracle) ne dépend pas de moi » (Sourate 6:57) — signifiant qu'il ne pouvait pas accomplir les prodiges de Moïse, aussi utiles fussent-ils pour prouver sa légitimité. Les adversaires de Mohammed à La Mecque lui demandèrent une fois : « Pourquoi n'a-t-il pas reçu la même chose que ce qui a été donné à Moïse ? » (Sourate 28:48). La réponse du Coran consiste à dévaluer les signes : si les gens ont rejeté les signes de Moïse, pourquoi s'attendre à ce qu'ils acceptent ceux de Mohammed ?

c) La Bible confirme que Jésus-Christ est le Prophète promis

Jésus a déclaré ouvertement : « Moïse a écrit à mon sujet » (Jean 5:46). Dans Actes 3:22, l'apôtre Pierre annonce explicitement que Jésus est le prophète mentionné dans le Deutéronome 18:18. Étienne, le premier martyr chrétien, a cité le Deutéronome 18:18 pour prouver que Moïse était l'un de ceux qui avaient « annoncé d'avance la venue du Juste » (Actes 7:37).

Le Coran lui-même semble admettre que la prophétie est un privilège réservé aux seuls enfants d'Israël. Il cite Dieu parlant d'Abraham :

Sourate 6:84-85

« Nous lui avons donné Isaac et Jacob et Nous les avons guidés tous les deux. Et Noé, Nous l'avions guidé auparavant, et parmi sa descendance (celle d'Abraham), David, Salomon, Job, Joseph, Moïse et Aaron. C'est ainsi que Nous récompensons les bienfaisants. »

Ce verset ne mentionne ni Ismaël, ni aucun de ses descendants. Le Coran déclare également :

Sourate 19:49

« Puis, lorsqu'il [Abraham] se fut séparé d'eux et de ce qu'ils adoraient en dehors d'Allah, Nous lui fîmes don d'Isaac et de Jacob ; et de chacun Nous fîmes un prophète. »

La même idée apparaît dans les Sourates 29:27 et 21:72. Si Ismaël avait été choisi [pour porter la lignée prophétique principale], son nom serait sûrement apparu avant celui de Jacob ! Au contraire, le Coran semble accorder une faveur particulière aux Juifs :

Sourate 2:47

« Ô Enfants d'Israël, rappelez-vous Mon bienfait dont Je vous ai comblés et [rappelez-vous] que Je vous ai préférés à tous les mondes. »

Le texte ne place même pas les Ismaélites parmi les « excellents » ou les « élus » dans ce passage spécifique :

Sourate 38:45-48

« Et rappelle-toi Nos serviteurs Abraham, Isaac et Jacob, hommes de force et de vision. Nous avons fait d'eux l'objet d'une purification particulière : le rappel de la demeure [dernière]. Ils sont auprès de Nous, certes, parmi les élus, les meilleurs. Et rappelle-toi Ismaël et Dhoul-Kifl. Chacun d'eux est parmi les meilleurs. »

Un résumé utile de cette argumentation est donné par Hamran Ambrie, un converti de l'Islam au Christianisme. Auparavant, il considérait le Deutéronome 18:18 comme une prophétie concernant le prophète Mohammed :

« Mais ce jour-là, j'ai lu ces mots [Deutéronome 18:18] lentement et avec ferveur pour en comprendre le sens réel. L'Esprit Saint a chuchoté à mon âme, disant : "Si tu pensais que la similitude entre Mohammed et Moïse résidait dans le fait que tous deux sont nés de parents, alors ils n'étaient semblables qu'au reste de l'humanité. Cette caractéristique ne peut servir de point de repère pour indiquer la vérité de la prophétie."

"De plus, si Mohammed était comme Moïse parce qu'il était marié, alors tous deux étaient comme la plupart des autres hommes dans le monde ! Cela non plus ne pourrait servir à prouver que Mohammed était un prophète."

"Si Mohammed était considéré comme identique à Moïse parce qu'il a eu des descendants, ce fait ne pourrait pas non plus servir à déterminer la prophétie, car la plupart des gens dans ce monde ont des enfants."

"Mohammed, tout comme Moïse, est mort à un âge avancé et a été enterré. Si cet exemple était utilisé pour prouver le sens de la prophétie, alors ce point ne pourrait pas non plus prouver les similitudes, car chaque personne dans ce monde doit mourir et être enterrée." »

« Il est devenu de plus en plus clair pour moi que la prophétie de Moïse dans le Deutéronome 18:18 n'indiquait que Jésus-Christ. En effet, j'ai trouvé plusieurs similitudes marquantes entre Jésus et Moïse, qui ne sont partagées par personne d'autre :

Durant l'enfance de Moïse, Pharaon a tenté de le tuer, tout comme Jésus, dans Son enfance, a été menacé de mort par Hérode. Tout le monde ne naît pas sous une menace de mort dès la petite enfance.

À la naissance de Moïse, Pharaon, furieux, ordonna que tous les petits garçons soient tués. À la naissance de Jésus, Hérode était très en colère et ordonna le massacre des petits garçons. Dans le monde entier, seules ces deux personnalités ont connu une haine et une persécution aussi intenses.

Durant son enfance, Moïse fut protégé par la fille de Pharaon. Jésus, enfant, fut protégé par Joseph, son père nourricier. Tout le monde n'est pas protégé par des personnes choisies par Dieu pendant son enfance lorsque sa vie est menacée.

Durant son enfance, Moïse a vécu loin de son pays d'origine, en Égypte. Il en fut de même pour Jésus, qui, pendant son enfance, a vécu en exil en Égypte. Tous les enfants n'ont pas dû s'enfuir vers un pays lointain, comme l'Égypte, pendant leur enfance.

Lorsque Moïse servait comme messenger divin de Dieu, il reçut le pouvoir du Seigneur d'accomplir des miracles, tout comme Jésus qui, dans Son autorité de Parole Vivante, reçut le pouvoir de Dieu d'accomplir des miracles en guérissant les malades et en ressuscitant les morts.

Moïse a libéré le peuple d'Israël de l'esclavage égyptien, mais Jésus a libéré Son peuple des chaînes du péché et de la mort. »

« Ces preuves spéciales m'ont permis de conclure que la prophétie unique du Deutéronome 18 n'était pas destinée à prouver que Mohammed était le prophète annoncé, mais à indiquer que Jésus-Christ était la Parole de Dieu incarnée. »

2.Revendications basées sur le Nouveau Testament

Les musulmans considèrent un certain nombre de versets de l'Évangile de Jean et des Actes des Apôtres comme des prophéties concernant Mohammed :

Jean 14:16, 17

« Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point ; mais vous, vous le connaissez, car il demeure avec vous, et il sera en vous. »

Jean 14:26

« Mais le Consolateur, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit. »

Jean 15:26

« Quand sera venu le Consolateur, que je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de vérité, qui vient du Père, il rendra témoignage de moi. »

Jean 16:7

« Cependant je vous dis la vérité : il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra pas vers vous ; mais, si je m'en vais, je vous l'enverrai. »

Actes 1:4, 5

« Comme il se trouvait avec eux, il leur recommanda de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre ce que le Père avait promis, "ce que", dit-il, "vous avez entendu de moi ; car Jean a baptisé d'eau, mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés du Saint-Esprit". »

Les musulmans croient que le mot grec *paracletos* (« Consolateur », « Conseiller », « Avocat ») n'est pas le mot original utilisé par Jésus. Il s'agirait plutôt de ***periklutos***, qui signifie Ahmad, « le loué ». Ainsi, Jésus n'aurait pas seulement prédit la venue de Mohammed, mais l'aurait mentionné par son nom.

Pour répondre à cela, nous disons d'abord qu'il existe des centaines de manuscrits du Nouveau Testament dans lesquels le mot utilisé est clairement ***paracletos***, et non *periklutos*.

Si nous étudions attentivement ce passage biblique, nous verrons plusieurs raisons pour lesquelles cette mention du *paracletos* ne peut être une prophétie concernant Mohammed :

- Le passage dit que c'est Jésus qui allait envoyer le *paracletos*. Si le *paracletos* est Mohammed, cela signifie que Jésus a envoyé Mohammed. Aucun musulman n'accepterait cette idée (car pour eux, Mohammed est envoyé directement par Allah).
- La nature immatérielle : Le *paracletos* est un esprit. Le monde ne le voit pas et ne le connaît pas, alors que Mohammed avait

manifestement un corps physique, et il était vu et connu de tous.

- Jésus a prédit la venue du paracletos, mais il a aussi dit à ses disciples : « Il est avec vous ». Mohammed a vécu plus de cinq siècles après les disciples.
- Le Christ a ordonné aux disciples de « ne pas quitter Jérusalem mais d'attendre » le Consolateur, le Saint-Esprit. Par obéissance à leur Maître, ils ont attendu dix jours à Jérusalem jusqu'à ce que le Consolateur vienne et que « tous furent remplis du Saint-Esprit » (Actes 2:4). Personne n'a jamais prétendu que Mohammed est apparu le jour de la Pentecôte.
- Jésus a prédit que le paracletos serait avec les disciples de Jésus éternellement. Ce n'est pas le cas de Mohammed, qui est décédé.

Le Consolateur est donc l'Esprit de Dieu, qui est descendu sur les disciples le jour de la Pentecôte, conformément à la promesse de Jésus. Pierre a lié la venue de l'Esprit à l'ascension du Christ en disant: « Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité; nous en sommes tous témoins. Élevé par la droite de Dieu, il a reçu du Père l'Esprit Saint qui avait été promis, et il a répandu ce que vous voyez et entendez. » (Actes 2:32-33).

4

L'expansion de l'Islam

I. Pourquoi l'Islam s'est-il propagé si vite?

Divers facteurs ont ouvert la voie à la propagation rapide de l'Islam. Parmi les plus importants, on retient ceux-ci:

- Le judaïsme n'était pas une foi missionnaire à l'époque de Mohammed. Au contraire, certains Juifs ont aidé à transférer dans les enseignements de Mohammed un mélange de mythes juifs et d'histoire de l'Ancien Testament.
- L'évangélisation chrétienne avait négligé l'Arabie, laissant le champ libre à l'Islam pour s'y installer.
- Le judaïsme et le christianisme avaient affaibli les religions arabes traditionnelles, les « inoculant » avec une collection de croyances juives et chrétiennes diluées, dont beaucoup furent plus tard incluses par Mohammed dans son enseignement.
- Le christianisme a échoué à monter une opposition efficace face à la croyance islamique, car il était divisé par de nombreuses sectes et hérésies concurrentes.
- Le monachisme a souvent poussé les fidèles à se retirer de la société, entraînant une absence de présence chrétienne effective.
- Les chrétiens sous domination musulmane faisaient face à une taxation discriminatoire (jizya), un statut social inférieur et des persécutions. Souvent, cette pression les a poussés à abandonner leur foi et à accepter l'Islam.
- La parole rapportée de Mohammed selon laquelle « deux religions ne doivent pas être tolérées dans la péninsule arabique » a conduit à l'expulsion de nombreux Juifs et chrétiens d'Arabie.

- L'Islam s'est propagé grâce à la supériorité militaire de Mohammed et de ses successeurs. Affaiblis par le luxe et les divisions internes, les empires perse et romain avaient commencé à décliner avant l'époque de Mohammed. Ils ne firent pas le poids face aux Arabes, qui étaient unis, fiers de leur foi et habitués à une vie de rudesse. Voyant les victoires militaires de l'Islam, de nombreux chrétiens ont conclu que la faveur de Dieu était avec les musulmans et ont abandonné leur foi.
- Plus tard, l'Islam s'est propagé non plus par l'expansion militaire, mais le long des routes commerciales musulmanes. Les marchands arabes voyageaient jusqu'en Inde et en Chine, emportant leur religion avec eux.

II. Les quatre califes

1. Abou Bakr, le premier Calife

Pratiquement toute l'Arabie était sous le contrôle de l'Islam au moment de la mort de Mohammed. Abou Bakr, le premier Calife, ou « successeur du Prophète », régna pendant deux ans (632-634 apr. J.-C.). Les tribus de la péninsule arabique se soulevèrent pour protester contre la centralisation politique à Médine. Abou Bakr envoya une armée pour réprimer les révoltes au Bahreïn, en Oman et au Yémen; son traitement clément envers les vaincus aida à établir une paix durable. Abou Bakr vit son armée vaincre la Perse à al-Hira en juin 633 apr. J.-C., puis remporter une victoire en Palestine lors de la bataille d'Ajnadayn un an plus tard.

2. Omar, deuxième Calife

En 634 apr. J.-C., Omar fut choisi comme Calife. Il régna pendant dix ans, étendant l'Empire musulman des frontières de l'Inde jusqu'à l'Afrique du Nord. La justice d'Omar et son respect fidèle des obligations lui valurent les éloges de nombreux peuples conquis.

Dès sa première année de califat, Omar remporta une victoire sur la Syrie et la Palestine à la bataille du Yarmouk, plaçant ces deux régions sous domination musulmane. Damas et d'autres villes tombèrent l'année suivante, suivies de peu par Alep et Antioche. À la fin de l'année 636, Jérusalem et toute la Palestine étaient passées aux mains des conquérants venus d'Arabie.

Omar envahit l'Irak en 636, initiant une lutte acharnée qui fit rage jusqu'à la bataille d'al-Qadisiyya deux ans plus tard. En 637, l'Irak était occupé jusqu'au nord, à Mossoul (située face au site de l'ancienne Ninive). L'année suivante, les

viles de Bassora et de Koufa furent fondées en Irak et colonisées par des Arabes.

Dans les provinces du Golfe, l'offensive se poursuivit avec la prise de la ville antique de Suse, dans le sud de l'Iran, en l'an 640. La grande armée perse fut finalement vaincue à la bataille de Néhavand en 642, et la capitale, Rayy (près du site actuel de Téhéran), tomba l'année suivante. Par une série de campagnes ultérieures, Omar soumit également les provinces périphériques de l'Iran, parachevant la maîtrise des guerriers du désert sur un empire qui, mille ans plus tôt, avait été la première puissance mondiale.

Omar envahit l'Égypte et s'empara d'Alexandrie en 641, bien qu'il fallût encore quelques années pour que l'ensemble du pays soit soumis. Des territoires furent gagnés le long de la côte d'Afrique du Nord — le début d'une avancée qui allait engloutir tout le littoral nord-africain en cinquante ans.

3. Othman, troisième Calife

Après ces grandes victoires, Omar fut lâchement assassiné par un esclave, et Othman fut choisi pour lui succéder. Othman régna pendant douze ans, mais il se montra laxiste dans sa gestion du trésor public et fit preuve de favoritisme en nommant des membres de son propre clan à des postes de hauts fonctionnaires. Cela provoqua une rébellion contre lui, qui culmina par son assassinat à l'âge de 82 ans.

C'est durant le califat d'Othman, en 651 apr. J.-C., qu'un représentant musulman fut envoyé à la cour de la dynastie Tang en Chine. De nombreux marchands convertis à l'Islam pénétraient désormais ce vaste territoire, tant par terre que par mer.

a. Ali, quatrième Calife

Ali, dont le règne dura cinq ans (de 656 à 661 apr. J.-C.), présida à une division durable au sein de l'Islam. Il nomma Mu'awiya, qui appartenait au clan d'Othman, gouverneur de Syrie. Cependant, ce dernier l'accusa de négliger la poursuite des meurtriers d'Othman, le déclarant ainsi inapte à gouverner. Ali déplaça sa capitale de Médine à Koufa, en Irak. Les rebelles de Mu'awiya placèrent Aïcha, la veuve de Mohammed, sur un chameau au milieu de leur armée. Ali les défit lors de ce qui fut appelé la Bataille du Chameau. Bien qu'Aïcha se soit ouvertement opposée à lui, Ali la traita avec respect et la raccompagna à Médine. Cependant, Mu'awiya envoya bientôt une autre armée contre lui, et cette fois, Ali fut tué.

La majorité suivit Mu'awiya et fut appelée (dans ce texte) Kharijiyyah (« les Sortants » ou dissidents), bien que ce terme désigne plus spécifiquement un groupe radical ayant rejeté à la fois Ali et Mu'awiya. La majorité orthodoxe est devenue les Sunnites. Les autres suivirent Ali et acceptèrent Hasan, le fils aîné d'Ali, comme héritier légitime du califat. Ils furent appelés Shi'at Ali (« le Parti d'Ali »). Plus tard, Mu'awiya persuada Hasan de se désister en lui promettant tout l'argent du trésor public de Médine. Six mois après son abdication, l'une de ses femmes l'empoisonna, et il mourut.

Le parti chiite, croyant que le califat devait rester au sein de la famille de Mohammed, invita Hussein, le frère cadet de Hasan, à venir à Koufa en tant que Calife. Il se mit en route vers Koufa avec sa famille et une petite armée, mais à Karbala (près de l'actuelle Bagdad), il fut intercepté et tué par Yazid, le fils de Mu'awiya, à la tête d'une force venue de Syrie. Le schisme entre les Chiites et les Kharijiyyah — connus plus tard sous le nom de Sunnites — persiste jusqu'à ce jour.

III. Les dynasties de l'Islam

1. La dynastie des Omeyyades

La mort des deux fils d'Ali laissa Mu'awiya comme seul chef de l'Islam politique. Le califat de Mu'awiya à Damas devint de plus en plus puissant à mesure que les armées musulmanes en Asie Mineure, en Irak et en Égypte poursuivaient leurs conquêtes. Désormais, Mu'awiya régnait sur ce qui était de fait un Empire musulman. Sentant sa fin proche, il désigna son fils Yazid comme successeur, introduisant ainsi le principe dynastique dans l'Islam. La dynastie des Omeyyades régna de 661 à 750 apr. J.-C.

Durant cette période, l'expansion se poursuivit à un rythme soutenu. En un siècle, l'Empire musulman engloba plus de territoires que l'Empire romain à son apogée. En 711 apr. J.-C., les musulmans traversèrent l'Afrique du Nord vers l'Espagne, la soumettant en grande partie avant de franchir les Pyrénées vers la France en 720 apr. J.-C. Ce n'est qu'à la bataille de Tours (ou bataille de Poitiers), en l'an 732 apr. J.-C., que les armées islamiques subirent une défaite décisive face à Charles Martel, mettant fin à la progression de l'Islam vers l'Europe du Nord. La bataille de Tours eut lieu seulement cent ans après la mort de Mohammed.

2. La dynastie des Abbassides

Le parti chiite n'avait jamais perdu l'espoir de reprendre la direction du pouvoir, et en 750 apr. J.-C., ils défirent le dernier calife omeyyade lors de deux batailles. Ils instaurèrent par la suite un descendant d'al-Abbas, l'oncle de Mohammed, comme calife à Koufa. La nouvelle dynastie abbasside allait durer plus de 500 ans (de 750 à 1258 apr. J.-C.).

En 755 apr. J.-C., un grand contingent de soldats musulmans fut appelé en Chine, rémunéré par le gouvernement pour réprimer une rébellion. Ayant reçu des terres, ils s'y installèrent pour y établir leur religion. Aujourd'hui, on trouve des musulmans dans chaque province de Chine, bien que leur nombre reste plus élevé dans le nord-ouest. En Chine, comme dans d'autres pays, ils ressemblent à la population générale, mais ils ont conservé certains signes distinctifs vestimentaires — tels que des bords de calottes et des ceintures spécifiques — ainsi que certaines coutumes par lesquelles ils sont facilement reconnus comme musulmans.

La dynastie abbasside gagna l'approbation générale en instaurant la paix, la justice et la prospérité. Durant les 350 premières années de son règne, elle apporta une contribution majeure à la culture mondiale en fusionnant le savoir antique de la Grèce avec des avancées en philosophie et en sciences médicales.

Dans ses premières années, au tournant du VIII^e siècle, des expéditions musulmanes s'avancèrent également en Asie centrale au-delà du fleuve Oxus. L'Inde fut attaquée dès l'an 658, mais aucun succès majeur ne fut remporté dans cette région avant le début du XI^e siècle, lorsque Mahmoud de Ghazni réalisa de vastes conquêtes. Au XIII^e siècle, tout le nord de l'Inde, de l'embouchure de l'Indus au delta du Gange, était tombé aux mains des musulmans. L'Islam dominait alors une bande de territoire s'étendant sur un tiers de la circonférence du globe.

Dès les dernières années du VII^e siècle, les califes de l'Islam avaient nommé des gouverneurs en Arménie, le premier pays à avoir adopté nationalement le christianisme. À l'Ouest, cette suprématie fut brièvement contestée par les Croisades. Au XI^e siècle, lorsque les îles méditerranéennes de Sicile et de Malte tombèrent aux mains des musulmans, les forces chrétiennes européennes les reprirent et, en l'an 1099, repoussèrent les musulmans jusqu'à Jérusalem. L'Europe chrétienne garda le contrôle de la Terre Sainte jusqu'à ce que Saladin remporte la bataille de Hattin en 1187, après quoi les terres de la Méditerranée

orientale connurent un retour progressif et complet sous domination musulmane.

Sur le plan militaire, les Croisades ne furent, au mieux, qu'un succès temporaire. De plus, elles eurent l'effet malheureux d'enraciner l'inimitié entre musulmans et chrétiens — une situation dont les représentants des deux religions ne se sont jamais complètement remis, et qui continue d'affecter les relations entre les États islamiques et occidentaux.

IV. Les peuples sujets

Durant le « Moyen Âge » islamique, généralement situé entre 1280 et 1480 apr. J.-C., l'Empire musulman a continué de s'étendre à travers l'Asie, l'Afghanistan et les régions les plus reculées de l'Inde. Aux XVe et XVIe siècles, l'Islam fut introduit à Java, où il compta rapidement un très grand nombre de convertis, ainsi que sur l'île voisine de Sumatra, d'où il se propagea vers d'autres îles des Indes orientales, jusqu'aux Philippines.

On dit que la huitième année après l'Hégire, Mohammed introduisit le principe des « peuples sujets ». Selon ce principe, certaines communautés d'autres religions pouvaient conserver leur propre foi si elles payaient une taxe prescrite pour manifester leur soumission au pouvoir musulman. Le mot arabe pour « taxe » est jizya. Il vient de la racine jaza'a, qui signifie « punition ». Le paiement de la taxe constituait alors une punition pour l'infidélité et une incitation à accepter la foi de l'Islam.

Les seules religions ayant droit à la protection islamique de la vie et des biens par le biais de la jizya étaient les chrétiens, les juifs, les mages (zoroastriens), les samaritains et les sabéens. Les adeptes de ces confessions étaient appelés dhimmis (« gens protégés »). Bien que certains groupes de juifs et de zoroastriens aient accepté ce statut, le groupe le plus important était de loin celui des chrétiens orientaux, qui maintinrent leur foi chrétienne pendant des siècles en dépit de toutes sortes d'incapacités et de restrictions.

Vivre en tant que non-musulman sous un gouvernement islamique coûtait — et coûte encore — bien plus qu'une simple taxe. Sous le règne des califes, ceux qui ne confessaient pas la foi musulmane subissaient des restrictions dans leur vie publique et privée. La **Sourate 9:29** justifierait ces restrictions en disant : « ...jusqu'à ce qu'ils payent la jizya par leur propre main, après s'être humiliés ».

Lorsque vous êtes venus à nous, nous vous avons demandé la sécurité pour nos vies, nos familles, nos biens et les gens de notre religion, à ces conditions ; de payer le tribut de notre propre main en étant humiliés ; de ne pas empêcher un musulman de s'arrêter dans nos églises de nuit comme de jour, de l'y recevoir pendant trois jours, de lui donner à manger et de lui ouvrir leurs portes ; de ne battre le nakus [cloche] que doucement en elles et de ne pas y élever nos voix en chantant ; de ne pas y abriter, ni dans aucune de nos maisons, un espion de nos ennemis ; de ne pas construire d'église, de couvent, d'ermitage ou de cellule, ni de réparer ceux qui sont délabrés, ni de nous assembler dans aucun de ceux qui se trouvent dans un quartier musulman, ni en leur présence ; de ne pas faire étalage d'idolatrie ni d'y inviter, ni de montrer une croix sur nos églises, ni sur aucune des routes ou marchés des musulmans ; de ne pas apprendre le Coran ni de l'enseigner à nos enfants ; de n'empêcher aucun de nos proches de devenir musulman s'il le souhaite ; de nous couper les cheveux sur le devant ; de nouer la zunnar autour de notre taille ; de nous en tenir à notre religion ; de ne pas ressembler aux musulmans par le vêtement, l'apparence, les selles, la gravure de nos sceaux (que nous devrions graver en arabe) ; de ne pas utiliser leurs Kunyas [titres] ; de les honorer et de les respecter, de nous lever pour eux lorsque nous nous rencontrons ; de les guider dans leurs chemins et leurs déplacements ; de ne pas construire nos maisons plus hautes [que les leurs] ; de ne pas posséder d'armes ou d'épées, ni d'en porter dans une ville ou lors d'un voyage en terres musulmanes ; de ne pas vendre de vin ni d'en exposer ; de ne pas allumer de feux avec nos morts sur une route où résident des musulmans, ni d'élever la voix lors de nos funérailles, ni de les amener près des musulmans ; de ne pas frapper un musulman ; de ne pas posséder d'esclaves ayant été la propriété de musulmans. Nous imposons ces conditions à nous-mêmes et à nos coreligionnaires ; celui qui les rejette ne bénéficie plus de protection.

Les codes de ce genre n'étaient généralement pas appliqués de manière rigoureuse sur de longues périodes ou sur de vastes territoires — en partie parce que, durant les premières années de l'Islam, de nombreux fonctionnaires, enseignants et médecins étaient d'origine chrétienne ou juive. Cela a sans aucun doute favorisé la survie de groupes de chrétiens comparativement importants en terres musulmanes — notamment les Coptes en Égypte, les Arméniens en Turquie, et les Nestoriens en Irak et en Iran.

V. L'expansion à l'époque moderne

1. La période allant de la fin du XVe siècle jusqu'à nos jours a vu l'Islam se propager dans la majeure partie de l'Afrique, poussé d'abord par les marchands d'esclaves, puis par des commerçants qui furent aussi des missionnaires laïcs actifs pour leur foi. Récemment, la mission a joué un rôle moins prééminent dans la propagation de la foi. Néanmoins, la religion et la culture islamiques ont, par choix ou par imposition, englouti de telles masses d'humanité que la seule croissance démographique ajoute chaque année des millions d'adeptes à l'Islam.

Deux autres facteurs contribuent à la force de l'Islam. Le prosélytisme agressif: Bien que les sectes modernistes de l'Islam soient minoritaires, elles font du prosélytisme de manière agressive. Le rôle des médias : La presse musulmane est devenue un outil puissant, tant pour l'extension de l'Islam que pour l'éducation de ses adeptes.

Politiquement, un renouveau islamique s'est produit sous l'ombre des riches pays arabes producteurs de pétrole et sous l'influence de chefs religieux comme le regretté Ayatollah Khomeini. Les gouvernements arabes utilisent les pétrodollars pour promouvoir l'Islam. Comme l'Islam est en soi un système de gouvernement, les fanatiques musulmans cherchent une fusion de la religion et de l'État à la manière de Khomeini, dans laquelle la **Charia** (« Loi ») musulmane est strictement appliquée. Les opposants à cette idée, comme le président Sadat d'Égypte, ont parfois connu une fin prématurée.

2 . L'Islam aux États-Unis

Dans un article, James Romaine, de l'Institut Samuel Zwemer pour les études musulmanes à Fort Wayne, dans l'Indiana, affirme que l'Islam croît aux États-Unis à un taux de 7 % à 10 % par an, soit environ un demi-million de musulmans par an. En quelques décennies, leur nombre est passé de quelques centaines de milliers à près de huit millions. C'est devenu la troisième religion la plus importante d'Amérique. De nombreux musulmans viennent en Amérique en tant qu'étudiants, et presque chaque université américaine possède une association d'étudiants musulmans (Muslim Student Association), reliée aux autres par une organisation. Les plus fortes concentrations de musulmans se trouvent dans les zones urbaines, mais on en trouve dans presque chaque ville ou localité des États-Unis. Ils achètent des églises de centre-ville abandonnées pour les convertir en mosquées. Qu'est-ce qui rend l'Islam si attrayant pour les

Américains ? James Romaine avance cinq suggestions :

- Les musulmans croient que la société occidentale est en faillite et moralement corrompue — ce qui prouve, selon eux, que le christianisme est un échec et n'est pas la vraie religion de Dieu.
- Les musulmans affirment que le christianisme n'a qu'un message négatif pour l'humanité. Les musulmans ne croient pas au péché originel, donc tous les hommes sont capables d'accepter l'Islam et de se sauver par eux-mêmes.
- Les musulmans croient que l'Islam est la seule religion de Dieu, vraie et universelle. Par conséquent, elle est supérieure à toute autre religion et constitue la révélation finale de Dieu.
- Les musulmans croient que l'Islam est une religion de pureté et de paix. Elle est centrée sur la famille et protège ses femmes et ses enfants de l'immoralité. Elle a aidé les pauvres et a assaini les quartiers où elle s'est implantée. Elle crée une communauté solidaire qui subvient aux besoins des individus et des familles et les soutient.
- Les musulmans ne reconnaissent aucune division entre la religion et l'État, ce qui donne à un gouvernement islamique le droit d'établir des lois religieuses et de limiter la liberté religieuse. L'Islam utilise le système éducatif et politique américain pour ouvrir des écoles islamiques et élire des responsables locaux et nationaux.

James Romaine poursuit en conseillant à ses concitoyens de s'informer sur l'Islam. Il leur demande de prier davantage pour les musulmans et de les aimer davantage. Contrairement au christianisme, dit-il, l'Islam n'enseigne pas aux musulmans d'aimer ceux qui diffèrent d'eux. Il appelle les chrétiens à promouvoir le travail parmi les musulmans, en encourageant leurs églises à s'impliquer dans la sensibilisation des musulmans et à soutenir le témoignage chrétien. Il termine ses conseils par ces mots : « Soyez encouragés. Dieu convertit des musulmans ! Plus de musulmans viennent au Christ que jamais auparavant. Dieu est Grand. » isation nationale et par Internet.

5 ce que croient les musulmans

Outre le Coran, sur lequel nous reviendrons plus loin dans ce chapitre, il existe trois sources de la doctrine et de la loi islamiques :

- Le Hadith : Le corpus des traditions. Il s'agit des récits rapportant les paroles, les actes ou les approbations du Prophète Mohammed.
- Le Qiyas : Le raisonnement par analogie pour les questions de droit. Il s'appuie sur le Coran et le Hadith chez les Sunnites, tandis que les Chiites privilégient souvent la raison (Aql).
- L'Ijma' : Le consensus des savants de l'Islam sur une question donnée.

1. Le Hadith

est la deuxième autorité de l'Islam, juste après le Coran. Il se compose de récits traditionnels rapportant ce que Mohammed a fait, ce qu'il a autorisé et ce qu'il a commandé. Collectivement, ces hadiths forment un modèle de conduite et une base pour la loi.

L'influence du Hadith est profonde dans le droit islamique. Les Sunnites disent: « Si un verset coranique contredit un hadith, le verset coranique peut être abrogé. » Sans surprise, dans la pensée musulmane, un hadith ne peut être accepté que si (a) il soutient la substance de la « tradition » islamique, et (b) il peut être prouvé qu'il a été transmis par une chaîne d'autorités fiable.

Cette chaîne est souvent longue. Pire encore, de nombreuses traditions ont été délibérément inventées pour soutenir les coutumes ou les croyances de partis rivaux à mesure que l'Islam grandissait et se divisait. La masse de traditions était devenue si importante au milieu du troisième siècle de l'Islam que les Sunnites décidèrent de séparer le bon grain de l'ivraie.

Al-Bukhari passa 16 ans à écouter 600 000 hadiths, dont il n'accepta que 7 275 comme fiables. Abu Dawud en accepta 4 800 sur 500 000. Sur plus d'un millier de recueils de hadiths, les Sunnites n'acceptent aujourd'hui que six livres — tous originaires du troisième siècle après la mort de Mohammed. Ces recueils sont ceux de : Al-Bukhari (mort en 870), Muslim (mort en 875), Abu Dawud

(mort en 888), Al-Tirmidhi (mort en 892), Al-Nasa'i (mort en 915), Ibn Maja (mort en 886)

La branche chiite accepte cinq livres distincts, contenant non seulement les hadiths du Prophète, mais aussi les récits de ce que les douze Imams (« Dirigeants ») ont dit et fait. Les Chiites ont développé leur propre collection de hadiths. Ils considèrent les hadiths des Sunnites avec suspicion si ne serait-ce qu'un maillon de la chaîne d'autorités n'appartient pas au groupe d'Ali. La collection de hadiths chiites la plus importante est Al-Kafi fi usul al-din d'al-Kallini. Les citations sont largement copiées et, avec les versets du Coran, sont utilisées dans l'ornementation architecturale et la décoration monumentale.

2. Le Qiyas

En logique, l'analogie est le nom donné à un argument qui stipule : puisque A ressemble à B concernant le point X, il ressemblera également à B concernant le point Y.

Les musulmans utilisent ce principe pour étendre l'enseignement du Coran à des sujets que le Coran n'aborde pas directement. Par exemple, un musulman peut demander : « L'usage de drogues est-il légal et permis, ou est-il défendu et interdit ? La réponse serait la suivante : « Le Coran interdit la consommation de vin dans la Sourate 5:90, qui dit : "Les intoxicants, les jeux de hasard, les pierres dressées et les flèches de divination ne sont qu'une infamie de l'œuvre de Satan. Écartez-vous-en afin de réussir." Par conséquent, par analogie, les drogues sont défendues et interdites parce qu'elles sont des intoxicants. »

3. L'Ijma'

Sur les points qui ne sont pas réglés par d'autres méthodes, les musulmans recherchent le consensus parmi les compagnons du Prophète. Le consensus se réfère plus strictement à l'accord des légistes et des Oulémas (« Théologiens ») des deuxième et troisième siècles de l'Islam, qui ont établi un consensus pour la communauté.

4. L'interprétation de la loi musulmane

L'interprétation de la loi islamique a donné naissance à quatre écoles de pratique judiciaire, agissant selon le principe de l'Ijtihad — c'est-à-dire l'exercice de la raison humaine pour confirmer une règle contraignante. Les Sunnites ne reconnaissent comme faisant autorité que les fondateurs de ces

écoles, soutenant qu'après la mort du quatrième, ibn Hanbal, le droit à la réinterprétation individuelle n'avait plus cours.

Les carrières collectives de ces quatre érudits se sont étendues de 750 à 850 apr. J.-C. et forment un tournant dans l'évolution de la Charia (« Loi »). Il s'agit de : Malik, dont l'école a prospéré en Afrique du Nord et de l'Ouest ; Abu Hanifa, influent en Turquie et en Asie du Sud ; Shafi'i, dont l'influence prédomine en Indonésie et en Afrique de l'Est ; Ibn Hanbal, le moins tolérant des quatre, dont l'école prédomine en Arabie.

Au cours des cinq derniers siècles, ces écoles ont été considérées par consensus comme possédant une orthodoxie égale. Il existe quelques différences mineures entre elles, Abu Hanifa adoptant parfois une ligne moins stricte. Ainsi, alors que les quatre s'accordent sur le fait qu'en terres d'Islam, ni les Juifs ni les Chrétiens ne peuvent ériger de nouveaux lieux de culte, Abu Hanifa autorise une telle construction à une distance d'au moins un mile des murs extérieurs d'une ville. Il permet également aux non-Arabs de réciter le Coran dans leur propre langue et ferme les yeux sur la rupture accidentelle ou involontaire du jeûne.

II. Les croyances des musulmans

Le credo de l'Islam, formulé par l'école sunnite, comprend six doctrines officielles qui font autorité. Un musulman est tenu d'y croire car elles sont expressément énoncées dans le Coran (principalement dans la deuxième sourate).

À l'époque de Mohammed, le nom du dieu suprême dans la péninsule arabique était Allah, dérivé du nom hébreu *Elohim*. Ce mot existait avant l'Islam et se retrouve dans le nom du père de Mohammed (*Abd Allah*, littéralement « esclave d'Allah »). La Ka'aba était appelée *Bait Allah* (« Maison d'Allah ») — un nom que l'on retrouve dans la poésie arabe ancienne des siècles avant Mohammed. De plus, le culte du Dieu unique — par les Juifs, les chrétiens et d'autres Arabes — existait dans la péninsule arabique bien avant l'époque de Mohammed.

Mohammed n'a donc pas été le premier à introduire le monothéisme dans la péninsule arabique, et il n'a pas prétendu introduire un nouveau Dieu aux Arabes. Il a plutôt appelé ses compatriotes au culte

exclusif du même Dieu que celui adoré par les Juifs et les chrétiens. Le Coran proclame aux Juifs et aux chrétiens : « Notre Dieu et votre Dieu est le même » (Sourate 29:46).

Mohammed s'est opposé à tous les faux dieux, idoles et images. Il a enseigné qu'Allah est Un et a libéré les Arabes de l'idolâtrie :

Sourate 112:1-4 *Dis : Il est Allah, l'Unique ; Allah, l'éternel. Il n'a jamais engendré, n'a pas été engendré non plus ; et nul n'est égal à Lui.*

Le Coran ne fournit nulle part de définition philosophique d'Allah. Mais il est riche en noms, descriptions et locutions adjectivales qui expriment les attributs, les qualités et les actions d'Allah. Il est courant chez les musulmans de parler des **99 « Plus Beaux Noms d'Allah »**. Cependant, il y en a sans doute davantage. Ces noms doivent tous être autorisés et établis par un usage dans le Coran ou une tradition valide.

(a) Les 99 Noms de Dieu

- Le Tout Miséricordieux (al-Rahman)
- Le Très Miséricordieux (al-Rahim)
- Le Souverain (al-Malik)
- Le Sanctificateur (al-Quddus)
- La Paix (al-Salam)
- Le Confiant (al-Mu'min)
- Le Préservateur (al-Muhaimin)
- Le Tout Puissant (al-Aziz)
- Le Contraignant (al-Jabbar)
- Le Superbe (al-Mutakabbir)
- Le Créateur (al-Khaliq)
- Le Créateur (al-Bari)
- Le Formateur (al-Musawwir)
- Le Grand Pardonneur (al-Ghaffar)
- Le Dominateur (al-Qahhar)
- Le Donateur gracieux (al-Wahhab)
- Le Pourvoyeur (al-Razzaq)
- Celui qui ouvre (al-Fattah)

- L'Omniscient (al-Alim)

- Celui qui retient (al-Qabid)
- Celui qui étend (al-Basit)
- Celui qui abaisse (al-Khafid)
- Celui qui élève (al-Rafi')
- Celui qui donne la puissance (al-Mu'izz)
- Celui qui humilie (al-Muzill)
- L'Audient (al-Sami')
- Le Voyant (al-Basir)
- Le Juge (al-Hakim)
- Le Juste (al-Adl)
- Le Subtil (al-Latif)
- Le Parfaitement Connaisseur (al-Khabir)
- Le Clément (al-Halim)
- L'Immense (al-Azim)
- Le Pardonneur (al-Ghafur)
- Le Reconnaissant (al-Shakur)
- Le Très Haut (al-Ali)
- Le Grand (al-Kabir)
- Le Gardien (al-Hafiz)
- Le Nourricier (al-Muqit)
- Celui qui tient compte de tout (al-Hasib)
- Le Majestueux (al-Jalil)
- Le Généreux (al-Karim)
- L'Observateur (al-Raqib)
- Celui qui exauce (al-Mujib)
- L'Immense (al-Wasi')
- Le Sage (al-Hakeem)
- L'Affectueux (al-Wadud)
- Le Tout Glorieux (al-Majid)
- Celui qui ressuscite (al-Bai'th)
- Le Témoin (al-Shahid)
- La Vérité (al-Haqq)
- Le Tuteur (al-Wakil)

- Le Fort (al-Qawi)

- L'Inébranlable (al-Matin)
- Le Protecteur (al-Wali)
- Le Louable (al-Hamid)
- Celui qui dénombre (al-Muhsi)
- L'Auteur (al-Mubdi')
- Celui qui fait revenir (al-Mueid)
- Celui qui donne la vie (al-Muhyi)
- Celui qui donne la mort (al-Mumit)
- Le Vivant (al-Hayy)
- L'Immuable (al-Qaiyum)
- Celui qui trouve (al-Wajid)
- Le Noble (al-Majid)
- L'Unique (al-Wahid)
- Le Maître absolu (al-Samad)
- Le Puissant (al-Qadir)
- Le Tout Puissant (al-Muqtadir)
- Celui qui fait avancer (al-Muqaddim)
- Celui qui fait reculer (al-Mua'khir)
- Le Premier (al-Awwal)
- Le Dernier (al-Akhir)
- L'Apparent (al-Zahir)
- Le Caché (al-Batin)
- Le Maître auxiliaire (al-Wali)
- Le Sublime (al-Muta'li)
- Le Bon (al-Bar)
- Celui qui accueille le repentir (al-Tawwab)
- Le Vengeur (al-Muntaqim)
- L'Indulgent (al-Afu')
- Le Très Bienveillant (al-Ra'uf)
- Le Possesseur du Royaume (Malikul Mulk)
- Le Détenteur de la Majesté et de la Générosité (zul-Jalal wal-Ikram)
- L'Équitable (al-Muqsit)
- Celui qui réunit (al-Jami')

- Le Riche par excellence (al-Ghani)
- Celui qui enrichit (al-Mughni)
- Le Donneur (al-Mu'ti)
- L'Empêcheur (al-Mani')
- Celui qui peut nuire (al-Darr)
- Celui qui profite (al-Nafi')
- La Lumière (al-Noor)
- Le Guide (al-Hadi)
- L'Incomparable (al-Badi')
- L'Éternel (al-Baqi)
- L'Héritier (al-Warith)
- Le Guide vers la droiture (al-Rashid)
- Le Patient (al-Sabur)

(b) Les noms d'Allah sont contradictoires

Allah, tel qu'il est décrit dans les 99 noms, présente peu de ressemblances avec le Dieu qui S'est révélé en Christ. Si un musulman dit à un chrétien : « Votre Dieu et notre Dieu sont le même » (Sourate 29:46), il ne comprend pas qui est Dieu.

Allah n'est pas un Dieu Trine. D'un point de vue islamique, quiconque affirme que Dieu a un associé, un compagnon ou un égal commet un péché impardonnable (voir Sourate 4:48) — comparable au péché contre le Saint-Esprit dans le christianisme (voir Matthieu 12:31). La confession de foi islamique proclame l'unicité d'Allah et rejette la divinité du Christ et du Saint-Esprit.

Al-Ghazali, en méditant sur les 99 noms de Dieu, a déclaré que ces noms peuvent tout signifier et pourtant ne rien signifier. Un nom d'Allah peut en annuler un autre. La seule certitude est Sa grandeur absolue. Des tribus bédouines dirent un jour à Mohammed : « Nous croyons en Allah ». Il répondit : « Vous n'avez pas cru tant que vous n'avez pas dit : "Nous nous sommes soumis !" » (Sourate 49:14).

(c) La compassion d'Allah

Les 99 noms de Dieu qualifient Allah de « compatissant et miséricordieux ». Il est bienveillant et patient, fidèle et bon. Il est le donateur généreux. Lui seul subvient aux besoins de toute l'humanité. Il est le gardien de tous ceux qui l'adorent. Il reconnaît ceux qui se repentent et leur pardonne. Il est gracieux envers ceux qui établissent une bonne relation avec Lui.

Allah est également omniscient et possède une sagesse infinie. Il entend et voit tout. Il comprend tout et englobe tout. Sa force est illimitée. Il est assez puissant pour édifier et pour détruire. Il est sublime et exalté au-dessus de tout. Il est grand, incommensurable, magnifique et tout-puissant. Nul n'est son égal. Il est le vivant, l'éternel, sans fin, le premier et le dernier. Il est digne de louange et excellent, le Saint, lumière et paix. Il est la réalité véritable et le fondement de toute chose. Il a créé le monde à partir du néant par la puissance de Sa parole, et vers Lui nous retournerons tous. Il crée la vie et cause la mort. Il ressuscitera les morts et finira par unir l'univers.

(d) La colère d'Allah

Mais cette autorité totale d'Allah a des conséquences. En tant que Seigneur souverain et roi, Il exalte comme Il abaisse. Il est à la fois défenseur et destructeur, guide et tentateur. Il sauve et condamne qui Il veut (voir Sourates 16:35, 76:30). Il est le plus grand des trompeurs et des stratèges (Sourates 3:54, 8:30, 10:21, 13:42). Il est aussi le vengeur, enregistrant tout avec précision pour agir en tant que témoin au Jour du Jugement. Rien ne se produit en dehors de Sa volonté, et Il n'a besoin d'aucun médiateur, car tout dépend directement de Lui.

Personne — y compris le musulman — ne peut être certain qu'Allah le regardera avec bienveillance. Les attributs les plus oppressants d'Allah sont effrayants. Allah est unique et ne peut être compris. Le seul privilège que les hommes possèdent est de l'adorer dans la crainte :

Sourate 13:13

Le tonnerre Le glorifie par Sa louange, et les anges aussi, par crainte de Lui. Il lance les foudres et en frappe qui Il veut. Et ils ne cessent de disputer au sujet d'Allah, alors qu'Il est redoutable en Sa colère.

Sourate 14:4

Dieu égare qui Il veut, et Il guide qui Il veut.

Le Coran cite Allah disant :

Sourate 17:16

Quand Nous voulons détruire une cité, Nous donnons l'ordre à ses habitants qui vivent dans l'aisance de s'y livrer à la débauche, alors la Parole [de condamnation] s'accomplit contre elle, et Nous la détruisons de fond en comble.

(e) Allah dans la théologie musulmane

Les théologiens musulmans ont décrit Allah selon trois catégories : Son essence, Ses attributs et Ses œuvres.

L'Essence (Dhat) Le seul mot arabe utilisé pour décrire l'essence d'Allah est Dhat, qui signifie littéralement « possesseur ». Peu de théologiens ont exploré l'essence d'Allah. Pour la plupart, ils ont suivi l'avertissement transmis par al-Ghazali: « Méditez sur la création d'Allah, et ne méditez pas sur l'être d'Allah. »

Les Attributs (Sifat) La majeure partie des discussions théologiques en Islam s'est concentrée sur les Sifat (« attributs

») d'Allah. Le Coran en souligne trois : l'Unicité d'Allah (Allahu Ahad), Sa Réalité Unique (Huwa'l-Haqq), et Son Activité Directe (Huwa'l-Fa'il). Les savants sunnites ont reconnu sept attributs comme essentiels : « la vie », « la connaissance », « la puissance », « la volonté », « la vue », « l'ouïe » et « la parole ». Les savants chiites y ajoutent « l'éternité ».

Les Œuvres et la Volonté Tous les autres attributs d'Allah concernent Son activité. Il est le seul agent de tous les événements de l'univers — le bien comme le mal. Il guide et égare les gens comme Il le veut (Sourate 16:93). Sa volonté est suprême et immuable, et elle a été prédéterminée depuis la création de l'univers. Allah a créé le monde et le soutient. Il subvient aux besoins du monde, de ses créatures et de tout ce qui existe. Son activité créatrice inclut également les actes des hommes.

Deux problèmes découlent de cette dernière croyance. Premièrement, si les hommes sont contraints d'accomplir Ses actions, ils ne peuvent, par la même occasion, en être tenus responsables. Deuxièmement, si tout ce qui arrive dans l'univers est directement, immédiatement et exclusivement ordonné par Allah, il reste peu de motivation pour le progrès social.

Les chefs religieux islamiques ont eu tendance à se préoccuper de la préparation à la vie à venir, et non de la qualité de la vie ici et maintenant. Islam signifie reddition, soumission, assujettissement. Pourquoi étudier la relation de cause à effet quand tout a été, et continuera d'être, prédéterminé par décret divin ? La prédestination sous cette forme extrême, qui est caractéristique de l'Islam, décourage la curiosité, l'investigation, l'exploration, l'expérimentation et la recherche.

2. Les Anges

Le Coran ne mentionne que quelques anges par leur nom. Il précise qu'il existe de nombreux anges de rang inférieur (voir Sourate 89:22). Ils louent Dieu nuit et jour (Sourates 2:30 ; 21:19,20) et œuvrent sous Ses ordres (Sourates 21:27 ; 66:6). Parmi eux se trouvent des légions célestes qui gardent les murs du ciel contre les « auditeurs parmi les djinns et les démons » (Sourate 37:8). Huit anges portent le trône de Dieu (Sourate 69:17). Le Hadith précise que les anges ont été créés à partir de lumière et que leur caractéristique fondamentale est l'obéissance.

Les anges individuels, ou classes d'anges, identifiés dans l'Islam comprennent:

- ***Jibril (Gabriel)***: L'ange de la révélation, nommé trois fois dans le Coran. Il est appelé « l'Esprit fidèle » et aussi « le Saint-Esprit » (Sourate 16:102), ce qui indique que l'usage de ce terme par l'Islam diffère de celui du christianisme. C'est l'esprit que Dieu a envoyé à Marie et qui a aidé Jésus.
- ***Mikhaïl (Michel)***: Un second ange de rang égal à Jibril (Sourate 2:98).
- ***Israfil***: L'ange qui sonnera la trompette pour le Jour du Jugement.
- ***Azrail***: L'ange de la mort (Sourate 32:11).
- ***Les « Gardiens violents » (al-Zabaniya)*** : Les gardiens de l'enfer (Sourate 96:18).
- ***Les « Proches d'Allah » (al-Muqarrabun)***: Mentionnés dans la Sourate 4:172, ils Le louent jour et jour sans cesse. Le même titre (muqarrab) est utilisé pour Jésus (Sourate

3:45), Le liant à la compagnie des anges les plus proches d'Allah. Certains de ces anges sont des messagers dotés de deux, trois ou quatre ailes (Sourate 35:1). Ils sont aussi les gardiens de l'humanité, consignants chaque action de chaque personne.

- ***Munkar et Nakir***: Mentionnés dans le Hadith. Ces deux anges visitent le défunt dans sa tombe la nuit suivant son enterrement pour l'interroger sur sa foi. C'est l'épreuve du Su'al.
- ***Shaitan / Iblis***: Satan, banni du Jardin d'Éden pour avoir refusé d'obéir à l'ordre de Dieu de se prosterner devant Adam.
- ***Harut et Marut***: Selon le Coran, deux anges déchus qui ont cédé à la tentation sexuelle et sont confinés dans un puits près de Babylone (Sourate 2:102).

3. Les Livres

Selon la croyance musulmane, des livres de révélation successifs ont été donnés à des prophètes successifs, chacun contenant des règles et des réglementations adaptées à son époque et au peuple qui les recevait. Cependant, comme chaque nouvelle révélation remplace et améliore la précédente, de nombreuses révélations antérieures ont été perdues. Celles-ci incluent les 100 Feuilles et les quatre livres reçus par huit des messagers d'Allah. Sur les 100 Feuilles, Adam en reçut dix ; Seth (dont le nom n'est pas mentionné dans le Coran) en reçut cinquante ; Idris (Hénoch) en reçut trente ; et Abraham en reçut dix. Aucun d'entre eux n'a survécu.

Les révélations ultérieures qui ont survécu — bien que, selon l'Islam, sous une forme « corrompue » — sont apparues dans l'ordre suivant:

- **La Torah (At-Tawrat)**: La Loi, donnée à Moïse. Beaucoup de musulmans considèrent l'Ancien Testament (les

Écritures juives) comme un livre saint. Cependant, ils croient également que les Juifs ont modifié la Torah.

- **Le Zabur:** Les Psaumes, donnés à David.
- **L'Injil:** L'Évangile, donné à Jésus. Les musulmans appellent l'ensemble du Nouveau Testament "Injil" — un livre saint qui est « descendu sur » Jésus. Ils affirment également que Jésus a emporté le véritable Injil avec Lui lors de son ascension au ciel, et que la copie actuellement entre les mains des chrétiens a été modifiée.
- **Le Coran:** Donné à Mohammed, il est le dernier livre révélé par Allah. Dans l'éternité, le Coran était écrit sur la Table Gardée (al-lauh al-Mahfuz). Dieu l'a fait descendre par l'ange Jibril, du plus haut des cieux vers notre ciel, lors de la Nuit du Destin (Lailat al-Qadr) pendant les dix derniers jours du mois de Ramadan. Pendant vingt-trois ans, Jibril l'a « fait descendre » vers Mohammed, par sections de quelques versets, d'un verset, ou même d'une partie de verset. Dans la pensée musulmane, Mohammed n'avait rien à voir avec le contenu de la révélation. Il n'était qu'un « avertisseur », transmettant à ses auditeurs ce que Jibril apportait.

Les musulmans croient que le Coran remplace et abroge toutes les révélations antérieures. Cependant, certaines parties du Hadith et même du Coran lui-même soulèvent des questions sur la fiabilité du texte. En particulier, six problèmes sont mentionnés:

(a) Six versets du Coran qui soulèvent des doutes sur la fiabilité du texte :

- **L'oubli de certaines révélations par Mohammed:** Le Coran dit : « Nous te ferons réciter [ô Mohammed] de sorte que tu n'oublies que ce qu'Allah veut » (Sourate 87:6,7). En commentant ces deux versets, al-Zamakhshari a déclaré : « Alors qu'il lisait le Coran dans sa prière, Mohammed a omis

un verset. Ubai a pensé que le verset était abrogé. Il a interrogé Mohammed, qui a répondu : "Je l'ai oublié." »

Immédiatement, la question se pose de savoir si cet oubli doit être considéré comme faisant partie de « ce qu'Allah veut ». Le verset oublié devait-il être remplacé, comme nous le lisons dans la Sourate 16:101 (« Quand nous remplaçons une révélation par une autre ») ? Ou devait-il être supprimé, comme dans la Sourate 13:39 (« Allah efface ou confirme ce qu'Il veut ») ? Qu'y avait-il sur la « Table Gardée » — ce qui a été effacé ou ce qui a été confirmé ?

- **L'empressement de Mohammed lors de certaines révélations : Le Coran dit :** « Et ne te hâte pas [ô Mohammed] avec le Coran avant que sa révélation ne soit parachevée pour toi, et dis : "Seigneur, accrois ma science" » (Sourate 20:114). Également : « [Ô Mohammed,] ne remue pas ta langue avec lui pour le hâter ; c'est à Nous qu'il appartient de le rassembler et de le réciter. Quand donc Nous le récitons, suis sa récitation. Puis, c'est à Nous qu'il appartient de l'expliquer » (Sourate 75:16-19).

Al-Baidawi interprète cette dernière sourate en disant : « Ne remue pas ta langue de peur qu'il ne t'échappe. Attends que la révélation soit complète. » C'est un reproche adressé à la faiblesse de Mohammed pour son empressement. Mais là encore, cette précipitation est-elle voulue par Allah ? Comme le dit al-Suyuti dans son Asbab al-Nuzul concernant la Sourate 20:114 : « Était-ce quelque chose que Mohammed a fait de son propre chef, ou Allah lui a-t-il ordonné de le faire ? » Il poursuit : « Certes, il l'a dit de son propre chef. Puis Allah l'a révélé plus tard. »

- **Le jugement de Mohammed a pu être influencé:** Dans le Coran, Allah réprime le Prophète : « Ils ont failli te détourner de ce que Nous t'avions révélé, pour que tu

forges contre Nous autre chose que cela. Et alors, ils t'auraient pris pour ami. Si Nous ne t'avions pas affermi, tu aurais bien failli t'incliner quelque peu vers eux » (Sourate 17:73-75). Dans son ouvrage Asbab al-Nuzul, Al-Suyuti dit à propos de ces trois versets : « Les gens de Quraych avaient proposé un compromis à l'Islam, disant à Mohammed : "Frotte-toi contre nos dieux, et ainsi nous entrerons dans ta religion." Comme Mohammed voulait des convertis, il a d'abord cédé à leurs exigences. »

- **Mohammed a pu omettre une partie de ce qui lui a été révélé :** À nouveau, Allah admoneste Mohammed : « Il se peut que tu délaisses une partie de ce qui t'a été révélé, et que ton cœur en soit oppressé, parce qu'ils disent : "Pourquoi n'a-t-on pas fait descendre sur lui un trésor, ou pourquoi un ange n'est-il pas venu avec lui ?" Tu n'es qu'un avertisseur » (Sourate 11:12). Al-Zamakhshari commente ce verset en disant : « Ils réclamaient des versets avec hâte par obstination plutôt que par recherche de guidance. Ils ne s'appuyaient pas sur le Coran, mais le méprisaient. Mohammed en devint irrité. Il ne voulait pas leur dire ce qu'ils refuseraient ou ce dont ils se moqueraient. Allah l'a défié et l'a poussé à poursuivre l'appel, en abandonnant toute anxiété face à leurs moqueries et à leur défi. »
- **Mohammed a pu modifier le Coran :** Le Coran dit : « Et quand Nous remplaçons un verset par un autre — et Allah sait mieux ce qu'Il fait descendre — ils disent : "Tu n'es qu'un forger !" Mais la plupart d'entre eux ne savent pas » (Sourate 16:101). Dans son livre Asbab al-Nuzul, Al-Wahidi commente ce verset en disant : « Les idolâtres se moquaient de Mohammed. Ils disaient qu'il ordonnait à ses partisans de faire une chose particulière pour leur interdire le lendemain, ou qu'il rendait l'interdit moins difficile. Ils prétendaient qu'il inventait des choses qu'il disait de son propre chef. »

Une fois de plus, le problème réside dans la correspondance supposée entre le Coran et al-lauh al-Mahfuz — la « Table Gardée » sur laquelle le Coran original est enregistré au ciel depuis le tout début. Le texte substitué et le nouveau texte se trouvaient-ils tous deux dans la Table Gardée? Comment l'annulation et l'altération peuvent-elles être conciliées avec la sagesse immuable de Dieu et avec l'infailibilité du Prophète?

- **Mohammed a pu être sensible à l'intervention de Satan:**

La Sourate 16:98 dit : « Lorsque tu récites le Coran, cherche refuge auprès d'Allah contre Satan, le banni. » Cela implique que les paroles d'Allah font fuir le diable. Pourtant, comme nous l'avons noté plus haut, le Coran lui-même reconnaît des exceptions à cela. Face à l'hostilité acharnée des chefs tribaux à la Mecque, Mohammed commença à lire la Sourate 53. Lorsqu'il atteignit le verset : « Avez-vous considéré al-Lat, al-Uzza et Manat, cette troisième autre ? », le diable jeta sur sa langue les mots suivants : « Ce sont les grues les plus élevées ! Vraiment, leur intercession est souhaitée. »

Bien que les idolâtres se soient agenouillés en signe de soumission apparente à Allah, Mohammed avait manifestement fait une concession cruciale. En conséquence, le verset suivant fut révélé :

Sourate 22:52

Nous n'avons envoyé, avant toi, ni messenger ni prophète qui n'ait récité (ce qui lui était révélé) sans que le Diable n'ait jeté (quelque suggestion) dans sa récitation. Mais Allah abroge ce que le Diable suggère. Puis Allah établit [ou parachève] Ses signes [ou révélations], et Allah est omniscient et sage.

Le fait même que Satan ait jeté cet « incident » dans le processus de révélation, et qu'Allah ait été forcé de réparer les dégâts en abrogeant les fausses déclarations, ébranle implicitement l'autorité des révélations de Mohammed. La Sourate 22:52 nous montre que Satan intervenait dans la récitation coranique de Mohammed. L'ouvrage Asbab al-Nuzul d'al-Wahidi commente ce verset en disant : « Mohammed était assis chez lui. Quand le soir vint, Jibril lui apparut. Mohammed lui montra la Sourate 53. Jibril demanda : "Est-ce moi qui t'ai apporté ces deux versets ?" Mohammed répondit : "J'ai mis des mots dans la bouche d'Allah." » Rien d'étonnant à ce que les musulmans reçoivent l'ordre répété de chercher refuge auprès de Dieu contre le diable banni (Isti'aza) avant de lire le Coran !

L'usurpation d'identité spirituelle : Un autre cas est rapporté concernant la Sourate 81:19, 20 : « Ceci est en vérité la parole d'un noble messenger, doué d'une grande puissance auprès du Maître du Trône. » En commentant ces versets, al-Razi cite al-Khazin, disant : « Le démon appelé al-Abiad (le Blanc) vint sous l'apparence de Jibril et s'opposa à Mohammed par des suggestions malveillantes. Mais Jibril rattrapa al-Abiad et le repoussa jusqu'aux confins de l'Inde. »

De même, la Sourate 22:53 dit : « Afin de faire de ce que le Diable suggère une tentation pour ceux qui ont une maladie au cœur. » Al-Baidawi commente : « Ce verset implique la possibilité d'inadvertance ainsi que d'insinuations diaboliques chez les prophètes. »

(b) Sept commentaires du Hadith soulevant des doutes sur la fiabilité du texte coranique:

- Muslim, dans son Sahih, révèle que selon Anas ibn Malik, un chrétien écrivait le Coran pour Mohammed. Ce chrétien aurait dit : « Mohammed ne veut que ce que j'écris. »
- La Sourate 6:93 condamne celui qui forge un mensonge contre Dieu. Dans Asbab al-Nuzul, al-Suyuti explique.

Abdallah ibn Sa'd était scribe pour Mohammed. Lorsque Mohammed disait « azizun hakim » (puissant et sage), Abdallah écrivait « ghafurun rahim » (pardonneur et miséricordieux). Entendant cela, Mohammed aurait dit : « C'est une seule et même chose. » Abdallah rejeta alors l'Islam, rejoignit les païens de Quraysh et affirma : « Je manipulais Mohammed comme je voulais... S'il reçoit une révélation, j'en reçois aussi. »

- Al-Suyuti rapporte qu'Abdallah ibn Mas'ud, un autre scribe, ne retrouva pas le lendemain un verset que Mohammed lui avait dicté la veille ; le parchemin était vide. Mohammed lui expliqua : « Il a été abrogé cette nuit même. »
- Les recueils de Bukhari, Muslim, al-Darimi et ibn Hanbal rapportent qu'Umar a dit : « Je suis tombé d'accord avec mon Seigneur sur trois points... ». Il aurait suggéré de prendre la station d'Abraham comme lieu de prière, de voiler les femmes du Prophète, et aurait prévenu les épouses jalouses qu'Allah pourrait leur donner de meilleures remplaçantes. Dans les trois cas, des versets furent révélés confirmant exactement ses paroles (Sourates 2:125, 33:53 et 66:5).
- Al-Suyuti et d'autres rapportent que lorsque la Sourate 2:284 fut révélée (stipulant qu'Allah demandera compte même des pensées cachées), les disciples s'agenouillèrent, disant qu'ils ne pouvaient le tolérer. Le verset fut immédiatement abrogé et remplacé par le verset 2:286 : « Allah n'impose à aucune âme une charge supérieure à sa capacité. »
- À propos de la Sourate 33:50 (permettant au Prophète d'épouser une femme qui se donne à lui), al-Suyuti explique qu'Um Shuraik s'était offerte à Mohammed. Aisha aurait alors commenté : « Il n'y a rien de bon chez une femme qui s'offre à un homme », puis dit à Mohammed : « Allah est prompt à satisfaire tes passions. »
- Al-Suyuti rapporte les propos d'Abdurrahman ibn Auf: « Nous ne trouvons plus le verset "Combattez pour la guerre

sainte" comme nous le faisons auparavant. Il a disparu du Coran, parmi d'autres versets. » Ibn Umar ajoutait : « Que nul ne dise "J'ai tout le Coran", car qu'en est-il de sa totalité ? Qu'il dise plutôt "J'ai ce qui en est apparu". »

4. Les Prophètes

Tous les messagers étaient des prophètes, mais tous les prophètes n'étaient pas des messagers. Le Hadith affirme que les prophètes sont au nombre de 124 000, ou 224 000, ou un nombre indéfini. Les prophètes ont été nécessaires pour donner à l'humanité la connaissance de ce qui est licite et permis car, selon l'Islam, le bien et le mal ne sont pas inhérents à certaines actions, mais déterminés par la Volonté d'Allah. Les créatures qui n'ont pas été atteintes par les prophètes sont sauvées dans un paradis qui leur est propre; mais Allah a conclu une alliance avec la descendance d'Adam (Sourates 2:27, 3:81) qui Lui donne le droit de jeter dans le Feu tous ceux qui désobéissent.

Le Coran mentionne 28 prophètes par leur nom. Parmi eux, trois sont Arabes (Mohammed, Salih et Shu'aib). Une liste de prophètes est donnée dans les versets suivants :

Sourate 3:33

Certes, Allah a élu Adam, Noé, la famille d'Abraham et la famille d'Imran au-dessus de tout l'univers.

Sourate 4:163

Nous t'avons fait une révélation [ôMohammed] comme Nous l'avons faite à Noé et aux prophètes après lui. Et Nous avons fait révélation à Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob, aux Tribus, à Jésus, Job, Jonas, Aaron et Salomon, et Nous avons donné le Zabur à David.

Sourate 6:83-86

Nous élevons en rang qui Nous voulons... Et Nous lui avons donné [à Abraham] Isaac et Jacob et Nous les avons guidés tous les deux.

Et Noé, Nous l'avions guidé auparavant, et de sa descendance, David, Salomon, Job, Joseph, Moïse et Aaron. C'est ainsi que Nous récompensons les bienfaisants. De même, Zacharie, Jean-Baptiste, Jésus et Élie, tous étant du nombre des gens de bien. De même, Ismaël, Élisée, Jonas et Loth. Chacun d'eux Nous l'avons favorisé par-dessus le reste du monde.

Ces trois listes sont composées exclusivement de noms issus de l'Ancien et du Nouveau Testament. Beaucoup des personnages les plus importants de l'Ancien Testament n'y sont pas mentionnés. Selon le Coran, les prophètes n'étaient apparus que parmi les Juifs et les Chrétiens. Mohammed ne s'est pas qualifié de Nabi (« Prophète ») avant d'être à Médine.

Selon le décompte islamique, il existe six prophètes éminents. Leurs noms apparaissent généralement accompagnés des titres honorifiques par lesquels ils sont couramment désignés :

- Adam : l' élu d'Allah (Safi Allah) ;
- Noé : le prédicateur d'Allah (Nabi Allah) ;
- Abraham : l'ami d'Allah (Khalil Allah) ;
- Moïse : l'interlocuteur d'Allah (Kalim Allah) ;
- Jésus : la parole d'Allah (Kalimat Allah) ;
- Mohammed : l'apôtre d'Allah (Rasul Allah).

Bien que les autres prophètes soient reconnus et respectés dans l'Islam, l'attention s'est concentrée sur Mohammed, appelé le « Sceau des Prophètes » (Sourate 33:40). Les musulmans l'appellent également « Gloire des âges » et « Paix du monde », parmi environ deux cents autres titres et noms.

La figure de Mohammed a été glorifiée à travers le Hadith et les récits ultérieurs de sa vie, dont la plupart ont été écrits plusieurs décennies après sa mort. En conséquence, et contrairement aux preuves du Coran lui-même, il est aujourd'hui couramment perçu dans le monde islamique comme une figure semi-

angélique ayant existé avant la création du monde. Son caractère est considéré comme idéal et sans péché — malgré le fait que le Coran le montre priant pour le pardon de ses péchés (voir Sourates 40:55, 48:2, 110:3).

Parmi les miracles les plus largement mentionnés dans les récits tardifs de sa vie, on trouve :

- Le fait qu'il ait fait parler des cailloux dans ses mains.
- Le fait que son corps ne projetait pas d'ombre.
- Le fait qu'il ait fendu la lune en deux avec son doigt.
- Le fait que les arbres s'inclinaient avec respect sur son passage.
- Le fait qu'il ait accompli un voyage nocturne jusqu'au septième ciel (ou neuvième, selon certains récits).

Certaines des révélations de Mohammed semblent n'avoir d'autre but que de réconcilier le comportement du Prophète avec le code religieux qu'il prêchait, transformant ainsi des défauts apparents de caractère en vertus. Néanmoins, le Hadith a élevé Mohammed au rang d'autorité morale finale, de guide unique pour la vie et de seul intercesseur efficace au Jour du Jugement.

Les paroles et la conduite de Mohammed, telles que présentées dans le Hadith et le Coran, forment la base d'un code religieux rigide qui régit chaque acte du musulman, du matin au soir et du berceau à la tombe. Il existe des formes prescrites pour presque chaque aspect de la vie, des ablutions et de la purification jusqu'au régime alimentaire et au soin du corps et des vêtements.

En outre, les musulmans chiites vouent également une grande vénération à Ali, cousin et gendre de Mohammed, allant jusqu'à ajouter son nom au Témoignage de Foi (la Shahada):

*Il n'y a de dieu qu'Allah;
Mohammed est l'apôtre d'Allah;
Et Ali est le vice-gérant (Wali) d'Allah.*

Le Hadith raconte des récits sur les accomplissements d'Ali qui sont encore plus fantastiques que ceux concernant Mohammed. Il existe également de longs récits sur ce que les douze Imams, ou chefs de la foi, ont dit et fait.

L'Islam comme restauration de la religion originelle
Il est largement admis parmi les musulmans que Mohammed n'a pas instauré une nouvelle religion. Il a plutôt ravivé la religion originelle et véritable qui s'était corrompue avec le passage du temps. La Sourate 41:43 cite Allah s'adressant à Mohammed:

« Il ne t'est dit [ô Mohammed] que ce qui a déjà été dit aux Messagers avant toi. Certes, ton Seigneur est un Seigneur de pardon et de châtiment douloureux. »

5. Le Jour du Jugement

Les musulmans sont tenus de croire en une résurrection pour le Jugement, suivie d'une vie éternelle soit dans la Janna (« le Jardin du Paradis »), soit dans la Jahannam (« le Feu »). Pour les croyants désobéissants, le Feu est un purgatoire temporaire, tandis que les djihadistes tués à la guerre, les victimes de la peste et les femmes mourant en couches entrent directement au Paradis sans subir les épreuves du Jour du Jugement.

Selon la croyance populaire, Mohammed recevra le droit exclusif d'intercession lors du Jugement. L'ordre des événements dans l'eschatologie musulmane est le suivant :

Premièrement, il y aura des signes annonçant la venue de la fin — en particulier l'apparition du Dajjal (l'Antéchrist) qui égarera presque tous les hommes. Cela sera suivi par la descente de Jésus

sur terre. Il tuera le Dajjal, et une période de paix s'ensuivra, au cours de laquelle Jésus établira la paix et l'Islam.

Deuxièmement, il y aura un appel au Jugement. Au premier son de la trompette, tous les vivants mourront. Après un intervalle, le second son de la trompette ramènera toutes les choses vivantes à la vie (voir Sourate 39:68) et les réunira au Mahshar (« Lieu de Rassemblement »). Ils y resteront tous debout pendant longtemps, transpirant en présence d'Allah.

Troisièmement, il y aura le Jugement lui-même. Allah interrogera chaque personne. Les registres seront ouverts. Les actions de ceux dont la position est incertaine seront pesées dans une balance. Commencera alors un processus de règlement des inimitiés et de réparation des torts entre hommes, et entre l'homme et la bête.

Quatrièmement, tous les peuples traverseront al-Sirat, le pont surplombant l'enfer pour mener au Paradis. Al-Sirat est plus fin qu'un cheveu et plus tranchant qu'une épée. Il conduira les sauvés vers la sécurité, tandis que ceux qui n'ont pas assez de mérites en tomberont dans le Feu. Le Feu est décrit comme un monstre gigantesque aux mâchoires incandescentes, prêt à dévorer les damnés. Il est aussi décrit avec sept portes (Sourate 15:44) et sept niveaux, dont le plus bas, le Zaqqum, contient de la poix bouillante et puante avec des têtes de démons en guise de fleurs (Sourate 37:62). Il n'y a pas d'échappatoire.

Le Paradis (La Janna). Le Jardin est le lieu des bénis. Le Coran le décrit avec vivacité :

Sourate 47:15

Voici la description du Jardin promis aux pieux : il y aura là des ruisseaux d'une eau qui ne se corrompt jamais, des ruisseaux d'un lait au goût inaltérable, des ruisseaux d'un vin délicieux à boire, et des ruisseaux d'un miel pur et filtré.

Là, les bénis seront accoudés sur des tapis aux doublures de brocart, et les fruits des deux jardins seront à leur portée. S'y trouveront des compagnes aux regards chastes, que ni homme ni djinn n'aura touchées avant eux, semblables au rubis et au corail (Sourate 55:54-58).

Sourate 56:15-24

Sur des lits ornés, s'y accoudant face à face. Parmi eux circuleront des éphèbes éternels, avec des coupes, des aiguères et un calice [rempli] d'une liqueur de source qui ne leur causera ni migraine ni étourdissement ; ainsi que des fruits de leur choix et de la chair d'oiseau selon leur désir. Et [ils auront] des houris aux yeux grands et beaux, semblables à des perles cachées, en récompense de ce qu'ils faisaient.

En résumé, le paradis musulman est un jardin de plaisirs sensuels. On y trouve des femmes magnifiques, des divans recouverts de riches brocarts et des coupes débordantes de fruits délicieux. Dieu n'apparaît pas dans ces descriptions coraniques du paradis.

La perspective spirituelle: La Vision Béatifique Cependant, l'écrivain syrien musulman Afif Tabbara insiste sur le fait que la félicité du ciel diffère des plaisirs terrestres. Son affirmation n'est pas étayée par des preuves coraniques directes, mais il cite un hadith rapporté par al-Bukhari, dans lequel Dieu dit : « J'ai préparé pour mes adorateurs vertueux ce qu'aucun œil n'a vu, qu'aucune oreille n'a entendue et qu'aucun cœur n'a conçu » (clairement une référence à 1 Corinthiens 2:9). Tabbara mentionne la « rencontre avec le Seigneur » (liqa') telle qu'énoncée dans les Sourates 10:7,11 et 18:110, et affirme qu'il s'agit d'une expérience spirituelle semblable à la Vision Béatifique familière aux mystiques chrétiens. Il soutient cette croyance en citant : « Ce jour-là, il y aura des visages rayonnants, qui regarderont vers leur Seigneur » (Sourate 75:22,23), et

demande : « Comment peut-on voir le Dieu invisible à moins que l'Invisible ne devienne visible ? »

6. Qada' wa Qadar (Le Décret du Bien et du Mal)

Un terme plus court pour désigner cette doctrine serait le « fatalisme ». Qada' signifie « décider », « commander », « juger », « rendre fixe ». C'est la fonction et l'office d'un juge. Qadar signifie « mesurer une quantité, estimer » puis « assigner quelque chose selon une mesure ».

Ensemble, ils impliquent qu'Allah peut faire ce qu'Il veut de ce qui Lui appartient. Qada' représente la connaissance et la volonté d'Allah. Qadar représente Sa mise en œuvre des choses conformément à Sa connaissance et à Sa volonté. Dans la doctrine musulmane, tout ce qui arrive, en bien ou en mal, est préordonné par le décret immuable d'Allah.

On remarquera immédiatement que cela fait d'Allah l'auteur du mal — une position que la plupart des théologiens musulmans soutiennent. De nombreuses écoles nient entièrement le libre arbitre de l'homme. D'autres, incluant les penseurs du chiisme, tentent un compromis qui laisse une certaine place à la liberté humaine.

Comme nous l'avons déjà vu, la volonté globale d'Allah est fermement affirmée dans le Coran :

Sourate 17:16

Quand Nous voulons détruire une cité, Nous donnons l'ordre à ses habitants qui vivent dans l'aisance de s'y livrer à la débauche, alors la Parole [de condamnation] s'accomplit contre elle, et Nous la détruisons de fond en comble.

Sourate 14:4

Dieu égare qui Il veut, et Il guide qui Il veut.

La philosophie fataliste de la vie qui découle de cette doctrine est tout aussi évidente dans la vie quotidienne des musulmans à travers le monde. Les pires calamités sont souvent acceptées avec un haussement d'épaules stoïque. Sans aucun doute, cette doctrine a également beaucoup à voir avec les conditions sociales statiques et le développement lent dans de nombreuses terres musulmanes.

Les Devoirs des Musulmans

L'Islam prescrit cinq devoirs religieux et civils à ses fidèles. Ces obligations sont imposées à tous les adultes sains d'esprit et libres, des deux sexes. Des aménagements sont prévus pour les circonstances défavorables, telles que les voyages dangereux, et pour des raisons personnelles valables, comme la maladie et la pauvreté.

I. La Shahada (« Le Crédo »)

Fondamental du musulman est :

La Ilaha Illa Allah, Mohammed Rasul Allah [« Il n'y a de Dieu qu'Allah, Mohammed est l'Apôtre d'Allah »]

Cette formule est connue sous le nom de *Shahada* (« Paroles de Témoignage »). Sa récitation est le devoir principal de tout musulman. Lorsqu'elle est prononcée rituellement par le Mu'adhin (celui qui annonce l'appel à la prière), tous les croyants qui l'entendent doivent la répéter, vocalement ou dans un murmure. Elle est récitée à l'oreille du nouveau-né et proclamée par les lèvres du mourant. C'est l'expression la plus courante du croyant individuel. Les derviches la scandent lors des réunions de leur ordre, et elle figure sur le drapeau national de l'Arabie saoudite.

Pour les musulmans du monde entier, la signification psychologique et religieuse de ce bref crédo est incalculable.

La Shahada résume la théologie de l'Islam. Seule la prononciation du crédo relève de la compétence de la loi islamique, car la Charia ne traite que des actes observables d'obéissance ou de désobéissance. L'exposition, l'interprétation et l'expansion de la Shahada sont entièrement laissées aux théologiens et aux

érudits islamiques.

II. Al-Salat (« La Prière »)

Le deuxième devoir des musulmans est l'accomplissement de al-salat (la prière). Le mot salat dérive d'une racine araméenne signifiant « culte rituel ou litanie ». Contrairement à son équivalent plus vague en français, il s'agit d'un terme technique spécifique désignant une séquence d'actions et de paroles particulières.

Cinq principes régissent son bon usage pour le musulman :

- Elle doit être précédée des ablutions prescrites.
- Le lieu de prière doit être exempt de toute impureté.
- Le corps et les vêtements doivent être propres et soignés.
- Le visage doit être tourné en direction de la Ka'aba à la Mecque.
- La prière doit se dérouler dans une attitude disciplinée. Parler, rire, jouer ou manger pendant la prière en annule l'effet.

Pour accomplir la salat, le musulman doit être rituellement pur. Les livres de droit musulman autorisent deux formes de lavage ou d'ablution:

Le Wudu' (petite ablution): Prescrit le nettoyage de la tête, de la barbe, des mains (des doigts aux coudes) et des pieds (des orteils aux chevilles). Le Ghusl (grande ablution): Un bain complet. Cela a rendu les bains publics populaires dans les pays musulmans. Les Bédouins du désert s'immergent souvent dans les puits qu'ils fréquentent. Lorsque l'eau n'est pas disponible, un lavage symbolique peut être effectué avec du sable propre. C'est ce qu'on appelle le Tayammum. Le Talmud juif autorise similairement l'usage du sable au lieu de l'eau, et un historien chrétien a même décrit un baptême effectué avec du sable lors d'un voyage dans le désert. Les quatre écoles de droit islamique autorisent quatorze variations dans la manière d'effectuer les ablutions. Cependant, toutes s'accordent sur le fait que le fidèle doit couvrir sa personne et se tenir dans un endroit propre — d'où l'usage courant de « tapis de prière ». La cérémonie complète des ablutions suit généralement ce modèle:

- Laver les mains.
- Rincer l'intérieur de la bouche.
- Laver l'intérieur du nez.

- Laver le visage.
- Laver les avant-bras.
- Passer les mains sur les cheveux.
- Nettoyer l'intérieur des oreilles.
- Laver les pieds.

1. Un exemple – la prière du matin en détail

Il existe cinq moments prescrits pour le culte chaque jour : juste avant l'aube ; après midi ; au milieu de l'après-midi ; juste après le coucher du soleil ; et tard dans la soirée. Aucun de ces actes de culte ne peut être accompli avant l'heure spécifiée, bien qu'ils puissent tous l'être après. La prière est traditionnellement divisée en rak'as (« cycles ou unités »), un certain nombre étant requis pour chaque moment de prière :

- Prière du matin : 2 cycles (rak'as)
- Prière de midi : 4 cycles
- Prière de l'après-midi : 4 cycles
- Prière du coucher du soleil : 3 cycles
- Prière du soir : 4 cycles
- TOTAL QUOTIDIEN : 17 cycles

Beaucoup de gens ont vu des musulmans accomplir leurs prières quotidiennes sans savoir ce que le fidèle fait réellement. Voici le déroulement de la prière du matin pour un musulman :

- Après avoir effectué les ablutions prescrites dans l'ordre correct, le musulman se tient debout pour la prière en direction de la Mecque, lève ses mains jusqu'à ses oreilles et dit : « Allahu Akbar » (« Allah est le plus Grand ! »).
- Ensuite, il récite à voix basse al-Fatiha (la première sourate du Coran), qui dit : « Au Nom d'Allah, le Clément, le Miséricordieux. Louange à Allah, Seigneur des mondes, le Tout-miséricordieux, le Très-miséricordieux, Maître du Jour du Jugement. C'est Toi seul que nous adorons. C'est Toi seul dont nous implorons le secours. Guide-nous dans le droit chemin, le chemin de ceux que Tu as comblés de Tes bienfaits, non pas de ceux qui ont encouru Ta colère, ni des égarés. »
- Voici la suite de la description de la prière, traduite en français avec la même organisation :

- Le musulman peut également réciter une autre courte sourate, généralement la Sourate 112, qui dit : « Au Nom d'Allah, le Clément, le Miséricordieux. Dis : Il est Allah, l'Unique ; Allah, l'Éternel, l'Absolu ; Il n'a jamais engendré, et n'a pas été engendré non plus ; et nul n'est égal à Lui. »
- Ensuite, le musulman dit : « Allahu Akbar », s'incline et répète trois fois : « Gloire à mon Seigneur le Très Grand ».
- À la suite de cela, le corps bien droit, il dit : « Dieu entend celui qui Le loue ».
- Puis il répète : « Allahu Akbar », tombe à genoux jusqu'à ce que son front touche le sol, et récite trois fois : « Gloire à mon Seigneur le Très Haut ».
- Il dit : « Allahu Akbar » et redresse le buste, tout en restant à genoux.
- Ensuite, il se prosterne une seconde fois et répète trois fois : « Gloire à mon Seigneur le Très Haut ».
- Après cela, il dit : « Allahu Akbar », se relève et commence le second cycle de prière. Pour débiter celui-ci, il récite de nouveau silencieusement la Fatiha ou une courte sourate.
- Après quoi, il dit : « Allahu Akbar », s'incline et, restant dans cette position, répète trois fois : « Gloire à mon Seigneur le Très Grand ».
- Puis il se redresse et dit : « Allah entend celui qui Le loue ».
- Il enchaîne avec « Allahu Akbar », se prosterne au sol et répète trois fois : « Gloire à mon Seigneur le Très Haut ».
- Après avoir répété « Allahu Akbar » à nouveau, il redresse le buste tout en restant à genoux.
- Puis il se prosterne pour la quatrième fois, et dit trois fois : « Gloire à mon Seigneur le Très Haut ».
- Après cela, il se redresse et, toujours à genoux, récite la confession suivante : « Les salutations, les offrandes, l'aumône et les prières sont dues à Allah. Que la paix soit sur toi, ô Prophète, ainsi que la miséricorde d'Allah et Sa bénédiction. Que la paix soit sur nous et sur tous les fidèles adorateurs d'Allah. Je témoigne qu'il n'y a de Dieu qu'Allah. Il est seul et n'a point d'associé. Je témoigne que Mohammed est Son serviteur et Son Apôtre. »
- Enfin, toujours à genoux, il tourne la tête vers la droite et dit : « Que la paix et la miséricorde d'Allah soient avec vous ». C'est ainsi que se termine la prière du matin.

Une fois les actes préparatoires terminés, quatre parties introductives du culte sont accomplies. Il s'agit de :

- Se tenir debout face à la Qibla (une niche orientée vers la Mecque).
- Prononcer la Basmalah (« Au nom d'Allah, le Clément et le Miséricordieux »). À l'exception d'une seule (la 9ème), les 114 sourates du Coran commencent toutes par cette formule. Elle est traditionnellement récitée au début de toute entreprise. Sous une forme modifiée, elle est utilisée pour rendre la viande halal — c'est-à-dire rituellement propre à la consommation.
- Prononcer la formule de l'Istia'za (« Recherche de refuge ») pour rendre l'occasion sacrée et se protéger de toute interférence de Satan.
- L'énonciation de l'Adhan (« Appel à la prière »). Celui-ci fut instauré à Médine, après le rejet des rituels équivalents pratiqués par d'autres religions — l'allumage du feu païen, le son du cor juif et l'utilisation chrétienne du naqus (lames de bois ou triangle). L'Adhan se compose normalement de sept phrases. La prière avant l'aube en ajoute une huitième : « La prière est meilleure que le sommeil ».

La prière elle-même se compose de quatre actions et de quatre énoncés. Les quatre actions sont : la station debout, l'inclinaison, la prosternation et l'assise. Chacune est accomplie d'une manière spécifique. Les énoncés comprennent : La déclaration de la niyat (l'« intention » d'accomplir la prière). La récitation de portions du Coran. Une formule spéciale de louange.

2. Le culte collectif

Le vendredi, l'office collectif remplace la prière de midi. Tout en restant assis, un khatib (« prédicateur ») récite généralement un sermon standardisé en prose rimée, puis se lève, et s'assoit de nouveau pour réciter une prière de bénédiction sur le dirigeant, mentionné par son nom. Historiquement, ce moment a souvent été l'occasion d'annoncer l'avènement de nouveaux souverains.

Les quatre positions de la cérémonie de prière constituent une rak'ah (« cycle »), totalisant dix-sept cycles chaque jour. Un culte volontaire supplémentaire est recommandé. Des cérémonies spéciales additionnelles sont accomplies les jours de fête et en d'autres occasions, notamment pour les funérailles, les sécheresses, et les éclipses de soleil et de lune. Selon la loi musulmane, une cérémonie peut être écourtée pendant une bataille, ou deux cérémonies peuvent être combinées lors d'un voyage.

Les musulmans prient les yeux ouverts. Aucune offrande n'est collectée lors du service à la mosquée. Les dépenses de la mosquée sont payées par le waqf (c'est-à-dire les revenus provenant des dotations religieuses et publiques de l'Islam). La mosquée sert à d'autres fins publiques en dehors du culte, notamment pour l'enseignement, les conférences, les proclamations gouvernementales et l'hébergement des voyageurs indigents. Le culte collectif du vendredi doit être accompli dans une mosquée officiellement désignée, et non dans une mosquée privée, et au moins quarante hommes adultes et libres doivent être présents pour que le culte soit valide.

3 . Combien de temps un musulman passe-t-il quotidiennement à prier?

Le temps consacré à la prière varie considérablement d'une personne à l'autre. Un musulman bien informé a récemment proposé l'estimation suivante:

- Musulmans « normaux » (environ 70 % de la population musulmane) : ils accomplissent les prières régulières, ce qui nécessite environ 80 minutes par jour.
- Musulmans religieux non-fondamentalistes (environ 6 à 8 % de la population musulmane) : ils incluent dans leurs prières la lecture de sourates supplémentaires, nécessitant environ 150 minutes par jour.
- Musulmans fondamentalistes (moins de 1 % des musulmans) : ils ajoutent les prières de Qiam al-lail — des prières nocturnes que les musulmans pratiquants ne font généralement que pendant le mois de Ramadan — ce qui nécessite environ 300 minutes par jour.

Les autres musulmans — environ 21 % — ne prient que le vendredi ainsi que lors des deux fêtes de *l'Adha* et du *Fitr*.

III. Le Sawm (« Le Jeûne »)

Sourate 2, versets 183 – 185

« Ô vous qui croyez, le jeûne vous est prescrit comme il a été prescrit à ceux qui vous ont précédés, afin que vous vous préserviez. [Il vous est prescrit pour] un nombre déterminé de jours. Mais si l'un d'entre vous est malade ou en voyage, qu'il jeûne un nombre égal d'autres jours. Et pour ceux qui ne pourraient le supporter qu'avec grande difficulté, il y a une compensation: la nourriture d'un

nécessiteux. Mais celui qui fait de lui-même une bonne action, c'est mieux pour lui ; et jeûner est meilleur pour vous, si seulement vous saviez. Le mois de Ramadan est celui au cours duquel le Coran a été révélé, comme guide pour les hommes, avec des preuves claires de direction et le critère [du bien et du mal]. Par conséquent, quiconque parmi vous est présent en ce mois, qu'il jeûne; mais celui qui est malade ou en voyage devra jeûner un nombre égal d'autres jours plus tard. Allah veut pour vous la facilité, Il ne veut pas pour vous la difficulté; afin que vous complétiez la période, et que vous proclamiez la grandeur d'Allah pour vous avoir guidés, et que vous soyez peut-être reconnaissants. »

Le jeûne se compose de deux éléments : l'intention de s'abstenir de tout rafraîchissement physique, ce qui constitue un acte religieux, et le jeûne effectif durant les heures de clarté pendant le mois de Ramadan. (La descente du Coran est censée avoir eu lieu lors de la « Nuit du Destin », durant le dernier tiers de ce mois.) Le jeûne est obligatoire pour tout musulman adulte apte et en pleine possession de ses facultés, et de même pour toute femme musulmane, sauf pendant les menstruations.

Le jeûne est annulé par:

- Boire de l'eau ou tout autre liquide.
- Fumer.
- Manger.
- Avaler sa propre salive (de manière délibérée).
- Le vomissement délibéré.
- Les rapports sexuels.
- L'émission séminale délibérée résultant d'un contact sexuel.
- L'état d'ébriété.

Le jeûne commence à l'aube — dès qu'un fil blanc peut être distingué d'un fil noir à bout de bras. Il se poursuit jusqu'à l'obscurité, moment où le même test est appliqué à l'inverse. Dans la plupart des villes islamiques, un coup de canon est tiré pour marquer le début et la fin du jeûne. Ironiquement, le jeûne diurne est souvent compensé par des rassemblements sociaux nocturnes où de nombreux musulmans consomment plus de nourriture que d'habitude, avec pour résultat que le Ramadan est parfois appelé « le mois du festin ». La loi islamique autorise les musulmans à passer une partie de leurs heures de jeûne diurne à dormir. Étant donné que l'année lunaire est plus courte que l'année solaire, le jeûne du Ramadan peut avoir lieu en n'importe quelle saison. Les

malades ne sont pas tenus de jeûner ; mais les autres le doivent, et par temps très chaud, travailler toute la journée sans nourriture ni eau devient une épreuve. D'autres règles sur le jeûne incluent les suivantes :

- Le Coran prescrit le jeûne, dans certaines circonstances, comme substitut au Hajj (« Pèlerinage » — voir Sourate 2:196).
- Jeûner pendant deux mois consécutifs est obligatoire en guise d'expiation pour avoir tué un croyant par accident (voir Sourate 4:92).
- Si une personne rompt son serment, elle doit jeûner pendant trois jours en compensation (voir Sourate 5:89).

IV. La Zakat (« L'impôt de l'aumône »)

Le quatrième devoir du musulman est le paiement de l'impôt de l'aumône, connu sous le nom de Zakat. (Le mot, traduit littéralement par « être pur », est utilisé ailleurs dans le Coran pour suggérer la vertu.) Le don d'aumônes aux pauvres était pratiqué et encouragé par Mohammed, et continue d'être une œuvre méritoire. Une telle charité doit être distribuée lors de tout événement heureux, au retour d'un voyage, lors des naissances, des mariages, des jours de fête et des jours fériés. Dans certains endroits, cette pratique a engendré des problèmes, en créant une classe de mendiants professionnels et en décourageant la mise en place de structures de soins formelles pour les nécessiteux et les handicapés physiques. Bien que la pratique de la charité volontaire soit très répandue, de nombreux musulmans instruits se plaignent que son manque de coordination tend à créer, plutôt qu'à atténuer, les conditions de pauvreté et de besoin.

Selon la Sourate 9, verset 60, l'aumône est un devoir obligatoire. Les aumônes doivent être versées :

- Aux pauvres et aux nécessiteux.
- À ceux qui sont employés pour administrer les fonds.
- À ceux « dont les cœurs sont à rallier » (les nouveaux convertis ou alliés).
- Pour le rachat des captifs et pour les endettés.
- Pour la cause d'Allah.
- Pour les voyageurs (le passager en détresse).

Le système pour déterminer le montant à donner est complexe. L'école de droit

chaféite stipule que seuls les musulmans paient la *Zakat*. Un taux de dix pour cent est dû sur les cultures vivrières — y compris les fruits comme les dattes, les raisins et les figues — tant que la terre dépend de la pluie pour son humidité. L'irrigation réduit la *Zakat* à cinq pour cent. Dans les deux cas, le paiement est dû immédiatement au moment de la récolte. Le bétail doit avoir pâturé librement pendant une année entière et ne pas avoir été utilisé pour le travail. La possession ininterrompue de 5 chameaux, 20 bovins, ou 40 moutons ou chèvres entraîne une *Zakat* de cinq pour cent. Seuls deux et demi pour cent sont requis pour les paiements en devises, en or ou en argent, ou provenant de la vente de marchandises.

D'autres aumônes sont exigibles sur les legs, les cadeaux et autres revenus non gagnés par le travail. En outre, les musulmans fortunés lèguent fréquemment d'immenses sommes sous forme de dons et de biens à des fondations pieuses ou pour la dotation d'organismes philanthropiques et de sanctuaires religieux. Dans plusieurs pays islamiques, ces institutions ont été récemment reprises par le gouvernement et sont administrées pour le bien public par un département spécial.

Dans les premières théocraties musulmanes, les aumônes étaient souvent collectées comme des impôts. Aujourd'hui, cela est rare et, pour la plupart, le versement de la *Zakat* est laissé à la discrétion de l'individu, qui peut l'orienter vers les pauvres, une mosquée ou une fondation religieuse selon son choix.

V. Le Hajj (« Le Pèlerinage »)

Le cinquième pilier de l'Islam est le Hajj, le pèlerinage à La Mecque. Celui-ci est exigé au moins une fois dans la vie de tout musulman pieux, homme ou femme, qui est physiquement et financièrement capable de faire le voyage (voir Sourate 3:97). Les esclaves, les malades mentaux et les femmes sans mari ou parent [pour les accompagner] en sont exemptés. Les jours du Hajj s'étendent du premier au douzième jour du mois de Dhou al-Hijja, le dernier mois de l'année lunaire. Trois jours spéciaux de cérémonie ont lieu à La Mecque, du septième au dixième jour du mois. Le pèlerinage peut être effectué à d'autres moments de l'année, mais il ne permet pas alors d'acquérir le même degré de mérite.

Avant d'atteindre La Mecque, le pèlerin procède à une ablution rituelle et revêt l'habit spécial pour l'occasion, qui se compose de deux tuniques sans couture. Il visite la Grande Mosquée, embrasse la célèbre Pierre Noire, puis effectue sept

fois le tour de la Ka'aba. Trois circuits sont effectués rapidement, et quatre lentement. Des prières spéciales sont récitées. Ensuite, le pèlerin visite le lieu où Abraham se tenait pour prier et boit à la source sacrée de Zemzem avant de courir sept fois entre les collines de Safa et Marwa. Sur le chemin du retour, il passe la nuit à Arafat, à plusieurs kilomètres de La Mecque, puis plus tard, à Mina, il jette sept cailloux sur trois piliers de maçonnerie connus sous les noms de Premier Pilier, Pilier Médian et le Grand Diable. La cérémonie se termine lors de l'Aïd al-Adha (« Fête du Sacrifice ») par l'offrande d'un sacrifice animal. Par la suite, la plupart des pèlerins visitent la tombe de Mohammed à Médine.

Un musulman peut également effectuer une visite plus brève à La Mecque, connue sous le nom de Omra, ou « Petit Pèlerinage ». Le pèlerin se rend d'abord à la Ka'aba. Il entre dans la mosquée par la porte nord, s'approche de la Pierre Noire intégrée dans le mur de la Ka'aba, puis, tournant à droite, commence les sept circuits en récitant des prières tout au long du parcours. En conclusion, il prie deux rak'as (« cycles ») derrière le lieu où Abraham se tenait pour prier, boit à la source sacrée de Zemzem et touche à nouveau la Pierre Noire en signe d'adieu. Après cela, il quitte la mosquée par la porte al-Safa pour accomplir la deuxième partie essentielle de la Omra : la course entre al-Safa et Marwa. Au total, il effectue sept trajets entre ces deux collines, prononçant des prières à chaque fois aux deux extrémités. Enfin, il se rase les cheveux. Les cérémonies du Hajj et de la Omra sont toutes deux reprises de la période pré-islamique.

VI. Le Jihad (« Guerre Sainte »)

Le Jihad est la guerre islamique. Les musulmans divisent le monde en trois groupes : Dar al-Islam (« Maison de l'Islam »), Dar al-Harb (« Maison de la Guerre ») et Dar al-Sulh (« Maison de l'Accord »). La « Maison de l'Islam » couvre les zones déjà sous domination musulmane, où toutes les ordonnances de l'Islam sont établies et où règne un souverain musulman. Les habitants sont principalement musulmans. Les non-musulmans qui se soumettent au contrôle musulman voient leur vie et leurs biens garantis par l'État, mais sans les privilèges d'une pleine citoyenneté. Ces non-musulmans doivent être des Ahl al-Kitab (Juifs et Chrétiens, appelés « Gens du Livre ») — et non des idolâtres.

Théoriquement, un État musulman est constamment en guerre avec le monde non musulman. Mais une terre qui cesse d'être une « Maison de l'Islam » ne devient pas une « Maison de la Guerre », à moins qu'elle ne soit adjacente à une

« Maison de la Guerre ». Lorsqu'un pays musulman devient « Maison de la Guerre », tous les musulmans doivent s'en retirer, et une femme qui refuse d'accompagner son mari dans ce retrait doit être divorcée. Certaines écoles de droit canonique reconnaissent un troisième statut, la « Maison de l'Accord », où un État non musulman existe dans une relation de tributaire vis-à-vis de l'Islam. Cela tire probablement son origine du traité de Mohammed avec les chrétiens de Najran, à qui la sécurité était garantie en échange du paiement d'un tribut appelé Jizya.

Théoriquement, le Jihad est un devoir général (bien qu'il soit suffisamment accompli par quelques membres représentatifs de la communauté) et reste obligatoire jusqu'à ce que le monde entier devienne musulman. Il incombait autrefois au Calife, en tant que défenseur de la foi, de mobiliser son armée chaque année et, s'il y avait une quelconque assurance de succès, de commencer une guerre contre une nation non musulmane. Les traités que les Califes concluaient avec leurs voisins étaient des trêves limitées dans le temps. Ce n'est qu'avec l'établissement de la République turque laïque que des traités permanents sont devenus possibles.

L'Islam est impitoyable dans son traitement des ennemis :

Sourate 5:33

« La seule récompense de ceux qui font la guerre contre Allah et Son messager, et qui s'efforcent de semer la corruption sur la terre, sera d'être tués ou crucifiés, ou d'avoir les mains et les pieds coupés en alternance, ou d'être expulsés du pays. Telle sera leur dégradation dans ce monde, et dans l'au-delà, ils recevront un châtiment sévère. »

De plus, comme noté précédemment, le Coran exhorte les musulmans à ne pas prendre les Juifs ou les Chrétiens pour amis. Cette méfiance envers tout non-musulman est soulignée avec force tout au long du Coran (voir Sourate 3:118, 5:51). Dans le contexte de l'appel au Jihad, une telle intolérance rend pratiquement impossible pour les musulmans d'interagir sur une base de confiance avec quiconque n'est pas membre de la communauté musulmane. Certains penseurs modernes protestent en affirmant que, dans d'autres passages, le Coran parle en bien des Juifs et des Chrétiens. C'est vrai. Cependant, les musulmans orthodoxes considèrent que les versets plus récents et plus hostiles (y compris la Sourate 5:33, citée plus haut) ont annulé, abrogé et remplacé les plus anciens.

L'Islam enseigne que le judaïsme et le christianisme ont été supplantés par la révélation finale de Dieu. En tant qu'uniques gardiens de la véritable foi, les musulmans reçoivent de Dieu, par l'intermédiaire du Coran, le commandement de prendre le contrôle du monde et de le soumettre. Le Jihad est l'expression logique de cette croyance.

7

Les sectes islamiques

Dans cet ouvrage, nous avons traité jusqu'à présent de l'Islam sunnite, car les sunnites représentent la majorité des musulmans dans le monde. Le mot Sunna représente « un chemin et une manière de vivre ; la coutume, particulièrement celle de Mohammed, transmise par le Hadith ». Les musulmans sunnites sont ceux qui acceptent la Sunna et la succession historique des Califes. Cependant, il existe au moins deux autres traditions importantes ayant des racines similaires : les Chiites et les Soufis.

I. Les Musulmans Chiites

Les Sunnites diffèrent des Chiites sur certains points évidents, les Chiites reconnaissant cinq recueils différents de hadiths et incluant Fatima, la fille de Mohammed, ainsi que son fils Husain au centre de leur dévotion. Néanmoins, il existe une grande part d'accord entre les deux groupes. Tous deux acceptent le Coran comme faisant autorité en matière de foi et de pratique. Tous deux valorisent bon nombre des mêmes coutumes et traditions. Et tous deux révèrent la mémoire de Mohammed, leur fondateur ultime.

La séparation historique entre eux trouve ses racines dans l'envie et la malveillance parmi les épouses de Mohammed (voir Sourate 33:28-34). Mohammed avait une grande affection pour Ali, son cousin et gendre, qui en retour lui rendait cette dette par sa loyauté et son courage pour la cause de l'Islam. À une occasion, Mohammed fit l'éloge d'Ali en disant: « Regarder Ali est un acte de dévotion. Je suis la cité [du savoir] et Ali en est la porte. »

La violence éclata après la mort de Mohammed. Les musulmans menèrent des raids en territoire infidèle et combattirent pour l'expansion rapide de l'Islam. Mais l'Islam était fracturé par des divisions internes. Trois des quatre premiers Califes furent assassinés. Aïcha, l'épouse favorite de Mohammed, complota d'abord contre Othman, puis contre Ali. Quand Ali appela ses partisans à soutenir le Jihad (« Je vous ai convoqués pour combattre cette armée nuit et jour, secrètement et ouvertement. Attaquez avant qu'ils ne vous attaquent. »), il dirigeait leur agression non pas contre l'Infidèle, mais contre ses frères

musulmans.

La base d'Ali se trouvait à Koufa, en Irak. Plus tard, elle devint un centre du chiisme. Quand Ali fut tué en 661 ap. J.-C., son fils Husain se prépara à lancer une attaque de vengeance. Depuis La Mecque, il écrivit aux habitants de Koufa pour obtenir de l'aide. Ils refusèrent et, emmenant une force plus restreinte, Husain tomba au combat à Kerbala, sur l'Euphrate. C'était le 10 du mois de Mouharram, en 680 ap. J.-C., qui reste un jour de jeûne et de deuil pour les chiites. Bien que de faible importance politique à l'époque, la mort de Husain s'avéra être le catalyseur de sa cause.

Cette cause en vint à porter au moins trois noms: Ahl al-Bait (le parti de la famille de Mohammed), les Imamites (« Leaders ») et les Duodécimains (référence au nombre d'Imams que les Chiites révèrent). Plusieurs traits clés distinguent les Chiites de la majorité sunnite: la domination, la race, le secret, le messianisme et le dogme.

1. La Souveraineté (Dominion)

La dispute entre les Sunnites et les Chiites était d'abord et avant tout politique : qui devait diriger la nation islamique ? Les Califes devaient-ils être nommés sur une base héréditaire ? La succession devait-elle être restreinte aux notables mecquois, ou tout musulman pieux pouvait-il prétendre à ce privilège ?

Selon le point de vue chiite, le leadership spirituel et temporel revenait de droit à la maison d'Ali. Ils considèrent que Mohammed a transféré la succession à Ali, puis aux descendants de ce dernier. Les fils d'Ali étaient les petits-enfants du Prophète par sa fille Fatima. Un flambeau divin aurait été transmis par Mohammed aux Imams issus de la lignée d'Ali. Al-Ghazali cite Mohammed disant : « Tu es pour moi, ô Ali, ce qu'Aaron était pour Moïse ». En réalité, ce hadith n'établit pas de principe héréditaire ; pourtant, cette croyance s'est ancrée dans l'esprit des Chiites. Les Chiites sont appelés Duodécimains parce qu'Ali est considéré comme le premier de douze Imams de la lignée authentique. Son fils aîné, Hasan, empoisonné par l'une de ses femmes, devint le deuxième Imam ; le suivant, Husain, dont la mort à Kerbala fit de lui le premier saint martyr du mouvement, devint le troisième. À partir de là, la lignée aurait dû progresser sans contestation via le fils de Husain, Ali (le quatrième Imam), et son petit-fils Mohammed (le cinquième Imam).

Cependant, une complication surgit. L'Imam Mohammed était le second fils d'Ali [le quatrième Imam], dont le frère aîné, Zaid, était décédé avant son père. Lorsque Mohammed fut nommé Imam, ceux parmi les Chiïtes qui croyaient que la succession ne devait passer que par le fils aîné se séparèrent pour former les rivaux Zaïdites, ou « Quintimains ». Zaid n'ayant pas laissé d'enfants, les Quintimains croient que Zaid était le véritable cinquième et dernier Imam.

Une génération plus tard, une scission similaire se produisit. Le sixième Imam, Ja'afar (successeur de Mohammed), eut également un fils qui mourut avant lui, et une autre faction rivale se détacha, reconnaissant le fils décédé, Ismaïl, comme septième Imam, se faisant appeler Ismaéliens.

Pendant ce temps, dans le mouvement chiïte majoritaire, le fils survivant de Ja'afar, Musa (septième Imam), fut suivi par Rida (huitième Imam), qui fut martyrisé à Mashhad, devenu plus tard un lieu de pèlerinage. Vinrent ensuite al-Jawad, al-Naqi et al-Askari, respectivement les neuvième, dixième et onzième Imams. Presque tous ces Imams furent tués ou empoisonnés par leurs adversaires sunnites. Mais pas le douzième. Pour achever la lignée imamite vint Mohammed al-Mahdi, qui disparut de la vue vers 880 ap. J.-C., créant ainsi la légende de « l'Attendu », al-Muntazar. Il reviendra à la fin des temps et a reçu les titres d'Imam al-Zaman (« Le Guide du Temps ») et de Hujjatullah (« Preuve de Dieu »).

2. La Race (L'appartenance ethnique)

Au début, la plupart des Chiïtes étaient arabes. Cependant, un nombre croissant de non-Arabes se tournaient vers l'Islam, et ces personnes devinrent connues sous le nom de Mawali (« Clients »). Leur langue de culte était l'arabe, mais ils réussirent à conserver leurs identités raciales en tant qu'Araméens, Chaldéens et Perses.

Les Arabes contrôlaient l'économie des terres conquises et imposaient une taxe par tête (capitation). Des collecteurs d'impôts corrompus pressurent leurs victimes, tandis que les gouverneurs des provinces soumises les opprimaient. De nombreux Mawali rejoignirent les Chiïtes pour protester contre ces inégalités. C'est l'une des raisons pour lesquelles le chiïsme est progressivement devenu la religion nationale de la Perse (l'Iran actuel) et du sud de l'Irak. Une autre raison est que l'Islam sunnite orthodoxe a peu d'attrait pour le tempérament perse. Le Perse incline vers l'artistique, le mystique et le

secret. Orné de martyrs et de saints, le chiisme a servi d'aimant pour attirer ce secteur mécontent de la foi musulmane. On trouve d'autres populations chiites importantes au Liban — presque certainement d'origine non-arabe — ainsi qu'en Inde et au Pakistan.

3. Le Secret (L'ésotérisme)

L'Islam chiite s'enorgueillit d'une certaine quantité de « connaissances ésotériques » que seuls des initiés choisis peuvent partager. Les musulmans chiites croient que Dieu a transmis une révélation spéciale à Fatima — la fille du Prophète et l'épouse d'Ali. Ils s'attendent à ce que le dernier Imam soit omniscient et déverrouille les mystères de l'univers. Ils attribuent également aux Imams le don de l'interprétation. L'Ayatollah Khomeini d'Iran prétendait interpréter la pensée d'Allah et de ses prophètes pour les masses — une sorte de pontife infaillible dans une lignée de succession interrompue.

L'Islam chiite ajoute au texte du Coran des phrases qui rehaussent le statut d'Ali et de sa maison. La Sourate 4:166 dit : « Dieu témoigne de ce qu'Il t'a révélé de Son savoir. » Les chiites ajoutent : « concernant Ali ». La Sourate 5:67 dit : « Ô messager, transmets ce qui t'a été révélé par ton Seigneur. » Les chiites y ajoutent : « au sujet d'Ali ». La Sourate 3:110 dit : « Vous étiez la meilleure nation suscitée. Vous ordonnez ce qui est convenable et interdisez ce qui est blâmable. » Les chiites changent « nation » (ummah) en « Imams » (A'immah). Ces modifications demeurent sans fondement [historique ou textuel selon l'orthodoxie].

De nos jours, les Ismaéliens et les Druzes subsistent comme les exemples les plus évidents de cultes secrets au sein de la mouvance chiite.

Ils combinent l'idéologie iranienne de la grâce avec des spéculations gnostiques et une religion manichéenne qui profite à l'élite. Le chiffre sept revêt une importance sacrée, les Ismaéliens reconnaissant sept prophètes législateurs (Adam, Noé, Abraham, Moïse, Jésus, Mohammed et Mohammedal-Tamm) et sept étapes dans un système cosmique descendant.

Une secte apparentée qui tenait des festins de l'amour et proposait sept degrés d'initiation.

Ils tirent leur inspiration de Hakim, le souverain fatimide qui sombra dans la

folie et proclama qu'il était lui-même Allah. Les Druzes divisent leur communauté en deux niveaux : les Uqqal (les « Sages » qui possèdent les mystères) et les Juhhal (les « Ignorants ») — une division de classe typiquement ésotérique.

4. Le Messianisme

Pour les chrétiens, il s'agit souvent de l'aspect le plus attrayant de la religion chiite. Le Messie chiite, parfois appelé le Mahdi, est une figure composite incarnée collectivement dans l'Imamat — notamment par le premier Imam (Ali), le troisième (Husain) et le dernier. Ces trois-là reflètent les caractéristiques d'un Messie accepté. En sa personne, le Martyr-Mahdi est plus grand que nature, idéalisé, romancé, suscitant une dévotion qui frise l'adoration. Il est aussi la victime tuée pour son peuple, endurant la douleur, l'épreuve et la mort. À la fin, il reviendra sur terre en tant qu'intercesseur, médiateur ou même sauveur.

Certaines sectes chiites considèrent que leur propre Imam participe de la nature divine. La disparition étrange du douzième Imam (appelée son « occultation ») ne fait qu'accentuer le parfum de mystère que l'Imamat a acquis au cours des siècles. Certains groupes chiites plus extrêmes vont jusqu'à prétendre qu'Ali, Fatima et Husain ont été créés avant Adam. Les notions de préexistence et de quasi-divinité s'accordent bien avec le concept d'un Messie divinément guidé.

L'idée du Messie comme victime sacrificielle et martyr s'attache plus fortement à Husain et a donné naissance à la pratique sensationnelle de l'Achoura. Au début de Mouharram, le premier mois de l'année musulmane, les chiites commencent dix jours de lamentations, rappelant le martyre de Husain à Kerbala. Ils rejouent l'histoire de sa mort en théâtralisant ses épreuves dans le désert, son courage et sa fin cruelle. De nombreux « célébrants » s'entaillent le corps et défilent dans les rues ruisselant de sang. C'est un Jour d'Expiation pour les péchés — mais excluant toute pensée de pardon pour l'ennemi.

Des extraits du drame de la passion de Husain montrent l'intensité du sentiment chiite. Husain s'écria : « Je suis la proie de la flèche de l'affliction. Ils vont me tuer sans crime ni culpabilité, si ce n'est que je suis le petit-fils du Prophète. Y a-t-il quelqu'un pour avoir pitié de notre condition ? Si je le voulais, je pourrais faire tomber la lune. Mais je meurs en m'offrant en sacrifice pour les péchés de mon peuple, afin qu'il soit sauvé de la colère. Je suis leur intercesseur

à la Résurrection. Ainsi, Husain, ignorant l'heure fatidique de la gloire qui l'attendait, a été élevé au rang d'expiateur. Dans l'esprit humain, le besoin d'un médiateur entre Dieu et l'homme doit d'une manière ou d'une autre être comblé — que ce soit dans la légende à Kerbala ou dans l'histoire au Golgotha.

Boukhari rapporte comment Mohammed a promis à une occasion : « Le Mahdi descendra de moi et règnera sur tous pendant sept jours. » Le dernier des Imams, al-Muntazar (« l'Attendu »), a disparu dans un puits près de Bagdad. Les chiites croient qu'il est toujours vivant et qu'il apparaîtra au Dernier Jour. Ibn Khaldoun rapporte que, de son temps, des gens dévots se rassemblaient au puits pour supplier l'Imam absent de sortir. La tradition chiite ajoute que lorsque la Grande Occultation sera terminée, le Mahdi et Jésus, deux êtres purs, détruiront l'Antéchrist, et le monde entrera dans le giron de la vraie religion.

5. Le Dogmatisme

Il existe trois différences dogmatiques majeures entre les Chiites et les Sunnites :

- **Le rôle de l'Imam** : Pour les Sunnites, l'Imam est simplement celui qui dirige les prières collectives. Selon les mots du Hadith : « L'homme le plus familier avec le Livre de Dieu doit agir comme Imam pour le peuple ». Chez les Chiites, l'Imam est devenu un objet d'adoration et est considéré comme semi-divin. C'est un article de leur foi que tous les Imams ont été créés à partir d'une lumière préexistante et ont été préservés du péché et de l'erreur (Infaillibilité). Alors qu'il est peu probable qu'une vérité nouvelle apparaisse chez les Sunnites, les Chiites soutiennent qu'une vérité nouvelle peut encore être communiquée à un représentant des Imams (comme on le croyait pour l'Ayatollah Khomeini).
- **La tromperie pieuse** : Les Chiites admettent un principe de camouflage religieux, la Taqiyyah (« Dissimulation pieuse »), par laquelle le chiite, en période de persécution ou sous pression, peut compromettre sa position ou nier son credo pour échapper au danger.
- **Les mariages Mut'a (« mariages de plaisir »)** : Les lois sur le mariage varient dans certains détails entre Sunnites et Chiites. La différence la plus frappante est l'acceptation par les Chiites d'un contrat temporaire entre un homme et une femme, sans qu'aucun témoin ne soit requis pour que le contrat entre en vigueur. Mut'a signifie « plaisir », et cela semble être l'unique but de la liaison. Bien que l'on dise que Mohammed ait autorisé le mut'a, les Sunnites contestent cette affirmation. Le texte est

ambigu : « Et [il vous est interdit de marier] les femmes mariées, à moins qu'elles ne soient vos captives de guerre. Telle est la règle d'Allah. À part cela, il vous est permis de rechercher, en vous servant de vos biens et en restant honnêtes, [d'autres femmes]. Puis, de même que vous jouissez d'elles, donnez-leur leur dot, comme une chose due. Il n'y a aucun péché contre vous dans ce que vous décidez d'un commun accord après la fixation de la dot. Certes, Allah est Omniscient et Sage » (Sourate 4:24). Le mut'a nécessite une période fixée par les parties. Le lien est rompu à l'expiration du terme. Ces mariages de complaisance sont courants dans l'Iran rural. L'abus qui en résulte est facile à imaginer. Cette pratique dégrade les femmes, rendant notamment l'exécution très médiatisée des adultères particulièrement hypocrite.

II. Le Soufisme

Le soufisme est la connaissance de Dieu à laquelle on parvient par l'étreinte de l'amour unificateur. Selon les soufis, la simple connaissance intellectuelle de Dieu ne parvient pas à satisfaire l'âme affamée ; ainsi, cherchant à aller au-delà d'un crédo formel ou d'un discours rationnel, le mystique s'engage dans une quête appelée la « Voie Mystique ».

Tel un grain de sel tombant dans l'océan, le mystique s'attend à se dissoudre dans l'immensité d'un Être pour lequel il possède une grande variété de noms. Il désire ardemment voir son existence individuelle se fondre dans une unité globale, et sa vie propre dans l'amour unificateur. Il existe de nombreuses voies mystiques, au sein et au-delà de l'Islam. Aux côtés des mystiques d'autres confessions, les soufis s'efforcent de suivre le chemin qui mène à l'unicité et à la béatitude.

1. Origines et influences du soufisme

Nous ne savons pas avec certitude jusqu'à quel point les enseignements musulmans orthodoxes ont influencé le soufisme, ni dans quelle mesure il a été influencé par le christianisme.

Le nom Sufi dérive très probablement de l'arabe suf (« laine »), une référence aux vêtements de laine brute portés par les premiers monastiques soufis. D'autres étymologies ont été suggérées mais sont moins satisfaisantes — par exemple, safa (« pureté »), suffah (terme utilisé pour une rangée de fidèles dans la première mosquée de Médine), ou même le grec sophos (« sagesse »).

À d'autres égards également, le soufisme primitif semble avoir été modelé sur le monachisme chrétien — malgré l'affirmation de la tradition musulmane selon laquelle « il n'y a pas de monachisme en Islam ». Les soufis ont repris la récitation de litanies. Ils ont adopté une routine proche de la vie monastique et ont privilégié le célibat. Al-Basri a écrit : « Si Dieu désire le bien pour Son serviteur, Il ne le laissera pas être occupé par la famille et les enfants. »

Cependant, le soufisme a pris de nombreuses formes et peut être trouvé sur des voies autres que l'accent zahid (« ascétique ») mis sur l'abstinence alimentaire, le silence devant Dieu et la fuite de la communauté extérieure. Certains soufis embrassent la pauvreté du faqir (« pauvre »), cherchant à ne rien posséder et à n'être possédés par rien. D'autres embrassent ces deux voies, mais insistent sur le fait que l'essence du soufisme réside dans autre chose, dont l'ascétisme et la pauvreté ne sont que le début.

2. Les pionniers du soufisme

Dès 700 ap. J.-C., il existait dans la tradition musulmane des personnes pieuses qui portaient des vêtements de laine brute pour signifier leur pénitence et leur dévotion à Dieu. Un siècle plus tard, on entend parler d'un groupe de monastiques en Irak appelés sufiyyah. Vers 900 ap. J.-C., une guilde de mystiques florissait à Bagdad, incluant al-Junayd, le grand soufi.

Le soufisme a évolué au fil du temps. Dans la phase initiale, où le monachisme dominait, les soufis avaient l'esprit et le cœur tournés vers l'espoir de l'au-delà. Dans la phase ultérieure, qui a évolué vers un mysticisme panthéiste, ils cherchaient une extase atteignable dans l'union présente avec Dieu. Il semble y avoir eu une période de transition entre les deux. Darani, l'un des premiers monothéistes, disait : « La contemplation est le fruit de la mortification de soi. » Al-Rumi, le panthéiste, a plus tard exhorté : « Mortifie ton corps, consume ta chair par la douleur... tu trouveras l'unicité de Dieu comme gain. » Ces deux mystiques soufis s'accordent au moins sur un point.

Dans une large mesure, le soufisme représente une réaction contre l'orthodoxie en Islam. À mesure que les théologiens musulmans orthodoxes développaient leurs systèmes, leur concept de Dieu devenait de plus en plus abstrait et dépersonnalisé. En effet, l'Islam orthodoxe désapprouve le concept de "personnalité" lorsqu'il est appliqué à Allah. Par contraste, le soufi primitif aspirait à une relation chaleureuse et intime avec son Seigneur, et parvenait à

trouver une certaine justification à cet espoir dans les textes coraniques — par exemple : « Ceux qui croient aiment Allah plus ardemment » (Sourate 2:165) et « Allah fera venir un peuple qu'Il aime et qui L'aime, humble envers les croyants, ferme envers les mécréants, luttant dans la voie d'Allah » (Sourate 5:54).

De plus, aux deuxième et troisième siècles de l'ère musulmane, les Arabes récoltaient les bénéfices de leur succès. Les Califes vivaient dans le luxe, et l'abondance ainsi que la recherche de statut laissaient peu de temps pour la contemplation. En conséquence, dans de nombreuses parties de l'Orient musulman, une réaction s'est produite, éloignant les hommes de la corruption ambiante pour les mener vers une vie sainte.

3. De la crainte à l'amour

Les hommes renoncent au monde pour l'une de ces deux raisons : ils sont poussés par la terreur du Seigneur, ou ils sont contraints par Son amour. Plusieurs dévots parmi les soufis furent mus par l'amour de Dieu.

Les expériences de Rabiah al-Adawiyya de Bassora (morte en 801 ap. J.-C.) sont dignes de mention. Avec un tombeau à Jérusalem qui fut plus tard très fréquenté par les pèlerins, elle est la plus célèbre des saintes femmes soufies, remarquable pour sa tendresse et son amour ardent pour Dieu. Avant sa conversion, elle était une musicienne populaire — une chanteuse de chansons d'amour. Mais cet amour s'est détourné du monde pour se concentrer sur Dieu Lui-même. Il fut purifié et élevé vers le ciel. Elle priait ainsi : « Ô Dieu, si je T'adore par crainte de l'enfer, brûle-moi en enfer. Si je T'adore dans l'espoir du paradis, prive-moi du paradis. Mais si je T'adore pour Toi-même, ne me refuse pas Ta beauté éternelle. »

Quelqu'un lui demanda : « Haïssez-vous le diable ? ». Elle répondit : « Mon amour pour Dieu ne me laisse pas le temps de haïr le diable ». Elle ajouta : « J'ai vu le Prophète [Mohammed] dans un rêve, et il m'a demandé : "M'aimes-tu ?". J'ai répondu : "Ô Messager de Dieu, qui ne t'aimerait pas ? Mais l'amour de Dieu m'a tellement absorbée qu'il ne reste dans mon cœur ni amour ni haine pour aucune autre chose" ».

4. La Tariqa (« La Voie ») et ses étapes

La Tariqa est le chemin poursuivi par le soufi en quête de Dieu. Lorsque les soufistes ont ressenti le besoin d'une organisation collective, ils se sont tournés vers les Églises d'Orient pour y trouver un modèle. Ils se réunissaient dans des cellules pour réciter le Coran et discuter de thèmes religieux. Des formes liturgiques furent développées, et le dhikr (« souvenir de Dieu ») devint une caractéristique régulière de leurs réunions. Une litanie typique se déroulait ainsi : « Je demande pardon à Dieu Tout-Puissant. Gloire à Dieu. Que Dieu bénisse notre Maître [Mohammed], sa maison et ses compagnons ». Chaque phrase était répétée cent fois.

Parallèlement au dhikr, les soufis introduisirent le sama', un concert religieux conçu pour provoquer l'extase et caractérisé par la danse ou le déchirement des vêtements. Les musulmans orthodoxes désapprouvaient ces démonstrations de ferveur, craignant que le dhikr et le sama' ne remplacent le culte public dans les mosquées.

La Tariqa elle-même comporte plusieurs étapes. Al-Ghazali parle des sept mers qu'une personne doit traverser pour atteindre le but. Ce sont le Repentir, l'Abstinence (se priver occasionnellement de plaisirs), le Renoncement (abandonner toutes les activités moralement douteuses), la Pauvreté (qui, acceptée volontairement, encourage la dépendance envers Dieu), la Patience, la Confiance en Dieu et la Satisfaction.

Un cheikh (« leader ») dirige normalement le chercheur à travers ces étapes, dont la formation spéciale peut durer plusieurs années. Le chemin du soufi ne s'arrête pas tant qu'il n'a pas accompli toutes les étapes et éprouvé toutes les émotions appropriées. Il est alors élevé à un plan de conscience supérieur, où le « chercheur » devient le « connaisseur », et où le « connaisseur » et le « connu » ne font qu'un. L'atteinte du but ultime de l'union avec Dieu se manifeste par l'extase pour certains et par la mort pour d'autres. Les soufis d'Inde ont emprunté leur concept de Fana' (« Mort ») à l'idéal bouddhiste du Nirvana, mais croient que le Fana' est récompensé par la Baqa' (« Survie » ou « Subsistance ») en Dieu. Comme l'a exprimé Junayd, le grand soufi de Bagdad : « Dieu vous fait mourir à vous-même pour vous faire vivre en Lui ». Pour un soufi, le moi est le dernier ennemi, qui doit avant tout être nié ou supprimé.

L'atteinte du but ultime de l'union avec Dieu se manifeste par l'extase pour certains et par la mort pour d'autres. Les soufis d'Inde ont emprunté leur concept de Fana' (« Mort » ou « Extinction ») à l'idéal bouddhiste du Nirvana, mais ils croient que le Fana' est récompensé par la Baqa' (« Survie » ou « Subsistance ») en Dieu. Comme l'a exprimé Junayd, le grand soufi de Bagdad : «

Dieu vous fait mourir à vous-même pour vous faire vivre en Lui ». Pour un soufi, le moi (l'ego) est le dernier ennemi, qui doit avant tout être nié ou supprimé.

5. Critique du soufisme

Comme tout mysticisme, le soufisme est facile à critiquer. Il est considéré comme une forme d'évasion, une fuite devant les complexités de la vie quotidienne. Il néglige les responsabilités envers la famille et la société. Il accorde une importance excessive à l'expérience subjective. Et — particulièrement dans sa forme médiévale — il a eu sa part de charlatans et d'escrocs.

Néanmoins, durant son « âge d'or », le soufisme a attiré de nombreux disciples sincères qui cherchaient la paix qui dépasse l'entendement, la joie qui ne peut être exprimée et l'amour qui est plus fort que la mort. Le chercheur espérait découvrir tout cela dans l'union avec le Divin. J'ai entendu un soufiste dire qu'il voulait avoir une relation personnelle avec Dieu. Il ne trouvait pas cela dans l'Islam [orthodoxe] et avait de toute façon peur de renoncer à l'Islam par crainte de tomber sous le coup de la peine pour apostasie. Mais il ne le trouvait pas non plus dans les doctrines chrétiennes de la divinité du Christ, de son expiation et de la Trinité. Incapable de découvrir ce qu'il cherchait tant dans l'Islam que dans le christianisme, il s'est tourné vers le soufisme.

La supériorité de Jésus dans l'Islam



Le Coran place Jésus-Christ au-dessus de tous les prophètes et apôtres, et même au-dessus de Mohammed. Ses titres coraniques, ses enseignements, ses attributs et ses actes les surpassent tous. Le nom du Christ apparaît, ou est évoqué, quatre-vingt-treize fois dans le Coran, et lorsqu'un musulman pense au Christ, c'est vers ces versets que son esprit se tourne.

Les soufis considèrent Jésus comme le plus grand et le plus élevé de tous les prophètes. Jawad Nurbakhash, dans son livre Jésus aux yeux des soufis, déclare : « Aucun prophète précédent, aussi gratifié fût-il des vertus de perfection, n'a jamais tout à fait atteint Son degré. Il est le parangon de l'être humain parfait et l'exemple par excellence d'un véritable maître... Pour les soufis, Jésus est le modèle et l'exemple de la pureté ultime. Le vrai soufi aspire à être pur comme Jésus. Attar, un soufiste, priait ainsi : "Purifie-moi, Seigneur, de cette âme immonde, afin que je puisse revendiquer pour moi-même une pureté immortelle, comme Jésus." »

Dans la tradition soufie, on raconte une histoire dans laquelle les disciples de Jésus Lui disent : « Maître, chacun de nous a sa propre maison, alors que vous n'en avez pas. » Jésus refuse qu'ils Lui construisent une maison, mais ils insistent. Finalement, Il accepte leur offre et dit : « Je choisirai le site et je vous laisserai faire la construction. »

Un jour, alors qu'Il traverse un pont avec eux, Il dit : « J'ai choisi le site. » Il désigne le pont. « Mais Maître, s'exclament-ils, ce n'est pas un endroit pour bâtir. C'est là que les gens passent. » Jésus répond : « Et nous sommes tous en train de passer de cette vie à la vie à venir. »

Mohammed lui-même aspirait à rencontrer Jésus : « Mon espoir, si ma vie se prolonge, est de rencontrer Jésus, fils de Marie. Mais si la mort me presse, que celui qui Le rencontrera Lui transmette mes salutations cordiales. » Aucun autre prophète ne tenait une telle place dans son cœur. Dans le Hadith, il dit : « Les prophètes sont des frères issus de mères différentes, mais leur religion est une. De tous les hommes, je suis le plus digne d'être le frère de Jésus fils de Marie, car il n'y a eu aucun prophète entre Lui et moi. »

L'examen du Coran, et particulièrement des titres qu'il attribue à Jésus, confirme la place prééminente occupée par Jésus-Christ dans l'Islam.

I. Jésus est la Parole de Dieu

Selon la Sourate 3:45, les anges dirent à Marie : « Dieu t'annonce la bonne nouvelle d'une Parole de Sa part, dont le nom est le Messie, Jésus, fils de Marie ; illustre dans ce monde et dans l'au-delà, et l'un des rapprochés de Dieu. Le Coran dit également : « Le Messie, Jésus fils de Marie, est le Messenger de Dieu, et Sa Parole qu'Il a envoyée à Marie, et un Esprit venant de Lui » (Sourate 4:171). Aucune autre personne dans le Coran n'est appelée la « Parole de Dieu » — un titre plus élevé que ceux d'apôtre, de prophète, d'avertisseur ou de prédicateur.

Dans le Nouveau Testament, le titre de « Parole » (le Logos) comporte au moins trois implications claires:

- Jésus est éternel. Dieu n'a jamais été sans parole ou muet. Il a toujours communiqué. Par conséquent, Jésus est la Parole éternelle de Dieu. « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu » (Jean 1:1, 2).
- Jésus possède la pleine autorité de Dieu. La parole porte l'autorité de celui qui parle. Ainsi, Jésus possède la pleine autorité de Dieu. La Parole de Dieu porte tous Ses commandements. C'est pourquoi Jésus a accompli des miracles. Il a dit : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre » (Matthieu 28:18).
- Jésus révèle Dieu. La parole d'une personne révèle son caractère et dit qui elle est. En parlant, elle se dévoile. Jésus, Parole de Dieu, nous a révélé Dieu. Il a dit : « Celui qui m'a vu a vu le Père » (Jean 14:9). « Personne n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître » (Jean 1:18).

Al-Razi, al-Jalalan et d'autres commentateurs affirment que Jésus n'est appelé « Parole de Dieu » que parce que Dieu l'a fait exister par un commandement oral, mais cette explication se heurte à trois objections majeures : d'abord, ce titre n'est jamais attribué à Adam bien qu'il ait lui aussi été créé par la parole divine ; ensuite, l'usage du pronom masculin ismuhu (« son nom ») dans le Coran pour se rapporter au nom féminin Kalima (« Parole ») prouve que cette Parole est perçue comme une personne et non comme un simple concept ; enfin, il est illogique de nommer une créature d'après son mode de fabrication, car si Jésus était seulement le résultat d'un ordre, il serait le produit du commandement et non la « Parole » elle-même.

II. Jésus est le Créateur

Le Coran déclare : « Le Messie, Jésus, fils de Marie... est un Esprit venant de Lui » (Sourate 4:171). Personne d'autre dans le Coran n'a reçu ce titre d'« Esprit venant de Lui » ; de fait, le Coran affirme explicitement que Dieu a utilisé ce titre pour distinguer Jésus.

En tant qu'« Esprit venant de Lui », Jésus partage également pleinement le rôle de Dieu en tant que Créateur. Dans le Coran, Jésus dit aux enfants d'Israël : « Je vais créer (akhluqu) pour vous, à partir de l'argile, comme la forme d'un oiseau ; puis je soufflerai en lui, et il sera un oiseau, par la permission de Dieu » (Sourate 3:49). Le Coran cite également Dieu s'adressant à Jésus : « Tu crées (takhluqu) à partir de l'argile comme la forme d'un oiseau par ma permission » (Sourate 5:110).

La plupart des Mohammeds anglaises [et françaises] du Coran traduisent le verbe akhluqu par « je forme », « je fabrique » ou « je façonne », mais la Mohammed correcte et honnête est : « Je crée ». Dieu a permis à tous les hommes et femmes de partager Ses attributs de générosité, de justice, de miséricorde et de charité ; Il a également accordé à Ses prophètes le pouvoir d'accomplir des miracles surnaturels et de prédire des événements futurs. Cependant, Il s'est réservé l'acte de créer. Affirmer que Jésus a insufflé la vie dans un oiseau d'argile, comme Dieu a insufflé la vie dans la poussière du sol pour faire Adam, revient nécessairement à affirmer que Jésus est comme Dieu — capable de créer quelque chose à partir de rien.

Comparez cela avec la provocation lancée par le Coran aux adorateurs d'idoles dans

la Sourate 22:73 :

« En vérité, ceux que vous invoquez en dehors de Dieu ne créeront jamais même une mouche, fussent-ils s'unir pour cela ; et si la mouche leur ravissait quelque chose, ils ne pourraient le lui reprendre. Tel est le chercheur, et tel est l'objet de sa recherche, tous deux également impuissants. »

Il convient également de noter que, dans le Nouveau Testament, Jésus n'accomplit pas de miracles créateurs « par la permission de Dieu ». Moïse a obéi au commandement de Dieu lorsqu'il a transformé son bâton en serpent. Mais Dieu n'a pas ordonné à Jésus de ressusciter Lazare de son tombeau (voir Jean 11) ou de guérir l'aveugle-né (voir Jean 9).

III. Jésus fut reconnu dès le sein maternel

Dans la Sourate 19:19-21, le Coran raconte comment l'ange Gabriel (Jibril) est apparu à Marie et lui a dit : « Je ne suis qu'un messager de ton Seigneur pour t'annoncer le don d'un fils saint (ou "fils sans péché", ou "fils sans défaut") ». Marie répondit : « Comment aurais-je un fils, quand aucun homme ne m'a touchée et que je ne suis pas une femme légère ? ». Jibril dit : « Il en sera ainsi, ton Seigneur dit : "Cela m'est facile, et Nous voulons faire de Lui un signe pour les hommes et une miséricorde de Notre part. C'est une affaire décrétée" ».

Le Coran déclare également dans:

la Sourate 66:12 :

« Et Marie, la fille d'Imran, qui avait préservé sa chasteté ; Nous avons insufflé en elle de Notre Esprit. Elle avait déclaré véridiques les paroles de son Seigneur ainsi que Ses révélations, et elle était parmi les dévoués ».

Commentant ce verset, al-Suddi déclare : « L'ange Gabriel saisit les manches de Marie et y insuffla son souffle. Le souffle atteignit sa poitrine, et elle conçut Jésus. » Le Coran affirme également que Jésus « était le Messager de Dieu, et Sa Parole qu'Il a envoyée à Marie, et un Esprit venant de Lui » (Sourate 4:171). Cela reconnaît qu'Il n'a pas été conçu par un père humain, mais par l'Esprit Saint, de manière surnaturelle.

Les musulmans qui souhaitent minimiser le caractère miraculeux de la conception et de la naissance de Jésus le comparent à Adam qui, disent-ils, n'avait ni père ni mère. C'est exact. Adam, comme Ève, ne pouvait être créé que par un miracle. Mais la naissance de Jésus n'imposait pas une telle nécessité [biologique]. C'était simplement le dessein de Dieu que Jésus vienne au monde

par des moyens miraculeux — « Afin que Nous fassions de Lui un signe pour les hommes et une miséricorde de Notre part » (Sourate 19:21). Jésus n'a pas d'égal parmi les hommes. Il occupe la position la plus élevée.

Al-Baidawi s'accorde à dire que la naissance de Jésus était miraculeuse. Et parce que Jésus est né de cette manière divine, affirme-t-il, Il est unique parmi tous les messagers de Dieu.

IV. Jésus est éminent dans ce monde et dans l'au-delà

Le Coran rapporte ce message des anges à Marie : « Dieu t'annonce la bonne nouvelle d'une Parole de Sa part, dont le nom est le Messie, Jésus, fils de Marie. Il sera éminent dans ce monde et dans l'au-delà, l'un des rapprochés de Dieu » (Sourate 3:45). Al-Razi explique : « C'est la même grande louange que celle accordée aux anges. Dieu, par cette description, a élevé Jésus au même degré et à la même place que les anges. L'ange qui accompagnait Jésus était Jibril (Gabriel), l'ange le plus proche de Dieu Lui-même et le plus grand des anges. Jibril ne vient qu'après le Dieu Très-Haut. Les musulmans le considèrent comme l'Esprit Saint. »

Selon Al-Razi, Jibril jouit d'une relation intime avec Dieu. En expliquant le sens de « Nous lui envoyâmes Notre Esprit, qui se présenta à elle sous la forme d'un homme parfait » (Sourate 19:17), Al-Razi dit : « Dieu a appelé Jibril Son Esprit parce qu'il est la cause de la vie de la religion, ou pour indiquer Son amour et Sa proximité avec Lui, comme vous diriez à votre bien-aimé "mon esprit" ».

Le don de Dieu à Jésus de la compagnie permanente de Jibril indique à quel point Jésus est précieux pour Dieu : la valeur du cadeau mesure la valeur du destinataire. Il n'y a rien de plus précieux que la compagnie constante de l'Esprit Saint.

Le terme « éminent » en arabe est wajih, dont la racine est wajh (« visage »). Commentant la Sourate 3:45, Al-Razi dit que wajih connote la distinction parce que le visage est la partie la plus honorable du corps. Les citoyens les plus importants d'une ville sont appelés ses wojha'a (pluriel de wajih). Tout comme il n'y a qu'un seul visage sur le corps, de même il n'y a qu'une seule personne ainsi distinguée à la fois dans la vie terrestre et dans la vie à venir. La

prééminence de Jésus est continue et définitive à travers toute l'éternité. Jésus est wajih (« éminent, distingué ») dans cette vie parce que Ses requêtes sont exaucées — Il a ressuscité les morts, guéri les aveugles et les lépreux. Il est wajih dans la vie à venir parce que Dieu L'a désigné pour intercéder en faveur de Son peuple véritable, et parce que Dieu accepte Son intercession.

Pendant le temps que Jésus a passé sur terre, ses actes d'intercession étaient plus puissants que la mort. Dans la vie à venir, son intercession est plus puissante que l'Enfer. L'éminence de Jésus dans sa vie terrestre est la mesure de son éminence dans la vie à venir.

Al-Baidawi commente la Sourate 3:45 en disant que l'éminence de Jésus est inégalée, tant dans sa vie terrestre que dans la vie à venir. Il commente également la Sourate 2:253 [citée 2:235 dans le texte original] en disant : « Dieu a fait des miracles de Jésus la raison de sa préférence, car ce sont des signes clairs et de grands miracles. Pris ensemble, ces miracles n'ont été accomplis par personne d'autre. » Al-Zamakhshari ajoute que l'éminence dans ce monde signifie la prophétie et la préséance sur les hommes, et dans l'autre, l'intercession et l'exaltation de sa position au paradis. Bien que la Sourate 39:44 accorde le droit d'intercession exclusivement à Dieu, la Sourate 3:45 affirme que Jésus possède ce droit en raison de son éminence « dans ce monde et dans l'au-delà ».

L'histoire de la théologie islamique (Fiqh) montre un besoin profond d'un médiateur. Cela s'exprime dans la Sourate 37:107 : « Nous l'avons racheté [le fils d'Abraham] par un sacrifice énorme. » Jésus-Christ est le seul qui puisse combler ce désir naturel d'intercession et d'expiation. Certes, le Coran dit : « Ne soyez pas comme ceux qui ont offensé Moïse ; mais Dieu l'a déclaré innocent de ce qu'ils disaient, et il était éminent auprès de Dieu » (Sourate 33:69). Mais l'éminence de Moïse était limitée au monde mortel. En revanche, selon Al-Razi, Jésus possède la fonction de prophète et la suprématie sur les hommes dans ce monde, et dans le suivant, la fonction d'intercession et un rang élevé au paradis.

La Bible fait la même distinction lorsqu'elle dit : « Moïse a été fidèle dans toute la maison de Dieu comme serviteur mais Christ l'est comme Fils sur sa propre maison » (Hébreux 3:5-6). En matière de médiation, le Coran place Jésus bien au-dessus de Mohammed. Ainsi, Allah dit au Prophète : « Que tu demandes pardon pour eux ou que tu ne le demandes pas — si tu demandes pardon pour eux soixante-dix fois, Allah ne leur pardonnera point » (Sourate 9:80).

V. Jésus est infaillible (Sans péché)

La Sourate 19:19 indique que l'ange s'adressant à Marie a qualifié Jésus de Zakiyya (« un fils saint, sans défaut ou sans péché »). Le Coran et le Hadith s'accordent sur le fait que Jésus est la seule personne exempte de péché. Al-Baidawi affirme qu'un « fils saint » est un fils « pur de tout péché ». Le mot Zakiyya est également utilisé dans la Sourate 18:74 pour décrire un jeune garçon, que al-Jalalan traduit par « pur du meurtre d'une autre âme ». Selon Boukhari, Mohammed a dit : « Chaque enfant d'Adam, au moment de sa naissance, est piqué aux deux flancs par les deux doigts de Satan, sauf Jésus, fils de Marie, que Satan a essayé de toucher mais dont il n'a frappé que le voile protecteur ».

Le Coran, à l'instar de l'Ancien et du Nouveau Testament, reconnaît la nature pécheresse des prophètes : il mentionne les fautes d'Adam (20:121), de Noé (71:26-28), d'Abraham (37:89), d'Aaron (7:150-152), de Moïse (28:15,16) et de David (38:20-25). Il affirme également que Mohammed a péché, Allah lui demandant : « N'avons-nous pas [...] déchargé du fardeau qui accablait ton dos ? » (94:1-3) et lui annonçant qu'il lui pardonne ses « péchés passés et futurs » (48:2 ; voir aussi 40:55, 47:19). Le texte coranique lui adresse des reproches directs, comme lorsqu'il lui pardonne d'avoir accordé des permissions indues (9:43) ou lorsqu'il relate comment il s'est « renfrogné et détourné » face à un aveugle (80:1-4). En accord avec ces versets, le Hadith rapporte que Mohammed demandait pardon plus de soixante-dix fois par jour et Boukhari a consigné ses prières de repentance:

« Ô Allah ! Pardonne mes fautes, mon ignorance et mes excès dans mes actions ; et pardonne tout ce que Tu connais mieux que moi.

Ô Allah ! Pardonne le mal que j'ai fait, que ce soit par plaisanterie ou sérieusement, et pardonne mes erreurs accidentelles et intentionnelles, tout ce qui réside en moi.

Ô Allah ! Lave mes péchés avec l'eau de la neige et de la grêle, et purifie mon cœur de tous les péchés comme on nettoie un vêtement blanc de sa souillure, et mets une longue distance entre moi et mes péchés, comme Tu as éloigné l'Orient de l'Occident. »

Boukhari ajoute : « Il a continué à demander pardon jusqu'à son dernier souffle.

» Le Coran est explicite sur la corruption de l'ensemble de la race humaine (voir Sourates 2:36, 7:24, 11:9, 12:53, 100:6), et le Hadith affirme que « Satan circule dans l'esprit humain comme le sang y circule ». Pourtant, ni le Coran ni le Hadith ne mentionnent le moindre péché de Jésus. Au contraire, tous deux témoignent de Sa sainteté et de Sa pureté inégalées. Aucun simple prophète ou apôtre, aussi grand soit-il, n'a revendiqué l'infailibilité pour lui-même. Pourtant, Jésus a demandé à Ses ennemis : « Qui de vous me convaincra de péché ? » (Jean 8:46). Il a annoncé : « Le prince de ce monde [Satan] vient ; il n'a rien en moi » (Jean 14:30). Lorsque Pilate examina les accusations des Juifs contre Jésus, il déclara qu'il ne pouvait trouver aucune faute en Lui (voir Jean 18:38, 19:4,6). Pilate lui-même refusa de porter la responsabilité du procès, déclarant : « Je suis innocent du sang de ce juste. Cela vous regarde ! » (Matthieu 27:24).

VII. Jésus est élevé en dignité

Le Coran déclare dans

la Sourate 2:253 :

« Parmi ces messagers, Nous avons favorisé certains par rapport à d'autres. Il en est à qui Allah a parlé directement. Et Il en a élevé d'autres en grade. À Jésus, fils de Marie, Nous avons apporté des preuves évidentes et Nous l'avons fortifié par le Saint-Esprit. »

Le Coran affirme clairement que Jésus a été élevé auprès de Dieu et qu'Il est vivant aujourd'hui. Il déclare : « Ils ne l'ont certainement pas tué ; mais Dieu l'a élevé [Jésus] vers Lui. Et Dieu est Puissant et Sage » (Sourate 4:157, 158). Le Coran cite également Allah s'adressant à Jésus : « Ô Jésus, Je vais te rappeler à Moi et t'élever vers Moi » (Sourate 3:55).



Les musulmans soulignent que d'autres prophètes ont été élevés. Mais le contexte est toujours différent. Lorsque le Coran cite Allah s'adressant à Mohammed en disant : « N'avons-nous pas élevé ta renommée ? » (Sourate 94:4), c'est la renommée qui est élevée, et non Mohammed lui-même.

Et lorsqu'il est dit que le prophète Idris (Hénoch) fut « élevé... à un rang élevé » (Sourate 19:57), le lieu n'est pas spécifié. Al-Razi, commentant ce verset, précise que le sens préféré d'« élevé » est ici « soulevé », car l'élévation d'Idris est associée à une position physique et non à un rang spirituel.

Mais dans le Coran, Dieu dit à Jésus : « Je t'élèverai vers Moi ». Le sens est limpide : Jésus a été élevé pour être avec Dieu. Comme le commente Al-Razi sur la Sourate 4:158 : « L'élévation de Jésus... est affirmée par ce verset et son équivalent dans la Sourate 3:55. Cela prouve que l'élévation de Jésus vers Dieu, en tant que récompense, est plus grande que le Paradis et tout ce qu'il contient de plaisirs physiques. Ce verset vous ouvre la porte de la connaissance des joies spirituelles. » Il ajoute que « Je t'élèverai vers Moi » signifie « Je t'élève vers la Présence de Mon Honneur ». Enfin, commentant la Sourate 4:157, Al-Razi déclare : « L'esprit de Jésus était saint, haut, céleste ; brillant intensément de lumières divines, et d'une grande proximité avec les esprits des anges. »

VII. Jésus est béni

Dans le Coran, Jésus annonce depuis son berceau : « Et Il m'a rendu béni où que je sois ; et Il m'a recommandé la prière et l'aumône tant que je vivrai » (Sourate 19:31).

Al-Tabari explique que l'expression « m'a rendu béni » signifie : « Il a fait de moi un enseignant de tout ce qui est bon ». Jésus est sans péché, mais il est aussi béni. Sa perfection n'est pas seulement passive (absence de mal), elle est active (diffusion du bien). Il doit être béni inconditionnellement et continuellement « où qu'il soit ». Al-Baidawi interprète « béni » comme le fait de « posséder une grande utilité pour les autres ». Dans son commentaire de la Sourate 3:39, Al-Razi détaille cette utilité : « Par Jésus, Dieu a ramené les gens à la vie en les sortant de l'égarement, tout comme l'homme vit par l'esprit ». Il compare le ministère de Jésus à la vie que l'esprit insuffle au corps. Al-Baidawi, commentant la Sourate 3:49, ajoute que Jésus « ressuscitait les corps morts et les cœurs morts ». Étant Lui-même exempt de péché, Jésus cherchait à libérer les gens de la séduction de Satan.

Jésus est la seule personne décrite comme « bénie » (mubarak) dans le Coran. Le mot est utilisé dans d'autres contextes — par exemple, pour qualifier le Coran lui-même, décrit comme un livre béni (Sourate 6:92). Sont également qualifiés de « bénis » (mubarak) :

- La première Maison sacrée à La Mecque, bâtie par les anges avant la création d'Adam (voir Sourate 3:96).
- La Lailat al-Qadr (la « Nuit du Destin » au cours de laquelle le Coran a été révélé – voir Sourate 44:3).
- L'olivier dont la lumière est comparée à la lumière de Dieu (voir Sourate 24:35).
- Nulle part ailleurs dans le Coran le mot « béni » n'est utilisé pour qualifier une personne — excepté dans le cas de Jésus.

VIII. Jésus est confirmé et fortifié par le Saint-Esprit

Le Coran affirme à trois reprises que Jésus est fortifié par le Saint-Esprit (*Ruh al-Qudus*). À cet égard, une fois de plus, l'Islam reconnaît en Jésus un être unique. Cette déclaration apparaît d'abord dans la

Sourate 2:253. Le Coran rapporte également ces paroles d'Allah :

Sourate 5:110 :

« Ô Jésus, fils de Marie, rappelle-toi Mon bienfait sur toi et sur ta mère quand Je te fortifiais du Saint-Esprit. »

Sourate 2:87 :

« Nous avons donné des preuves à Jésus fils de Marie, et Nous l'avons renforcé du Saint-Esprit. »

Commentant la Sourate 2:87, Al-Razi déclare : « La part exclusive de Jibril [le Saint-Esprit] accordée à Jésus est une caractéristique des plus distinctives, de sorte qu'aucun autre prophète parmi les prophètes ne fut ainsi distingué. Jibril annonça la bonne nouvelle à Marie concernant la naissance de Jésus. Jésus fut conçu par le souffle de Jibril. Il l'éleva dans toutes les situations et marchait avec Lui partout où Il allait. »

Il ajoute, en commentant les Sourates 3:52-55 : « Jibril n'a pas quitté Jésus, pas même une seule heure. » Par contraste, Jibril ne faisait que rendre visite à Mohammed. Lorsque les révélations cessèrent, Mohammed demanda à Jibril : « Qu'est-ce qui t'empêche de nous visiter plus souvent que tu ne le fais maintenant ? », ce à quoi Jibril répondit : « Nous, les anges, ne descendons que sur l'ordre de ton Seigneur » (Sourate 19:64).

Abu Muslim affirme : « Le Saint-Esprit pourrait être l'esprit pur que Dieu a insufflé en Jésus, Le rendant différent de tous les hommes dès Sa naissance. » Et Ibn Abbas ajoute : « Cet "Esprit" qui fut insufflé en Jésus était un esprit que Dieu Lui avait donné pour L'honorer et Le consacrer. » Selon Al-Suddi : « Le Saint-Esprit est l'ange Jibril, qui a aidé Jésus et a toujours été avec Lui jusqu'à ce qu'Il L'élève au ciel. » Ibn Gobair ajoute enfin : « Le Saint-Esprit est le Grand Nom de Dieu par lequel Jésus ressuscitait les morts. » Ibn Abbas s'accorde sur le fait que le Saint-Esprit est le nom par lequel Jésus ressuscitait les morts, et que cet Esprit est saint.

IX. Jésus est le Sauveur

Selon le Coran, Dieu n'a nommé que deux personnes avant leur naissance : Jean le Baptiste et Jésus. Ainsi, les anges dirent à Marie : « Dieu t'annonce la bonne nouvelle d'une Parole de Sa part, dont le nom est le Messie, Issa [Jésus], fils de Marie » (Sourate 3:45).

Al-Qasemi, commentant ce verset, souligne que « le nom Issa est une forme arabe issue d'un mot grec qui signifie "Sauveur". C'est l'équivalent de Josué en hébreu ». Dieu a donné ce nom à Jésus avant sa naissance dans une langue unique : « Les paroles de ton Seigneur se sont accomplies en toute vérité et justice. Nul ne peut changer Ses paroles » (Sourate 6:115). Ainsi, le Dieu Omniscient a nommé Jésus « Sauveur » pour signifier qu'Il sauverait le monde du Dajjal (l'Antéchrist).

Al-Suyuti (sur la Sourate 3:48) raconte que Jésus et Jean le Baptiste approchaient les villages différemment : Jean allait vers les vertueux, mais Jésus cherchait les pécheurs. Interrogé sur ce choix, Jésus répondit : « Je suis un médecin. Je ne suis venu que pour guérir les malades. »

De même, Al-Baidawi commente la Sourate 4:171 en affirmant : « Jésus fut appelé "Esprit" parce qu'il ressuscitait les corps morts et les cœurs morts. » Il commente également la Sourate 5:110 en définissant le Saint-Esprit non pas simplement comme l'ange Jibril, mais comme « les paroles par lesquelles la religion vit », ou « les paroles par lesquelles l'âme humaine vit éternellement et qui purifient [les hommes] de leurs péchés, ou le Nom Majestueux par lequel Jésus ressuscitait les morts. »

Les paroles de Jésus possèdent la puissance exclusive de donner la vie physique et éternelle, un pouvoir que le Coran reconnaît comme

strictement divin. Al-Razi rapporte l'appel des disciples : Jésus dit à Simon (Pierre), Jacques et Jean : « Maintenant vous pêchez du poisson, mais si vous me suivez, vous pêcherez des hommes pour la vie éternelle ». Pour prouver ce pouvoir, il accomplit le miracle de la pêche miraculeuse.

Ainsi, les paroles de Jésus sont assez puissantes pour donner la vie, tant éternelle que physique, et pour purifier les hommes de leurs péchés. Ce pouvoir appartient exclusivement à Jésus, et il est reconnu par le Coran comme étant strictement divin : « Dieu a promis aux croyants et aux croyantes des Jardins sous lesquels coulent les ruisseaux, pour y demeurer éternellement » (Sourate 9:72).

La Sourate 3:52 déclare : « Puis, quand Jésus ressentit de l'incrédulité de leur part [les Juifs], il dit : "Qui sont mes secoureurs dans la voie d'Allah ?" Les disciples dirent : "Nous sommes les secoureurs d'Allah. Nous croyons en Allah. Et sois témoin que nous Lui sommes soumis [Musulmans]. Al-Razi commente ce verset ainsi : « Les disciples de Jésus étaient au nombre de douze. Jésus rencontra un groupe de pêcheurs, parmi lesquels Simon, Jacques et Jean, fils de Zébédée. Jésus leur dit : "Maintenant vous pêchez du poisson, mais si vous me suivez, vous pêcherez des hommes pour la vie éternelle." Ils lui demandèrent alors un miracle. Simon avait essayé toute la nuit de pêcher du poisson mais n'avait rien pris. Jésus lui ordonna de jeter à nouveau son filet, et cette fois ils prirent tellement de poissons que le filet était sur le point de se rompre. Ils demandèrent de l'aide à un navire voisin, et les deux navires furent remplis de poissons. Alors ils crurent en Lui.»

Al-Baidawi, commentant le même verset, souligne ce point : « Jésus possédait les paroles qui communiquent la vie éternelle. Parce que donner la vie éternelle et ressusciter les morts sont des pouvoirs divins, les disciples ont dû être troublés de voir comment un simple homme pouvait accomplir de tels actes. Ils n'ont donc pas demandé à

Jésus de prouver qu'Il était un prophète ; ils voulaient plutôt la preuve de Son pouvoir de donner la vie éternelle ».

Al-Razi cite Jésus disant : « Maintenant vous pêchez du poisson, mais si vous me suivez, vous pêcherez des hommes pour la vie éternelle ». Jésus est le Sauveur. Lorsqu'Il était sur terre, Il sauvait les hommes de leurs péchés, et Il continue de le faire maintenant qu'Il est élevé au ciel. Par contraste, le Coran cite Mohammed disant : « Je ne détiens pour moi-même ni profit ni dommage, sauf ce qu'Allah veut » (Sourate 10:49).

X. Jésus reviendra sur Terre

Selon l'Islam orthodoxe, c'est Jésus, et non Mohammed ou tout autre prophète, qui reviendra sur terre pour juger le monde et tuer le Dajjal (l'Antéchrist). Dans le Hadith, Al-Hindy confirme cela à travers des citations attribuées à Mohammed :

« Par Dieu, Jésus fils de Marie descendra pour juger en toute justice.

« L'Heure n'aura pas lieu tant que Jésus fils de Marie ne sera pas descendu comme un juge intègre et un chef juste. »

« Jésus fils de Marie descendra en juge et chef juste. Il viendra à ma tombe et me saluera, et je Lui répondrai. »

« Dieu tuera le Dajjal par les mains de Jésus fils de Marie. »

« Jésus fils de Marie revient et quand le Dajjal Le verra, il fondra comme la cire fond. Et ainsi Jésus tuera le Dajjal. »

Selon Ibn Majah, Mohammed a déclaré : « Le Dajjal n'épargnera aucun endroit sur terre, il les soumettra tous et les foulera de ses pieds, excepté La Mecque et Médine. Partout où il tentera d'entrer, les anges l'accueilleront avec des épées. Il viendra aux collines rouges et la ville

tremblera trois fois. Ce jour sera appelé le jour du salut. On demanda alors : "Ô Prophète de Dieu ! Où seront les Arabes ce jour-là ?" Il répondit : "Les Arabes ce jour-là seront peu nombreux, et quand Jésus regardera le Dajjal, celui-ci se dissoudra comme le sel se dissout dans l'eau et s'enfuira pour s'échapper, mais Jésus le tuera."»

À nouveau, al-Hindy cite Mohammed: « Jésus fils de Marie sera le dirigeant juste sur ma nation et un chef intègre. L'inimitié et la haine disparaîtront, et la terre entière sera remplie de paix comme un vase se remplit d'eau. La guerre cessera. Sous son règne, tout ce qui a un dard perdra son venin, de sorte qu'un enfant pourra manipuler un serpent sans être blessé et toucher un lion sans subir de mal. Le loup sera comme un chien parmi les brebis. Les plantes produiront comme aux jours d'Adam, car la terre entière sera labourée. »

XI. Jésus est le Christ

Jésus est appelé « Christ » à dix reprises dans le Coran. Al-Baidawi, commentant la Sourate 3:45 (« Son nom est le Messie [al-Masih] »), reconnaît que le titre al-Masih dérive de l'hébreu Mashiah (« Oint »).

La mère de Marie, après avoir donné naissance à celle-ci, pria ainsi : « Protège-la, elle et sa descendance, contre Satan, le banni » (Sourate 3:36). Al-Suyuti, commentant cette prière, cite Ibn Abbas : « Parmi tous ceux qui sont nés, seul Jésus, fils de Marie, n'a pas été touché par Satan et n'a pas été dominé par lui. » Les commentateurs musulmans s'accordent sur le fait que Jésus fut épargné par Satan parce qu'il était oint.

Al-Razi, commentant également la Sourate 3:45, apporte des explications supplémentaires sur ce titre :

Al-Razi, commentant également la Sourate 3:45, propose des explications plus approfondies sur l'origine et la signification de ce titre unique :

- Jésus fut appelé le Christ parce qu'Il fut oint avec ce qui Le rendit pur de tout péché.
- Jésus fut appelé le Christ parce qu'Il fut oint par l'aile de Jibril (l'ange Gabriel) et fut ainsi protégé de l'atteinte de Satan.
- Jésus fut appelé le Christ parce qu'Il parcourait la terre — en d'autres termes, parce qu'Il pouvait traverser toute l'étendue du monde en un temps très court.
- Jésus fut appelé le Christ parce que Christ signifie « le roi » ou « le juste ». Lorsqu'Il sortit du ventre de Sa mère, Il était déjà oint d'huile.

À ces commentaires sur la Sourate 3:45, al-Qasemi ajoute ceci : « Le sens originel du titre "Christ" : selon la loi révélée juive, quiconque est oint par le chef religieux avec l'onguent sacré devient pur, digne du royaume, de la connaissance, des hauts degrés de sainteté, et béni. Ainsi, le Dieu Très-Haut a indiqué par ce titre que Jésus est dans un état de bénédiction continue résultant d'une telle onction, bien qu'Il n'ait pas été oint [par la main de l'homme]. »

La Bible enseigne que Dieu a donné à Jésus le titre de « Christ » avant sa naissance. C'est Dieu, et non l'homme, qui a oint Jésus pour être roi. Lorsqu'un humain en oint un autre, tous deux restent mortels. Mais puisque Jésus a été oint par le Dieu vivant et éternel, Il est un Roi éternel. Il est vivant auprès de Dieu.

XII. Le Message de Jésus Prouvé par les Miracles

Selon le Coran, les titres, les attributs et les paroles de Jésus sont uniques. Ainsi, le Coran cite Allah disant : « À Jésus, fils de Marie, Nous avons apporté les preuves [signes clairs] et Nous l'avons renforcé par le Saint-Esprit » (Sourate 2:253). Al-Baidawi commente ce verset en

précisant : « Dieu a donné à Jésus seul des miracles clairs et immenses. Aucun autre prophète n'a accompli autant de miracles divers que Jésus. »

Ainsi, le Coran qualifie les miracles de Jésus de « signes clairs » de la puissance de Dieu, un privilège qui n'a pas été accordé à tous les prophètes. En parlant des Messagers de Dieu, les Sourates 2:252 et 2:253 déclarent : « Parmi ces messagers, Nous avons favorisé certains par rapport à d'autres... Et Nous avons donné à Jésus, fils de Marie, les preuves [signes clairs]. »

Commentant ces versets, al-Baidawi affirme : « Dieu a fait des miracles de Jésus la preuve de Sa préférence par rapport aux autres prophètes, car ce sont des signes clairs et de grands miracles. Dans leur ensemble, ces miracles n'ont été accomplis par personne d'autre. »

Deux versets coraniques font directement référence aux miracles accomplis par Jésus. Dans le premier, Jésus annonce:

Sourate 3:49

« Je vous apporte un signe de votre Seigneur. Pour vous, je crée (akhluqu) de l'argile la forme d'un oiseau ; puis je souffle en lui, et il devient un oiseau, par la permission de Dieu. Je guéris l'aveugle-né et le lépreux, et je ressuscite les morts. Je vous déclare ce que vous mangez et ce que vous amassez dans vos maisons. Certes, il y a là un signe pour vous, si vous êtes croyants. »

Sourate 5:110,

« Ô Jésus, fils de Marie, rappelle-toi Mon bienfait sur toi et sur ta mère ; comment Je t'ai fortifié par le Saint-Esprit afin que tu parles aux gens au berceau comme en maturité ; et comment Je t'ai enseigné l'Écriture, la sagesse, la Torah et l'Évangile ; et tu crées (takhluqu) de l'argile comme la forme d'un oiseau par Ma permission, et tu souffles en lui, et il est un oiseau par Ma permission ; et tu guéris l'aveugle-né et le

lépreux par Ma permission ; et comment tu as ressuscité les morts par Ma permission ; et comment J'ai écarté de toi les enfants d'Israël quand tu es venu à eux avec des signes clairs, et ceux d'entre eux qui ne croyaient pas s'exclamèrent : "Ce n'est rien d'autre que de la magie évidente". »

De nombreux miracles que les musulmans attribuent à Jésus sont consignés dans les livres apocryphes (textes non retenus dans le canon biblique officiel), et particulièrement dans la collection d'Abu Ishaq Ahmad al-Thaalabi (mort en 1035 ap. J.-C.).

Voici les miracles spécifiques mentionnés dans le Coran et le Hadith, classés par leur nature extraordinaire:

1. Jésus a parlé au berceau

Ce miracle, unique à la figure de Jésus dans le Coran, intervient à un moment de crise sociale et religieuse pour Marie. L'auteur souligne ici comment la parole de l'enfant vient restaurer l'honneur de sa mère et affirmer son identité divine.

Le Coran raconte comment les proches de Marie furent consternés lorsqu'elle donna naissance à un enfant avant d'être mariée. Ils dirent : « Ô sœur d'Aaron, ton père n'était pas un homme de mal, ni ta mère une femme impudique. » Marie désigna alors le bébé. Ils dirent : « Comment pourrions-nous parler à un enfant au berceau ? » Jésus répondit alors :

« Je suis en vérité un serviteur de Dieu. Il m'a donné la Révélation et m'a fait prophète ; Il m'a rendu béni où que je sois, et m'a recommandé la prière et l'aumône tant que je vivrai. Il m'a rendu bon envers ma mère et ne m'a fait ni arrogant ni malheureux. Que la paix soit sur moi le jour où je naquis, le jour où je mourrai, et le jour où je serai ressuscité à la vie » (Sourate 19:28-33).

2. Jésus a ressuscité les morts et guéri les lépreux et les aveugles

Selon le Coran, Jésus ne s'est pas contenté de transmettre un message ; il l'a validé par des actes qui, dans l'entendement humain et théologique, sont impossibles sans une participation directe à la puissance créatrice de Dieu. La Sourate 3:49 cite Jésus : « Je guéris l'aveugle-né et le lépreux, et je redonne la vie aux morts. »

Le Hadith nomme ceux que Jésus a ressuscités d'entre les morts alors même que leurs corps étaient déjà décomposés — un pouvoir qui, de l'avis des commentateurs musulmans, appartient à Dieu seul. Le Coran cite Allah en ces termes :

Sourate 36:78-79

« Qui rendra la vie aux ossements alors qu'ils sont poussière ? Dis: Celui qui les a créés la première fois leur rendra la vie. »

Al-Suyuti, commentant les Sourates 3:48-49, rapporte deux récits illustrant le pouvoir de Jésus de ressusciter les morts. L'un concerne le propre frère de Jésus. L'autre, cité ici, montre Jésus ressuscitant Sam, le fils de Noé : « Les enfants d'Israël vinrent à Jésus en disant : "Sam, le fils de Noé, est enterré non loin d'ici. Invoque Dieu pour qu'Il le ressuscite." Jésus l'appela alors d'un cri, et Sam sortit de la tombe, mais avec les cheveux gris. Les gens s'exclamèrent : "Il est mort quand il était jeune. D'où viennent ces cheveux blancs ?" Sam répondit : "Quand j'ai entendu la voix de Jésus, j'ai cru que c'était le Cri Unique."

Il voulait dire, bien entendu, le cri qui ressuscitera les morts au Jour Dernier — une référence à la croyance selon laquelle, à la fin des temps, toutes choses atteindront la plénitude de l'âge. Cette même croyance sous-tend la Sourate 73:17 : « Si vous méconnaissiez [la foi], comment vous garderez-vous d'un jour qui rendra les enfants cheveux gris ? » L'Islam accepte ainsi l'autorité de Jésus sur la mort (le Coran ne mentionne aucun autre prophète ressuscitant les morts — que ce soit avec ou sans la permission de Dieu). Il met également un accent majeur sur la puissance de la voix de Jésus.

Wahb ibn Munabbih (mort en 732 apr. J.-C.), un juif converti à l'islam

et considéré par les musulmans comme un grand historien, rapporte que parfois cinquante mille malades entouraient Jésus et étaient guéris.

En particulier, Wahb raconte une histoire de l'enfance de Jésus : une bagarre éclata au cours de laquelle un garçon en tua un autre. Pour échapper à la punition, le meurtrier jeta le cadavre sur les genoux de Jésus. La famille traîna alors Jésus devant le juge. Il nia l'accusation, mais voyant ses vêtements tachés de sang, les spectateurs voulurent le tuer. Il leur demanda alors d'apporter le cadavre. Lorsqu'ils lui demandèrent pourquoi, Jésus répondit qu'il voulait demander au garçon décédé qui l'avait assassiné. Finalement, ils firent ce qu'il demandait. Jésus pria alors et rendit la vie au cadavre. Celui-ci révéla le nom du meurtrier, puis mourut à nouveau. Jésus fut alors relâché.

Al-Kalby affirme : « Jésus avait l'habitude de ressusciter les morts en disant : "Ô Dieu Vivant, Ô Tout-Puissant". Il a ressuscité Lazare, qui était son ami. Il a ordonné à Sam, le fils de Noé, de sortir de son tombeau ; et celui-ci en est sorti vivant. Il est passé près d'un garçon mort et a invoqué Dieu. Instantanément, le garçon a quitté son lit et s'en est retourné vers sa famille. »

3. Jésus a nourri les affamés

Ce miracle, qui donne son nom à la cinquième sourate du Coran (Al-Ma'ida, la Table Servie), illustre une demande de confirmation physique de la foi par les disciples et la réponse solennelle de Dieu à travers Jésus. Dans le Coran, les disciples demandent à Jésus : « Ô Jésus, fils de Marie, ton Seigneur peut-il faire descendre sur nous du ciel une table servie ? » Le passage se poursuit ainsi :

Sourate 5:115-118

Jésus répondit : « Craignez Dieu, si vous êtes croyants. » Ils dirent : « Nous voulons seulement en manger pour rassurer nos cœurs, savoir que tu nous as réellement dit la vérité, et en être nous-mêmes témoins. »

Jésus dit : « Ô Dieu, notre Seigneur, fais descendre sur nous du ciel une table servie qui soit pour nous une fête, pour le premier d'entre nous comme pour le dernier, ainsi qu'un signe venant de Toi. Nourris-nous, car Tu es le meilleur des nourriciers. » Allah dit : « Je la ferai descendre pour vous. Mais quiconque d'entre vous, après cela, reniera la foi, Je l'unirai d'un châtiment tel que Je n'en ai infligé à personne d'autre parmi tous les peuples. »

Commentant ces versets, Ibn Abbas raconte que Jésus demanda aux enfants d'Israël de jeûner pendant trente jours, leur promettant qu'Allah leur accorderait tout ce qu'ils demanderaient. Ils jeûnèrent pendant trente jours, puis dirent à Jésus : « Nous avons jeûné pendant trente jours et nous avons faim. Invoque ton Dieu pour qu'Il nous donne un festin venant du ciel. » Jésus revêtit alors un sac (vêtement de deuil et d'humilité), s'assit sur des cendres et invoqua Dieu. Des anges apportèrent un festin, portant sept pains et sept gros poissons. Ils les mirent entre les mains du peuple, et tous en mangèrent.

4. Jésus connaissait l'inconnu (Al-Ghayb)

L'auteur aborde ici l'omniscience relative de Jésus, un attribut qui, dans le Coran, est normalement présenté comme une prérogative exclusive de Dieu. La Sourate 3:49 cite Jésus : « Je vous déclare ce que vous mangez et ce que vous amassez dans vos maisons. Certes, il y a là un signe pour vous, si vous êtes croyants. » (sourate 3:49). Le Coran qualifie également la connaissance de l'invisible de qualité divine. La Sourate 6:59 dit : « C'est Lui qui détient les clefs de l'invisible ; nul ne les connaît que Lui. » Par contraste, Mohammed dit dans le Coran : « Si je connaissais l'invisible, j'aurais acquis beaucoup de bien, et le mal ne m'aurait pas touché » (Sourate 7:188) – indiquant une fois de plus la suprématie de Jésus.

Les commentateurs musulmans affirment deux choses concernant la Sourate 3:49. Premièrement, que Jésus connaissait l'inconnu dès sa naissance. Al-Suddi raconte que l'enfant Jésus disait à ses amis ce que faisaient leurs parents et quels plats leurs mères leur préparaient. En

conséquence, ses voisins décidèrent qu'Il devait être un sorcier et rassemblèrent les enfants dans une maison pour les garder en sécurité. Lorsque Jésus vint à la maison et demanda à voir les enfants, les parents Lui dirent qu'il n'y avait pas d'enfants là-bas.

Le second point soulevé par les commentateurs musulmans est que la connaissance de l'inconnu est un pouvoir miraculeux. Contrairement aux astrologues, qui déduisent leur savoir de la configuration des étoiles et émettent fréquemment de fausses prédictions, Jésus n'utilisait aucun instrument, ne posait aucune question et ne commettait aucune erreur. Cela, disent les commentateurs, ne peut être que le résultat d'une inspiration divine.

5. Jésus connaissait l'Heure Dernière

Le Hadith énumère de nombreux signes de l'Heure Dernière, mais la Sourate 43:61 dit : « Il est la connaissance de l'Heure. » La majorité des commentateurs musulmans s'accordent sur le fait que ce verset se réfère à Jésus. Al-Jalalan, commentant ce verset, dit : « Cette Heure Dernière est connue par l'apparition de Jésus. » Zamakhshari et Baidawi disent : « Jésus est le signe ou la marque de l'Heure, c'est-à-dire l'Heure Dernière ; ou Il est une condition et une exigence pour qu'elle advienne. » Et al-Razi : « Jésus est une condition par laquelle l'Heure est connue. L'Heure Dernière est connue par Son apparition. Jésus est le signe de l'Heure Dernière ; ou Il est une condition et une exigence de son avènement. »

Certains disent qu'Il a la connaissance de l'Heure en raison de Ses miracles puissants. Shokani, commentant le même verset, dit : « La naissance virginale de Jésus et Sa résurrection des morts sont une preuve de la vérité de la résurrection finale. » Ibn-Kathir dit : « Les miracles que Dieu a accomplis par les mains de Jésus en ressuscitant les morts et en guérissant les malades sont la preuve suffisante de la certitude de l'Heure du Destin. Ce verset se réfère à Jésus, car le contexte des versets le concerne, et la signification est que Jésus

viendra avant le Jour de la Résurrection. »

Le Coran place Jésus au même rang que Dieu en tant que témoin de l'humanité. Ainsi, il cite Jésus disant : « J'ai été témoin d'eux aussi longtemps que j'ai demeuré parmi eux, et quand Tu m'as fait mourir (tawaffaitani), c'est Toi qui étais l'observateur sur eux. Tu es témoin de toute chose » (Sourate 5:116, 117). Une fois de plus, le contraste avec Mohammed est frappant. Dans le Coran, Allah dit à Mohammed: « Dis-leur : "Je ne suis pas une innovation parmi les messagers. Je ne sais pas ce qu'il adviendra de vous demain, ni ce qu'il adviendra de moi" » (Sourate 46:9).

L'Islam et la divinité du Christ

Tant le Coran que le Hadith affirment fréquemment la supériorité de Jésus, même au-dessus du prophète Mohammed. Les premiers versets coraniques révélés à Mohammed à La Mecque parlent en termes élogieux du christianisme et reflètent une attitude bienveillante envers le Christ et Ses disciples. À la fin du ministère de

Mohammed à Médine, cependant, certaines différences irréconciliables étaient apparues entre les deux religions. Mohammed ne parvint pas à convaincre les chrétiens de se soumettre à l'Islam et, avec le temps, il en vint à considérer les doctrines de la Trinité et de la divinité du Christ comme des dénis de l'unicité du Dieu qu'il prêchait lui-même. En conséquence, les références coraniques ultérieures au christianisme sont beaucoup plus hostiles, accusant les chrétiens de polythéisme et d'exagération.

I. Attaques coraniques contre la divinité du Christ

Un certain nombre de versets coraniques formulent des objections à la divinité du Christ. Celles-ci, ainsi que les réponses correspondantes, sont énumérées ci-dessous :

1. Le Coran dit que Jésus ressemble à Adam.

Sourate 3:59

Pour Dieu, l'analogie de Jésus est celle d'Adam. Il l'a créé de poussière, puis Lui a dit : « Sois » et il fut.

Al-Suddi, commentant ce verset, a déclaré que quatre personnes de Najran vinrent voir Mohammed pour lui demander son opinion sur Jésus. Mohammed dit : « Il est un serviteur de Dieu, Son esprit et Sa parole. » En colère, les quatre répondirent : « Non, Il est Dieu. Avez-vous déjà vu un enfant naître sans père ? » C'est ainsi que Mohammed reçut la Sourate 3:59 pour affirmer que Jésus fut créé de poussière comme Adam. Cela contredit d'autres versets coraniques qui s'accordent avec les Évangiles pour accepter la naissance virginale (voir Sourate 3:35-55 et Sourate 19:1-34).

2. Le Coran dit que Jésus n'est qu'un apôtre

Sourate 4:171

Ô gens du Livre, n'exagérez pas dans votre religion ; et ne dites sur Allah que la vérité. Le Christ Jésus, fils de Marie, n'était qu'un apôtre de Dieu, Sa parole qu'Il a envoyée à Marie, et un Esprit venant de Lui. Croyez donc en Dieu et en Ses apôtres. Ne dites pas « trois ». Cessez, ce sera mieux pour vous, car Dieu est un Dieu unique. Gloire à Lui ! Il est bien trop exalté pour avoir un fils. À Lui appartient tout ce qui est dans les

cieux et sur la terre. Et Allah suffit comme Protecteur.

Commentant ce verset, al-Tabari dit : « Vous, gens du Livre, ne dépassez pas la vérité et n'exagérez pas. Ne dites rien de plus que la vérité sur Jésus, car si vous continuez à dire cela, vous vous exposerez au grand châtiment de Dieu. » Mais les chrétiens n'exagèrent pas. Ils croient que Jésus s'est dépouillé de sa gloire et est venu sur notre terre comme un serviteur de Dieu et un prophète. Les chrétiens n'ont jamais prétendu adorer trois dieux. Dieu est un, et à Lui soit toute la gloire.

3. Le Coran dit que Jésus l'homme ne pouvait pas contenir Dieu.

Sourate 5:17

Certes, sont mécréants ceux qui disent : « Dieu, c'est le Christ, fils de Marie. » Dis : « Qui donc aurait le moindre pouvoir contre Dieu, si Lui voulait faire périr le Christ, fils de Marie, ainsi que sa mère et tous ceux qui sont sur la terre ? Car à Dieu appartient la souveraineté des cieux et de la terre et de tout ce qui se trouve entre eux. »

Il n'y a réellement aucune contradiction ici. Les chrétiens n'ont jamais dit que « Dieu est le Christ », car cela exclurait le Père et le Saint-Esprit de la divinité. Cependant, les chrétiens affirment que le Christ est Dieu.

4. Le Coran dit que Jésus était trop faible pour être Dieu

Sourate 5:75, 76

Le Christ, fils de Marie, n'était qu'un apôtre. Bien des apôtres sont passés avant Lui. Sa mère était une femme de vérité. Tous deux devaient manger leur nourriture. Vois comment Dieu leur rend Ses signes clairs ? Pourtant, vois de quelles manières ils se détournent de la vérité. Dis : « Adorez-vous, en dehors de Dieu, quelque chose qui n'a le pouvoir ni

de vous nuire ni de vous être utile ? » Mais Dieu, c'est Lui qui entend et sait toutes choses.

Commentant ces versets, al-Razi avance trois points :

- Jésus a une mère. Il a été créé, par conséquent Il n'est pas Dieu.
- Jésus et Sa mère avaient besoin de nourriture. Dieu n'a jamais besoin de rien, par conséquent Jésus n'est pas Dieu.
- Jésus et Sa mère mangeaient de la nourriture. Cela signifie qu'ils avaient des gaz et allaient aux toilettes. C'est un blasphème de dire cela de Dieu.

Les musulmans affirment que la personne créée ne peut ni nuire ni profiter à autrui. « Adorerez-vous, en dehors de Dieu, quelque chose qui n'a le pouvoir ni de vous nuire ni de vous être utile ? » Par conséquent, ils poseront la question suivante : « Comment se fait-il que les Juifs aient crucifié Jésus ? Et quand Il a dit qu'Il avait soif, comment se fait-il qu'Il les ait laissés lui verser du vinaigre dans le nez ? Comment Dieu peut-Il connaître un tel état de faiblesse ? De plus, si Dieu n'a besoin de rien en dehors de Lui-même, comment se fait-il que Jésus soit allé au temple pour prier ? Cela signifie qu'Il avait besoin de Dieu, prouvant qu'Il n'était Lui-même qu'un prophète. »

Pour les chrétiens, bien entendu, ces problèmes disparaissent sous la doctrine de l'Incarnation. Jésus pouvait être pleinement Dieu, tout en étant aussi pleinement homme. En tant qu'homme, Il partageait toutes les nécessités de l'existence physique. En tant que Dieu, Il peut être salutaire pour ceux qui acceptent Son salut, et nuire à ceux qui Le refusent. Ainsi, la Bible dit aux croyants :

1 Pierre 2:4-10

Approchez-vous de Lui, la Pierre vivante – rejetée par les hommes, mais choisie par Dieu et précieuse à Ses yeux – vous aussi, comme des pierres vivantes, vous êtes édifiés pour former une maison spirituelle, un sacerdoce saint, afin d'offrir des sacrifices spirituels agréables à Dieu par Jésus-Christ. Car il est dit dans l'Écriture : « Voici, je pose en Sion

une pierre angulaire, choisie et précieuse ; et celui qui croit en elle ne sera jamais confus. » Pour vous donc qui croyez, cette pierre est précieuse ; mais pour ceux qui ne croient pas, « La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtaient est devenue la pierre principale de l'angle », et « Une pierre d'achoppement et un rocher de scandale ». Ils s'y heurtent parce qu'ils désobéissent à la parole – et c'est à cela qu'ils étaient destinés. Mais vous, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de Celui qui vous a appelés des ténèbres à Sa merveilleuse lumière. Vous qui autrefois n'étiez pas un peuple, vous êtes maintenant le peuple de Dieu ; vous qui n'aviez pas obtenu miséricorde, vous avez maintenant obtenu miséricorde.

Les chrétiens ne voient aucun problème au fait que Jésus prie. C'était Son expression de communion et de camaraderie avec le Père. De plus, le Coran déclare que Dieu prie. La Sourate 33:43 dit : « C'est Lui [Allah] qui yosalli (littéralement : "prie") sur vous [les musulmans] ainsi que Ses anges, afin qu'Il vous fasse sortir des ténèbres à la lumière. » De même, la Sourate 33:56 dit : « Allah et Ses anges yosallona ("prient") sur le Prophète [Mohammed]. »

5. Le Coran dit que Jésus a prétendu être un dieu en dehors de Dieu

Sourate 5:116

Dieu dira : « Ô Jésus, fils de Marie, as-tu dit aux gens : "Prenez-moi, ainsi que ma mère, pour deux divinités en dehors de Dieu" ? » Il répondra : « Gloire à Toi ! Il ne m'appartient pas de déclarer ce que je n'ai aucun droit de dire. Si je l'avais dit, Tu l'aurais certainement su. Tu sais ce qui est dans mon cœur, alors que je ne sais pas ce qui est dans le Tien. Car c'est Toi qui connais parfaitement tout ce qui est caché. »

Commentant ce verset, al-Razi souligne que la question de Dieu est rhétorique et qu'elle est destinée à être un reproche aux chrétiens en

danger de tomber dans l'hérésie. L'hérésie en question est celle des Mariamites, dans laquelle la Trinité se compose du père, de la mère et du fils. À l'origine adorateurs de Vénus, des convertis au christianisme inventèrent l'hérésie mariamite, remplaçant la divinité grecque Vénus par la Vierge Marie.

6. Le Coran dit que Jésus ne pourrait pas être le Fils de Dieu
Sourate 6:101-102

Comment aurait-Il un fils alors qu'Il n'a pas de compagne ?

Sourate 19:35

Il ne convient pas à Dieu de S'attribuer un fils. Gloire à Lui ! Quand Il décide d'une chose, Il dit seulement : « Sois », et elle est...

Sourate 19:88-93

En vérité, vous avancez là une chose monstrueuse ! Peu s'en faut que les cieux ne s'entrouvrent à ces mots, que la terre ne se fende et que les montagnes ne s'écroulent en débris, de ce qu'ils ont attribué un fils au Tout Miséricordieux. Il ne convient pas au Tout Miséricordieux d'avoir un fils. Tous ceux qui sont dans les cieux et sur la terre ne se rendront auprès du Tout Miséricordieux qu'en serviteurs.

Commentant la Sourate 6:102, al-Baidawi dit : « Pour que Dieu ait un fils, cela signifie qu'Il a une relation avec une femme, et cela est impossible. »

Al-Tabari commente le même verset en disant : « Un enfant est issu d'une relation entre un mâle et une femelle, mais Dieu n'a jamais eu de compagne, alors comment peut-Il avoir un fils ? Il a créé toutes choses, et Il a la connaissance de toutes choses, alors comment peut-Il avoir un fils ? »

Bien entendu, les chrétiens n'ont jamais dit que Dieu avait eu une

relation avec une femme. L'Évangile dit : « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu » (Jean 1:1). La relation de Jésus avec le Père est d'ordre spirituel.

7. Le Coran dit que Jésus n'est que le serviteur de Dieu ***Sourate 19:30, 31***

« Je suis vraiment un serviteur de Dieu ; Il m'a donné le Livre et m'a fait prophète ; Il m'a rendu béni où que je sois ; et Il m'a recommandé la prière et l'aumône tant que je vivrai. »

Al-Razi formule quatre commentaires sur ces paroles attribuées à Jésus :

- Les chrétiens ont complètement tort de dire que Jésus est Dieu.
- Jésus a confessé qu'Il est un serviteur de Dieu.
- Jésus a réfuté l'idée que Marie sa mère soit une prostituée.
- Dieu sera également justifié, puisqu'Il n'a pas donné de fils saint à une femme de mauvaise vie.

Les chrétiens ne devraient pas se lasser de répéter aux musulmans deux faits bibliques concernant Jésus.

Premièrement, en tant que fils de Marie, Jésus est en effet le serviteur de Dieu. C'est ce que dit la Bible : « Qui a cru à ce qui nous était annoncé ? Qui a reconnu le bras de l'Éternel ?... Après les tourments de son âme, il verra la lumière et sera rassasié ; par sa connaissance mon serviteur juste justifiera beaucoup d'hommes, et il se chargera de leurs iniquités » (Ésaïe 53:1-11).

Deuxièmement, être un serviteur ne l'empêche pas d'être aussi le Fils. Les quatre premiers versets de l'épître aux Romains le précisent clairement : « Paul, serviteur de Jésus-Christ, appelé à être apôtre, mis à part pour l'Évangile de Dieu, — Évangile qu'il avait promis auparavant par ses prophètes dans les saintes Écritures, et qui concerne son Fils né de la postérité de David selon la chair, et déclaré

Fils de Dieu avec puissance selon l'Esprit de sainteté par sa résurrection d'entre les morts, Jésus-Christ notre Seigneur » (Romains 1:1-4).

8. Le Coran dit que Jésus l'homme ne peut pas partager la divinité

Sourate 43:15

Ils Lui attribuent une part [de Sa divinité] parmi Ses serviteurs. L'homme est vraiment un ingrat manifeste.

Les musulmans disent qu'appeler Jésus « Fils de Dieu » revient à affirmer — de manière blasphématoire — qu'un être humain est devenu une partie de la divinité. Bien entendu, aucune personne créée ne peut devenir une partie de son Créateur. Les chrétiens croient que le Père et le Fils sont un, et qu'ils l'ont été dès le commencement (Jean 10:30). En effet, le Coran lui-même parle de la relation unique entre Jésus et Dieu lorsqu'il dit que Jésus est la « Parole de Dieu et un Esprit de Lui » (voir Sourate 4:171).

I. Ce que la Bible dit de Jésus-Christ

Jésus est unique. Nous ne pouvons Le comparer à personne. Il est unique par la manière dont Il est entré dans notre monde, unique par la manière dont Il a vécu dans ce monde, unique dans Ses enseignements et Ses miracles, unique par la manière dont Il a quitté ce monde, et unique par le fait qu'Il reviendra un jour. Une certaine compréhension de cela est apparente dans le Coran et le Hadith. Mais les musulmans ne peuvent pas pleinement comprendre Jésus-Christ,

car la doctrine islamique ne leur permet pas de Le voir tel qu'Il est réellement. Jésus ne peut être connu que par la révélation divine dans les Saintes Écritures :

1 Timothée 3:16

Et, sans contredit, le mystère de la piété est grand : celui qui a été manifesté en chair, justifié par l'Esprit, vu des anges, prêché aux nations, cru dans le monde, élevé dans la gloire.

La Bible donne une image de Jésus très différente de celle présentée par l'Islam. Voici six points cruciaux qu'elle énonce.

1. La Bible dit que Jésus existait avant sa naissance.

Le Coran dit :

Sourate 4:171

Le Messie Jésus, fils de Marie, n'est qu'un Messenger d'Allah, Sa Parole qu'Il a envoyée à Marie, et un Esprit venant de Lui.

On ne peut envoyer ce qui n'existe pas. Jésus a été envoyé à Marie avant qu'elle ne le porte. Il existait dès le commencement avec Dieu, et « lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi, afin qu'il rachetât ceux qui étaient sous la loi, afin que nous reçussions l'adoption » (Galates 4:4, 5).

La Bible dit que Jésus était le Fils avant d'être né sur terre. Le Père a dit au Fils : « Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui » (Psaume 2:7, Hébreux 1:5). Un père n'est pas un père tant qu'il n'engendre pas un fils. Un fils n'est pas un fils tant qu'il n'est pas né d'un père. Jésus était un Fils dès le commencement, avant d'être engendré.

2. La Bible dit que Jésus est Dieu manifesté en chair.

Jésus est Dieu et homme en même temps. Dieu est apparu dans

l'homme Jésus-Christ, de sorte qu'« en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité » (Colossiens 2:9). Comme l'exprime l'auteur de l'épître aux Hébreux :

Hébreux 1:1-3

Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par lequel il a aussi créé l'univers, et qui, étant le reflet de sa gloire et l'empreinte de sa personne, et soutenant toutes choses par sa parole puissante, a fait la purification des péchés et s'est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très hauts.

Par Sa puissance divine, Jésus a accompli des miracles. En tant qu'homme, Il a mangé, bu et dormi comme tout autre être humain. Il a parlé de Lui-même tantôt comme Dieu, tantôt comme homme, parce qu'Il était à la fois Dieu et homme. Il a dit à Ses accusateurs : « Désormais, vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la Puissance, et venant sur les nuées du ciel » (Matthieu 26:64). Pourtant, Il a aussi dit à un disciple : « Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne m'as pas connu, Philippe ? Celui qui m'a vu a vu le Père ; comment dis-tu : "Montre-nous le Père" ? » (Jean 14:9).

Ainsi, si nous disons que Jésus est Dieu, ou que Jésus est humain, nous ne disons qu'une partie de la vérité. Il était à la fois Dieu et homme, et ces deux aspects de Sa nature ressortent simultanément dans de nombreux récits de l'Évangile. Par exemple :

Marc 4:35-41

Ce soir-là, Jésus dit à ses disciples : « Passons sur l'autre rive. » Après avoir renvoyé la foule, ils l'emmenèrent dans la barque où il se trouvait ; il y avait aussi d'autres barques avec lui. Il s'éleva un fort tourbillon, et les vagues se jetaient dans la barque, au point qu'elle se remplissait déjà. Et lui, il dormait à la poupe sur le coussin. Ils le réveillèrent, et lui dirent : « Maître, ne t'inquiètes-tu pas de ce que nous périssons ? » S'étant réveillé, il menaça le vent, et dit à la mer : « Silence ! Tais-toi ! »

Et le vent cessa, et il y eut un grand calme. Puis il leur dit : « Pourquoi avez-vous ainsi peur ? Comment n'avez-vous point de foi ? » Ils furent saisis d'une grande frayeur, et ils se dirent les uns aux autres : « Quel est donc celui-ci, à qui obéissent même le vent et la mer ? »

C'est seulement parce que Jésus était pleinement Dieu et pleinement homme que l'auteur de l'épître aux Hébreux a pu dire de Lui : « Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui, et éternellement » (Hébreux 13:8). Il est la « Parole faite chair », comme l'explique Jean dans un passage célèbre :

Jean 1:1-4, 14

Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes... Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père.

3. La Bible dit que Jésus s'est « fait chair » volontairement, et qu'Il a retrouvé Son état de gloire divine après la résurrection.

L'homme ne peut pas devenir Dieu — mais Dieu peut devenir homme. Jésus est devenu homme par un acte volontaire et souverain. Il a dit : « Le Père m'aime, parce que je donne ma vie, afin de la reprendre. Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même ; j'ai le pouvoir de la donner, et j'ai le pouvoir de la reprendre : tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père » (Jean 10:17,18).

Jésus est entré dans notre temps et notre espace afin d'accomplir l'œuvre de la rédemption. Lorsqu'Il eut achevé cette œuvre, Il dit au Père : « Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire. Et maintenant toi, Père, glorifie-moi auprès de toi-même de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût » (Jean 17:4,5).

Loin de diminuer Jésus, l'acte de « se faire chair » a en réalité accru Sa gloire. Comment le Dieu Très-Haut a pu naître en tant qu'homme, et comment Il a pu se soumettre à une exécution humiliante, sont des questions qui dépassent de loin notre compréhension. Mais la Bible affirme clairement que ces choses sont arrivées, et qu'elles sont arrivées parce que Dieu a voulu qu'elles arrivent :

Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus Christ, lequel, existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes; et ayant paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père.

Même sur la terre, la gloire de Jésus n'était pas entièrement cachée. De loin, il semblait être un homme comme les autres. Mais ceux qui étaient proches de lui commencèrent à discerner sa nature divine :

Matthieu 16, 13-18

Lorsque Jésus arriva dans la région de Césarée de Philippe, il interrogea ses disciples :

« Au dire des gens, qui est le Fils de l'homme ? »

Ils répondirent : « Les uns disent Jean-Baptiste, d'autres Élie, d'autres encore Jérémie ou l'un des prophètes. »

Et lui leur dit : « Et vous, qui dites-vous que je suis ? »

Simon Pierre prit la parole et répondit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. »

Jésus lui répondit : « Tu es heureux, Simon, fils de Jonas, car ce ne sont

pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux. Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Église, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle. »

4. La Bible dit que Jésus S'est annoncé Lui-même comme Dieu

Les musulmans, qui refusent parfois le témoignage des disciples de Jésus, accordent souvent une importance particulière à ce que Jésus a dit de Lui-même. Dans au moins trois passages, la Bible rapporte des affirmations explicites faites par Jésus sur Sa propre nature divine :

Marc 14:61-64

Le souverain sacrificateur l'interrogea de nouveau, et lui dit : « Es-tu le Christ, le Fils du Béni ? » Jésus répondit : « Je le suis. Et vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la Puissance, et venant sur les nuées du ciel. » Alors le souverain sacrificateur déchira ses vêtements, et dit : « Qu'avons-nous encore besoin de témoins ? Vous avez entendu le blasphème. Qu'en pensez-vous ? » Tous le condamnèrent comme méritant la mort.

Jean 5:17, 18

Mais Jésus leur répondit : « Mon Père agit jusqu'à présent ; moi aussi, j'agis. » À cause de cela, les Juifs cherchaient encore plus à le faire mourir, non seulement parce qu'il violait le sabbat, mais parce qu'il appelait Dieu son propre Père, se faisant lui-même égal à Dieu.

Jean 8:56-59

« Abraham, votre père, a tressailli de joie de ce qu'il devait voir mon jour : il l'a vu, et il s'est réjoui. » Les Juifs lui dirent : « Tu n'as pas encore cinquante ans, et tu as vu Abraham ! » Jésus leur dit : « En vérité, en

vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, Je Suis (I am). » Là-dessus, ils prirent des pierres pour les jeter contre lui ; mais Jésus se cacha, et sortit du temple.

Comme saint Augustin l'a dit à juste titre, un homme qui prétend être Dieu doit être l'une de ces trois choses : un fou, un menteur, ou celui qui dit la vérité. L'Islam n'a jamais condamné Jésus comme étant soit un lunatique, soit un menteur. Le musulman doit donc prendre sérieusement en compte la revendication explicite de Jésus d'être l'égal de Dieu.

5. La Bible dit que Jésus a confirmé Sa divinité par Ses paroles et par Ses actes.

À de nombreuses reprises, Jésus a immédiatement appuyé Ses affirmations sur Lui-même en accomplissant un miracle.

- Dans Jean 6:35, Jésus a déclaré : « Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif. » Cela s'est produit après qu'Il eut nourri 5 000 personnes avec cinq pains et deux poissons.
- Dans Jean 8:12, Jésus a dit : « Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. » Peu de temps après, Il a ouvert les yeux d'un homme né aveugle.
- Dans Jean 11:25, 26, Jésus a dit : « Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. » Peu de temps après, Il a ressuscité Lazare d'entre les morts.

6. La Bible dit que Jésus est le Fils de Dieu

Les musulmans refusent d'appeler quiconque « fils de Dieu » ou « enfant de Dieu », car ces termes impliquent pour eux que Dieu a une épouse. Ils n'appellent pas Dieu « Père » pour la même raison.

Sourate 2:116

Ils ont dit : « Allah S'est donné un fils. » Gloire à Lui ! C'est à Lui

qu'appartient tout ce qui est dans les cieux et la terre.

Sourate 39:4

Si Allah avait voulu S'attribuer un fils, Il eût choisi ce qu'Il eût voulu parmi ce qu'Il a créé.

Il convient d'insister encore et encore sur le fait que la filiation de Jésus décrit une relation spirituelle. Aucune connexion physique n'est sous-entendue. Nous utilisons ce langage figuré tous les jours. Les Soudanais et les Égyptiens sont appelés « enfants du Nil ». Même le nom « père » en arabe possède plusieurs significations, se référant à une parenté légale ou figurée aussi bien que biologique. Ainsi, le Coran nomme l'un des ennemis de Mohammed Abou-Lahab, ou « Père de la Flamme » (voir Sourate 111). De même, les pauvres sont appelés « fils du chemin » (ibn al-sabil, voir Sourate 2:177). La Table Gardée au Paradis est nommée à trois reprises Umm al-Kitab, la « Mère du Livre » (voir Sourates 3:7, 13:39 et 43:4). La Sourate 93:6-8 cite Dieu s'adressant à Mohammed : « Ne t'a-t-Il pas trouvé orphelin et ne t'a-t-Il pas donné un refuge ? » — faisant écho à la description du Psalmiste présentant Dieu comme « le père des orphelins » (Psaume 68:5).

La paternité de Dieu est enseignée dans plusieurs passages de l'Ancien Testament (voir Proverbes 23:26 ; Osée 11:1 ; Psaumes 68:5 ; 103:13), mais contrairement à Mohammed, les Hébreux n'y voyaient aucune contradiction avec l'unité divine. Le Coran appelle Jésus « Fils de Marie » à vingt-deux reprises (voir Sourates 2:87, 253 ; 3:45 ; 4:157, 171 ; 5:17). Cela Le lie à une mère. Pour Le lier à un père, nous dirions qu'Il est le Fils de Dieu. Étant donné le fait de l'Incarnation, cela est logique.

Ce titre implique un certain nombre de points concernant la relation spéciale entre Jésus et le Père céleste :

- Dans la pensée juive, « Fils de Dieu » signifiait « égal à Dieu ». « À cause de cela, les Juifs cherchaient encore plus à le faire mourir, non seulement parce qu'il violait le sabbat, mais parce qu'il appelait Dieu son propre Père, se faisant lui-même égal à Dieu » (Jean 5:18).
- Le « Fils » porte les caractéristiques de Son Père. « Personne n'a jamais vu Dieu ; Dieu le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître » (Jean 1:18).
- Le Fils représente Son Père dans des missions spéciales. Ainsi, le Père a envoyé le Fils pour achever l'œuvre de la rédemption (voir Jean 19:30).

7. La Bible dit que Jésus vit dans Ses disciples.

Le christianisme n'est pas un simple ensemble de dogmes et d'ordonnances. C'est Jésus vivant dans le cœur de ceux qui l'acceptent comme Sauveur et Rédempteur. L'apôtre Paul a dit : « J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi » (Galates 2:20). Il a également dit : « Car Christ est ma vie » (Philippiens 1:21). Jésus est vivant aujourd'hui, et Il veut se révéler à quiconque l'invoque en priant : « Révèle-Toi à moi. »

III. Comment aider un musulman à comprendre l'Incarnation

L'Islam résiste profondément à l'idée que Dieu puisse devenir un homme, car dans la pensée musulmane, la grandeur de Dieu est un principe fondamental (le concept d'Allah Akbar). Il peut être utile de démontrer que l'Incarnation ne diminue pas Dieu en réalité, et qu'elle ne l'oblige pas non plus à agir d'une manière contraire à Sa nature.

1. Une illustration de la vie quotidienne

Supposons qu'une église achète un terrain adjacent, rempli de pierres et de ronces. Ses membres veulent y aménager un jardin et se portent volontaires pour faire le travail. Un chirurgien de renom et le pasteur font partie des bénévoles — bien que, vêtus de leurs habits de travail, ils ressemblent à n'importe qui d'autre. Seul un regard attentif révélera leur véritable identité : les fonctions qu'ils ont mises de côté pour travailler au jardin, et auxquelles ils retourneront une fois le jardin terminé. Et bien sûr, si le pasteur se coupe le doigt, le chirurgien peut l'aider, même sans sa blouse de chirurgie. Le fait de travailler manuellement ne les diminue pas. Au contraire, le passant les respectera davantage, parce qu'ils sont prêts à mettre de côté leur prestige professionnel pour se joindre au travail avec les autres membres de l'église.

Jésus s'est revêtu des vêtements d'un ouvrier pour expier nos péchés. Lorsque la tâche fut accomplie avec succès, Il retourna à Sa gloire. Il a dit : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis » (Jean 15:13,14).

2. Deux illustrations tirées du Coran

La Sourate 28:29-30 dit : « Puis, quand Moïse eut accompli la période convenue et qu'il se mit en route avec sa famille, il aperçut un feu du côté du Mont. Il dit à sa famille : "Demeurez ici ! J'ai vu un feu. Peut-être vous en apporterai-je une nouvelle, ou un tison du feu afin que vous vous réchauffiez." Puis quand il y arriva, il fut appelé, du côté droit de la vallée, dans la place bénie, à partir de l'arbre : "Ô Moïse ! C'est Moi, Allah, le Seigneur de l'Univers." »

La même histoire est également racontée dans la Sourate 20:9-12. Si Dieu a appelé Moïse depuis le côté droit de la vallée, dans

le champ béni, à partir de l'arbre — ne peut-il pas nous apparaître en Jésus ?

De plus, le Coran cite Allah disant : « Si Nous en avons fait [de l'envoyé] un Ange, Nous en aurions fait un homme » (Sourate 6:9). Muhammad Wagdi, dans son commentaire sur ce verset, explique : « Si Nous avons fait de Mohammed un ange et non un humain, Nous aurions eu besoin de le changer en une forme d'homme pour permettre aux hommes de le voir. » De la même manière, Jésus nous est apparu sous la forme d'un homme pour nous annoncer la Bonne Nouvelle de Son salut.

Comment prouver l'authenticité de la Bible

10

Toutes les doctrines religieuses prétendent être font autorité, et dans le cas du judaïsme, du christianisme et de l'islam, cette autorité est censée découler de la révélation de Dieu dans les Saintes Écritures. Les chrétiens fondent leurs croyances sur ce qui a été révélé dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Si nous affirmons que notre doctrine est vraie, nous devons être capables de montrer qu'elle est, en fait, contenue dans les Écritures, et que ces Écritures sont fiables. Étant donné que les chrétiens et les musulmans fondent leurs doctrines sur des Saintes Écritures différentes, il n'est pas surprenant que ces doctrines entrent en conflit. Plus précisément, les musulmans contesteront :

- L'authenticité de la Bible.
- La divinité du Christ.
- Le fait de la crucifixion.

- La doctrine de la Trinité.

Malgré les différences confessionnelles, les chrétiens sont en réalité bien plus d'accord entre eux qu'ils ne le sont avec les membres d'autres religions. Un imam musulman rédigeait un article sur les différences entre catholiques, protestants et orthodoxes. En rendant visite à l'auteur, il s'est entendu dire : « Ces traditions sont d'accord sur toutes les doctrines avec lesquelles l'Islam est en désaccord. Elles s'accordent toutes sur le fait que la Bible est authentique. Elles s'accordent toutes sur le fait que Jésus est Dieu apparaissant dans la chair. Elles s'accordent toutes sur le fait qu'Il a été crucifié, qu'Il est mort, qu'Il a été enseveli et qu'Il est ressuscité d'entre les morts. Elles sont toutes d'accord au sujet de la Sainte Trinité. »

Lorsque les musulmans affirment — comme ils le font souvent — que la Bible sur laquelle les chrétiens fondent leur doctrine n'est pas authentique, il est important de ramener la discussion aux faits. La Bible telle que nous l'avons aujourd'hui est une copie exacte et authentique de la révélation que Dieu a donnée à Ses saints prophètes et apôtres. Les objections musulmanes sont fréquemment fondées sur l'ignorance et le malentendu.

I. Le christianisme et l'islam ont des conceptions différentes de la « Révélation »

La révélation dans le judaïsme et le christianisme présente deux aspects : le divin et l'humain. L'apôtre Pierre a déclaré : « Ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu » (2 Pierre 1:21). D'autres parties de l'Écriture nous expliquent comment ce processus d'inspiration fonctionnait. Dans l'Ancien Testament :

Deutéronome 31:24-26

Lorsque Moïse eut achevé d'écrire dans un livre les paroles de cette loi jusqu'à la fin, il donna cet ordre aux Lévites qui portaient l'arche de l'alliance de l'Éternel : « Prenez ce livre de la loi, et mettez-le à côté de l'arche de l'alliance de l'Éternel, votre Dieu, et il sera là comme témoin contre toi. »

Jérémie 36:1, 32

La quatrième année de Jojakim, fils de Josias, roi de Juda, cette parole fut adressée à Jérémie de la part de l'Éternel... Jérémie prit un autre rouleau, et le donna à Baruc, fils de Nérija, le secrétaire. Baruc y écrivit, sous la dictée de Jérémie, toutes les paroles du livre qu'avait brûlé au feu Jojakim, roi de Juda; et beaucoup d'autres paroles semblables y furent ajoutées.

Et plus tard, dans le Nouveau Testament, Luc raconte comment il a consigné l'histoire de Jésus :

Luc 1:1-4

Plusieurs ayant entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, suivant ce que nous ont transmis ceux qui ont été des témoins oculaires dès le commencement et sont devenus des ministres de la parole, il m'a semblé bon à moi aussi, après avoir fait des recherches exactes sur toutes ces choses depuis leur origine, de te les exposer par écrit d'une manière suivie, excellent Théophile, afin que tu reconnaisse la certitude des enseignements que tu as reçus.

De même, dans le livre de l'Apocalypse (voir 2:1 ; 3:14 ; 14:13), Jean reçoit l'instruction de consigner les messages de Dieu avec la formule suivante : « Écris à l'ange de l'Église d'Éphèse »

Tous ces hommes de Dieu étaient pleinement conscients de ce que Dieu leur avait révélé. Les poètes, comme David et Salomon, ont consigné la révélation divine en poésie, d'autres ont écrit en prose. Certains ont écrit dans une langue éloquente, d'autres dans la langue du peuple. Dieu s'est servi d'eux et de leurs talents. Il les a préservés de toute erreur. Il a également protégé Son message de toute altération.

Par comparaison, les musulmans croient que, depuis l'éternité, le Coran est écrit en arabe sur al-Lauh al-Mahfuz, la Table Gardée, faite d'un seul joyau. Ils disent qu'il est descendu du plus haut des cieux lors de Lailat al-Qadr, la Nuit du Destin. Le Coran dit : « Nous l'avons certes fait descendre pendant la nuit d'al-Qadr... La nuit d'al-Qadr est meilleure que mille mois. Durant celle-ci descendent les Anges ainsi que l'Esprit, par permission de leur Seigneur, avec tout ordre » (Sourate 97:1-5). Au cours des vingt-trois années suivantes, il a été donné à Mohammed, morceau par morceau, sans pratiquement aucune contribution de sa part. Allah dit à Mohammed : « Ne remue pas ta langue pour hâter sa récitation [celle de la révélation] : Son rassemblement Nous incombe, ainsi que sa lecture. Quand Nous le récitons, suis-en la récitation. À Nous ensuite incombe son explication » (Sourate 75:16-19).

Selon le credo musulman, Mohammed n'a fait que réciter ce qu'Allah lui donnait. Il n'a pas joué plus de rôle dans l'acte de révélation qu'une radio n'en joue dans la transmission du signal d'une station émettrice. Sa responsabilité principale était de s'assurer que le « signal » restait pur : « Lorsque tu récites le Coran, cherche la protection d'Allah contre le Diable banni » (Sourate 16:98).

II. Dieu ne permet pas que Sa Révélation soit corrompue

La Bible et le Coran affirment tous deux que Dieu protège Ses révélations divines contre toute altération.

Le Coran dit : « Nul ne peut changer les paroles d'Allah » (Sourate 6:34) et « En vérité, c'est Nous qui avons fait descendre le Dhikr (le Rappel), et c'est Nous qui en sommes le Gardien » (Sourate 15:9). Par « Rappel », le Coran désigne toutes les Écritures qui rappellent à l'humanité les paroles de Dieu — une catégorie qui inclut la Bible.

Le Coran dit aussi : « Nous n'avons envoyé avant toi [Mohammed] que des hommes auxquels Nous avons fait des révélations. Demandez donc à ceux qui possèdent le Dhikr, si vous ne le savez pas. [Nous les avons envoyés] avec des preuves évidentes et des Écritures. Et vers toi, Nous avons fait descendre le Dhikr, pour que tu exposes clairement aux gens ce qu'on a fait descendre pour eux et afin qu'ils réfléchissent » (Sourate 16:43, 44). Ces mots sont répétés dans la Sourate 21:7. La Sourate 21:48 dit : « Nous avons déjà apporté à Moïse et à Aaron le Critère [pour le Jugement], ainsi qu'une Lumière

et un Dhikr pour ceux qui craignent Dieu. » Le Coran cite le Psaume 37:29 en disant : « Et Nous avons certes écrit dans le Zabour [les Psaumes], après le Dhikr, que "Mes serviteurs vertueux hériteront de la terre" » (Sourate 21:105).

Bien avant le Coran, la Bible avait affirmé que Dieu protège Ses révélations. Dieu a dit : « L'herbe sèche, la fleur tombe ; mais la Parole de notre Dieu subsiste éternellement » (Ésaïe 40:8). Et à Jérémie : « Je veille sur ma Parole, pour l'exécuter » (Jérémie 1:12). Jésus a confirmé cela en disant à Ses disciples : « Jusqu'à ce que le ciel et la terre passent, il ne disparaîtra pas de la loi un seul iota ou un seul trait de lettre, jusqu'à ce que tout soit arrivé » (Matthieu 5:18). Il a ajouté : « L'Écriture ne peut être anéantie » (Jean 10:35).

L'Écriture elle-même contient des instructions sévères pour maintenir la pureté de la révélation. Dieu a ordonné à Son peuple : « Vous n'ajouterez rien à ce que je vous prescris, et vous n'en retrancherez rien ; mais vous observerez les commandements de l'Éternel, votre Dieu, tels que je vous les prescris » (Deutéronome 4:2). Et tout à la fin de la Bible, nous lisons cet avertissement:

Apocalypse 22:18, 19

Je le déclare à quiconque entend les paroles de la prophétie de ce livre : si quelqu'un y ajoute quelque chose, Dieu le frappera des fléaux décrits dans ce livre ; et si quelqu'un retranche quelque chose des paroles du livre de cette prophétie, Dieu retranchera sa part de l'arbre de la vie et de la ville sainte, décrits dans ce livre.

Les chrétiens croient que Dieu se révèle à nous parce qu'Il nous aime, et qu'Il veut nous sauver et nous guider. Il se révèle par la Parole écrite de la Bible et par la Parole Vivante de Son Fils, le Seigneur Jésus-Christ.

Toutes deux sont immuables. Dieu ne modifie pas Son message de salut. Il ne permet pas non plus que la communication écrite de ce message devienne corrompue. Si Dieu laissait la Bible être altérée, nous n'aurions plus de fondement faisant autorité pour notre foi. Ce serait comme un flacon de médicament puissant perdant son étiquette : l'utilisateur ne saurait plus ce que contient le flacon, quelle dose il doit prendre, ni même si le flacon contient un remède ou un poison. Dieu ne permet pas que cette situation se produise, parce qu'Il nous aime et prend soin de nous.

III. L'Islam « confirme » les Écritures précédentes

Le Coran affirme que Jésus et Mohammed ont tous deux «confirmé» les Écritures qui les ont précédés. Il est certain que Jésus a confirmé l'Ancien Testament d'une manière très explicite :

Luc 4:1-21

Jésus se rendit à Nazareth, où il avait été élevé, et, selon son habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat. Il se leva pour faire la lecture. On lui remit le livre du prophète Isaïe ; ayant déroulé le livre, il trouva l'endroit où il était écrit :

« L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé

proclamer aux captifs la délivrance et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour proclamer une année de grâce du Seigneur. Ensuite, il roula le livre, le remit au servant et s'assit. Tous ceux qui se trouvaient dans la synagogue avaient les regards fixés sur lui. Alors il commença à leur dire : « Aujourd'hui, cette écriture est accomplie sous vos yeux. »

Le Coran dit que Mohammed a confirmé à la fois l'Ancien et le Nouveau Testament, et qu'il était un gardien sur eux pour les maintenir en sécurité. Il dit :

Sourate 5:43-48

Mais comment te demanderaient-ils [les Juifs] d'être leur juge alors qu'ils ont la Torah, dans laquelle se trouve le jugement d'Allah ? Même après cela, ils se détournent. Ceux-là ne sont pas [vraiment] des croyants. En vérité, Nous avons fait descendre la Torah, où il y a une direction et une lumière, par laquelle les prophètes qui s'étaient soumis [à Allah] jugeaient les Juifs, ainsi que les rabbins et les prêtres [qui jugeaient] selon ce qu'ils avaient reçu en garde du Livre d'Allah, et dont ils étaient les témoins. Ne craignez donc pas les hommes, mais craignez-Moi. Et ne vendez pas Mes révélations à vil prix. Et ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a fait descendre, ceux-là sont les mécréants. Et Nous y avons prescrit pour eux : vie pour vie, œil pour œil, nez pour nez, oreille pour oreille, dent pour dent, et pour les blessures, la loi du talion. Mais quiconque y renonce par charité, cela lui vaudra expiation. Et ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a fait descendre, ceux-là sont les injustes. Et Nous avons envoyé sur leurs traces Jésus, fils de Marie,

confirmant ce qu'il y avait avant lui dans la Torah, et Nous lui avons donné l'Évangile, où il y a une direction et une lumière, confirmant ce qu'il y avait avant lui dans la Torah — une direction et une exhortation pour les pieux. Que les Gens de l'Évangile jugent d'après ce qu'Allah y a fait descendre. Ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a fait descendre, ceux-là sont les pervers. Et vers toi, Nous avons fait descendre l'Écriture avec la vérité, pour confirmer ce qui était avant elle comme Écriture, et pour prévaloir sur elle (en être le gardien). Juge donc entre eux d'après ce qu'Allah a fait descendre, et ne suis pas leurs passions loin de la vérité qui t'est venue. Pour chacun de vous, Nous avons assigné une loi et une voie tracée. Si Allah avait voulu, Il aurait fait de vous une seule communauté, mais Il veut vous éprouver par ce qu'Il vous a donné. Rivalisez donc dans les bonnes œuvres. Vers Allah est votre retour à tous, et Il vous informera alors de ce en quoi vous divergiez. Juge donc entre eux d'après ce qu'Allah a fait descendre, et ne suis pas leurs passions ; mais prends garde à eux de peur qu'ils ne te séduisent par rapport à une partie de ce qu'Allah t'a révélé.

Le commentaire d'Ibn Kathir sur la Sourate 5:43-48 cite un Hadith rapporté par Abou Daoud (Hadith 4449), qui raconte que les Juifs amenèrent à Mohammed un homme et une femme pris en flagrant délit d'adultère. Parce que les coupables étaient de noble naissance, les Juifs hésitaient à les lapider. Mohammed demanda aux Juifs de lui apporter la Torah. Quand elle fut apportée, il la souleva et dit : « Je crois en toi et en Celui qui t'a révélée. » Il était assis sur un coussin. Il posa la Torah sur le coussin et demanda à son secrétaire de lire jusqu'à ce qu'il trouve le verset concernant la lapidation

des adultères. Il déclara ensuite que l'homme et la femme devaient être lapidés, comme la Torah l'exige.

L'implication est que les Juifs et les chrétiens doivent, en fin de compte, vivre selon « ce qu'Allah a fait descendre ». Tant la Torah (« une direction et une lumière ») que l'Évangile (« une direction et une exhortation pour les pieux ») contiennent les révélations d'Allah. Mais parce que les Juifs et les chrétiens ne peuvent être considérés comme des gardiens dignes de confiance de la vérité qu'Allah leur a accordée, il incombe à Mohammed de confirmer les Écritures précédentes et d'agir en tant qu'« observateur », arbitre et juge.

IV. Le Coran présuppose la fiabilité de la Bible

- **La Sourate 29:46** ordonne à tous les musulmans : « Ne discutez avec les Gens du Livre [c'est-à-dire les Juifs et les chrétiens] que de la manière la plus courtoise, à moins qu'il ne s'agisse de ceux d'entre eux qui sont injustes. Et dites : "Nous croyons en ce qui a été descendu vers nous et en ce qui a été descendu vers vous ; notre Dieu et votre Dieu est le même Un ; et c'est à Lui que nous nous soumettons". »

Ce verset part clairement du principe que « la Révélation qui est descendue » vers les Juifs et les chrétiens est digne de confiance.

- **La Sourate 10:94-95** ordonne à Mohammed : « Si tu es en doute sur ce que Nous avons fait descendre vers toi, interroge alors ceux qui lisent le Livre révélé avant toi. La Vérité t'est certes venue de ton Seigneur : ne sois donc point de ceux qui doutent. Et ne sois point de ceux qui

traitent de mensonge les versets d'Allah, car tu serais alors du nombre des perdants. » Ici, Mohammed reçoit l'instruction d'utiliser les Écritures juives et chrétiennes comme un étalon pour juger de la vérité de ses propres révélations — ce qui, encore une fois, suppose clairement que l'on peut faire confiance aux Écritures.

- **La Sourate 16:43-44** dit à Mohammed et aux musulmans : « Nous n'avons envoyé avant toi que des hommes à qui Nous faisons des révélations. Demandez donc aux gens du Dhikr (le Rappel) si vous ne savez pas. [Nous les avons envoyés] avec des preuves évidentes. » Une fois de plus, le Coran place une confiance totale dans les Écritures précédentes — à juste titre, puisque ces Écritures contiennent des détails sur les prophètes et les miracles de Jésus auxquels le Coran ne fait référence que par leur nom (voir Sourate 3:49, 5:110).
- **La Sourate 26:192-196** dit : « C'est l'Esprit fidèle (Djibril) qui est descendu avec lui [le Coran] sur ton cœur, pour que tu sois du nombre des avertisseurs, en langue arabe claire. Et en vérité, il est [annoncé] dans les Livres des peuples anciens. » La même idée — selon laquelle la vérité du Coran se trouve déjà dans les Écritures existantes — réapparaît dans la Sourate 41:43 (« Il ne t'est dit que ce qui a été dit aux messagers avant toi ») et dans la Sourate 87:18-19 (« Ceci [le Coran] se trouve certes dans les Livres anciens, les Livres d'Abraham et de Moïse »).
- **La Sourate 19:12 et la Sourate 66:12** affirment que Jean-Baptiste et la Vierge Marie possédaient des Livres authentiques. Dieu dit à Jean : « Ô Yahya (le Baptiste),

saisis le Livre avec force. Et Nous lui donnâmes la sagesse dès son enfance. » La Vierge Marie possédait également un Livre authentique. Le Coran dit : « De même, Marie, fille d'Imran, qui avait préservé sa virginité ; Nous y insufflâmes de Notre Esprit. Elle avait déclaré véridiques les paroles de son Seigneur ainsi que Ses Livres : elle fut parmi les dévoués. »

V. Le Coran n'attaque pas la Bible

Malgré ce qui précède, la plupart des musulmans affirment que le Coran attaque l'authenticité de la Bible et accusent tant les Juifs que les chrétiens d'avoir modifié leurs Écritures. Le mot arabe que le Coran utilise pour « changer » est tahrif — et c'est un mot qui nécessite d'être manipulé avec précaution. À ce sujet, le Dr R. Thomas pose la question suivante :
Malgré ce qui précède, la plupart des musulmans affirment que le Coran attaque l'authenticité de la Bible et accusent tant les Juifs que les chrétiens d'avoir modifié leurs Écritures. Le mot arabe que le Coran utilise pour « changer » est tahrif — et c'est un mot qui nécessite d'être manipulé avec précaution. Ainsi, le Dr R. Thomas demande :

Que signifie le mot tahrif de toute façon ? En critique textuelle, nous avons des expressions comme corruption, dislocation, transposition. Celles-ci font référence à des erreurs de transmission, mais jamais à une distorsion délibérée ou à une contrefaçon. Et ces accidents de transmission ne s'appliquent jamais aux passages doctrinaux clés de l'Écriture. Personne n'est autorisé à parler de « corruption » s'il n'est pas familier avec les manuscrits hébreux et grecs de l'Ancien et du Nouveau Testament. Même l'usage musulman du mot

Injil est étrange. Il est censé désigner un livre que Jésus aurait écrit, alors que le monde érudit reconnaît l'existence de quatre Évangiles écrits par les quatre Évangélistes, et réserve le terme « Évangile » pour la substance de la bonne nouvelle proclamée par Jésus-Christ et Ses disciples à travers les siècles.

Si nous examinons attentivement chaque verset coranique dont les musulmans disent qu'il prouve que ce tahrif a eu lieu, nous découvrons deux choses :

- Les versets n'attaquent jamais le Nouveau Testament.
- Les versets qui semblent attaquer la Torah n'attaquent en fait que son interprétation par les contemporains juifs de Mohammed.

Ce n'est pas surprenant. On pourrait s'attendre à ce que les Juifs de la péninsule arabique du VII^e siècle citent des histoires du Talmud. Celui-ci contient des versions d'histoires de l'Ancien Testament qui entrent en conflit sur certains détails avec les récits originaux. Mohammed n'était pas en mesure de vérifier le texte hébreu de l'Ancien Testament pour étayer ses accusations. L'attaque coranique se concentrera donc nécessairement sur le sens altéré, et non sur le texte altéré, des Écritures.

Les versets que les musulmans citent s'adressent en fait à trois types de personnes différents et portent trois types d'accusations différents:

1. Versets réprimandant les convertis juifs à l'Islam qui avaient ensuite régressé

Sourate 3:70-72

Ô Gens du Livre ! Pourquoi rejetez-vous les signes d'Allah, alors que vous en êtes [vous-mêmes] témoins ? Ô Gens du Livre ! Pourquoi revêtez-vous le vrai du faux et cachez-vous sciemment la vérité ? Une partie des Gens du Livre dit : « Croyez en ce qui a été révélé à ceux qui croient au début de la journée, mais rejetez-le à la fin, afin qu'ils se détournent [de leur foi]. »

Sourate 3:78

Il y a parmi eux une partie qui tord sa langue en lisant le Livre, pour vous faire croire que ce qu'ils disent provient du Livre, alors que cela ne provient pas du Livre. Et ils disent : « Cela vient d'Allah », alors que cela ne vient pas d'Allah ; et ils profèrent sciemment un mensonge contre Allah.

Il convient toutefois de noter qu'un autre verset de cette même sourate présente une vision différente :

Sourate 3:199

Il y a certes parmi les gens du Livre ceux qui croient en Allah et en ce qui vous a été révélé [Mohammed] et en ce qui leur a été révélé, s'humiliant devant Allah. Ils ne vendent pas les révélations d'Allah pour un gain misérable. En vérité, leur récompense est auprès de leur Seigneur ; et Allah est prompt dans Ses comptes.

2. Versets réprimandant les Juifs qui dissimulaient des parties de la Torah

Sourate 2:40-44

Ô Enfants d'Israël ! Rappelez-vous Mon bienfait dont Je vous ai comblés. Remplissez votre engagement envers Moi, Je remplirai le Mien envers vous. Et craignez-Moi seul. Et croyez en ce que J'ai révélé [le Coran], qui confirme la révélation qui est avec vous, et ne soyez pas les premiers à le rejeter. Ne vendez pas Mes révélations à vil prix ; et craignez-Moi seul. Ne confondez pas le vrai avec le faux, et ne cachez pas sciemment la vérité. [...] Enjoindrez-vous aux autres de suivre la voie droite, alors que vous vous oubliez vous-mêmes, bien que vous lisiez la Torah ? N'avez-vous donc pas de sens ?

Sourate 2:75-79

Espérez-vous [ô musulmans] qu'ils [les Juifs] croient en vous, alors que certains d'entre eux ont déjà entendu la Parole d'Allah et l'ont sciemment pervertie après l'avoir comprise ? Lorsqu'ils sont seuls entre eux, ils disent : « Allez-vous leur raconter ce que Dieu vous a révélé, pour qu'ils s'en servent comme argument contre vous devant votre Seigneur ? » [...] Malheur à ceux qui écrivent l'Écriture de leurs propres mains, puis disent : « Ceci vient d'Allah », afin de le vendre à vil prix ! Malheur à eux pour ce que leurs mains ont écrit, et malheur à eux pour ce qu'ils en ont tiré.

Sourate 6:91

Ils n'apprécient pas la puissance d'Allah à sa juste mesure quand ils disent : « Allah n'a rien révélé à un être humain. » Dis [ô Mohammed aux Juifs qui parlent ainsi] : « Qui a révélé le Livre que Moïse a apporté, une lumière et une direction pour les hommes, que vous avez mis sur des parchemins que vous montrez, mais dont vous cachez une grande partie ? »

3. Versets réprimandant les Juifs qui interprétaient mal des parties de la

Torah

Sourate 4:44-47

Ne vois-tu pas ceux qui ont reçu une partie du Livre ? Ils achètent l'égarement et cherchent à vous égarer du droit chemin... Parmi les Juifs, il en est qui détournent les mots de leur contexte et disent : « Nous avons entendu et nous avons désobéi », « Écoute, toi qui n'entends pas », et « Ra'ina » (Écoute-nous), tordant leurs langues et calomniant la religion. S'ils avaient dit : « Nous avons entendu et nous avons obéi », « Écoute » et « Unzurna » (Regarde-nous), cela aurait été bien meilleur pour eux... Ô vous à qui le Livre a été donné, croyez en ce que Nous avons révélé, en confirmation de ce que vous possédez déjà...

Sourate 5:13

À cause de la rupture de leur engagement, Nous les avons maudits et avons endurci leurs cœurs. Ils détournent les mots de leur contexte et oublient une partie du message qui leur a été envoyé. Tu ne cesseras de découvrir leur trahison, sauf chez un petit nombre d'entre eux...

Sourate 5:41-43

Ô Messenger ! Que ne t'affligent point ceux qui s'empressent vers la mécréance... parmi les Juifs qui écoutent le mensonge... ils détournent les mots de leur contexte et disent : « Si on vous donne ceci, acceptez-le ; mais si on ne vous le donne pas, soyez sur vos gardes ! » [...] Mais comment te demanderaient-ils d'être leur juge alors qu'ils ont la Torah, dans laquelle se trouve le jugement d'Allah ?

VI. La Bible ne contient pas de contradictions

Beaucoup des attaques les plus dommageables contre l'authenticité de la Bible sont venues de l'intérieur même du christianisme, à travers la théologie libérale et ce qu'on appelle la « haute » et la « basse » critique. La haute critique tente de déterminer les buts supposés des auteurs bibliques, et implique l'examen du contexte de leurs écrits en référence à l'histoire séculière ou à l'archéologie. La basse critique tente de déterminer la nature du « texte biblique original ». Toutes deux ont eu tendance à se concentrer sur les paradoxes et les contradictions apparentes dans la Bible. Et bien que les problèmes qu'elles soulèvent aient reçu des réponses satisfaisantes de la part de théologiens chrétiens érudits, les musulmans persistent souvent à penser que la Bible a été, d'une manière ou d'une autre, « réfutée ».

Les déclarations contradictoires dans la Bible ne doivent pas être acceptées au pied de la lettre. « Chaque fois que deux déclarations semblent contradictoires, nous devrions les examiner, pour découvrir la plupart du temps que ce qui semble au premier abord être une incohérence peut n'être, après tout, qu'une différence. Bien trop souvent, ceux qui accusent la Bible d'avoir des incohérences sont eux-mêmes victimes de préjugés intellectuels, incapables de distinguer entre de simples différences et une contradiction. »

Les sources de confusion incluent les éléments suivants :

- **Noms répétés.** Dans Actes 12, il est dit qu'Hérode a fait tuer Jacques. Pourtant, plus loin, dans Actes 15, nous trouvons Jacques s'exprimant lors d'un concile général de l'Église. Il semble y avoir une contradiction. Mais à l'examen, nous découvrons que le Jacques d'Actes 12 est Jacques, fils de Zébédée, tandis que le Jacques d'Actes 15 est Jacques, fils d'Alphée.
- **Différents noms donnés à la même personne.** Les critiques comparent souvent les listes de noms des douze disciples du Christ et y trouvent des différences. Mais l'objection disparaît dès que l'on réalise qu'une personne peut avoir plus d'un nom. Un exemple en est le nom du père d'Abraham. Le Coran le nomme Azar (Sourate 6:74), tandis que la Bible l'appelle Térakh (Genèse 11:27).
- **Récits parallèles.** À première vue, les deux récits concernant les anges au tombeau de Jésus dans Jean 20:12 et Marc 16:5 semblent conflictuels. Le passage de Jean mentionne deux anges, alors que celui de Marc n'en mentionne qu'un seul. Mais il n'y a pas de contradiction. Aucun ne nie l'autre. L'un est simplement une description plus large et plus détaillée.
- **Sens perdus dans la Mohammed.** Parfois, une contradiction apparente résulte d'une Mohammed défectueuse. Dans de tels cas, une personne ayant connaissance de la langue originale peut facilement résoudre le problème. Les vocabulaires hébreu et grec ne correspondent pas, mot pour mot ou sens pour sens, au vocabulaire anglais [ou français]. Souvent, deux ou plusieurs mots différents en grec ou en hébreu seront traduits par un seul et même mot dans nos langues modernes — avec pour résultat la perte de nuances de sens importantes.

Un exemple se trouve dans le récit de la conversion de Saul de Tarse dans le livre des Actes. Actes 9:7 dit : « Les hommes qui voyageaient avec lui restèrent stupéfaits ; ils entendaient bien la voix, mais ne voyaient personne. » Plus tard, en Actes 22:9, Paul dit : « Ceux qui étaient avec moi virent bien la lumière et furent effrayés, mais ils n'entendirent pas la voix de celui qui me parlait. » À première vue, ces deux déclarations paraissent

contradictaires. Dans un récit, les hommes voyageant avec Paul entendent la voix, et dans l'autre, seul Paul l'entend.

Mais si nous examinons le grec original, nous découvrons que, dans le premier cas, le mot traduit par « entendre » désigne uniquement la réception physique du son par l'oreille, tandis que dans le second cas, le mot traduit par « entendre inclut à la fois l'audition physique et la compréhension. En d'autres termes, les compagnons de Paul ont entendu le son de la voix, mais n'ont pas compris ce qui était dit.

- **Le témoignage de l'archéologie.** Les partisans de la « haute critique » soutenaient autrefois que la Bible se trompait en disant que Belshatsar avait fait de Daniel le troisième chef du royaume (voir Daniel 5:7, 10, 29). Ils prétendaient qu'il aurait dû être fait second chef, comme Joseph sous Pharaon (voir Genèse 41:40, 43). Cependant, des découvertes archéologiques récentes prouvent que Belshatsar n'était que vice-régent sous son père Nabonide — ce qui rend la description biblique de Daniel comme troisième chef tout à fait exacte.
- **Statistiques.** 1 Rois 7:26 dit que la capacité d'une certaine cuve était de 2 000 baths, tandis que le passage correspondant dans 2 Chroniques 4:5 donne une capacité de 3 000. Il existe une solution simple : une cuve qui contient 3 000 baths lorsqu'elle est remplie à ras bord peut également être décrite comme contenant 2 000 baths à un niveau permettant à une personne de se baigner sans débordement.

Il n'y a pas assez d'espace ici pour examiner chaque contradiction apparente dans la Bible. Il suffit de recommander les principes suivants :

- Le fait que les plus anciens manuscrits subsistants de l'Ancien et du Nouveau Testament aient été copiés quelque temps après les compositions originales ne signifie pas qu'ils sont inexacts. Les premiers transpositeurs ont travaillé avec diligence pour assurer une transmission textuelle digne de confiance.
- Il est normal de s'attendre à ce que certaines erreurs d'orthographe mineures aient été transmises involontairement au cours du processus. Par exemple, les lettres « d » et « r » en hébreu se ressemblent de très près et sont parfois échangées. Mais de telles erreurs n'influencent en rien le sens d'un texte.
- Nous rencontrerons parfois des contradictions apparentes qui nous déconcertent. Dans de tels cas, nous devrions reconnaître les limites de notre compréhension. Les générations à venir trouveront peut-être des

solutions simples à des problèmes que nous ne pouvons pas résoudre.

- Dieu se révèle et se cache dans Sa parole aussi bien que dans Ses œuvres. Seuls les chercheurs de vérité sincères Le trouvent.

Lorsque nous rencontrons une apparente contradiction, nous devons humilier nos esprits et incliner nos têtes avec révérence devant le Seigneur Éternel, Immortel et Sage, le Roi invisible qui nous parle. Notre acceptation de la révélation de Dieu est un test pour nos cœurs. Si nous approchons les Écritures avec un esprit soumis en révérence à la guidance de l'Esprit, les complexités se dénoueront au moment opportun.

VII. Les prophéties bibliques ont été accomplies

La prophétie biblique témoigne de l'authenticité de la Bible. L'accomplissement parfait des prophéties bibliques est un grand témoignage du fait que Dieu protège Sa parole contre tout changement. Ces prophéties spécifient dans les moindres détails des événements qui se produiraient dans le futur. Les événements se sont produits exactement comme prédit — souvent des centaines d'années plus tard.

Plusieurs caractéristiques de la vie de Jésus ont été prédites avec précision par des prophéties de l'Ancien Testament :

- **Le lieu de naissance de Jésus.** Michée 5:2 dit : « Et toi, Bethléem Éphrata, petite entre les milliers de Juda, de toi sortira pour moi celui qui dominera sur Israël, et dont l'origine remonte aux temps anciens, aux jours de l'éternité. » Jésus est né à Bethléem environ sept cents ans plus tard (Matthieu 2:1).
- **La naissance virginale.** Ésaïe 7:14 dit : « C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe, voici, la jeune fille [la vierge] deviendra enceinte, elle enfantera un fils, et elle lui donnera le nom d'Emmanuel. » Jésus est né de la Vierge Marie, à nouveau plus de sept cents ans plus tard (Matthieu 1:18, Luc 1:35).
- **Le massacre des enfants de Bethléem.** Le prophète Jérémie a prophétisé que les bébés de Bethléem seraient tués. Il a dit : « Ainsi parle l'Éternel : On entend des cris à Rama, des lamentations, des larmes amères ; Rachel pleure ses enfants ; elle refuse d'être consolée sur ses enfants, car ils ne sont plus » (Jérémie 31:15). Cela s'est accompli environ six cents ans plus tard, selon Matthieu 2:16-18.
- **La fuite en Égypte.** Le prophète Osée a prophétisé que Jésus irait en Égypte : « J'ai appelé mon fils hors d'Égypte » (Osée 11:1). Cela s'est accompli plus de sept cents ans plus tard, selon Matthieu 2:15.

- **L'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem.** Zacharie 9:9 dit : « Réjouis-toi d'allégresse, fille de Sion ! Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem ! Voici, ton roi vient à toi ; il est juste et sauvé, il est humble et monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse. » Cet événement s'est produit exactement comme prédit environ cinq cents ans plus tard, lorsque Jésus est entré à Jérusalem (Matthieu 21:1-11).



- **La trahison de Jésus pour trente pièces d'argent.** Cela a été annoncé dans le Psaume 41:9 et dans Zacharie 11:12 : « Je leur dis : "Si vous le trouvez bon, donnez-moi mon salaire ; sinon, ne le donnez pas." Et ils pesèrent pour mon salaire trente pièces d'argent. » Cela s'est accompli six cents ans plus tard, selon Matthieu 26:15.
- **L'achat du champ du potier.** Un champ fut acheté avec ces trente pièces d'argent, conformément à Zacharie 11:13 : « Et l'Éternel me dit : "Jette-le au potier, ce prix magnifique auquel ils m'ont estimé !" Et je pris les trente pièces d'argent, et je les jetai dans la maison de l'Éternel, pour le potier. » Cela s'est accompli six cents ans plus tard, selon Matthieu 27:7.

La crucifixion avec les méchants. Ésaïe 53:12 dit : « ... parce qu'il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort, et qu'il a été mis au nombre des malfaiteurs, parce

qu'il a porté les péchés de beaucoup d'hommes, et qu'il a intercédé pour les coupables. » Luc 23:33 rapporte l'accomplissement de la prophétie d'Ésaïe — sept cents ans plus tard.

Le percement des mains et des pieds de Jésus. Le Psaume 22:16 dit : « Car des chiens m'environnent, une bande de scélérats rôdent autour de moi, ils ont percé mes mains et mes pieds. » Zacharie 12:10 dit : « Alors je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit de grâce et de supplication, et ils tourneront les regards vers moi, celui qu'ils ont percé. Ils pleureront sur lui comme on pleure sur un fils unique... » Ces deux prophéties se sont accomplies des centaines d'années plus tard lors de la crucifixion (Jean 19:18).

La sépulture avec le riche. Ésaïe 53:9 avait prédit : « On a mis son sépulcre parmi les méchants, et sa tombe avec le riche, quoiqu'il n'eût point commis de violence et qu'il n'y eût point de fraude dans sa bouche. » C'est exactement ce qui est arrivé. Matthieu rapporte : « Le soir étant venu, arriva un homme riche d'Arimathée, nommé Joseph, qui était aussi disciple de Jésus. Il se rendit vers Pilate, et demanda le corps de Jésus... Joseph prit le corps, l'enveloppa d'un linceul blanc, et le déposa dans un sépulcre neuf, qu'il s'était fait tailler dans le roc... » (Matthieu 27:57-60).

La résurrection. Le Psaume 16:10 dit : « Car tu n'abandonneras pas mon âme au séjour des morts, tu ne permettras pas que ton Saint voie la corruption. » Pierre a annoncé que cette prophétie ne s'était pas accomplie en David, dont le corps a connu la corruption comme celui de tout autre mortel. Elle s'est accomplie en Jésus (Actes 2:25-36).

L'ascension. Le Psaume 68:18 dit : « Tu es monté sur les hauteurs, tu as emmené des captifs, tu as reçu des dons parmi les hommes, même parmi les rebelles, pour que l'Éternel Dieu y fasse sa demeure. » Cela s'est accompli, comme nous le lisons dans Luc 24:50,51 et Éphésiens 4:8-11.

VIII. La Bible n'a pas été change

Ceux qui affirment que la Bible a été modifiée doivent en apporter la preuve. En particulier, ils doivent répondre aux questions suivantes :

1. Quand la Bible a-t-elle été changée ?

La Bible a-t-elle été changée avant la retransmission du Coran, ou après ? Si c'était avant, alors le Coran n'aurait sûrement jamais demandé aux musulmans de consulter la Bible pour trouver des faits véridiques (voir Sourate 16:43,44), et Allah n'aurait pas non plus conseillé à un Mohammed doutant de consulter les « Gens du Livre » (voir Sourate 10:95,96). De plus, des milliers de manuscrits bibliques datant d'avant le Coran sont identiques à ceux que nous possédons aujourd'hui.

2. Où la Bible a-t-elle été changée ?

Changer la Bible de la manière envisagée par les musulmans aurait presque certainement nécessité une conférence internationale de chefs juifs et chrétiens, une liste de changements approuvée, la préparation d'un manuscrit original révisé et la destruction systématique de tous les manuscrits précédents. C'est ainsi que le calife Othman a établi une copie maîtresse du Coran. Pourtant, aucun événement de ce genre n'est enregistré dans l'histoire du christianisme, et il est peu probable qu'il ait eu lieu.

3. Qui a changé la Bible ?

Les Juifs auraient difficilement pu apporter des changements à l'Ancien Testament (même s'ils en avaient eu la motivation), puisque les chrétiens possédaient des copies indépendantes tant en hébreu qu'en grec. Les chrétiens ont-ils changé le Nouveau Testament ? Le Coran dit que les chrétiens étaient divisés entre eux et se battaient les uns contre les autres :

Sourate 5:14

De ceux aussi qui se disent chrétiens, Nous avons pris un engagement, mais ils ont oublié une bonne partie du message qui leur avait été envoyé : ainsi, Nous avons suscité entre eux l'inimitié et la haine jusqu'au Jour de la Résurrection. Et bientôt Allah leur montrera ce qu'ils ont fait.

Sourate 61:14

Ô croyants, soyez les alliés d'Allah. Quand Jésus fils de Marie a dit aux disciples : « Qui viendra avec moi au secours d'Allah ? », ils ont répondu : « Nous sommes les alliés d'Allah. » Et une partie des enfants d'Israël a cru, tandis qu'une partie a mécru. Alors Nous avons fortifié ceux qui croyaient contre leur ennemi, et ils sont devenus les plus forts.

Il est peu probable qu'une église chrétienne aussi divisée ait pu coordonner des changements dans la Bible. De plus, comme pour les Juifs, il faut se demander

si les chrétiens auraient jamais eu la motivation d'altérer les Saintes Écritures. Comme Jésus l'a dit à Nicodème :

Jean 3:5-8 *En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit.*

Ne t'étonne pas que je t'aie dit : Il faut que vous naissiez de nouveau. Le vent souffle où il veut, et tu en entends le bruit ; mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit.

Lorsque le Saint-Esprit donne une vie nouvelle aux croyants, Il leur enseigne l'honnêteté et la fidélité. Comment les fidèles disciples de la Bible, nés de nouveau, pourraient-ils désirer changer leur Livre, qui est la parole de vie — surtout compte tenu des sanctions promises à la fin du livre de l'Apocalypse ?

4. Qu'est-ce qui a été changé et qu'est-ce qui ne l'a pas été ?

Il est impossible de changer chaque mot de la Bible. Ceux qui affirment que la Bible a été modifiée devraient clairement indiquer quels sont ces changements. Il existe plus de treize mille manuscrits anciens du Nouveau Testament, incluant ceux de la collection John Rylands (vers 130 ap. J.-C.), ceux de la collection Chester Beatty (vers 200 ap. J.-C.), le manuscrit Sinaiticus (vers 350 ap. J.-C.), le manuscrit d'Alexandrie (vers 400 ap. J.-C.) et le manuscrit Vaticanus conservé à Rome. Aucun d'entre eux n'est significativement différent des Manuscrits utilisés dans les églises chrétiennes aujourd'hui. Et tous peuvent être datés de manière fiable à des centaines d'années avant Mohammed. En plus de cela, l'intégralité du Nouveau Testament (à l'exception de seulement onze versets) est citée dans les écrits des Pères de l'Église primitive.

IX. Le Coran n'abroge pas la Bible

Il est communément admis parmi les musulmans que le Coran a abrogé la Bible. L'abrogation est un concept juridique. Cela signifie supprimer une loi, une autorité ou un principe en le remplaçant par un autre. Il n'y a que deux versets dans le Coran qui parlent d'abrogation, et ils ne se réfèrent pas à la Bible, mais au Coran lui-même. Le Coran ne prétend donc jamais que l'Ancien et le Nouveau Testament ont été abrogés. Le premier verset coranique concernant l'abrogation est celui-ci :

Sourate 2:106

« Si Nous abrogeons un verset ou que Nous le fassions oublier, Nous le remplaçons par un meilleur ou un semblable. Ne sais-tu pas qu'Allah est Puissant sur toutes choses ? »

La raison de la « révélation » de ce verset, selon Ibn Abbas, était que Mohammed oubliait parfois des versets qui lui avaient été donnés pendant la nuit. Dieu remplaçait alors les versets oubliés par des versets similaires ou meilleurs. Cela soulève de sérieuses questions sur l'authenticité du Coran (quels versets, après tout, figuraient sur la Table Gardée ?) — mais cela n'a rien à voir avec la Bible.

Le second verset concernant l'abrogation est :

Sourate 22:52

« Nous n'avons jamais envoyé avant toi de messenger ou de prophète sans que, lorsqu'il formulait un désir, Satan n'ait jeté quelque chose dans son désir. Mais Allah abroge ce que Satan jette. Ensuite, Allah perfectionne Ses révélations, et Allah est Omniscient et Sage. »

Les commentaires sur ce verset (Asbab al-Nuzul de Suyuti, ainsi que Bukhari) ont déjà été mentionnés. En lisant les versets 19 et 20 de la Sourate al-Najm (Sourate 53), qui parlent des trois idoles principales des Arabes païens, Mohammed ajouta la phrase : « Ce sont les grues les plus élevées ! Vraiment, leur intercession est souhaitée. » Satan avait jeté cet ajout dans la révélation de Mohammed, et il fut nécessaire qu'Allah l'abroge — un événement sur lequel l'auteur Salman Rushdie construira plus tard son roman controversé Les Versets sataniques.

L'abrogation est donc un principe utilisé exclusivement pour maintenir la cohérence de la doctrine dans le Coran. Parmi ces quatre versets contradictoires sur la consommation de vin, le dernier est compris par les érudits musulmans comme étant l'abrogeur des trois autres :

Sourate 16:67 :

« Et des fruits des palmiers et des vignes, dont vous retirez une boisson forte et une bonne nourriture. »

Sourate 2:219 :

« Ils t'interrogent sur le vin et les jeux de hasard. Dis : "Dans les deux, il y a un grand péché et quelques avantages pour les hommes, mais leur péché est plus

grand que leur utilité." »

Sourate 4:43 :

« N'approchez pas de la prière alors que vous êtes ivres, jusqu'à ce que vous sachiez ce que vous dites. »

Sourate 5:90 :

« Les boissons alcoolisées, les jeux de hasard, les pierres et les flèches de divination ne sont qu'une infamie de l'œuvre de Satan. Écartez-vous-en afin que vous réussissiez. »

De même, parmi les trois versets contradictoires sur la Qibla (la direction de la prière), le dernier est compris comme ayant abrogé les deux autres :

Sourate 2:125 :

« Adoptez le lieu où Abraham s'est tenu comme lieu de culte. »

Sourate 2:142 :

« À Allah appartiennent l'est et l'ouest. »

Sourate 2:144 :

« Nous te ferons tourner [pour la prière] vers une Qibla qui te tient à cœur. Tourne donc ton visage vers le lieu de culte Inviolable [la Ka'aba à la Mecque]. »

Les théologiens musulmans disent qu'il existe trois types de versets abrogés trouvés — ou précédemment trouvés — dans le Coran :

- Les versets dont les lois ont été abrogées, mais pas les mots. Ainsi, bien que leurs paroles soient toujours présentes dans le Coran, elles ne sont pas appliquées dans la pratique islamique quotidienne. Un exemple est la Sourate 7:199 : « Tiens-toi au pardon, ordonne le bien et écarte-toi des ignorants. » Les théologiens musulmans affirment que « Tiens-toi au pardon » et « écarte-toi des ignorants » sont abrogés, alors que « ordonne le bien » ne l'est pas !
- Les versets dont les lois et les mots ont été abrogés. Ces versets ne se trouvent plus dans le Coran. En voici un exemple : « La meilleure religion auprès d'Allah est la religion hanifite. » Ce verset ne figure pas dans le Coran et sa loi n'est pas prise en compte. Un autre verset dit : « Si le fils

d'Adam reçoit une vallée d'argent qu'il a demandée, il en demandera une seconde. S'il en demande une seconde et qu'elle lui est donnée, il en demandera une troisième. »

- Les versets dont les mots ont été abrogés, mais dont les lois sont toujours appliquées. Un exemple est : « Si le vieil homme et la vieille femme commettent l'adultère, lapidez-les en guise de punition. » Ces mots ne se trouvent pas dans le Coran, mais le commandement contenu dans ces paroles doit être obéi.

XI. Pourquoi il y a quatre Évangiles

Les musulmans disent souvent que l'Injil (« Évangile ») est le livre « révélé à Jésus ». Cependant, ils croient que les chrétiens ne possèdent plus ce véritable Injil, mais ont à la place quatre Injils — ceux de Matthieu, Marc, Luc et Jean. Pour expliquer ce paradoxe aux musulmans, nous devrions clarifier ce que signifie le mot Injil. Cela signifie « Bonne Nouvelle ». Il apparaît toujours au singulier. Notre Injil est la Bonne Nouvelle que Jésus est venu dans notre monde déchu pour nous sauver. Jésus n'a pas écrit la Bonne Nouvelle. Il est Lui-même la Bonne Nouvelle. Cependant, quatre historiens chrétiens ont consigné cette Bonne Nouvelle. Comme nous l'avons noté précédemment, Luc le médecin exprime ses intentions de manière absolument claire :

Luc 1:1-4

« Plusieurs ayant entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, suivant ce que nous ont transmis ceux qui ont été des témoins oculaires dès le commencement et sont devenus des ministres de la parole, il m'a semblé bon à moi aussi, après avoir fait des recherches exactes sur toutes ces choses depuis leur origine, de te les exposer par écrit d'une manière suivie, excellent Théophile, afin que tu reconnaisse la certitude des enseignements que tu as reçus. »

Sous la direction du Saint-Esprit, l'Église a conservé quatre récits d'une seule et même histoire. Ce sont quatre enregistrements de l'unique Évangile — l'unique Bonne Nouvelle.

XII. Pourquoi les musulmans privilégient l'Évangile contrefait de Barnabé

L'Évangile de Barnabé n'est pas un document historique sur Jésus et n'est pas un véritable Évangile. Un moine italien converti à l'islam au XVe siècle l'a écrit pour prouver l'authenticité de sa nouvelle foi. J.F. Cramer, un haut dignitaire du royaume de Prusse, en a trouvé la première copie en 1709, rédigée en langue italienne. En 1713, elle fut offerte au prince Eugène de Savoie, puis remise à la Bibliothèque nationale de Vienne en 1738.

M. Muhammad Ghorbal déclare : « Il s'agit d'un évangile forgé de toutes pièces, écrit par un Européen au XVe siècle. Il commet de graves erreurs dans sa description de la situation politique et religieuse à l'époque du Christ. Il fait dire à Jésus qu'il n'est pas le Christ. » Les anciens commentateurs musulmans ne font aucune référence à l'Évangile de Barnabé pour la simple raison qu'ils sont décédés avant qu'il ne soit écrit. En particulier, les commentateurs musulmans Al-Tabari et Ibn Kathir ne le mentionnent pas dans leur liste des auteurs des véritables Évangiles.

Néanmoins, les musulmans modernes aiment considérer cet évangile contrefait comme un livre canonique pour cinq raisons :

- Il enseigne que Jésus est un prophète (Bar. 1:4), et non Dieu (Bar. 92:17-20) ou le Fils de Dieu (Bar. 212:5,6).
- Il enseigne que Judas Iscariote a pris l'apparence de Jésus, et qu'il a été arrêté et crucifié tandis que Jésus était élevé au ciel sain et sauf (Bar. 112, 139:4-9).
- Il enseigne que l'Ancien Testament a été changé (Bar. 72:11, 124:6-10), tout comme le Nouveau Testament (Bar. 52:14, 96:9-11).
- Il enseigne que l'alliance de Dieu a été conclue avec Ismaël, et non avec Isaac (Bar. 43:20-31).
- Il enseigne que Jésus est venu préparer le chemin pour Mohammed et a prédit la venue de Mohammed (Bar. 42:10-13, 72:10-72).

Erreurs et contradictions dans l'Évangile de Barnabé

Les fautes et les contradictions dans l'Évangile de Barnabé sont trop nombreuses pour être énumérées. Parmi les erreurs les plus flagrantes, on trouve :

- Bar. 20:1,2 et Bar. 92:3 affirment que Nazareth et Jérusalem étaient deux ports maritimes.

- Bar. 152:75 dit que les Juifs conservaient le vin dans des tonneaux. En réalité, ils utilisaient des outres. Les tonneaux étaient utilisés au Moyen Âge.
- Bar. 82:18 affirme que l'année du Jubilé revient tous les cent ans, alors que la Bible dit qu'elle revient tous les cinquante ans (voir Lévitique 25:11).
- Bar. 3:5-20 dit que Marie a accouché sans douleur, contredisant la Sourate 19:22,23 du Coran, qui dit que la douleur de Marie était si grande qu'elle souhaitait mourir.
- Bar. 105:308 affirme qu'il y a neuf cieux, contredisant la Sourate 17:44, qui dit qu'il y en a sept.

XIII. I. La Bible change des vies

La preuve finale de l'authenticité de la Bible est qu'elle change des vies. L'Islam n'a pas changé la nature agressive des premiers Arabes. Trois des quatre califes ont été assassinés. Les guerriers arabes ont continué à se battre lorsqu'ils sont devenus musulmans ; ils ont seulement changé le drapeau sous lequel ils attaquaient d'autres tribus et pays. Mohammed a tué de ses propres mains le poète juif qui l'avait insulté.

Pourtant, partout où la parole de la Bible a été proclamée, la vie des auditeurs a changé. Le Saint-Esprit accompagnait la parole, et les gens se repentaient. « Que celui qui dérobait ne dérobe plus ; mais plutôt qu'il travaille, en faisant de ses mains ce qui est bien, pour avoir de quoi donner à celui qui est dans le besoin » (Éphésiens 4:28). Le psalmiste a dit avec raison :

Psaume 19:7-11

La loi de l'Éternel est parfaite, elle restaure l'âme ; le témoignage de l'Éternel est véritable, il rend sage l'ignorant. Les ordonnances de l'Éternel sont droites, elles réjouissent le cœur ; les commandements de l'Éternel sont purs, ils éclairent les yeux. La crainte de l'Éternel est pure, elle subsiste à toujours ; les jugements de l'Éternel sont vrais, ils sont tous justes. Ils sont plus précieux que l'or, que beaucoup d'or fin ; ils sont plus doux que le miel, que celui qui coule des rayons. Ton serviteur aussi en reçoit instruction ; pour qui les observe la récompense est grande.

11

Comment les musulmans voient la crucifixion

Ironiquement, c'est en raison de leur profond respect pour Jésus-Christ que les musulmans refusent de croire qu'il a été crucifié. C'est le même respect que celui dont l'apôtre Pierre a fait preuve avant d'être rempli du Saint-Esprit. Lorsque Jésus « commença à expliquer à ses disciples qu'il fallait qu'il aille à Jérusalem, qu'il souffre beaucoup de la part des anciens, des principaux sacrificateurs et des scribes, qu'il soit mis à mort, et qu'il ressuscite le troisième jour, Pierre, l'ayant pris à part, se mit à le reprendre, et dit : "À Dieu ne plaise, Seigneur ! Cela ne t'arrivera pas !" Mais Jésus, se retournant, dit à Pierre : "Arrière de moi, Satan ! tu m'es en scandale ; car tes pensées ne sont pas les pensées de Dieu, mais celles des hommes" » (Matthieu 16:21-23).

Dans une religion qui perçoit Dieu en termes de pureté et de puissance absolue — et c'est essentiellement la vision du judaïsme comme de l'islam — l'idée d'un Dieu qui souffre et qui meurt est totalement incompréhensible. Comment la nature divine tout-puissante peut-elle endurer une défaite aussi écrasante ?

Les musulmans et les juifs ont toujours posé cette question, et les théologiens chrétiens ont toujours dû y répondre. Saint Athanase d'Alexandrie, le rédacteur du Symbole de Nicée, a donné l'illustration suivante : « Le forgeron met une barre de fer dans le feu, puis il la frappe pour en faire, par exemple, une hache. Mais lorsqu'il frappe le fer, il ne frappe que le fer, pas le feu. C'est ce qui s'est passé lorsque Jésus a souffert sur la croix. »

Des siècles plus tard, en 820 après J.-C., un débat eut lieu à Jérusalem entre le calife Abdul-Rahman ibn Abdul-Malek al-Hashemi et un moine nommé Ibrahim al-Tabarani. Le débat se déroula en présence d'al-Badawi al-Bahili, qui déclara : « Soit vous dites que la nature divine a quitté Jésus lorsqu'il a été percé par la lance, soit vous dites que la nature divine a subi la même douleur et la même mort que Jésus. » Ce à quoi le moine répondit : « Si vous frappez avec un couteau un chameau assis au soleil, cela affecte-t-il le soleil ou empêche-t-il ses

rayons de briller ? C'est ce qui s'est passé quand Jésus a souffert. »

I. La Crucifixion et le Coran

Un seul passage du Coran tente de résoudre ce problème pour les musulmans de la manière suivante :

Sourate 4:157, 158

Ils disent : « À cause de [leur] parole : "Nous avons tué le Messie, Jésus fils de Marie, le messenger d'Allah". Or, ils ne l'ont ni tué ni crucifié ; mais Shubbiha lahum [ce n'était qu'un faux-semblant pour eux]. Et ceux qui ont discuté sur son sujet sont vraiment dans l'incertitude : ils n'en ont aucune connaissance certaine, ils ne font que suivre des conjectures ; ils ne l'ont certainement pas tué. Mais Allah l'a élevé vers Lui. Allah est Puissant et Sage. »

En fait, Mohammed n'a pas été le premier à imaginer cette solution. Des croyants chrétiens plus anciens, éprouvant la même réticence à admettre que le Dieu Tout-Puissant puisse subir une mort humiliante, avaient déjà avancé l'idée du Shabih, ou « sosie ». Dans un livre sur le sujet, M. Qayrawani déclare : « Les sources historiques nous informent que le mythe de la ressemblance tel qu'indiqué dans le Coran n'est pas une nouveauté. Durant les six premiers siècles et avant l'avènement de l'Islam, cet enseignement erroné était répandu parmi les hérétiques chrétiens. »

Qayrawani cite un certain nombre d'exemples:

- Basilide, le gnostique, affirmait que Simon de Cyrène, qui portait la croix pour le Christ, avait consenti à être crucifié à Sa place. Ainsi, Dieu fit descendre sur lui la ressemblance du Christ, et il fut crucifié.
- Les Docètes disaient que Jésus n'avait pas été crucifié du tout, mais qu'il en était seulement apparu ainsi aux Juifs. En fait, le mot « docète » est dérivé d'un verbe grec qui signifie « sembler » ou « apparaître ».
- En 185 après J.-C., une secte hérétique, issue des prêtres de Thèbes ayant embrassé le christianisme, affirmait : « Dieu ne plaise que le Christ soit crucifié. Il a été élevé au ciel en toute sécurité. »
- En 276 après J.-C., le prophète persan autoproclamé Mani a déclaré que celui qui a été crucifié était le fils de la veuve de Naïn que Jésus avait ressuscité des morts. Dans une tradition manichéenne ultérieure, c'est Satan qui chercha à crucifier Jésus. Il échoua et fut crucifié à Sa place.
- En 370 après J.-C., une secte gnostique hermétique nia la crucifixion de

Jésus, affirmant qu'Il « n'avait pas été crucifié, mais qu'il en semblait ainsi aux spectateurs qui Le crucifiaient ».

- En 520 après J.-C., Sévère, évêque de Syrie, s'enfuit à Alexandrie où il rencontra un groupe de philosophes enseignant que Jésus n'avait pas été crucifié mais qu'il en était seulement apparu ainsi aux personnes qui L'avaient cloué sur la croix.
- En 560 après J.-C., le moine Théodore nia la nature humaine du Christ et nia donc Sa crucifixion.
- Vers 610 après J.-C., l'évêque Jean, fils du gouverneur de Chypre, commença à proclamer que le Christ n'avait pas été crucifié mais que cela en avait seulement l'air pour les spectateurs.

Ces hérésies étaient largement répandues parmi les sectes gnostiques de la péninsule arabique à l'époque de Mohammed. À tel point que dès 380 après J.-C., le concile de Constantinople chargea l'évêque Grégoire de Nysse « de visiter les églises d'Arabie et de Jérusalem où des troubles avaient éclaté et où le schisme menaçait ». Ces sectes ne fondaient pas leurs croyances sur des preuves historiques. Elles étaient guidées par leurs propres conceptions et imaginations, et se concentraient principalement sur la nature du corps humain du Christ.

II. La signification de la Sourate 4:157, 158

Si nous lisons attentivement ces deux versets, nous découvrirons les faits suivants :

Les Juifs n'auraient pas prétendu avoir tué le Messie. Le verset 157 présente les Juifs se vantant ainsi : « Nous avons tué le Messie, Jésus fils de Marie, le messenger d'Allah ». Or, s'ils avaient décrit Jésus comme leur Messie, ils ne l'auraient jamais tué. Le verset coranique ne rend pas compte fidèlement de leur position.

Le verset ne nie pas l'historicité de la crucifixion. L'affirmation « Ils ne l'ont ni tué ni crucifié » peut être interprétée de différentes manières. Elle peut signifier:

Que les Juifs n'ont pas crucifié Jésus, mais que les Romains l'ont fait.

Que les Juifs n'étaient pas les véritables agents de la crucifixion, parce que Jésus s'est livré librement et volontairement : « Personne ne me l'ôte [ma vie], mais je la donne de moi-même » (Jean 10:18).

Que la tentative de tuer Jésus fut inefficace parce qu'Il est ressuscité d'entre les morts le troisième jour.

Le troisième argument est celui que le Coran lui-même utilise lorsqu'il traite du destin des martyrs. Il dit : « Ne pense pas que ceux qui ont été tués dans le sentier d'Allah soient morts. Au contraire, ils sont vivants ; auprès de leur Seigneur, ils sont comblés de biens » (Sourate 3:169). Également : « Et ne dites pas de ceux qui sont tués dans le sentier d'Allah qu'ils sont morts. Au contraire, ils sont vivants, mais vous ne le percevez pas » (Sourate 2:154).

Ces deux versets nient les résultats du martyre sans en nier l'historicité. Les martyrs sont morts — mais nous ne les considérons pas comme morts, parce qu'ils sont vivants en présence de Dieu. En appliquant la même logique, nous pouvons dire que Jésus est mort sur la croix. Le centurion a témoigné devant Pilate qu'Il était mort (voir Marc 15:44). Il a été déposé dans un tombeau. Une pierre a été roulée devant l'entrée du tombeau (voir Marc 15:46). Le tombeau a été sécurisé par un sceau et des gardes (voir Matthieu 27:66).

Les Juifs se sont grandement réjouis parce qu'ils pensaient avoir mis fin à Ses enseignements et à Ses miracles. Ils pensaient que cette mort cruelle dissuaderait Ses disciples de causer d'autres troubles. Mais ils se trompaient. La prophétie de Jésus s'est accomplie : « Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi » (Jean 12:32). En réalité, les Juifs « ne l'ont ni tué, ni crucifié ».

3. Le désaccord sur la crucifixion est un problème islamique, pas un problème chrétien.

Le verset 157 dit : « Ceux qui ont discuté sur son sujet sont vraiment dans l'incertitude : ils n'en ont aucune connaissance certaine, ils ne font que suivre des conjectures ». Or, les chrétiens ne font pas partie de ceux qui sont en désaccord concernant la crucifixion. Ils n'en ont jamais douté. Ils ne suivent pas de conjectures. Les quatre Évangiles sont en plein accord concernant la crucifixion et les événements qui l'entourent. Ce sont les musulmans qui sont en désaccord et qui doutent. Ce sont eux qui n'ont « aucune connaissance certaine, ils ne font que suivre des conjectures ».

III. Les dires des musulmans sur le Shabih sont contradictoires

Les musulmans affirment que Dieu a projeté la ressemblance du Christ sur un autre homme, qui est mort tandis que Jésus était élevé au ciel. Cependant,

les commentateurs du Coran ne sont pas plus d'accord que ne l'étaient les hérétiques chrétiens sur l'identité de ce *Shabih*:

- **Al-Jalalan** commentant l'expression « ce n'était qu'un faux-semblant pour eux » (*Shubbiha lahum*), affirme qu'Allah a fait en sorte que la ressemblance de Jésus soit projetée sur un homme, qui a été arrêté. Pensant qu'il s'agissait de Jésus, les Juifs l'ont crucifié et tué. Le même commentaire explique la phrase « ceux qui divergent et sont dans le doute à son sujet » en disant que lorsque certains Juifs ont vu l'homme crucifié, ils se sont écriés : « Le visage est le visage de Jésus, mais le corps n'est pas Son corps. » D'autres disaient : « C'est Lui-même. »
- **Al-Baidawi déclare** : « On raconte qu'un groupe de Juifs a capturé Jésus et sa mère. Jésus les a maudits. Ils sont immédiatement devenus des singes et des porcs ! Les Juifs se sont réunis pour tuer Jésus, mais Dieu a dit à Jésus qu'Il l'emmènerait au ciel. Jésus a alors dit à ses amis : "Qui est prêt à prendre ma ressemblance, à être tué et crucifié, et à entrer au Paradis ?" L'un d'eux a accepté. Dieu a projeté la ressemblance de Jésus sur lui, et il a été tué et crucifié. »
- **Al-Zamakhshari dit** : « L'expression *Shubbiha lahum* signifie qu'ils ont imaginé qu'il en était ainsi, ou qu'ils ont présumé l'avoir tué et crucifié — pensant qu'Il est mort et non vivant. Mais Il est vivant car Dieu l'a élevé vers Lui. »

Al-Razi avance quatre suggestions différentes quant à l'identité du *Shabih* (le sosie) :

- En tentant d'arrêter Jésus, un Juif nommé Judas entra dans une maison où Il se trouvait, mais ne L'y trouva pas. Dieu fit en sorte que ce Judas ressemble à Jésus. Lorsqu'il sortit de la maison, les gens crurent qu'il était Jésus et l'emmenèrent pour être crucifié.
- Lorsque les Juifs arrêterent Jésus, ils placèrent un gardien pour Le surveiller. Dieu éleva Jésus vers Lui par un miracle et donna au gardien l'apparence de Jésus. Ce gardien fut crucifié alors qu'il criait : « Je ne suis pas Jésus ! Je ne suis pas Jésus ! »
- Jésus promit à l'un de ses amis une place au paradis si celui-ci se portait volontaire pour mourir à Sa place. Dieu fit en sorte que cet ami ressemble à Jésus. Il fut arrêté et crucifié. Dieu éleva Jésus au ciel.
- L'un des disciples de Jésus Le trahit. Il guida les Juifs vers l'endroit où se trouvait Jésus. Lorsqu'ils atteignirent le lieu, Dieu fit en sorte que ce disciple traître ressemble à Jésus. Il fut arrêté à la place de Jésus et fut crucifié.

Sourate 3:55

« Ô Jésus ! Je vais te mutawaffika [te faire mourir, ou "te rappeler à Moi"] et t'élever vers Moi, te purifier de ceux qui ne croient pas, et placer ceux qui te suivent au-dessus de ceux qui ne croient pas, jusqu'au Jour de la Résurrection. Puis vers Moi sera votre retour, et Je jugerai entre vous de ce sur quoi vous divergez. »

Commentant ce verset, al-Razi cite des autorités musulmanes qui expriment des opinions différentes sur la durée de la mort :

- **Wahb ibn Munabbih** a dit que Jésus est mort pendant trois heures, puis qu'Allah l'a élevé.
- **Muhammad ibn Ishaq** a dit que Jésus est mort pendant sept heures, puis que Dieu l'a ressuscité et l'a élevé.
- **Al-Rabi' ibn Anas** a dit : « Dieu l'a fait mourir tout en l'élevant au ciel ; car Dieu a dit [dans le Coran] : "Allah reçoit les âmes au moment de leur mort, ainsi que celles qui ne sont pas encore mortes, pendant leur sommeil" » (Sourate 39:42).
- **Idris** a dit que Jésus est mort pendant trois jours, puis qu'Allah l'a ressuscité et l'a élevé.

À une date ultérieure, les Ikhwan al-Safa' (les Frères de la Pureté), une fraternité arabe secrète fondée à Bassora, en Irak, vers la seconde moitié du Xe siècle après J.-C., ont affirmé que Jésus était mort et qu'après cela, Il était apparu aux siens.

1. Le problème de la remise en question de toute perception. Si nous admettons que la ressemblance d'une personne puisse être projetée sur une autre, cela nous mène au sophisme. Car si je vois mon fils [une première fois], puis que je le revois, il devient possible que celui que je vois la seconde fois ne soit pas mon fils, mais une simple usurpation d'identité. Cela éliminerait toute confiance dans les choses concrètes et perceptibles. De même, les Compagnons de Mohammed qui le voyaient leur donner des ordres et des interdictions n'auraient pas pu être certains qu'il s'agissait du même Mohammed, en raison de la possibilité que sa ressemblance ait été projetée sur quelqu'un d'autre. Cela entraînerait l'effondrement des lois. Le thème central dans la chaîne de narration orale est que le premier narrateur a rapporté ce qui est perceptible. S'il est possible de commettre une erreur sur des éléments visuels perceptibles, alors commettre une erreur en rapportant oralement un incident est encore plus probable. En résumé,

ouvrir une telle porte est le début du sophisme et sa fin est l'annulation complète des prophéties...

Le commentaire d'Al-Razi :

Quiconque croit en Dieu, le seul Omnipotent, admet que Dieu est capable de créer une personne à l'image d'une autre personne. Une telle similitude n'entraîne pas nécessairement l'incertitude mentionnée ci-dessus. Telle est la réponse à ce que vous avez avancé.

۲. Le problème de l'absence d'utilisation par Jésus de son pouvoir divin. Dieu, le Très-Haut, a ordonné à Jibril (l'archange Gabriel) d'accompagner [Jésus] la plupart du temps. C'est ce qu'indiquent les commentateurs lorsqu'ils interprètent Sa parole : « Comment Je t'ai fortifié par le Saint-Esprit » (Sourate 5:110). Le bord de l'une des ailes de Jibril aurait suffi pour s'occuper de l'humanité entière. Comment cela n'a-t-il donc pas été suffisant pour protéger [Jésus] des Juifs ? De plus, puisque [Jésus] était capable de ressusciter les morts, et de guérir l'aveugle et le lépreux, comment a-t-il pu échouer à infliger la mort à ces Juifs qui avaient l'intention de Lui nuire, ou à les frapper d'infirmités, de maladies chroniques et de paralysie, pour les rendre incapables de L'affronter ?

Le commentaire d'Al-Razi :

Si Jibril avait défendu [Jésus], ou si Dieu avait permis à Jésus de repousser Ses ennemis, Son miracle aurait été accompli par la force de la contrainte. Cela n'est pas admissible.

۳. Le problème d'une action inutile. Dieu, le Très-Haut, aurait pu sauver [Jésus] de Ses ennemis en L'élevant simplement au ciel. Quelle est donc l'utilité de projeter Sa ressemblance sur quelqu'un d'autre ? Cela ne causerait-il pas la mort d'une personne malheureuse sans aucune raison ?

Le commentaire d'Al-Razi :

Si Dieu avait élevé Jésus sans projeter Sa ressemblance sur un autre, ce miracle aurait été accompli par la force de la contrainte.

4. Le problème de l'implication d'une tromperie divine. Si Dieu a projeté la ressemblance de Jésus sur une autre personne, puis que Jésus a été élevé au ciel, les gens penseraient que cette personne est Jésus, alors qu'en fait elle ne l'était pas. Cela ferait d'eux les sujets d'une tromperie et d'une confusion. Ceci est incompatible avec la sagesse de Dieu.

Le commentaire d'Al-Razi :

Les disciples de Jésus étaient présents. Ils étaient conscients des circonstances entourant l'événement. Ainsi, ils auraient pu lever cette ambiguïté.

5. Le problème du discrédit de la tradition religieuse. Des multitudes de chrétiens, tant dans les hémisphères oriental qu'occidental, malgré leur amour extrême pour le Christ et leur exaltation excessive à Son égard, ont rapporté l'avoir vu tué et crucifié. Si nous nions cela, cela reviendrait à discréditer ce qui a été vérifié par la transmission orale. Le discrédit de la transmission orale exige le discrédit de la prophétie de Mohammed et de Jésus, et même le [dén] de leur historicité et de l'historicité du reste des prophètes. Cela est vain.

Le commentaire d'Al-Razi :

Ceux qui étaient présents à ce moment-là étaient peu nombreux. Il est possible pour un petit nombre de personnes d'être dans l'illusion. Après tout, lorsqu'une transmission orale est transmise à un petit nombre, elle devient inutile pour la connaissance.

6. Le problème de la personne crucifiée qui ne cherche pas à s'échapper. En vertu de la transmission orale, [on nous dit] que le crucifié a survécu longtemps. S'il n'était pas Jésus mais une autre personne, il aurait été terrifié et aurait dit : « Je ne suis pas Jésus. Je suis une autre personne ». Il aurait fait tous les efforts possibles pour faire connaître ce fait. S'il l'avait mentionné, cela serait devenu notoire parmi le peuple. Puisque rien de tout cela n'est arrivé, nous savons que l'affaire n'est pas telle que vous le prétendez.

Le commentaire d'Al-Razi :

Une probabilité est que celui qui portait la ressemblance de Jésus était un croyant en Lui, et qu'il a accepté d'être son substitut. Dans ce cas, il est possible qu'il n'ait pas révélé la vérité sur la question. En bref, les questions mentionnées sont sujettes, sous certains aspects, à de nombreuses probabilités. Puisque le texte irréfutable [du Coran] atteste de la fiabilité de Mohammed dans tout ce qu'il a rapporté, il serait impossible que ces questions contingentes contredisent le texte infaillible [du Coran], et Dieu est le possesseur de la guidance.

Les difficultés sont réelles. Mais ce grand érudit islamique ne fait que s'embourber en tentant de les résoudre. Incapable d'accepter la solution évidente (à savoir que l'idée même du Shabih est insoutenable), il se replie sur une affirmation de l'autorité coranique. Cela doit être vrai, dit-il, parce que

Mohammed l'a dit.

V. La réponse de M. Qatrawani à Al-Razi

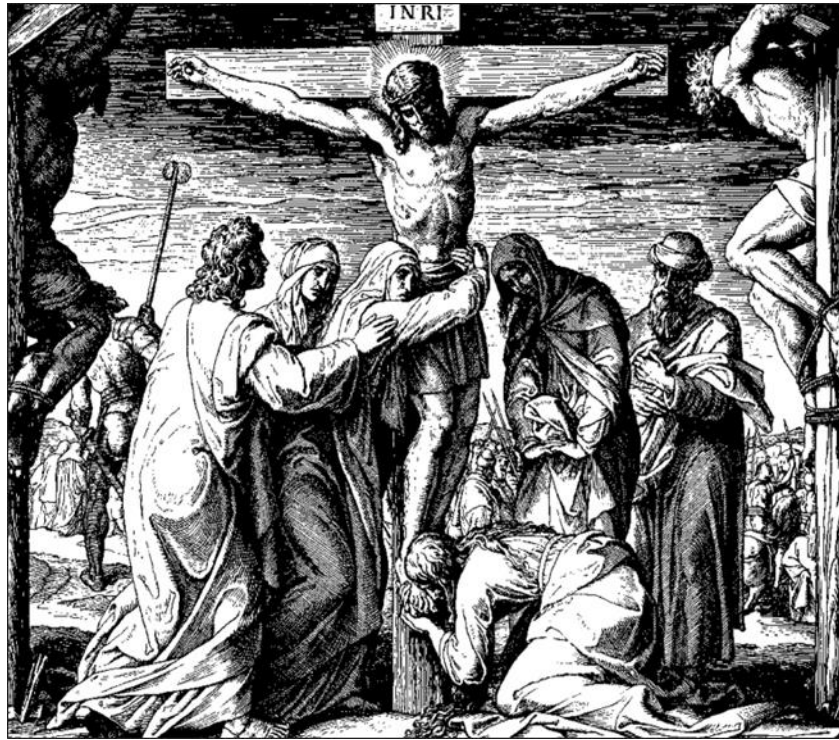
Qatrawani, dans son livre *Le Christ a-t-il réellement été crucifié ?*, présente six réponses aux six commentaires d'al-Razi :

1. Jésus n'avait pas besoin d'un « double ».

Concernant la première réponse de Razi, nous convenons qu'il est vrai que Dieu est capable de créer autant de personnes qu'Il le souhaite se ressemblant les unes aux autres. Mais dans le cas du Christ, il n'était pas nécessaire de le faire. Le Christ n'a pas cherché à éviter la crucifixion. Il est venu, en premier lieu, pour la rédemption de l'humanité. C'est une tâche qu'Il a choisi d'accomplir par Sa propre volonté. Si le Christ avait réellement essayé d'échapper à la crucifixion, que ce soit par lâcheté ou par apathie, Il se serait soustrait à une responsabilité qu'Il avait Lui-même accepté de remplir. Ce n'est pas là une caractéristique du Christ qui est la Parole de Dieu. Dans ce cas, il n'était pas du tout nécessaire que Dieu accomplisse le miracle de celui qui ressemblait à Jésus.

2. Jésus était tout-puissant, mais a choisi de ne pas se défendre.

Le Christ n'a jamais eu besoin de l'ange Jibril pour le sauver des mains de ses ennemis. Jésus n'était pas sans défense. Les miracles qu'Il a accomplis avant Sa mort étaient encore plus merveilleux et surpassaient de loin la prétendue opération de sauvetage [de la substitution]. Les faits rapportés dans l'Évangile sont des exemples de Sa puissance illimitée. Lorsque Ses ennemis sont venus pour L'arrêter, Il les a jetés à terre par la puissance de la parole de Sa bouche (Jean 18:6). Il aurait pu poursuivre Son chemin en toute sécurité. Ce n'était pas la première fois que les Juifs conspiraient contre Lui, mais à chaque fois, Il s'échappait d'entre eux. Aucun d'entre eux n'osait alors Lui faire du mal. Mais quand Son heure fixée fut venue, Jésus s'est volontairement livré à Ses ennemis pour accomplir ce pour quoi Il était venu. Al-Razi et tous ceux qui lui ressemblent auraient dû étudier le but de l'incarnation du Christ. Cela les aurait aidés à percevoir que le pardon des péchés par la mort sur la croix était la raison principale de l'incarnation du Christ et de sa naissance virgine.



3. Il n'y a aucune fonction pour un Shabih.

Dieu avait-Il réellement besoin de projeter la ressemblance de Jésus sur qui que ce soit ? Certains ont prétendu que le but de l'histoire de la ressemblance était de punir Judas l'Ischariote, qui avait trahi son Maître. Mais le récit de l'Évangile nous présente tous les faits concernant le suicide de Judas. En outre, pourquoi le fait de s'abstenir de projeter la ressemblance de Jésus sur une autre personne serait-il considéré comme une contrainte forcée ? Élever Jésus au ciel sous les yeux des Juifs aurait dissipé tout doute entourant Sa personne. Les dirigeants juifs, tant religieux que politiques, auraient alors réalisé la grave erreur qu'ils avaient commise contre la « Parole de Dieu ».

4. Il existe des preuves historiques fiables de la crucifixion du Christ.

Il est vrai que les disciples de Jésus et certains de ses fidèles étaient présents lors de cette nuit terrible et ont été témoins de ce qui est arrivé à leur Maître. Ainsi, sous la direction du Saint-Esprit, ils ont consigné avec précision les détails de la crucifixion dans les récits de l'Évangile. La narration de l'Évangile, corroborée par des références et des documents tangibles, est en désaccord avec le texte coranique, les divers récits des Hadiths islamiques et les nombreuses fantaisies des commentateurs musulmans. L'Évangile nous a conservé jusqu'aux moindres détails de cet

événement crucial.

5. On peut faire confiance aux témoins oculaires.

Al-Razi se contredit lui-même lorsqu'il affirme dans sa quatrième réponse : « Les disciples de Jésus étaient présents. Ils étaient conscients des circonstances entourant l'événement. Ainsi, ils auraient pu lever cette ambiguïté. » À présent, il prétend que les disciples étaient peu nombreux et qu'« il est possible pour un petit nombre de personnes d'être dans l'illusion. Après tout, lorsqu'une transmission orale est transmise à un petit nombre, elle devient inutile pour la connaissance. » Quelle contradiction ! Quand Al-Razi a réalisé que citer les disciples servait son propos, il a eu recours à eux en tant que témoins oculaires capables de dissiper l'ambiguïté. Puis, soudainement, ces mêmes témoins oculaires deviennent sujets à l'influence de l'illusion. En réalité, ceux qui ont été témoins de l'événement de la crucifixion et ceux à qui le Christ est apparu après Sa résurrection et qui se sont rassemblés pour Le voir monter au ciel étaient plus de 500 personnes. Par conséquent, le récit de la crucifixion par les disciples est sans aucun doute authentique.

6. L'homme qui n'était pas le bon aurait résisté à l'exécution.

D'après les récits islamiques contradictoires, à une ou deux exceptions près, celui à qui on a donné l'apparence de Jésus n'a jamais été un croyant en Christ. La plupart des commentateurs musulmans ont tendance à croire qu'il s'agissait de l'un des ennemis de Jésus. Il est donc peu probable qu'il ait choisi le silence et qu'il n'ait pas crié vigoureusement qu'il n'était pas le Christ, ou « qu'il n'ait pas révélé la vérité sur la question dans ce cas ». Une personne accusée à tort et dont la vie est en jeu ferait tout son possible pour se sauver, à moins qu'elle ne meure pour une cause noble.

Qayrawani conclut en soutenant que si al-Razi invoque la véracité de Mohammed pour appuyer la version islamique du récit de la crucifixion, les chrétiens devraient invoquer la véracité des auteurs de l'Évangile. « Un seul verset prononcé six siècles plus tard dans le Coran ne peut pas discréditer les documents historiques authentiques dont nous disposons.

VI. Les versets coraniques qui pourraient confirmer la crucifixion

À l'encontre du seul passage coranique qui jette le doute sur la crucifixion, un certain nombre de versets peuvent être interprétés comme confirmant le récit de l'Évangile :

Sourate 2:87

« En vérité, Nous avons donné l'Écriture à Moïse et, après lui, Nous avons envoyé messenger après messenger. Nous avons donné à Jésus, fils de Marie,

des miracles évidents, et Nous l'avons fortifié par le Saint-Esprit. Est-ce donc que, chaque fois qu'un messenger vous apporte un message qui ne convient pas à vos désirs, vous devenez arrogants, traitant certains de menteurs et en tuant d'autres ? »

Ce verset mentionne Moïse et Jésus, ainsi que le déni et le meurtre. Puisque le Coran n'explique pas comment le meurtre de Jésus a eu lieu, l'Injil (l'Évangile) devient la source d'information unique, naturelle et originale sur ce sujet. Jésus était le messenger renié et tué.

Sourate 3:55

Dieu dit : « Ô Jésus ! Je vais mettre fin à ta vie terrestre (mutawaffika) et te faire monter vers Moi, te purifier de ceux qui ne croient pas, et placer ceux qui te suivent au-dessus de ceux qui ne croient pas, jusqu'au Jour de la Résurrection. Puis vers Moi sera votre retour, et Je jugerai entre vous sur ce en quoi vous divergiez. »

En interprétant ce verset, et particulièrement l'expression mutawaffika, habituellement traduite par « te rappelant à Moi » ou « mettant fin à ta vie », Al-Razi compile les diverses opinions d'autres savants musulmans, mais n'exprime pas la sienne propre. Voici ces différentes interprétations:

- **Mettre fin à ton terme** : Cela signifie : « Je mets fin à ton séjour sur terre, afin de ne pas te laisser entre les mains de tes ennemis, les Juifs, pour qu'ils te tuent. »
- **Te faire mourir** : C'est l'interprétation d'Ibn Abbas (cousin de Mohammed, surnommé « l'exégète du Coran ») et d'Ibn Ishaq (biographe de Mohammed). Selon eux, le but était d'empêcher les ennemis juifs de tuer Jésus. Après cela, Dieu a honoré Jésus en l'élevant au ciel.
- **Te faire mourir à tes désirs** : Abu Bakr al-Wasity affirme : « Je te fais mourir à tes passions et aux désirs de ton âme, puis Je t'élève vers Moi. » Cette interprétation mystique (soufie) suggère que pour atteindre la connaissance de Dieu, il faut mourir à tout ce qui n'est pas Lui. L'auteur note que cela contredit le dogme de l'infailibilité des prophètes et le verset disant que Jésus est « pur » ou « sans défaut » (Sourate 19:19).
- **Te faire monter** : C'est-à-dire que Jésus, fils de Marie, a été élevé intégralement, corps et esprit, et non seulement en esprit. Cette interprétation s'appuie sur l'idée que les ennemis ne pouvaient Lui causer aucun mal.
- **Te rendre comme si tu étais mort** : Élever Jésus au ciel met fin à son existence terrestre, comme s'il était mort.
- **Saisir ou prendre possession de** : Retirer Jésus de la terre pour

l'emmener au ciel est considéré ici comme un paiement ou une récompense.

- **Rémunérer pour l'œuvre accomplie :** Dieu a annoncé à Jésus la bonne nouvelle de l'acceptation de son obéissance et de ses bonnes œuvres, tout en lui révélant les épreuves qu'il aurait subies de la part de ses ennemis.

Ces interprétations contradictoires créent une confusion dans l'esprit du lecteur. Pourquoi ces érudits musulmans divergent-ils sur l'interprétation d'un mot courant ? Et pourquoi est-ce que, lorsqu'ils rencontrent une difficulté, ils ont si rapidement recours à la phrase « Dieu sait mieux » ?

Il est assez simple d'étudier les connotations du mot *mutawaffika* tel qu'il apparaît dans le Coran. Ce mot et ses dérivés reviennent vingt-cinq fois. Dans la plupart des cas, il est utilisé pour parler de la mort. Il n'est utilisé que deux fois pour désigner le sommeil :

Sourate 6:60

C'est Lui qui vous rappelle la nuit, et Il sait ce que vous avez commis le jour.

Sourate 39:42

Dieu retire les âmes au moment de leur mort, et celles qui n'ont pas encore péri, durant leur sommeil.

En étudiant le contexte de la Sourate 3:55, nous voyons que *mutawaffika* n'a pas de sens figuré. Il signifie la mort, qu'elle soit naturelle, par exécution ou par crucifixion. Le Hadith soutient ce sens de *mutawaffika* comme « te faisant mourir ». Al-Bukhari rapporte, sous l'autorité d'Ibn Abbas, que Mohammed a dit : « Vous serez rassemblés [au Jour du Jugement], pieds nus, nus et non circoncis. » Puis il a récité les paroles de la Sourate 21:104 : « Tout comme Nous avons commencé la première création, Nous la répéterons : c'est une promesse qui Nous incombe ; en vérité, Nous l'accomplirons. »

Mohammed a ajouté : « Le premier à être vêtu au Jour de la Résurrection sera Abraham. Certains de mes compagnons seront emmenés vers le côté droit et le côté gauche, et je dirai : "Mes compagnons !" Il sera dit : "Après que tu les as quittés, ils ont régressé [se sont détournés de l'Islam]". Je dirai alors ce que le serviteur pieux Jésus, fils de Marie, a dit [dans la Sourate 5:117] :

« J'ai été témoin d'eux aussi longtemps que j'ai demeuré parmi eux. Puis, quand Tu m'as *tawaffaitani* ["fait mourir"], c'est Toi qui étais leur observateur, et Tu es témoin de toute chose. Si Tu les punis, ils sont Tes esclaves ; et si Tu leur pardones, c'est Toi, en vérité, le Puissant, le Sage. »

D'après ce Hadith, Mohammed a cité ce que Jésus a dit tel que rapporté dans le Coran. Mohammed était mort, et personne n'a prétendu qu'il avait été élevé au ciel. Ainsi, lorsqu'il a récité le verset coranique ci-dessus et a utilisé le terme tawaffaytani (« m'a fait mourir »), il faisait référence à sa propre mort, et non au fait d'avoir été élevé au ciel. L'affirmation « m'a fait mourir » s'applique à la fois à Jésus et à Mohammed. La différence entre les deux est que le Christ est ressuscité d'entre les morts le troisième jour et reviendra pour juger les vivants et les morts — un fait sur lequel les doctrines chrétienne et musulmane s'accordent. Le sens normal du mot wafat dans la plupart des versets coraniques et des Hadiths islamiques (à moins qu'une preuve contextuelle n'indique le contraire) est la « mort ».

Sourate 3:183

« Ils [les Juifs] disent : "Dieu nous a commandé de ne croire en aucun messenger tant qu'il ne nous apporte pas une offrande que le feu, venant du ciel, dévorera." Dis-leur [ô Mohammed] : "Des messagers sont venus à vous avant moi avec des miracles, et avec ce [miracle] même que vous décrivez. Pourquoi donc les avez-vous tués ? Répondez à cela, si vous êtes véridiques." »

En examinant les récits coraniques, nous constatons que le seul messenger venu de la part de Dieu avec une offrande venant du ciel était Jésus. La Sourate 5:114 dit : « Jésus, fils de Marie, dit : "Ô Dieu, notre Seigneur, fais descendre sur nous du ciel une table servie qui soit une fête pour nous, pour le premier et le dernier d'entre nous, et un signe de Ta part. Donne-nous notre subsistance, car Tu es le meilleur des nourrisseurs." » Jésus est donc Celui qui a apporté l'offrande du ciel, et Celui que les Juifs ont tué.

Sourate 5:116, 117

Et quand Allah dit : « Ô Jésus, fils de Marie, est-ce toi qui as dit aux gens : "Prenez-moi, ainsi que ma mère, pour deux divinités en dehors d'Allah ?" » Il répondit : « Gloire et pureté à Toi ! Il ne m'appartient pas de dire ce que je n'ai pas le droit de dire. Si je l'avais dit, Tu le saurais certes. Tu sais ce qu'il y a en moi, et je ne sais pas ce qu'il y a en Toi. [...] Je ne leur ai dit que ce que Tu m'as commandé : "Adorez Allah, mon Seigneur et votre Seigneur." Et j'ai été témoin d'eux aussi longtemps que j'ai demeuré parmi eux. Puis, quand Tu m'as tawaffaitani [fait mourir], c'est Toi qui es resté leur observateur, et Tu es témoin de toute chose. »

D'après le verset 5:117, la surveillance des disciples de Jésus est devenue la responsabilité de Dieu. Cela implique qu'après Sa mort, Jésus n'avait plus de contrôle sur Ses fidèles. Cependant, si nous acceptons le point de vue islamique selon lequel Jésus n'est pas mort mais a été élevé au ciel, corps et âme, alors Il

serait toujours capable de veiller sur eux et de témoigner contre ou pour eux. Quand Jésus dit : « J'ai été témoin d'eux aussi longtemps que j'ai demeuré parmi eux », Il faisait indirectement référence à Sa mort. Ce qu'Il voulait dire par là était : « Maintenant que Tu m'as fait mourir, je ne suis plus en mesure de veiller sur eux. Tout est désormais entre Tes mains car Tu es le Dieu vivant et éternel. »

Sourate 19:33

« Que la paix soit sur moi le jour où je naquis, le jour où je mourrai, et le jour où je serai ressuscité vivant ! »

C'est une confession et une prophétie coraniques claires, sorties de la bouche de Jésus, affirmant qu'Il s'est incarné, est mort et a été ressuscité d'entre les morts. Cela repose sur un miracle et s'accorde avec le texte de l'Évangile. Le Coran utilise la même expression pour Jean-Baptiste dans la Sourate 19:15 : « Que la paix soit sur lui le jour où il naquit, le jour de sa mort et le jour où il sera ressuscité à la vie. » De nombreux érudits musulmans n'ont pas examiné le récit de la mort du Christ et supposent que l'expression « le jour où je mourrai » fait référence à la mort de Jésus après son second avènement et sa destruction du Dajjal (l'Antéchrist). Des commentateurs comme al-Tabari, ibn Kathir, al-Zamakhshari et al-Baidawi auraient pu fournir de meilleures informations pour éclairer ces versets.

12 Preuves de la crucifixion

Soixante-six livres inspirés affirment que Jésus a été crucifié. Trente-neuf précèdent la crucifixion, prophétisant les détails d'événements qui ont eu lieu plus tard à la croix. Vingt-sept livres rapportent la crucifixion de Jésus après qu'elle a eu lieu. Quatre d'entre eux décrivent la vie de Jésus, se concentrant lourdement sur la dernière semaine de Sa vie — un signe certain que les auteurs considéraient cette période comme la plus importante.

1. Les prophéties bibliques témoignent de la crucifixion.

Le Psaume 22 (écrit mille ans avant le Christ) et Ésaïe 53 (écrit sept cents ans avant le Christ) sont peut-être les prophéties les plus frappantes de l'Ancien Testament faisant référence à Jésus. Mais de nombreux autres passages prédisent la mort expiatoire du Christ, et tous se sont accomplis littéralement. Le Psaume 22 (écrit mille ans avant le Christ) et Ésaïe 53 (écrit sept cents ans avant le Christ) sont peut-être les prophéties les plus frappantes de l'Ancien Testament faisant référence à Jésus. Mais de nombreux autres passages prédisent la mort expiatoire du Christ, et tous se sont accomplis littéralement.

(a) La livraison de Jésus à Ses ennemis pour trente pièces d'argent

Zacharie 11:12

Alors je leur dis : « Si cela vous semble bon, donnez-moi mon salaire ; sinon, ne le donnez pas. » Et ils pesèrent pour mon salaire trente sicles d'argent.

Matthieu 26:14-15

Alors l'un des douze, appelé Judas Iscariot, alla vers les principaux sacrificateurs et dit : « Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai ? » Et ils lui payèrent trente pièces d'argent.

(b) L'achat du champ du Potier

Zacharie 11:13

Alors l'Éternel me dit : « Jette-le au trésor, ce prix magnifique auquel ils m'ont estimé ! » Et je pris les trente sicles d'argent, et je les jetai dans la maison de l'Éternel, pour le potier.

Matthieu 27:3-8

Quand Judas, qui l'avait livré, vit qu'il était condamné, il fut pris de remords et rapporta les trente pièces d'argent aux principaux sacrificateurs et aux anciens, en disant : « J'ai péché en livrant le sang innocent. » Ils répondirent : « Que nous importe ? Cela te regarde. » Judas jeta les pièces d'argent dans le Temple, se retira, et alla se pendre. Les principaux sacrificateurs ramassèrent l'argent et dirent : « Il n'est pas permis de les mettre dans le trésor sacré, car c'est le prix du sang. » Et, après avoir tenu conseil, ils achetèrent avec cet argent le champ du potier, pour la sépulture des étrangers. C'est pourquoi ce champ a été appelé « Champ du Sang » jusqu'à ce jour.

(c) Les moqueries envers Jésus, puis Sa crucifixion

Psaume 22:16-18

Car des chiens m'environnent, une bande de scélérats rôdent autour de moi ; ils ont percé mes mains et mes pieds. Je pourrais compter tous mes os. Ils observent, ils me regardent avec joie ; ils se partagent mes vêtements, ils tirent au sort ma tunique.

Accomplissement : Matthieu 27:39-42

Les passants l'injuriaient, et secouaient la tête, en disant : « Toi qui détruis le temple, et qui le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même ! Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix ! » De même aussi, les principaux sacrificateurs, avec les scribes et les anciens, se moquaient de lui et disaient : « Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même ! S'il est roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix, et nous croirons en lui. »

(d) Son étonnement que le Père l'ait abandonné**Psaume 22:1**

Mon Dieu ! Mon Dieu ! Pourquoi m'as-tu abandonné, et t'éloignes-tu sans me secourir, sans écouter mes plaintes ?

Accomplissement : Matthieu 27:46

Vers la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte : « Eli, Eli, lama sabachthani ? » ce qui signifie : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

(e) Lui donner du vinaigre à boire**Psaume 69:21**

Pour apaiser ma soif, ils m'ont donné du vinaigre à boire.

Accomplissement : Jean 19:28-29

Après cela, Jésus, sachant que tout était maintenant achevé, dit, afin que l'Écriture soit accomplie : « J'ai soif. » [...] Ils fixèrent donc une éponge pleine de vinaigre à une branche d'hysope et l'approchèrent de sa bouche.

(f) Les soldats partageant Ses vêtements par tirage au sort**Psaume 22:18**

Ils se partagent mes vêtements, ils tirent au sort ma tunique.

Accomplissement : Jean 19:23

Lorsque les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses vêtements et en firent quatre parts, une pour chaque soldat, ainsi que sa tunique.

(g) Ses os ne furent pas brisés

Psaume 34:20

Il garde tous ses os, aucun d'entre eux n'est brisé.

Accomplissement : Jean 19:32-33

Les soldats vinrent donc et brisèrent les jambes du premier, puis de l'autre qui avait été crucifié avec lui. Mais lorsqu'ils arrivèrent à Jésus, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes.

(h) Son corps percé par une lance

Zacharie 12:10

Ils tourneront les regards vers moi, celui qu'ils ont percé ; ils pleureront sur lui.

Accomplissement : Jean 19:34

Un des soldats lui perça le côté avec une lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau.

2. Jésus Lui-même a témoigné de la crucifixion.

Jésus savait que la croix l'attendait, et Il y a préparé Ses disciples bien à l'avance. Voici quelques déclarations que Jésus a faites :

Matthieu 16:21

Dès lors, Jésus commença à montrer à ses disciples qu'il fallait qu'il aille à Jérusalem, qu'il souffre beaucoup de la part des anciens, des principaux sacrificateurs et des scribes, qu'il soit mis à mort, et qu'il ressuscite le troisième jour.

Matthieu 17:22-23

Pendant qu'ils parcouraient la Galilée, Jésus leur dit : « Le Fils de l'homme doit être livré entre les mains des hommes ; ils le feront mourir, et le troisième jour il ressuscitera. » Et ils furent profondément attristés..

Matthieu 26:1-2

Il [Jésus] dit à ses disciples : « Vous savez que la Pâque a lieu dans deux jours, et que le Fils de l'homme sera livré pour être crucifié. »

Marc 8:31

Alors il commença à leur apprendre qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, par les principaux sacrificateurs et par les scribes, qu'il soit mis à mort, et qu'il ressuscite après trois jours.

Marc 9:31

Car il enseignait ses disciples, et il leur disait : « Le Fils de l'homme sera livré entre les mains des hommes ; ils le feront mourir, et, quand il sera mort, il ressuscitera après trois jours. »

Marc 10:32-34

Ils étaient en chemin pour monter à Jérusalem, et Jésus marchait devant eux. Les disciples étaient étonnés, et ceux qui suivaient étaient saisis de crainte. Jésus prit de nouveau les douze auprès de lui, et commença à leur dire ce qui devait lui arriver : « Voici, nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'homme sera livré aux principaux sacrificateurs et aux scribes. Ils le condamneront à mort, et ils le livreront aux païens, qui se moqueront de lui, cracheront sur lui, le battront de verges, et le feront mourir ; et, après trois jours, il ressuscitera. »

Luc 9:22

Il ajouta qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, par les principaux sacrificateurs et par les scribes, qu'il soit mis à mort, et qu'il ressuscite le troisième jour.

Jean 3:13-14

Personne n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme. Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle.

Jean 12:24, 32

En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul ; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi.

Les musulmans disent que Jésus est la « parole de vérité » (Sourate 19:34). Puisqu'ils Le respectent comme Celui qui a dit la Vérité, ils contredisent leur

propre foi lorsqu'ils affirment que Jésus n'a pas été crucifié !

3. Les contemporains juifs ont témoigné de la crucifixion.

Les premiers disciples de Jésus prêchaient parmi des Juifs qui avaient été témoins de la crucifixion de Jésus et connaissaient l'histoire de Sa résurrection. Fait significatif : pas un seul Juif ne les a accusés de mentir. Dix jours après l'ascension du Christ, et à quelques mètres seulement du Golgotha, l'apôtre Pierre, un témoin oculaire clé, dit à ses auditeurs juifs :

« Cet homme, livré selon le dessein arrêté et selon la prescience de Dieu, vous l'avez pris, vous l'avez crucifié et vous l'avez fait mourir par la main des impies. » (Actes 2:23). À une occasion similaire, il annonça : « *Vous avez renié le Saint et le Juste... vous avez fait mourir le Prince de la vie, que Dieu a ressuscité des morts ; nous en sommes témoins.* » (Actes 3:14-15).

Si ces accusations avaient été sans fondement, les Juifs les auraient démenties — et les disciples n'auraient guère sacrifié leur vie pour les soutenir. En réalité, les chefs juifs ne firent aucune tentative pour contrer ces accusations. Ils ordonnèrent seulement aux disciples de se taire (Actes 4:18, 5:28, 40), et — voyant que les disciples n'en tenaient aucun compte — ils commencèrent une campagne de persécution infructueuse (voir Actes 7:59, 8:4).

4. La Nature a témoigné de la crucifixion.

À la mort de Jésus, le soleil s'est obscurci pendant trois heures. Le voile du temple s'est déchiré en deux, de haut en bas. La terre a tremblé et les sépulcres se sont ouverts.

Matthieu 27:50-54

Jésus poussa de nouveau un grand cri, et rendit l'esprit. Et voici, le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas, la terre trembla, les rochers se fendirent, les sépulcres s'ouvrirent, et plusieurs corps des saints qui étaient morts ressuscitèrent. Étant sortis des sépulcres, après la résurrection de Jésus, ils entrèrent dans la ville sainte, et apparurent à un grand nombre de personnes. Le centurion et ceux qui étaient avec lui pour garder Jésus, ayant vu le tremblement de terre et ce qui venait d'arriver, furent saisis d'une grande frayeur...

En voyant ces événements, même un centurion romain, qui supervisait la crucifixion, exprima son étonnement. Il dit de Jésus : « Assurément, cet homme était Fils de Dieu. »

5. Le premier catéchisme chrétien connu — écrit par l'apôtre Paul
— déclare :

« Je vous rappelle, frères, l'Évangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu, dans lequel vous avez persévéré, et par lequel vous êtes sauvés, si vous le retenez tel que je vous l'ai annoncé ; autrement, vous auriez cru en vain. Je vous ai transmis, avant tout, ce que j'avais aussi reçu : que Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures ; qu'il a été enseveli, et qu'il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures. » (1 Corinthiens 15:1-4)

6. Les sacrements témoignent de la crucifixion.

L'Église primitive pratiquait deux sacrements: le baptême et la Sainte Cène (Communion). Le baptême signifie l'« ensevelissement avec Jésus ». Les Écritures disent: « Ne savez-vous pas que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie. En effet, si nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection. » (Romains 6:3-5). La Communion est une célébration continue et un rappel de la crucifixion, instituée par Jésus Lui-même : « Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain ; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le donna aux disciples, en disant : "Prenez, mangez, ceci est mon corps." Il prit ensuite une coupe ; et, après avoir rendu grâces, il la leur donna, en disant : "Buvez-en tous ; car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés." » (Matthieu 26:26-28).

7. La guérison de l'oreille de Malchus témoigne de la crucifixion.

Lors de l'arrestation de Jésus, Simon Pierre portait une épée. Il voulut défendre son Maître et, dégainant l'épée, il frappa Malchus, le serviteur du souverain sacrificateur, et lui coupa l'oreille droite. Jésus ordonna à Pierre : « Remets ton épée dans le fourreau. Ne boirai-je pas la coupe que le Père m'a donnée ? » (Jean 18:11). Jésus toucha l'oreille de Malchus et le guérit (Luc 22:51). Qui d'autre que Jésus aurait pu guérir une oreille tranchée ! Si la personne arrêtée avait été le *Shabih* (le sosie), celui qui ressemblait seulement à Jésus, il n'aurait jamais pu accomplir un tel miracle.

8. Les sept paroles sur la croix témoignent de la crucifixion. Les

Évangiles rapportent sept déclarations faites par Jésus depuis la croix. Une fois de plus, le Shabih (le sosie) n'aurait jamais été capable de prononcer de telles paroles alors qu'il était en proie à une mort atroce. Ces déclarations sont les suivantes :

- **Parole 1 : Jésus dit : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. » (Luc 23:34)**
- **Parole 2 : Quand le brigand repentant dit : « Jésus, souviens-toi de moi, quand tu viendras dans ton règne », Jésus lui répondit : « Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis. » (Luc 23:42,43)**
- **Parole 3 : Voyant sa mère et auprès d'elle le disciple qu'il aimait (Jean), il dit à sa mère : « Femme, voilà ton fils. » Puis il dit au disciple : « Voilà ta mère. » (Jean 19:26,27)**
- **Parole 4 : Vers la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte : « Éloi, Éloi, lama sabachthani ? » ce qui signifie : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Matthieu 27:46)**
- **Parole 5 : Jésus, sachant que tout était déjà consommé, dit, afin que l'Écriture fût accomplie : « J'ai soif. » (Jean 19:28)**
- **Parole 6 : Quand Jésus eut pris le vinaigre, il dit : « Tout est accompli. » Et, baissant la tête, il rendit l'esprit. (Jean 19:30)**
- **Parole 7 : Jésus s'écria d'une voix forte : « Père, je remets mon esprit entre tes mains. » Et, en disant ces paroles, il expira. (Luc 23:46).**

Il convient de noter que la Vierge Marie et le disciple Jean se tenaient au pied même de la croix, et ils n'auraient pas pu confondre Jésus avec quelqu'un d'autre. Une mère est la première à reconnaître la voix de son fils, et l'ami le plus proche est le second !

9. Le tombeau vide et la résurrection témoignent de la crucifixion.

Musulmans et Chrétiens s'accordent sur le fait que quelqu'un a été crucifié — bien qu'ils ne s'entendent pas sur l'identité de cette personne. Cependant, les musulmans doivent expliquer le fait que, le troisième jour, le tombeau de la personne crucifiée a été trouvé vide. Le corps avait disparu. Les chrétiens savent que leur Seigneur est ressuscité. Mais les musulmans, qui croient qu'un homme ordinaire a été déposé dans la tombe à la place du Christ, ont une tâche bien plus difficile pour expliquer cette disparition.

Le jour de la Pentecôte, Pierre prononça son premier sermon (Actes 2:14-36), dans lequel il retraça la vie de Jésus sur terre. Il dit :

« Hommes Israélites, écoutez ces paroles ! Jésus de Nazareth, cet homme à qui Dieu a rendu témoignage devant vous par les miracles, les prodiges et les signes qu'il a opérés par lui au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes ; cet homme, livré selon le dessein arrêté et selon la prescience de Dieu, vous l'avez saisi, vous l'avez fait mourir en le clouant à la croix par la main des impies. Après avoir consacré un verset chacun à la vie et à la mort de Jésus, Pierre a ensuite poursuivi pendant neuf autres versets sur la résurrection.

Actes 2:33-36

Mais Dieu l'a ressuscité, en le délivrant des liens de la mort, parce qu'il n'était pas possible qu'elle le retienne captif. Car David dit de lui : « Je voyais constamment le Seigneur devant moi, parce qu'il est à ma droite, afin que je ne sois point ébranlé. Aussi mon cœur est dans la joie, et ma langue dans l'allégresse ; et même ma chair reposera avec espérance, car tu n'abandonneras pas mon âme dans le séjour des morts, et tu ne permettras pas que ton Saint voie la corruption. Tu m'as fait connaître les sentiers de la vie, tu me rempliras de joie par ta présence. » Hommes frères, qu'il me soit permis de vous dire librement, au sujet du patriarche David, qu'il est mort, qu'il a été enseveli, et que son sépulcre existe encore aujourd'hui parmi nous. Comme il était prophète, et qu'il savait que Dieu lui avait promis avec serment de faire asseoir un de ses descendants sur son trône, c'est la résurrection du Christ qu'il a prévue et annoncée, en disant qu'il ne serait pas abandonné dans le séjour des morts et que sa chair ne verrait pas la corruption. C'est ce Jésus que Dieu a ressuscité ; nous en sommes tous témoins.

Dans le même sermon, Pierre a continué en expliquant comment le Christ ressuscité est monté au ciel :

Actes 2:33-36

Élevé à la droite de Dieu, il a reçu du Père le Saint-Esprit qui avait été promis, et il a répandu ce que vous voyez et entendez maintenant. Car David n'est pas monté au ciel, mais il dit lui-même : « Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied. » Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié. Les auditeurs furent profondément émus. Personne ne contredit

Pierre, car ils avaient tous vu la crucifixion, et tous étaient au courant de la résurrection et de l'ascension. C'est ainsi que nous lisons :

« Après avoir entendu ce discours, ils eurent le cœur vivement touché, et ils dirent à Pierre et aux autres apôtres : "Frères, que ferons-nous ?" Pierre leur dit : "Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. Car la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera." Ceux qui acceptèrent son message furent baptisés ; et, en ce jour-là, le nombre des disciples s'augmenta d'environ trois mille âmes. »
(Actes 2:37-41)

1 Corinthiens 15:14-15

« Et si le Christ n'est pas ressuscité, alors notre prédication est vaine, et votre foi aussi est vaine. Bien plus, nous sommes même reconnus comme de faux témoins de Dieu, puisque nous avons rendu témoignage contre Dieu en affirmant qu'il a ressuscité le Christ d'entre les morts. »

La résurrection prouve que le Christ crucifié est vivant. Après sa résurrection, il est apparu à ses disciples ainsi qu'à des centaines de ses fidèles disciples, leur donnant l'assurance qu'il avait réellement été crucifié et qu'il était ressuscité d'entre les morts. Comme l'atteste l'apôtre Paul:

1 Corinthiens 15:3-8

« Je vous ai transmis, avant tout, ce que j'avais moi-même reçu : que Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures ; qu'il a été enseveli, et qu'il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures ; et qu'il est apparu à Céphas, puis aux Douze. Ensuite, il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois, dont la plupart sont encore vivants, bien que quelques-uns soient morts. Ensuite, il est apparu à Jacques, puis à tous les apôtres. Et, en tout dernier lieu, il m'est aussi apparu à moi. »

« La réaction peut-être la plus remarquable à la résurrection fut celle de Thomas, le disciple de Jésus. Il était l'un de ceux qui demandaient toujours une preuve tangible avant de croire. Les autres disciples lui dirent : "Nous avons vu le Seigneur !" Mais il répondit : "Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets pas mon doigt à la place des clous, et si je ne mets pas ma main dans son côté, je ne croirai

pas." »

« Une semaine plus tard, les disciples étaient de nouveau dans la maison, et Thomas se trouvait avec eux. Bien que les portes fussent verrouillées, Jésus vint, se tint au milieu d'eux et dit : "La paix soit avec vous !" Puis Il dit à Thomas : "Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance aussi ta main, et mets-la dans mon côté ; et ne sois pas incrédule, mais crois." Thomas Lui répondit : "Mon Seigneur et mon Dieu !" Jésus lui dit : "Parce que tu m'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru !" (Jean 20:24-29). »

II. Preuve médicale de la crucifixion

La nature et l'étendue des blessures de Jésus prouvent qu'Il a nécessairement succombé. Il a été battu et flagellé. Il s'est effondré sous le poids de la lourde croix alors qu'Il la portait jusqu'au Golgotha. La crucifixion elle-même fut douloureuse et épuisante. Il est resté suspendu à la croix pendant environ neuf heures, saignant de Ses mains, de Ses pieds et de Sa tête. Un soldat Lui a percé le côté avec une lance, et le sang et l'eau qui en ont jailli ont prouvé qu'Il était déjà mort (Jean 19:34).

Un certain nombre de médecins respectés ont écrit des ouvrages confirmant la mort du Christ sur la croix. Un article paru dans le Journal of the American Medical Association (JAMA) a conclu :

Manifestement, le poids des preuves historiques et médicales indique que Jésus était mort avant que la blessure à Son côté ne soit infligée. Elles soutiennent la vision traditionnelle selon laquelle la lance, enfoncée entre Ses côtes droites, a probablement perforé non seulement le poumon droit, mais aussi le péricarde et le cœur, assurant ainsi Sa mort. Par conséquent, les interprétations fondées sur l'hypothèse que Jésus ne serait pas mort sur la croix semblent être en contradiction avec les connaissances médicales modernes.

III. Preuve psychologique de la crucifixion

Aucun groupe ne publierait avec fierté la mort honteuse de son dirigeant à moins que (1) l'événement n'ait réellement eu lieu, et (2) qu'il n'ait conduit à quelque chose d'utile et de bénéfique. Saint Paul affirme tirer une grande fierté de la croix du Christ (voir Galates 6:14). De plus, les chrétiens ont rapidement adopté cet instrument de mort comme symbole de leur foi. Ils l'ont porté autour du cou, l'ont gravé sur leurs bras et l'ont élevé dans leurs églises. La croix, autrefois source de honte,

est devenue une source de joie et de fierté.

À titre d'illustration, supposons qu'un dictateur brutal envahisse un pays voisin, torturant et maltraitant ses citoyens. Lorsqu'un patriote fidèle mène ses compatriotes à la révolte, le dictateur le capture et le punit par la pendaison. Cela rend les partisans de cet homme si furieux qu'ils se soulèvent et chassent l'oppresseur. Le pays est libéré. En reconnaissance du grand sacrifice de leur chef, les citoyens décident de renommer leur pays "Le Pays du Pendu" et placent l'image d'un nœud coulant bien en évidence sur leur drapeau.

C'est précisément ce qui s'est produit au sein du christianisme. Le message fondamental des chrétiens est "Jésus, et Jésus crucifié" (1 Corinthiens 2:2). Ils ont adopté la croix comme symbole. Et ils n'ont absolument aucun doute sur le fait que la mort de leur Leader — un événement historique réel — est la cause d'une bénédiction sans précédent.

IV. Preuves non chrétiennes de la crucifixion

De nombreux historiens païens témoignent de l'historicité de la crucifixion. Par exemple:

- **Cornelius Tacitus** (55-120 ap. J.-C.). Renommé pour son intégrité et sa droiture, Tacite est parfois appelé le plus grand historien de la Rome antique. Ses œuvres les plus connues sont les Annales et les Histoires. Il se peut qu'il ait reçu ses informations sur le Christ et les chrétiens à partir des registres officiels auxquels il avait accès en tant que gouverneur d'Asie Mineure. Il y fait trois références. La plus importante se trouve dans ses Annales : « En conséquence, pour se débarrasser de la rumeur [selon laquelle il aurait brûlé Rome], Néron accusa et infligea les tortures les plus raffinées à une classe d'hommes détestés pour leurs abominations, appelés chrétiens par la population. Christus, de qui le nom tire son origine, subit la peine capitale sous le règne de Tibère, des mains de l'un de nos procurateurs, Ponce Pilate ; et cette superstition des plus malfaisantes, ainsi réprimée pour un moment, se propagea de nouveau non seulement en Judée, foyer initial du mal, mais jusqu'à Rome même, où tout ce qui est hideux et honteux dans le monde trouve son centre et devient populaire. » La « superstition malfaisante » à laquelle Tacite fait allusion était sans aucun doute la résurrection.
- **Thallus** (vers 52 ap. J.-C.). Tout comme Tacite, Thallus était un contemporain des premiers chrétiens. L'un des grands historiens romains, il a retracé l'histoire du monde de la Méditerranée orientale depuis la guerre de Troie jusqu'à son époque. Seuls quelques fragments

de son œuvre subsistent, cités par d'autres auteurs comme Jules l'Africain. Rapportant l'obscurité qui couvrit la terre pendant la crucifixion, Jules écrit en 221 ap. J.-C. : « Thallus, dans le troisième livre de ses histoires, explique de manière déraisonnable cette obscurité comme une éclipse de soleil, me semble-t-il. » Jules rejeta cette explication au motif qu'une éclipse solaire « ne pouvait pas avoir lieu au moment de la pleine lune, et c'était précisément à la saison de la pleine lune pascale que Jésus [fut crucifié] ». Thallus n'est pas le seul à mentionner cette obscurité. Plusieurs autres auteurs anciens la rapportent. Denys l'Aréopagite a dit : « Soit le dieu de la nature médite maintenant, soit il pleure quelqu'un qui meurt. » Au deuxième siècle, Philopone, l'astrologue, a dit : « L'obscurité qui s'est produite quand Jésus a été crucifié, rien de tel n'était arrivé auparavant. » Même Ibn Kathir y a fait référence dans son livre *Al-Bidaya wal-Nihaya*. Ibn al-Athir l'a également rapporté dans ses *Annales*, sur l'autorité des narrateurs et des exégètes.

- **Josèphe.** Juif né quelques années après la crucifixion, Josèphe a écrit, en l'an 66 ap. J.-C., une histoire de son peuple en vingt volumes, incluant un récit détaillé de la crucifixion du Christ. Il dit : « À cette époque, il y avait un homme sage qui s'appelait Jésus. Sa conduite était bonne et il était connu pour être vertueux. Beaucoup de personnes parmi les Juifs et les autres nations devinrent Ses disciples. Pilate Le condamna à être crucifié et à mourir. Ceux qui étaient devenus Ses disciples n'abandonnèrent pas Sa condition de disciple. Ils rapportèrent qu'Il leur était apparu trois jours après Sa crucifixion et qu'Il était vivant. Par conséquent, Il était peut-être le Messie au sujet duquel les prophètes ont raconté des merveilles. »
- **Lucien** (100 ap. J.-C.). Historien grec de premier plan, Lucien était un adepte de l'école philosophique épicurienne. Il ne parvenait pas à comprendre la foi des chrétiens ni leur empressement à mourir pour le Christ ; il tournait en dérision leur croyance en l'immortalité de l'âme et leur désir ardent du ciel. Il les considérait comme un peuple trompé, s'accrochant à un espoir incertain du ciel plutôt que de vivre pour le présent. L'une des allusions significatives qu'il fait au Christ est la suivante : « Les chrétiens, vous le savez, adorent aujourd'hui encore un homme — le personnage distingué qui a introduit leurs rites nouveaux, et qui fut crucifié pour cette raison... ils renient les dieux de la Grèce, adorent le sage crucifié et vivent selon ses lois. » Manifestement, la crucifixion du Christ n'était pas contestée, même par les païens qui tournaient en dérision la foi chrétienne.

- **Ponce Pilate.** Dans sa première Apologie, Justin Martyr (vers 150 ap. J.-C.) cite les Actes de Ponce Pilate et affirme que la crucifixion de Jésus peut être confirmée par le rapport de Pilate. Se référant aux miracles de Jésus, Justin déclare : « D'après les Actes de Ponce Pilate, nous savons que Jésus a accompli ces choses. »
- **Celse** (vers 140 ap. J.-C.). Philosophe épicurien et ennemi du christianisme, Celse a consigné le fait de la crucifixion dans son livre *Le Discours Véritable*. Il a déclaré : « Le Christ a enduré l'angoisse de la croix pour le bien de l'humanité. »
- **Mara Bar-Serapion.** Dans une lettre envoyée à son fils depuis sa prison, écrite entre la fin du premier siècle et le troisième siècle, Mara Bar-Serapion dit : « Quel avantage les Juifs ont-ils tiré de l'exécution de leur sage roi ? [...] Ce sage roi n'est pas mort pour de bon ; il a survécu dans l'enseignement qu'il avait donné. » En tant que païen, Mara Bar-Serapion considérait Jésus comme l'un des philosophes, au même titre que Socrate et Platon.

Ceux qui sont attirés par Jésus en raison de Sa mort sont plus nombreux que ceux qui sont attirés par Lui pour Sa vie sainte et Ses enseignements uniques. La mort de Jésus n'a pas dissuadé les gens de Le suivre. Il a dit Lui-même : « Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi » (Jean 12:32). Et : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné Son Fils unique » (Jean 3:16). Les gens sont attirés par l'amour. La crucifixion révèle l'amour du cœur tendre de Dieu :

1 Jean 4:8-10

Dieu est amour. Voici comment Dieu a manifesté Son amour parmi nous : Il a envoyé Son Fils unique dans le monde afin que nous vivions par Lui. Et cet amour consiste, non pas en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce que Lui nous a aimés et a envoyé Son Fils comme sacrifice d'expiation pour nos péchés.

VI. Preuves islamiques de la crucifixion

1. Le Coran prouve la crucifixion.

Affirmer que quelqu'un d'autre a été crucifié à la place du Christ revient à attribuer la tromperie à Dieu ! Des disciples prêchant le salut par la seule expiation du Christ auraient, en fait, prêché le salut par les mérites du Shabih — la personne qui ressemblait à Jésus. Pendant les six cents ans qui ont précédé

l'arrivée de Mohammed, Dieu aurait ainsi laissé Son peuple placer sa confiance en un faux-semblant !

Pouvons-nous croire qu'un Dieu saint, sage et aimant ferait cela ? Malheureusement, c'est ce que dit le Coran. L'idée que Dieu trompe l'humanité est une idée coranique. Le Coran dit : "Les hypocrites cherchent à tromper (yukhadia'una) Allah, mais c'est Allah qui les trompe (khadi'uhum)" (Sourate 4:142). Il dit aussi : "Ils [les Juifs] makaru ('ont comploté'), et Allah makara ('a comploté') ; et Allah est le meilleur des makereen ('comploteurs') ; quand Allah dit : 'Ô Jésus, je suis mutawaffika [te faisant mourir], et te faisant monter vers moi'" (Sourate 3:54-55).

Selon le Coran, Dieu a créé l'hérésie de la crucifixion et a fait croire à tout le monde que Jésus avait été crucifié — jusqu'à ce que l'Islam vienne révéler la "vérité". Étrangement, cette "vérité" est arrivée non seulement avec six cents ans de retard, mais en manquant totalement de preuves pour l'étayer !

2. De nombreux musulmans témoignent de la crucifixion

Enfin, et en dépit de ce qui précède, de nombreux musulmans croient en la crucifixion. Parmi eux se trouve le poète bengali Rabindranath Tagore, lauréat du prix Nobel, qui a écrit ces lignes émouvantes :

« De Son siège éternel, le Christ descend sur cette terre où, il y a des siècles, dans la coupe amère de la mort, Il a versé Sa vie immortelle pour ceux qui ont répondu à l'appel et ceux qui sont restés au loin.

Il regarde autour de Lui et voit les armes du mal qui ont blessé Sa propre époque. Les pointes et les lances arrogantes, les couteaux minces et sournois, le cimenterre dans son fourreau diplomatique, tordu et cruel, sifflent et projettent des étincelles alors qu'ils sont aiguisés sur des meules monstrueuses.

Mais les plus redoutables de toutes, entre les mains des égorgeurs, sont celles sur lesquelles a été gravé Son propre nom, celles qui sont façonnées à partir des textes de Ses propres paroles, fusionnées dans le feu de la haine et martelées par une cupidité hypocrite.

Il presse Sa main sur Son cœur ; Il sent que le moment séculaire de Sa mort n'est pas encore terminé, que de nouveaux clous, fabriqués en nombre

incalculable par ceux qui sont experts en artisanat rusé, Le percent dans chaque articulation.

Ils L'avaient blessé autrefois, se tenant à l'ombre de leur temple ; ils renaissent aujourd'hui en foule. Devant leur autel sacré, ils crient aux soldats : "Frappez !". Et le Fils de l'Homme, dans l'agonie, s'écrie : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?"

13

Pourquoi Jésus a-t-il dû mourir

La Bible et le Coran s'accordent sur le fait que la nature humaine est pécheresse. Nous avons déjà vu que le Coran confirme la chute de l'homme dans le jardin d'Éden. Il raconte l'histoire d'Adam et Ève (dans les sourates 2:35-38 et 7:19-26), affirmant que « Satan les fit trébucher ». Il expose également clairement les conséquences de cet acte pour leurs descendants. La sourate 2:36 cite Dieu s'adressant à Adam et Ève (en s'adressant spécifiquement à eux comme un couple) : « Descendez [pluriel], vos descendants seront ennemis les uns des autres... Descendez d'ici, vous tous [pluriel] » (Sourate 2:36, 38). La sourate 7:24 cite Dieu disant (à nouveau, spécifiquement à Adam et Ève en tant que couple) : « Descendez [pluriel], l'un de vous [pluriel] sera l'ennemi de l'autre. »

Le Coran reconnaît la dépravation de l'âme humaine lorsqu'il dit :

Sourate 11:9 : Il [l'homme] est désespéré et ingrat.

Sourate 12:53 : L'âme humaine est certes incitatrice au mal.

Sourate 14:34 : Certes, l'homme est injuste et ingrat.

Sourate 17:67 : L'homme est très ingrat.

Sourate 33:72 : Il [l'homme] s'est montré injuste et ignorant.

Sourate 100:6 : Certes, l'homme est ingrat envers son Seigneur.

L'Ancien Testament dit : « Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie ; et l'Éternel a fait retomber sur lui [Jésus] l'iniquité de nous tous » (Ésaïe 53:6). Le Nouveau Testament dit : « Selon qu'il est écrit : "Il n'y a point de juste, pas même un seul ; nul n'est intelligent, nul ne cherche Dieu. Tous sont égarés, tous sont pervertis ; il n'en est aucun qui fasse le bien, pas même un seul. Leur gosier est un sépulcre ouvert ; ils se servent de leurs langues pour tromper. Ils ont sur leurs lèvres un venin d'aspic. Leur bouche est pleine de malédiction et d'amertume. Ils ont les pieds légers pour répandre le sang ; la ruine et le malheur sont sur leur route, et ils ne connaissent pas le chemin de la paix. La crainte de Dieu n'est pas devant leurs yeux." Car nul ne sera justifié devant lui par les œuvres de la loi, puisque c'est par la loi que vient la connaissance du péché » (Romains 3:10-20).

C'est pourquoi chaque musulman prie : « Pardonne-nous nos péchés, et efface [Kafar, couvre] nos méfaits, et fais-nous mourir avec les gens de bien » (Sourate 3:193).

La grande question est : comment cette requête peut-elle être exaucée ?

Les bonnes œuvres ne sauvent pas

Le Coran enseigne que les bonnes œuvres annulent les mauvaises. Il dit : « Accomplis la prière aux deux extrémités du jour et à certaines heures de la nuit. Les bonnes œuvres dissipent les mauvaises. C'est là un rappel pour ceux qui réfléchissent » (Sourate 11:114).

Voici quelques-unes des bonnes œuvres que le Coran recommande pour annuler le mal :

Sourate 2:271 *Faire la charité en public est bien, mais donner l'aumône aux pauvres en secret est meilleur pour vous, et cela expiera certains de vos péchés.*

Sourate 5:12 *Si vous accomplissez la prière, acquittez la zakat [l'aumône], croyez en mes messagers et les soutenez, et faites à Allah un prêt sincère, j'effacerai certainement vos péchés.*

Sourate 5:45 *Œil pour œil... mais si quelqu'un renonce par charité à la loi du talion, ce sera pour lui un acte d'expiation.*

Sourate 5:89 *Allah ne vous tiendra pas rigueur pour ce qui est involontaire dans vos serments, mais Il vous tiendra rigueur pour les serments que vous aurez prêtés délibérément. L'expiation en sera de nourrir dix pauvres de la nourriture moyenne dont vous nourrissez les vôtres, ou de les habiller, ou d'affranchir un esclave. Et pour celui qui n'en trouve pas les moyens, alors un jeûne de trois jours.*

Sourate 29:7 *Quant à ceux qui croient et font de bonnes œuvres, nous effacerons leurs méfaits et nous les rémunérerons selon le meilleur de ce qu'ils ont fait.*

Ces versets enseignent que la prière, l'aumône, le soutien aux messagers de Dieu, le refus de se venger, la libération d'esclaves et le jeûne sont des moyens efficaces d'expiation.

La Bible, cependant, adopte un point de vue radicalement différent. Le Nouveau Testament enseigne que les bonnes œuvres ne peuvent ni annuler ni effacer les mauvaises. Au contraire :

Éphésiens 2:8-9 : *« C'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. »*

Tite 3:3-7 : *« Car nous aussi, nous étions autrefois insensés, désobéissants, égarés, asservis à toute espèce de convoitises et de plaisirs, vivant dans la méchanceté et dans l'envie, dignes d'être haïs, et nous haïssant les uns les autres. Mais, lorsque la bonté de Dieu notre Sauveur et son amour pour les hommes ont été manifestés, il nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous aurions faites, mais selon sa miséricorde, par le baptême de la régénération et le renouvellement du Saint-Esprit, qu'il a répandu sur nous avec abondance par Jésus-Christ notre Sauveur, afin que, justifiés par sa grâce, nous devenions, en espérance, héritiers de la vie éternelle. »*

Dieu n'utilise pas de balance en plaçant nos bonnes œuvres d'un côté et nos mauvaises de l'autre. Une personne ne peut être sauvée même si ses bonnes actions l'emportent sur les mauvaises dans une proportion de dix contre un. Il y a deux raisons à cela.

Premièrement, chaque bonne chose que nous faisons est le résultat de la faveur de Dieu. C'est Lui qui nous a donné la vie, la force et les moyens de faire le bien. L'argent que nous donnons, l'énergie que nous utilisons, la bonne santé dont nous jouissons, le temps que nous mettons à Sa disposition — toutes ces choses sont Ses dons divins. Lorsque David contribuait à la construction du temple de Dieu à Jérusalem, il dit à Dieu : « Qui suis-je en effet, et qui est mon peuple, pour que nous puissions te faire volontairement ces offrandes ? Tout vient de toi, et nous ne faisons que te rendre ce qui appartient à ta main » (1 Chroniques 29:14). Les dons que Dieu nous fait ne peuvent servir à rembourser nos dettes spirituelles.

Deuxièmement, aucun tribunal au monde ne permettrait à un criminel de « racheter » son innocence par de bonnes actions. Le fait de donner tout son argent aux pauvres décharge-t-il un homme de la culpabilité d'un meurtre ?

Bien sûr que non. Le tribunal doit imposer une peine adaptée au crime, et le criminel doit subir cette peine jusqu'au bout. C'est un principe fondamental de droit. De même, nous ne pouvons employer des actes pieux pour effacer nos péchés. Seul Jésus a pu payer pour nos péchés et nos offenses. « C'est une parole certaine et entièrement digne d'être reçue, que Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis le premier » (1 Timothée 1:15).

II. Nous avons besoin d'une rançon

1. La rançon est une nécessité biblique.

La Bible dit : « Sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon » (Hébreux 9:22). C'est ce qui s'est produit lorsque Adam et Ève ont péché et ont ressenti la honte de leur nudité. Tous leurs efforts pour se couvrir eux-mêmes ont échoué. Mais Dieu a pris l'initiative en tuant un animal, en l'écorchant et en les revêtant de sa peau (Genèse 3:21). Dieu Lui-même avait préparé l'expiation.

Abel et Caïn, les deux fils d'Adam, présentèrent des offrandes à Dieu. Dieu accepta l'offrande d'Abel parce qu'elle était un sacrifice.

refusa celle de Caïn parce qu'il n'y avait pas d'effusion de sang (Genèse 4:3,4).

Les grands prophètes d'autrefois offraient des sacrifices d'animaux, demandant pardon à Dieu et Le remerciant pour Sa grâce et Son salut. Noé le fit (voir Genèse 8:20), Job le fit (Job 1:5), tout comme Abraham (Genèse 12:8). Isaac fut racheté par un grand sacrifice (Genèse 22:13), et plus tard, il offrit lui-même des sacrifices à Dieu (Genèse 26:25), de même que son fils Jacob (Genèse 35:3).

Presque tout le livre du Lévitique traite des lois que Dieu a données à Moïse concernant les sacrifices d'animaux qui devaient être offerts pour les péchés du peuple. Les enfants d'Israël durent sacrifier l'agneau de la Pâque pour échapper à l'esclavage de Pharaon. Ils reçurent l'ordre de célébrer la Pâque chaque année pour commémorer leur salut de la servitude égyptienne (Exode 12:1, 2). Dès lors, Aaron et ses descendants, les Lévites, furent consacrés pour présenter des sacrifices à Dieu. Dieu dit à Moïse : « Car la vie de la créature est dans le sang, et je vous l'ai donné pour faire l'expiation pour votre vie » (Lévitique 17:11).

Tous ces sacrifices n'étaient que des symboles rituels du seul vrai sacrifice de Jésus-Christ. En voyant Jésus, Jean-Baptiste annonça qu'en Lui s'accomplissaient toutes les offrandes sacrificielles de la Loi de Moïse. Il dit : « Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde » (Jean 1:29). Jésus est « notre agneau pascal qui a été sacrifié pour nous » (1 Corinthiens 5:7). Car :

Hébreux 9:22-28

« En fait, la loi [de Moïse] exige que presque tout soit purifié par le sang, et

sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon... Car le Christ n'est pas entré dans un sanctuaire fait de main d'homme, qui n'était qu'une copie du véritable ; Il est entré dans le ciel même, afin de paraître maintenant pour nous devant la face de Dieu. Et ce n'est pas pour s'offrir Lui-même plusieurs fois, comme le souverain sacrificateur entre chaque année dans le Lieu Très Saint avec un sang qui n'est pas le sien... Mais maintenant, Il a paru une seule fois, à la fin des siècles, pour abolir le péché par Son sacrifice... Le Christ a été sacrifié une seule fois pour porter les péchés de beaucoup d'hommes ; et Il apparaîtra une seconde fois, non plus pour le péché, mais pour apporter le salut à ceux qui l'attendent. »

2. La rançon du « fils » d'Abraham dans le Coran

Le Coran accepte le concept de « rançon » lorsqu'il parle de racheter le fils d'Abraham par un grand sacrifice. Il cite Dieu disant à propos de cette rédemption : « Nous le rachetâmes [le fils] par un sacrifice remarquable » (Sourate 37:107).

Mais de quel fils s'agit-il ? Le commentaire d'al-Qurtubi sur la sourate 37:107 rapporte l'opinion de certains leaders musulmans — y compris Mahomet lui-même, son cousin ibn Abbas, Ali, Umar, Abdulla ibn Massaoud, Abdulla ibn Umar et d'autres — selon laquelle le fils racheté était Isaac. Un autre groupe — incluant Mahomet et ibn Abbas (à nouveau), ainsi qu'Abu Huraira et Abu Tufail — soutient qu'il s'agissait d'Ismaël. Abdullah Yusef Ali, dans son commentaire sur ce même verset, a déclaré : « La rançon n'a pas été faite par les hommes, mais par Dieu. Ici seulement dans le Coran, c'est Dieu qui paie la rançon. »

Selon al-Baidawi : « Il a été racheté par ce qui a été sacrifié à sa place, ainsi l'acte par cela fut accompli. » Commentant le même verset, al-Razi cite al-Suddi en disant qu'« Abraham fut appelé. Il regarda autour de lui et soudain il vit un bélier mélangé de blanc et de noir, descendant de la montagne. Il se leva d'auprès de son fils, prit le bélier, l'égorgea, libéra son fils et lui dit : "Mon fils, aujourd'hui tu m'as été donné comme un cadeau." Il a été dit que le bélier était un sacrifice remarquable parce que Dieu l'a accepté comme rançon pour le fils d'Abraham. »

Les musulmans ont deux fêtes annuelles : l'Aïd al-Kabir (« la Grande Fête») et l'Aïd al-Saghir (« la Petite Fête »). La seconde, qui tombe à la fin du Ramadan, le mois de jeûne, est aussi nommée Aïd al-Fitr (« Rupture du Jeûne »). La première est l'Aïd al-Adha (« la Fête du Sacrifice »). Elle commémore la rédemption du fils d'Abraham. Durant cette fête, des animaux doivent être égorgés. Ceux qui accomplissent le Hajj égorgent leurs sacrifices à La Mecque. À ce sujet, le Coran dit :

Sourate 22:32-36 :

« Quiconque exalte les offrandes consacrées à Allah, cela provient certes de la piété des cœurs. Vous y trouvez des bénéfices pour un terme fixé ; puis leur lieu de sacrifice est auprès de l'Antique Maison. À chaque nation, Nous avons désigné un rite sacrificiel afin qu'ils prononcent le nom d'Allah sur la bête de bétail qu'Il leur a attribuée pour nourriture... »

Commentant la sourate 37:107, al-Ghazali dit : « Égorger le sacrifice est un moyen de se rapprocher de Dieu par voie d'obéissance. Par conséquent, accomplissez le sacrifice et espérez que Dieu libère de l'enfer, par chaque partie de celui-ci, une partie de vous. Car ainsi vint la promesse : plus le sacrifice est grand et plus ses parties sont nombreuses, plus complète est votre rédemption de l'enfer... Cherchez la proximité de Dieu en sacrifiant un animal. »

Selon Aïcha, Mahomet a dit concernant le sacrifice de l'Aïd al-Adha : « L'homme n'a rien fait, le Jour du Sacrifice, de plus agréable à Dieu que de verser du sang. L'animal sacrifié viendra au Jour de la Résurrection avec ses cornes, ses poils et ses sabots, et alourdira la balance de ses actions. En vérité, son sang atteint l'acceptation de Dieu avant de tomber sur le sol. Par conséquent, soyez-en joyeux. »

Mais le terme al-Adha en Islam a été vidé de son sens spirituel. Al-Adha, le Sacrifice, ne consiste pas pour Abraham à manger la viande du « sacrifice remarquable », ou à la donner aux mendiants et aux suppliants, ou à gagner la remise de l'Enfer. Il s'agit plutôt du principe de substitution. Le bélier a été sacrifié pour racheter Isaac. Mais Dieu a sacrifié Jésus, Son Fils unique, l'Agneau de Dieu, pour ôter le péché du monde (Jean 1:29, 36).

La fête d'al-Adha nous rappelle que le salut par un substitut est le seul chemin de salut de Dieu. « Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous » (Romains 5:8). Malheureusement, les musulmans ignorent les offrandes de la Loi de Moïse et leur accomplissement en Jésus-Christ, l'Agneau de Dieu, qui porte le péché du monde. Et par la même occasion, ils ignorent le sens réel d'al-Adha, leur propre fête.

III. La justice et la miséricorde de Dieu doivent être réconciliées

Le Coran enseigne que Dieu est juste. « Quant à ceux qui ne croient pas, Je les châtierai d'un dur châtiment, dans ce monde et dans l'au-delà ; et ils n'auront pas de secoureurs » (Sourate 3:56). La justice absolue doit être satisfaite. Le Dieu juste ne fermera jamais les yeux sur le péché. Soit le pécheur doit payer pour son péché, soit quelqu'un d'autre doit payer à sa place.

Le Coran enseigne également que Dieu est miséricordieux. « Votre Seigneur S'est prescrit à Lui-même la miséricorde. Et si l'un de vous commet un mal par ignorance, puis se repent ensuite et se réforme, alors Allah est Pardonneur et Miséricordieux... N'eussent été la grâce d'Allah envers vous et Sa miséricorde ici-bas comme dans l'au-delà, un énorme châtiment vous aurait touchés » (Sourates 6:54 et 24:14).

Le Coran mentionne également la miséricorde et la justice conjointement. Il déclare :

« Sachez qu'Allah est sévère dans le châtiment, mais qu'Allah est Pardonneur et Miséricordieux... En vérité, ton Seigneur est prompt à punir, et en vérité Il est Pardonneur, Miséricordieux » (sourates 5:98 et 7:167).

Ainsi, le Coran s'accorde avec la Bible pour affirmer que Dieu est à la fois juste et miséricordieux. En Lui, les attributs de la miséricorde et de la justice vont de pair. Cependant, un problème se pose : s'Il pardonne au pécheur, Sa miséricorde s'exerce, mais Sa justice ne s'exerce pas ; et s'Il punit le pécheur, Sa justice s'exerce, mais Sa miséricorde ne s'exerce pas. Comment, dès lors, concilier ces deux attributs apparemment contradictoires ?

Le Coran n'apporte pas de réponse à cette question. La Bible, en revanche, en donne une : elle enseigne que la miséricorde et la justice de Dieu se sont toutes deux manifestées à la croix. La miséricorde et la justice ont été réconciliées en Jésus, qui a porté la peine de nos péchés. Il a pu le faire parce que, comme nous l'avons déjà montré, Il est Dieu venu sous forme humaine pour sauver l'humanité en payant le prix suprême. La Bible déclare :

« Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec Lui-même » (2 Corinthiens 5:19).

Un musulman demanda à l'auteur : « Comment se fait-il que le Dieu miséricordieux n'ait pas pu pardonner les péchés de l'homme sans crucifier Jésus, Son saint messager ? » Cette question implique que Jésus aurait été contraint de mourir. La vérité est que Jésus a donné volontairement Sa vie pour sauver l'humanité. Lorsque Pierre tenta de défendre son Maître, Jésus lui dit :

« Penses-tu que je ne puisse pas invoquer mon Père, qui me fournirait à l'instant plus de douze légions d'anges ? Mais comment donc s'accompliraient

les Écritures, d'après lesquelles il doit en être ainsi ? » (Matthieu 26:51–54).

Il avait dit auparavant : « Si mon Père m'aime, c'est parce que je donne ma vie, afin de la reprendre ensuite. Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même ; j'ai le pouvoir de la donner et le pouvoir de la reprendre. Tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père » (Jean 10:17–18).

En acceptant volontairement la croix, Jésus a permis que la miséricorde et la justice soient toutes deux satisfaites :

Ésaïe 53:4–5

« En vérité, Il a porté nos souffrances et s'est chargé de nos douleurs ; et nous L'avons considéré comme puni, frappé de Dieu et humilié. Mais Il était transpercé pour nos transgressions, brisé pour nos iniquités ; le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur Lui, et c'est par Ses meurtrissures que nous sommes guéris. Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie ; et l'Éternel a fait retomber sur Lui l'iniquité de nous tous. »

Le psalmiste a écrit : « Le salut est près de ceux qui Le craignent, afin que la gloire habite notre pays. La bonté et la fidélité se rencontrent, la justice et la paix s'embrassent » (Psaume 85:9–10). Cette prophétie du psalmiste s'est accomplie mille ans plus tard sur la croix de Jésus-Christ, où la miséricorde et la justice de Dieu se sont unies. Et en raison de ce qui a été accompli à la croix, le Christ transforme quiconque croit en Lui :

2 Corinthiens 5:17–21

« Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles. Et tout cela vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec Lui par Christ, et qui nous a confié le ministère de la réconciliation. Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec Lui-même, sans tenir compte des fautes des hommes, et Il a mis en nous la parole de la réconciliation. Nous faisons donc les fonctions d'ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortait par nous ; nous vous en supplions au nom de Christ : soyez réconciliés avec Dieu. Celui qui n'a point connu le péché, Il L'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en Lui justice de Dieu. »

C'est pour cette raison que Jésus est venu dans notre monde : Il est venu mourir pour nos péchés. Lorsque Siméon prit l'enfant Jésus dans ses bras, il loua Dieu en disant : « Seigneur, maintenant Tu laisses Ton serviteur s'en aller en paix, selon Ta parole ; car mes yeux ont vu Ton salut, salut que Tu as préparé devant tous les peuples, lumière pour éclairer les nations, et gloire de Ton peuple Israël » (Luc 2:25–32).

Puis Siméon les bénit et dit à Marie :

« Voici, cet enfant est destiné à amener la chute et le relèvement de beaucoup en Israël, et à être un signe qui provoquera la contradiction, afin que les pensées de beaucoup de cœurs soient révélées ; et toi-même, une épée te transpercera l'âme » (Luc 2:34–35). Cette épée était celle de la crucifixion.

Jésus a déclaré : « Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en Lui ait la vie éternelle. Car Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné Son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3:14–16). Tel est le salut que Jésus a préparé pour nous sur la croix. Combien vraie est cette parole de l'Écriture :

Hébreux 10:19–23

« Ainsi donc, frères, puisque nous avons, au moyen du sang de Jésus, une libre entrée dans le sanctuaire par la voie nouvelle et vivante qu'Il a inaugurée pour nous au travers du voile, c'est-à-dire de Sa chair, et puisque nous avons un souverain sacrificateur établi sur la maison de Dieu, approchons-nous avec un cœur sincère, dans la plénitude de la foi, les cœurs purifiés d'une mauvaise conscience et le corps lavé d'une eau pure. Retenons fermement la profession de notre espérance, car Celui qui a fait la promesse est fidèle. »

Un pasteur d'un petit village s'apprêtait à être affecté à un autre poste. Il souhaitait savoir si les villageois avaient compris ce qu'il enseignait continuellement au sujet du salut en Christ. Il se rendit dans les champs où plusieurs de ses fidèles travaillaient. Après les avoir salués, il demanda :

« Qui peut m'expliquer ce qu'est le salut ? »

Un villageois forma alors un cercle de paille, prit un ver et le plaça au centre du cercle, puis mit le feu à la paille. La créature se tortillait, sentant le danger, mais incapable de se sauver elle-même. À ce moment-là, le villageois se pencha et souleva le ver pour le mettre en sécurité. Puis il dit :

« Le salut, c'est une main puissante et pleine de compassion qui se tend vers une âme en perdition, la retirant du feu pour la mettre à l'abri. C'est ce que Jésus a fait pour moi et pour toute l'humanité. »

Le cœur du pasteur fut satisfait. « Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec Lui-même, sans tenir compte des fautes des hommes. Et Il nous a confié le message de la réconciliation » (2 Corinthiens 5:19).

IV. Pourquoi les musulmans refusent-ils l'expiation du Christ ?

Le dialogue avec les musulmans révèle deux raisons principales pour lesquelles ils refusent l'expiation du Christ :

1. Les musulmans pensent que le péché ne blesse pas Dieu et ne transgresse pas Ses lois.

Pour le musulman, Dieu est grand (Allahou Akbar). Aucun péché ne Le trouble ou n'attriste Son cœur. L'accusation : « Vous avez fatigué l'Éternel par vos paroles » (Malachie 2:17) n'a aucun sens pour eux. Aucun musulman ne dira à Dieu : « J'ai péché contre toi seul, et j'ai fait ce qui est mal à tes yeux » (Psaume 51:4). Pour un musulman, pécher est comparable à donner une mauvaise réponse lors d'un examen. Dire « $2+2=5$ » est techniquement faux, mais cela ne blesse pas le professeur d'arithmétique et n'endommage pas les lois des mathématiques. Par conséquent, les juifs et les chrétiens semblent aux musulmans amplifier la méchanceté du péché, créant un problème qui ne devrait pas exister.

2. Les musulmans pensent que Dieu pardonne à qui Il veut.

Dans la pensée musulmane, le pardon et l'offre du paradis sont des décisions de Dieu. Ils ne dépendent de rien d'autre que de Sa volonté. Alors, pourquoi le besoin de la mort expiatoire du Christ ? Après avoir compliqué les choses en magnifiant le problème du péché, les chrétiens les compliqueraient encore davantage en proposant que Dieu doive mourir pour remettre les choses en ordre ! La réponse chrétienne simple à ces deux points est que ce n'est pas à nous de décider de la gravité du péché aux yeux de Dieu. C'est à Dieu de nous le dire. Moïse dans l'Ancien Testament, David dans les Psaumes et Jésus dans les Évangiles révèlent harmonieusement le plan de salut de Dieu. L'Écriture dit : « C'est par le nom de Jésus-Christ de Nazareth... Il n'y a de salut en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés » (Actes 4:10, 12).

V. La crucifixion mène à une vie sainte

La croix du Christ nous montre que le péché coûte cher. Dieu « n'a point épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous » (Romains 8:32). Le péché est une attaque contre Dieu Lui-même. Lorsque David pécha, il confessa à Dieu : « J'ai péché contre toi seul, et j'ai fait ce qui est mal à tes yeux, en sorte que tu seras juste dans ta sentence, sans reproche dans ton jugement » (Psaume 51:4).

S'unissant au Christ par le baptême, le croyant dit : « J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi » (Galates 2:20). La parole de Dieu dit :

1. Romains 6:3-12

« Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie. [...] sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché fût détruit, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché ; car celui qui est mort est libre du péché. [...] Considérez-vous comme morts au péché, et comme vivants pour Dieu en Jésus-Christ. Que le péché ne règne donc point dans votre corps mortel, et n'obéissez pas à ses convoitises. Ne livrez pas vos membres au péché, comme des instruments d'iniquité ; mais donnez-vous vous-mêmes à Dieu, comme étant revenus de la mort à la vie, et offrez à Dieu vos membres, comme des instruments de justice. Car le péché n'aura point de pouvoir sur vous, puisque vous êtes, non sous la loi, mais sous la grâce. »

2. Corinthiens 5:14-21

« Car l'amour de Christ nous presse, parce que nous estimons que, si un seul est mort pour tous, tous donc sont morts ; et qu'il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux. [...] Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles. [...] Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu. »

Trouvant cette vie nouvelle dans le Christ crucifié, nous disons : « Pour ce qui me concerne, loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde ! » (Galates 6:14).

VI. La Croix exprime la Logique de l'Amour

Un professeur d'université, musulman, titulaire de deux doctorats et préparant

le troisième, devait, pour ses recherches, interviewer un pasteur chrétien. Le pasteur le reçut avec bienveillance et répondit en détail à ses questions. Finalement, le professeur demanda au pasteur : « Comment se fait-il qu'un penseur de votre qualité soit encore chrétien ? Comment pouvez-vous croire que le Dieu Tout-Puissant a un Fils, ou qu'Il permettrait que Son Fils unique soit crucifié sans le secourir des mains des méchants ? Et comment pouvez-vous croire que Jésus, celui qui accomplissait des miracles, n'ait pas fait un miracle pour tuer ses ennemis et se sauver lui-même ? »

Humblement, le pasteur adressa une courte prière pour être guidé. Puis il demanda au professeur : « Avez-vous des enfants ? Oui, j'ai une fille », répondit le professeur. Vous est-il déjà arrivé de porter votre fille sur votre dos pour l'amuser ? Avec un large sourire, le professeur répondit : « Oui. Et quel père ne l'a pas fait ? »



La Logique de l'Amour

Le pasteur dit : « Je vais vous poser une autre question. J'espère qu'elle ne vous offensera pas. En la posant, j'essaie d'illustrer un point. » « Je vous en prie », répondit le professeur. « Pourquoi ne laissez-vous pas vos étudiants de l'université monter sur votre dos ? » Le professeur se sentit offensé.

Cependant, le pasteur l'apaisa en disant : « Je souligne simplement que l'esprit et le cœur ont des logiques différentes. À la maison, vous appliquez la logique de votre cœur. Vous proposez à votre fille de monter sur votre dos, et vous avez raison de le faire. C'est la logique de l'amour. À l'université, vous appliquez la logique de votre esprit. Vous demandez le respect et l'honneur, et vous avez raison de le faire aussi. »

Le pasteur poursuivit en disant : « La Bible nous enseigne que Dieu est amour. En appliquant la logique du cœur, Il a eu compassion de nous. Le livre des Romains dit : "Car, lorsque nous étions encore sans force, Christ, au temps marqué, est mort pour des impies. À peine mourrait-on pour un juste ; quelqu'un peut-être mourrait pour un homme de bien. Mais Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous." » (Romains 5:6-8).

Une dame musulmane, parlementaire, rendit visite au même pasteur et souleva la même question : « Comment se fait-il que vous soyez encore chrétien ? Comment pouvez-vous croire que le Dieu Tout-Puissant a un Fils, et qu'Il envoie Son Fils unique à la mort ? »

Le pasteur lui demanda comment elle réagissait quand sa fille de trois mois, qui dépendait entièrement d'elle pour tout et était incapable de lui rendre le moindre service, pleurait après minuit et la réveillait ? N'était-il pas vrai que, physiquement, elle ne retirait aucun bénéfice de sa fille ? La petite n'était-elle pas un souci et un inconvénient ? La mère avait accompli une longue journée de travail, et en aurait une autre le lendemain. Elle aurait pu se passer d'être réveillée au milieu de la nuit. Sûrement, poursuivit le pasteur, la chose logique à faire était de jeter cet enfant inutile et dérangeant par la fenêtre !

Au début, la parlementaire pensa que le pasteur avait perdu la raison. Mais il continua en expliquant qu'elle traitait son enfant, non pas avec la logique de l'esprit, mais avec la logique du cœur. L'amour motive la mère à se réveiller aux premières heures, et à faire tout ce qui est nécessaire pour le confort de cet enfant qui pleure. Elle ne quittera pas l'enfant avant d'être satisfaite. De même, Dieu, dans Son amour, ne peut laisser un pécheur souffrant périr en enfer. « Il veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1 Timothée 2:4).

Certains voient dans la croix la logique de l'amour de Dieu. D'autres n'y voient qu'irrationalité et faiblesse. « Car la prédication de la croix est une folie pour ceux qui périssent; mais pour nous qui sommes sauvés, elle est une puissance de Dieu... Les Juifs demandent des miracles et les Grecs cherchent la sagesse: nous, nous prêchons Christ crucifié; scandale pour les Juifs et folie pour les païens, mais puissance de Dieu et sagesse de Dieu pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs. » (1 Corinthiens 1:18, 22-24).

N'avons-nous pas de la chance que nos parents aient utilisé avec nous la logique de l'amour, et non la logique de l'esprit? S'ils avaient appliqué la logique de l'esprit, nous ne serions plus au pays des vivants! Et tout comme nous recevons et transmettons la logique de l'amour dans nos relations avec les enfants, nous sommes fortifiés par la croix pour transmettre la logique de l'amour de Dieu à tous ceux qui nous entourent:

1 Jean 3:16-18

Voici comment nous avons connu l'amour : c'est qu'il a donné sa vie pour nous ; nous aussi, nous devons donner notre vie pour les frères. Si quelqu'un possède les biens du monde, et que, voyant son frère dans le besoin, il lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui ? Petits enfants, n'aimons pas en paroles et avec la langue, mais en actions et avec vérité.

1 Jean 4:7-12

Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres ; car l'amour est de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour. L'amour de Dieu a été manifesté envers nous en ce que Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui. Et cet amour consiste, non point en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés et a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés. Bien-aimés, si Dieu nous a ainsi aimés, nous devons aussi nous aimer les uns les autres. Personne n'a jamais vu Dieu ; si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et son amour est parfait en nous.

1 Jean 4:19-21

Pour nous, nous l'aimons, parce qu'il nous a aimés le premier. Si quelqu'un dit : « J'aime Dieu », et qu'il haïsse son frère, c'est un menteur ; car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ? Et nous avons de lui ce commandement : que celui qui aime Dieu aime aussi son frère.

Jean 3:16 résume le message de l'Évangile : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. »

Lorsque l'on a demandé à Jésus : « Quel est le plus important de tous les commandements ? », sa réponse fut : « Voici le plus important : "Écoute, Israël, le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur ; et tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force." Voici le second : "Tu aimeras ton prochain comme toi-même." Il n'y a pas d'autre commandement plus grand que ceux-là » (Marc 12:29-31).

VII. La Croix nous enseigne l'Amour.

1. La croix nous enseigne à aimer notre famille.

L'Écriture souligne l'amour de Christ pour l'Église comme le modèle de l'amour familial. Elle dit : « Maris, aimez vos femmes, comme Christ a aimé l'Église, et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier par la parole, après l'avoir purifiée par le baptême d'eau, afin de faire paraître devant lui cette Église glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irréprochable. C'est ainsi que les maris doivent aimer leurs femmes comme leurs propres corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même. Car jamais personne n'a haï sa propre chair ; mais il la nourrit et en prend soin, comme Christ le fait pour l'Église – car nous sommes membres de son corps. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair. Ce mystère est grand ; je dis cela par rapport à Christ et à l'Église. Du reste, que chacun de vous aime sa femme comme lui-même, et que la femme respecte son mari » (Éphésiens 5:25-32).

2. La croix nous enseigne à aimer même nos ennemis.

« Lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous » (Romains 5:8).

Ce grand exemple nous enseigne à aimer nos ennemis. Jésus a dit : « Vous avez appris qu'il a été dit : "Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi." Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent, afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains aussi n'agissent-ils pas de même ? Et si vous saluez seulement vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens aussi n'agissent-ils pas de même ? Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait » (Matthieu 5:43-48).

L'apôtre Paul a ajouté : « Ne vous vengez point vous-mêmes, bien-aimés, mais laissez agir la colère ; car il est écrit : "À moi la vengeance, à moi la rétribution", dit le Seigneur. Mais "si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire ; car en agissant ainsi, ce sont des charbons ardents

que tu amasseras sur sa tête." Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais surmonte le mal par le bien » (Romains 12:19-21).

Dans la croix, nous voyons et nous touchons la logique de l'amour. Nous apprenons à aimer parce que Dieu nous a aimés le premier. La croix de Jésus-Christ n'est pas seulement un fait historique — c'est une expérience quotidienne qui change la vie. Si vous placez votre foi dans ce que Jésus a fait pour vous sur la croix, vous pouvez expérimenter la puissance salvatrice de son expiation. Il y a une puissance dans le « Grand Sacrifice ».

14

Pourquoi les chrétiens croient en la Sainte Trinité

Les arguments doctrinaux sur la Trinité — les trois Personnes de la divinité chrétienne — peuvent sembler arides et lointains. Mais en écrivant sur la prière, C.S. Lewis montre comment les chrétiens font l'expérience de Dieu en tant que Trinité dans leur vie quotidienne :

Un chrétien ordinaire et simple s'agenouille pour prier. Il essaie d'entrer en contact avec Dieu. Il sait que ce qui le pousse à prier est aussi Dieu : Dieu, pour ainsi dire, à l'intérieur de lui. Mais il sait aussi que toute sa connaissance réelle de Dieu lui vient par le Christ, l'Homme qui était Dieu — que Jésus se tient à ses côtés, l'aidant à prier, priant pour lui. Vous voyez ce qui se passe. Dieu est l'être qu'il prie — le but qu'il essaie d'atteindre. Dieu est aussi l'être en lui qui le pousse en avant — la force motrice.

Le christianisme est unique dans sa doctrine de la Trinité. Les anciens Égyptiens croyaient en une triade de dieux — Osiris, le père ; Isis, la mère ; et Horus, le fils. Mais ceux-ci n'ont jamais été considérés comme une divinité unique. Ils formaient une famille, ne devenant une triade que lorsqu'Osiris et Isis donnèrent naissance à leur fils. De même, la triade hindoue (Brahma, Vishnu et Shiva), qui correspond au cycle cosmique hindou de l'Être, du Devenir et de la Dissolution, n'a jamais été décrite comme « trois en un ». Au mieux, les triades divines des autres religions ne font que préfigurer la vérité complète sur Dieu — une vérité que seul le christianisme annoncerait.

I. La Trinité dans l'Ancien Testament

Cela ne signifie pas pour autant que l'on ne puisse pas trouver des aperçus de la Trinité dans l'Ancien Testament. Ce qui devient explicite dans le Nouveau Testament reste implicite dans l'Ancien. Mais elle est clairement présente, comme le montrent ces exemples :

- **Le nom de Dieu.** Le nom hébreu commun pour Dieu — Elohim — est toujours au pluriel. Certains ont affirmé que cette forme plurielle exprime le respect et l'honneur, mais ce n'est pas la règle en langue hébraïque. Dieu s'exprime habituellement au singulier ; ainsi, lorsqu'Il utilise la forme plurielle, cela révèle que Son unité est complexe et dynamique plutôt que simple. Lorsqu'Il créa l'homme, Il dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'Il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre » (Genèse 1:26).
 - **Babel.** Plus loin dans la Genèse, des hommes aux pensées mondaines se dirent les uns aux autres : « Allons ! faisons des briques, et cuisons-les au feu. » Ils utilisèrent la brique au lieu de la pierre, et le bitume pour mortier. Dieu dit alors : « Allons ! descendons, et là confondons leur langage, afin qu'ils n'entendent plus la langue, les uns des autres. » Et l'Éternel les dispersa loin de là sur la face de toute la terre ; et ils cessèrent de bâtir la ville (Genèse 11:3, 7, 8).
 - **La Sagesse.** L'Ancien Testament personnifie l'aspect créateur de Dieu et Sa gouvernance sous le nom de « Sagesse ». L'Écriture dit : « Moi, la sagesse, j'ai pour demeure le discernement, et je possède la connaissance et la réflexion... Je hais l'orgueil et l'arrogance, la voie du mal et la bouche perverse. Le conseil et le succès m'appartiennent ; je suis l'intelligence, la force est à moi. Par moi les rois règnent, et les princes ordonnent ce qui est juste... L'Éternel m'a possédée au commencement de son activité, avant ses œuvres les plus anciennes. J'ai été établie depuis l'éternité, dès le commencement, avant l'origine de la terre... Lorsqu'il disposa les cieux, j'étais là ; lorsqu'il traça un cercle à la surface de l'abîme, lorsqu'il fixa les nuages en haut... lorsqu'il posa les fondements de la terre, j'étais à l'œuvre auprès de lui, et je faisais tous les jours ses délices, jouant sans cesse en sa présence, jouant sur le globe de sa terre, et trouvant mon plaisir parmi les fils de l'homme » (Proverbes 8:12-31).
 - **L'Esprit de Dieu.** L'Ancien Testament révèle le Saint-Esprit comme la source des bénédictions, de la force, du courage, de la culture

et d'un gouvernement sain. Pour construire le tabernacle, Dieu choisit Betsaleel, de la tribu de Juda, et dit : « Je l'ai rempli de l'Esprit de Dieu, d'habileté, d'intelligence, et de savoir pour toutes sortes d'ouvrages » (Exode 31:3). Le Saint-Esprit apparaît dans un autre incident de cette période : « Moïse... assembla soixante-dix hommes des anciens du peuple, et les plaça autour de la tente. L'Éternel descendit dans la nuée, et lui parla ; il prit de l'Esprit qui était sur lui, et le mit sur les soixante-dix anciens. Et dès que l'Esprit reposa sur eux, ils prophétisèrent ; mais ils ne continuèrent pas » (Nombres 11:24, 25).

- **Ésaïe.** Le prophète Ésaïe entendit Dieu parler de Lui-même au singulier et au pluriel : « J'entendis la voix du Seigneur, disant : "Qui enverrai-je, et qui marchera pour nous ?" » Ésaïe répond : « Me voici, envoie-moi ! » (Ésaïe 6:8). De plus, dans une vision prophétique, Ésaïe entendit ces paroles de Jésus : « Approchez-vous de moi, et écoutez ! Dès le commencement, je n'ai point parlé en cachette, dès l'origine de ces choses, j'ai été là. Et maintenant, le Seigneur, l'Éternel, m'a envoyé avec son Esprit » (Ésaïe 48:16).

II. La Trinité dans le Nouveau Testament

Ce que l'Ancien Testament entrevoit de loin dans ses références à un Dieu «pluriel », le Nouveau Testament commence à le révéler plus en détail.

D'abord, le Saint-Esprit émerge bien plus clairement comme un personnage. Jean-Baptiste annonça : « Celui qui vient après moi est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de porter ses sandales. Lui, il vous baptisera du Saint-Esprit et de feu » (Matthieu 3:11). Plus tôt, il nous est dit que Dieu le Père a envoyé le Saint-Esprit à la Vierge Marie pour lui donner un Fils (Matthieu 1:18-25)

La première vision du Dieu Trinitaire apparaît au baptême de Jésus. Matthieu rapporte : « Dès que Jésus eut été baptisé, il sortit de l'eau. Et voici, les cieux s'ouvrirent, et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et voici, une voix fit entendre des cieux ces paroles : "Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection" » (Matthieu 3:16-17).

Le Nouveau Testament indique clairement que le Père, le Fils et le Saint-Esprit ont des rôles différents dans l'œuvre du salut de l'humanité. Dieu le Père l'a conçue ; Dieu le Fils l'a accomplie ; Dieu le Saint-Esprit nous convainc de l'accepter. Cela ressort clairement du passage suivant :

Éphésiens 1:3-14

Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ.

Le Père :

Car en lui Dieu nous a élus avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irréprochables devant lui. Il nous a prédestinés dans son amour à être ses enfants d'adoption par Jésus-Christ, selon le bon plaisir de sa volonté, à la louange de la gloire de sa grâce qu'il nous a accordée en son bien-aimé.

Le Fils :

En lui nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés, selon la richesse de sa grâce, que Dieu a répandue abondamment sur nous par toute espèce de sagesse et d'intelligence. Il nous a fait connaître le mystère de sa volonté, selon le bienveillant dessein qu'il avait formé en lui-même, pour le mettre à exécution lorsque les temps seraient accomplis, de réunir toutes choses en Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre. En lui nous sommes aussi devenus héritiers, ayant été prédestinés suivant le plan de celui qui opère toutes choses d'après le conseil de sa volonté, afin que nous servions à la louange de sa gloire, nous qui d'avance avons espéré au Christ.

Le Saint-Esprit :

En lui vous aussi, après avoir entendu la parole de la vérité, l'Évangile de votre salut, en lui vous avez cru et vous avez été marqués d'un sceau, le Saint-Esprit qui avait été promis, lequel est un gage de notre héritage, pour la rédemption de ceux que Dieu s'est acquis, à la louange de sa gloire.

II. L'histoire de la doctrine de la Trinité

Le mot « Trinité » ne se trouve pas dans la Bible, mais il résume ce que la Bible enseigne sur Dieu. Le terme lui-même a probablement été forgé au deuxième siècle après J.-C. par Tertullien. Dans un exposé approfondi sur la Trinité, il déclara : « Nous ne croyons qu'en un seul Dieu... que ce Dieu unique a aussi un Fils, Sa Parole, qui est issue de Lui-même... le Fils a ensuite envoyé, selon Sa promesse, le Saint-Esprit, le Paraclet, venant du Père. » Tertullien équilibra l'unité divine « en Trinité, présentant le Père, le Fils et l'Esprit comme trois ».

L'un des plus anciens symboles de foi est le Symbole des Apôtres. Sa date et son origine exactes sont inconnues. Il dit : « Je crois en Dieu, le Père tout-puissant... et en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit et qui est né de la Vierge Marie... Je crois au Saint-Esprit. »

Mais ce credo ne remporta pas un soutien universel dans l'Église chrétienne. Le moine alexandrin Arius (250-336 apr. J.-C.) le nia, enseignant que la « Parole » était la plus grande création de Dieu. Cette hérésie fut réfutée par Saint

Athanase d'Alexandrie (296-373 apr. J.-C.), qui affirma que la « Parole » et le Père sont consubstantiels (d'une seule substance), coégaux (de rang identique) et coéternels (également intemporels), et il affirma la pleine divinité du Saint-Esprit. En l'an 325 apr. J.-C., Saint Athanase composa le Symbole de Nicée, qui condamna formellement l'arianisme comme une hérésie et proclama la Trinité comme doctrine officielle de l'Église :

« Je crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre...

Et en un seul Seigneur, Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles, Dieu né de Dieu, Lumière née de la Lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu... de même substance [Grec : Homoousios] que le Père, par qui tout a été fait...

Et je crois en l'Esprit Saint... »

Le Concile de Constantinople a adopté cet enseignement sur le Saint-Esprit en 381 apr. J.-C. Les conciles de l'Église ont également rejeté une autre hérésie concernant la Trinité, propagée par Sabellius. Celle-ci affirmait que le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont trois manifestations d'un seul Dieu, chacune se manifestant à une certaine période. La période du Père se serait terminée avec l'incarnation du Christ, et la période du Saint-Esprit, commencée le jour de la Pentecôte, se poursuivrait jusqu'à présent. L'Église a rejeté l'enseignement de Sabellius, arguant que les trois Personnes de la Trinité coexistent de toute éternité.

Depuis les conciles de 325 et 381 apr. J.-C., l'Église du monde entier a officiellement accepté la doctrine de Dieu comme une Unité triple du Père, du Fils et du Saint-Esprit. L'Église croit (pour reprendre les mots de Saint Athanase) que « le Père est Dieu, le Fils est Dieu et le Saint-Esprit est Dieu, et pourtant ils ne sont pas trois dieux, mais un seul Dieu. Le Père est Éternel, le Fils est Éternel, l'Esprit est Éternel, mais ils sont Un seul Éternel. »

III. Preuves bibliques de la Sainte Trinité

Un conférencier se moqua un jour de la doctrine de la Trinité en disant : « Comment trois peuvent-ils être un, et un être trois ? » Quelqu'un dans l'auditoire lui répondit en demandant : « Comment cette bougie brûle-t-elle ? » Le conférencier répondit : « La cire, la mèche et l'air s'unissent pour donner cette lumière que vous voyez. » L'auditeur demanda alors : « Comprenez-vous comment ces trois matériaux différents produisent une seule lumière ? » La réponse fut « Non ». L'auditeur conclut : « Alors comment croyez-vous en cette

lumière sans comprendre comment elle en vient à être? »

Il n'y a aucune raison pour que la nature la plus profonde de Dieu soit facile à comprendre. Dans cette mesure, les objections fondées sur l'idée que « la Trinité n'a pas de sens » sont plutôt hors de propos. Le fait que nous ne puissions pas lui donner un sens ne signifie pas qu'elle ne peut pas exister ; cela ne signifie pas non plus que l'idée elle-même soit absurde. Nous ne comprenons pas les particules subatomiques, ni le fonctionnement du cerveau humain, ni la nature du temps. Pourtant, nous les acceptons, et nous en dépendons même pour fonctionner dans le monde matériel. À combien plus forte raison cela sera-t-il vrai pour le monde spirituel?

La doctrine de la Trinité peut être résumée en six points :

- La Bible nous présente trois Personnes, en les considérant comme un seul Dieu.
- La Trinité est une seule essence, pas trois Dieux.
- Chaque Personne possède Sa propre personnalité distincte.
- Cette Trinité est vraie et éternelle, et non superficielle ou limitée dans le temps.
- Les trois Personnes — Père, Fils et Saint-Esprit — sont coégales.
- Cette doctrine est la clé pour comprendre toutes les autres doctrines chrétiennes.

1. Dieu est un.

Tous ceux qui nous parlent à travers les pages du Nouveau Testament démontrent une compréhension claire que Dieu est un en essence :

- **Jésus.** Quand on interrogea Jésus sur le commandement le plus important, il répondit : « Écoute, Israël, le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur ; et tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force. Voici le second : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas d'autre commandement plus grand que ceux-là » (Marc 12:29-31). Avant son ascension, Jésus ordonna : « Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom [et non aux "noms"] du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici,

je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (Matthieu 28:19).

- **Paul.** L'apôtre Paul dit : « Puisqu'il y a un seul Dieu, qui justifiera par la foi les circoncis, et par la foi les incirconcis » (Romains 3:30). Paul dit aussi : « Car il y a un seul Dieu » (1 Timothée 2:5) et a rédigé la bénédiction chrétienne : « Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu [le Père], et la communication du Saint-Esprit, soient avec vous tous ! » (2 Corinthiens 13:14).
- **Jacques.** L'apôtre Jacques dit : « Tu crois qu'il y a un seul Dieu, tu fais bien ; les démons le croient aussi, et ils tremblent » (Jacques 2:19).
- **Jean.** L'apôtre John dit : « Car il y en a trois qui rendent témoignage dans le ciel : le Père, la Parole et le Saint-Esprit ; et ces trois-là sont un » (1 Jean 5:7). Ce verset, que l'on dit parfois absent des plus anciens manuscrits bibliques, a été démontré par l'archéologie comme appartenant aux toutes premières versions des épîtres de Jean.

2. Le Père est Dieu

En plus d'affirmer l'unité de Dieu, la Bible clarifie l'identité et le rôle distinct de chaque Personne de la Trinité. Voici ce qui nous est dit sur le Père :

- **Le Père bénit les croyants :** « Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ » (Éphésiens 1:3).
- **Le Père nous donne la nouvelle naissance :** « Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui, selon sa grande miséricorde, nous a régénérés pour une espérance vivante, par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts » (1 Pierre 1:3).
- **Le Père est omniprésent :** Selon Paul, nous avons « un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, et parmi tous, et en tous » (Éphésiens 4:6).

- **Le Père est digne d'adoration** : Jésus a dit : « L'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité » (Jean 4:23).
- **Le Père est saint** : Jésus a dit : « Père saint, garde en ton nom ceux que tu m'as donnés » (Jean 17:11).

3. Jésus est Dieu

La Bible parle également de Jésus-Christ comme étant Dieu. Voici ce qui nous est dit sur Jésus :

- **Jésus est Dieu avec nous** : « C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe : Voici, la jeune fille deviendra enceinte, elle enfantera un fils, et elle lui donnera le nom d'Emmanuel [Dieu avec nous] » (Ésaïe 7:14).
- **Jésus est le Dieu Puissant** : « Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la domination reposera sur son épaule ; on l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix » (Ésaïe 9:6).
- **L'origine de Jésus est de toute éternité** : S'adressant à Bethléem, la ville où Jésus est né, le prophète Michée a dit : « De toi sortira pour moi celui qui dominera sur Israël, et dont l'origine remonte aux temps anciens, aux jours de l'éternité » (Michée 5:2).
- **Jésus régnera pour toujours** : L'auteur de l'épître aux Hébreux cite la prophétie du Psaume 45:6 comme se rapportant à Jésus : « Mais il a dit au Fils : "Ton trône, ô Dieu, est éternel ; le sceptre de ton règne est un sceptre d'équité" » (Hébreux 1:8).
- **Jésus contient la plénitude de Dieu** : Paul dit : « Car en lui [Jésus] habite corporellement toute la plénitude de la divinité » (Colossiens 2:9).
- **Jésus est l'Alpha et l'Oméga éternel** : Jésus lui-même a dit : « Je suis l'alpha et l'oméga, dit le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était, et qui vient, le Tout-Puissant » (Apocalypse 1:8).
- **Jésus est Seigneur** : « Tel est le message qu'il a envoyé aux fils

d'Israël, en leur annonçant la paix par Jésus-Christ, qui est le Seigneur de tous » (Actes 10:36).

- **Jésus est omniprésent** : Il a dit : « Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Matthieu 18:20) et « Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (Matthieu 28:20).
- **Jésus est digne d'adoration** : « Afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père » (Philippiens 2:10-11).
- **Jésus est saint** : L'ange dit à la Vierge Marie : « Le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi l'enfant saint qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu » (Luc 1:35).
- **Jésus est Seigneur et Dieu** : Jésus a accepté l'adoration de Thomas lorsque celui-ci a dit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » (Jean 20:28).

V. Comment les Personnes de la Trinité interagissent entre elles

L'Ancien Testament témoigne de l'unité de Dieu, en l'exprimant comme une unité composite et dynamique. Il dit : « Écoute, Israël ! l'Éternel, notre Dieu, est le seul Éternel » (Deutéronome 6:4). En même temps, le Psaume 110:1 proclame : « Parole de l'Éternel à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite ». Et Proverbes 30:4 interroge : « Qui est monté aux cieux, et qui en est descendu ?... Quel est son nom, et quel est le nom de son fils ? »

Dès le début, nous voyons donc apparaître la compréhension que Dieu n'est pas une unité simple, comme les musulmans le croient au sujet d'Allah. Il est Père, Fils et Saint-Esprit. Chacune des trois Personnes est Dieu. Et puisque Dieu est un, ces trois Personnes doivent être une.

Enfin, que nous dit la Bible sur la manière dont les trois Personnes de la Trinité sont en relation les unes avec les autres ?

- **Les trois Personnes de la Trinité se louent mutuellement.** Le Père glorifie le Fils (Matthieu 3:17, 17:5, Jean 5:20-23). Le Fils honore le Père (Jean 5:19, 30, 31, 12:28). Le Saint-Esprit honore le Fils (Jean 15:26, 16:8-10, 14).

- **Les trois coopèrent dans l'intercession pour les croyants.** Paul dit : « L'Esprit nous aide dans notre faiblesse. Car nous ne savons pas ce qu'il nous convient de demander dans nos prières. Mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables ; et celui qui sonde les cœurs connaît quelle est la pensée de l'Esprit, parce que c'est selon Dieu qu'il intercède en faveur des saints » (Romains 8:26, 27). Jésus aussi intercède : « Qui accusera les élus de Dieu ? C'est Dieu qui justifie ! Qui les condamnera ? Christ est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, et il intercède pour nous ! » (Romains 8:33, 34). L'auteur de l'épître aux Hébreux ajoute au sujet de Jésus : « Il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur » (Hébreux 7:25).
- **Les trois partagent un amour éternel et mutuel.** Jésus a dit : « Père, je veux que là où je suis ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi, afin qu'ils voient ma gloire, la gloire que tu m'as donnée, parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde » (Jean 17:24).
- **Les trois ont un respect mutuel.** Jésus y fait référence dans sa prière : « Et maintenant toi, Père, glorifie-moi auprès de toi-même de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût » (Jean 17:5).
- **Les trois partagent mutuellement leurs pensées et leurs conseils.** Paul évoque : « ...la foi et la connaissance reposant sur l'espérance de la vie éternelle, promise avant tous les siècles par le Dieu qui ne ment point » (Tite 1:2). Et à la fin de la lettre aux Romains, il donne cette bénédiction : « À celui qui peut vous affermir selon mon Évangile et la prédication de Jésus-Christ, conformément à la révélation du mystère caché pendant des siècles » (Romains 16:25).
- **Les trois partagent un bonheur mutuel.** « Il nous a fait connaître le mystère de sa volonté, selon le bienveillant dessein qu'il avait formé en lui-même [en Christ] » (Éphésiens 1:9).

15

Expliquer la Trinité aux musulmans

Enfin, il est important de réaliser que la Trinité rejetée par les musulmans n'est pas la Trinité des Écritures. Ce que les musulmans rejettent est une mauvaise compréhension de la Trinité — une interprétation erronée que les chrétiens rejettent également. Ce malentendu repose sur deux fondements :

I. Pourquoi les musulmans rejettent la Trinité

1. Les musulmans pensent que la Trinité doit être structurée comme une famille humaine.

Pour le musulman, l'idée que Dieu comprenne un Père et un Fils implique automatiquement que Dieu a dû se marier, et que le Fils n'est donc pas éternel mais un ajout tardif à la divinité.

Les chrétiens, bien entendu, ne croient rien de tel. La paternité de Dieu n'est pas physique, mais spirituelle. Elle n'est pas soumise aux mêmes lois que la paternité humaine. La paternité humaine n'est en réalité qu'une analogie pour nous aider à comprendre un peu de ce qui, en réalité, dépasse de loin notre compréhension. L'usage biblique de « Père » et « Fils » explique la relation entre le Père et Sa « Parole » éternelle. Tous deux sont hors du temps. Tous deux sont unis dans le Saint-Esprit. Tous deux sont pleinement et également Dieu.

Nous avons déjà vu qu'un tel usage figuré du titre de « Père » est courant dans la langue arabe. Un fils adoptif a un père, mais n'a pas été « engendré » par lui au sens physique. De manière plus large, le Coran utilise la paternité comme métaphore lorsqu'il appelle l'ennemi de Muhammad « Abu Lahab », ou « Père de la Flamme » (voir Sourate 111:1-5) et la Tablette Préservée « Umm al-Kitab », ou « Mère du Livre » (voir Sourates 3:7, 13:39, 43:4). Les chrétiens font de même lorsqu'ils appellent les premiers évêques « les pères de l'Église », tout comme l'Écriture lorsqu'elle décrit Abraham comme « le père de tous les croyants ».

L'idée que les membres de la divinité aient des relations parent-enfant littérales trouve son origine bien en dehors du christianisme. Un mythe arabe préislamique affirmait qu'Allah avait trois filles : Allat, Uzza et Manat (Sourate 53:19). Un autre disait qu'Allah avait engendré des enfants par une intimité avec un Djinn (Sourate

6:101). Un troisième affirmait qu'Allah avait adopté des femmes parmi les anges (Sourate 17:40), et un quatrième qu'Allah, ayant engendré des enfants, avait choisi les filles pour Lui-même et donné les fils aux Mecquois (Sourates 37:151-153 et 43:16).

Muhammad a, avec raison, trouvé ces croyances grossières offensantes. Il a également réagi contre l'hérésie mariamite, qui importait l'idée d'une « paternité littérale » dans la divinité chrétienne et enseignait que la Trinité se composait du Père (Dieu), de la Mère (Marie) et du Fils (Jésus). Cette hérésie déforme manifestement l'enseignement scripturaire, tout comme la croyance selon laquelle Jésus aurait demandé à l'humanité de l'adorer, lui et sa mère, en dehors de Dieu (voir Sourate 5:116). Le christianisme orthodoxe s'est fermement opposé à ces deux idées, et les attaques islamiques contre elles sont des attaques contre des hérésies, non contre la vérité biblique.

2. Les musulmans pensent que Trois ne peut pas, par définition, être identique

Encore une fois, c'est un fait accepté par les musulmans comme par les chrétiens que $1 + 1 + 1$ n'est pas égal à 1. Le christianisme met l'accent sur l'unité de Dieu tout autant que l'islam. Mais Dieu n'est pas un concept mathématique. Aucune Écriture, chrétienne ou musulmane, n'interprète l'« unité » comme signifiant que Dieu n'a qu'un seul attribut ou une seule caractéristique.

Le mot en litige est « un ». Les musulmans insistent sur le fait qu'il doit représenter une unité arithmétique statique, alors que nous voyons l'unité en termes d'unité dynamique — une unité avançant vers une fin, quand Dieu sera tout en tous. Les musulmans considèrent l'unité comme absolue, au sens d'être séparée de tout le reste, et exagèrent ainsi l'impassibilité d'Allah et sa distance par rapport à l'homme. Il ne pourrait être décrit comme aimant, compatissant ou souffrant. Pourtant, paradoxalement, le Coran parle de la colère, de l'approbation, de la haine et de l'affection de Dieu.

Les phénomènes naturels démentent le concept statique de l'unité. Existe-t-il une entité dont nous ayons connaissance qui soit une unité absolue et indivisible ? L'espace a trois dimensions : longueur, largeur et hauteur. Le temps ne peut être conçu que comme passé, présent et futur. Il y a trois couleurs primaires dans le spectre de la lumière. Notre vie mentale fonctionne par la pensée, la volonté et le sentiment. Pourtant, chacun de nous est un et non trois.

Plusieurs niveaux d'unité sont concevables : familial, politique et nucléaire. Nous avons l'habitude de penser que l'atome était indivisible, car c'est ce que signifie atomos. Maintenant, nous savons qu'il maintient ensemble l'électron, le proton et le neutron, une unité qui peut être scindée. La plus intime de toutes est l'unité familiale composée de deux, trois personnes ou plus.

Ne pouvons-nous pas alors raisonnablement supposer qu'au-delà de ces unités observables se trouve une unité plus profonde, plus grande et plus stable, liant trois Personnes dans une Trinité d'essence et d'élan d'amour ?

Le Coran admet que le Christ, fils de Marie, est la Parole de Dieu et Son Esprit (Sourate 4:171). C'est une déformation reconnaissable de la vérité, mais elle concède assez pour que les croyants voient dans la Parole et l'Esprit l'achèvement de l'unité de Dieu. à Un.

II. Les versets coraniques n'attaquent que les fausses doctrines de la Trinité

Aucun verset coranique n'attaque la véritable doctrine chrétienne de la Trinité, qui est l'unité de Dieu le Père, de Sa Parole Jésus-Christ et de Son Saint-Esprit.

Les versets traitant de l'unité de la divinité — dont tous sont cités ci-dessous — visent en fait des doctrines erronées et des aberrations :

Sourate 2:116, 117

Ils disent : « Allah s'est donné un fils. » Gloire à Lui ! C'est à Lui qu'appartient tout ce qui est dans les cieux et sur la terre : tout Lui rend l'adoration. Il est le Créateur des cieux et de la terre : lorsqu'Il décide d'une chose, Il lui dit seulement : « Sois », et elle est.

- Les chrétiens n'ont jamais dit que Dieu « s'est donné un fils ». Ils croient que le Fils était avec le Père dès le commencement. « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. En elle était la vie, et la vie était la lumière ***Sourate 3:59***

Pour Allah, l'alibi (la ressemblance) de Jésus est comme l'alibi d'Adam. Il l'a créé de poussière, puis Il lui a dit : « Sois ! » Et il fut.

- Les chrétiens soulignent que Jésus et Adam sont différents — Adam ayant été créé à partir de la poussière, tandis que Jésus est né par le Saint-Esprit. À propos de Jésus, le Coran dit : « Le Messie Jésus, fils de Marie, n'est qu'un messenger d'Allah, Sa Parole qu'Il a envoyée à Marie, et un Souffle (Esprit) provenant de Lui. Croyez donc en Allah et en Ses messagers » (Sourate 4:171). La Bible enseigne que lorsque Dieu envoya l'ange Gabriel à la Vierge Marie, il lui dit : « Ne crains point, Marie ; car tu as trouvé grâce devant Dieu. Et voici, tu deviendras enceinte, et tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut... Marie dit à l'ange : Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme ? L'ange lui répondit : Le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi l'enfant saint qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu » (Luc 1:26-35).
- Par contraste, la Sourate 7:12 s'accorde avec Genèse 2:7 pour dire que « l'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint un être vivant. » La Sourate 2:36 ajoute qu'Adam a péché et a conduit l'humanité à la destruction. Pourtant, selon la Sourate 19:19, Jésus est saint et sans défaut.

Sourate 3:64

Ô gens du Livre [Juifs et Chrétiens] ! Venez à une parole commune entre nous et vous : que nous n'adorions qu'Allah, sans rien Lui associer, et que parmi nous, nul ne prenne d'autres pour seigneurs en dehors d'Allah.

Sourate 9:31

Ils ont pris leurs rabbins et leurs moines, ainsi que le Messie fils de Marie, comme seigneurs en dehors d'Allah, alors qu'on ne leur a ordonné d'adorer qu'un Dieu unique. Pas de divinité à part Lui ! Gloire à Lui ! Il est au-dessus de ce qu'ils Lui associent.

- En appelant Jésus « Dieu » et « Fils de Dieu », les chrétiens n'associent pas de « partenaires » à Dieu. Le Coran lui-même appelle Jésus « Parole de Dieu » et « un Esprit venant de Lui ». Si les musulmans pensent que Jésus est extérieur à Dieu, ils suggèrent alors que Dieu est sans parole et sans intelligence !
- Deuxièmement, ce verset attaque spécifiquement les chrétiens qui se prosterneraient devant leurs chefs religieux. Il s'agissait peut-être d'une habitude culturelle. Néanmoins, les vrais croyants seront d'accord avec les musulmans sur le fait que de simples êtres humains ne doivent pas être considérés, ou traités, comme s'ils étaient sur un pied d'égalité avec Dieu.

Sourate 4:171, 172

« Ô gens du Livre [Juifs et Chrétiens] ! N'exagérez pas dans votre religion, et ne dites d'Allah que la vérité. Le Messie Jésus, fils de Marie, n'est qu'un messenger d'Allah, Sa parole qu'Il a envoyée à Marie, et un souffle (esprit) provenant de Lui. Croyez donc en Allah et en Ses messagers. Et ne dites pas "Trois". Cessez ! Ce sera meilleur pour vous. Allah n'est qu'un Dieu unique. Il est trop glorieux pour avoir un enfant. C'est à Lui qu'appartient tout ce qui est dans les cieux et tout ce qui est sur la terre. Et Allah suffit comme protecteur. Jamais le Messie ne trouve indigne d'être un serviteur (esclave) d'Allah, ni les Anges rapprochés [de Lui]. Et quiconque trouve indigne de L'adorer et s'enfle d'orgueil... Il les rassemblera tous vers Lui. »

- Le credo de la Trinité ne dit pas « trois » mais « un seul Dieu en trois Personnes ». Commentant ces versets, al-Baidawi déclare : « Ne dites pas trois, c'est-à-dire Allah, le Christ et Marie. Ou ne dites pas que Dieu est trois personnes. » Il interprète ensuite le Père comme dhat (« l'essence »), le Fils comme ilm (« la connaissance ») et le Saint-Esprit comme hayat (« la vie de Dieu »).
- L'affirmation « Il est trop glorieux pour avoir un enfant » nie toute relation physique ou procréation entre Dieu et une épouse ou une conjointe. Cette idée est mentionnée deux fois dans le Coran (Sourate 6:102 et Sourate 72:3), visant à chaque fois une doctrine païenne qui est tout aussi étrangère au christianisme. La Bible enseigne que Dieu est Esprit (Jean 4:24). La relation de Jésus avec le Père est donc d'ordre spirituel.

Sourate 5:17

« Ceux qui disent : "Allah, c'est le Messie, fils de Marie", sont certes mécréants. Dis : "Qui donc pourrait quelque chose contre Allah s'Il voulait faire périr le Messie fils de Marie, ainsi que sa mère et tous ceux qui sont sur la terre ?" À Allah appartient la royauté des cieux et de la terre et de ce qui se trouve entre eux. Il crée ce qu'Il veut. Et Allah est Omnipotent. »

- « Allah est le Messie, fils de Marie. » Or, les chrétiens ne croient pas que Dieu se limite au Christ, le Messie. Ils croient que Dieu est Père, Fils et Saint-Esprit. Jésus est Dieu — mais Dieu n'est pas (uniquement) Jésus. Dieu est plus que Jésus : Il est la Divinité Trinitaire.

- Qui donc pourrait quelque chose contre Allah s'Il voulait faire périr le Messie fils de Marie, ainsi que sa mère et tous ceux qui sont sur la terre ? Nous répondons à cette citation coranique en disant que les attributs de Dieu ne Lui permettent pas de détruire Jésus et Sa mère. Il a choisi Marie pour être la mère du Messie, et a envoyé Jésus pour être le Sauveur du monde ! La puissance, la sainteté et l'amour de Dieu travaillent ensemble harmonieusement.

Sourate 5:72-76

« Ce sont certes des mécréants ceux qui disent : "En vérité, Allah c'est le Messie, fils de Marie." Alors que le Messie a dit : "Ô enfants d'Israël, adorez Allah, mon Seigneur et votre Seigneur." Quiconque associe à Allah d'autres divinités, Allah lui interdit le Paradis ; et son refuge sera le Feu. Et pour les injustes, il n'y aura point de secoureurs. Ce sont certes des mécréants ceux qui disent : "En vérité, Allah est le troisième de trois." Alors qu'il n'y a de divinité qu'une divinité unique ! Et s'ils ne cessent de tenir ces propos, un châtiment douloureux touchera les mécréants d'entre eux. Ne vont-ils pas plutôt se repentir à Allah et Lui implorer Son pardon ? Car Allah est Pardonneur et Miséricordieux. Le Messie, fils de Marie, n'était qu'un Messager. Des messagers sont passés avant lui. Et sa mère était une femme de vérité. Tous deux mangeaient de la nourriture. Vois comme Nous leur expliquons les preuves, et puis vois comme ils se détournent. Dis : "Adorez-vous, au lieu d'Allah, ce qui n'a pour vous le pouvoir ni de vous nuire ni de vous servir ? Or c'est Allah qui est l'Audient et l'Omniscient." »

- Quant à l'affirmation « Ce sont des mécréants ceux qui disent : "Allah c'est le Christ" », nous répétons ce qui a déjà été dit sur le fait que Dieu est Père, Fils et Saint-Esprit. Par conséquent, ce verset ne peut être considéré comme une attaque contre la divinité du Christ.
- « Adorez Allah, mon Seigneur et votre Seigneur. » Jésus a dit aux disciples concernant Son ascension : « Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu » (Jean 20:17). Il n'a pas dit « Notre Père et Notre Dieu », car Sa relation avec Dieu est différente de celle de Ses disciples. La Sienne est une filiation originelle et méritée ; notre filiation est imméritée et accordée par la grâce. En tant que Dieu apparaissant dans la chair, Jésus avait deux natures. Ce n'est qu'en tant que Fils de l'Homme qu'Il dit « Mon Père... Mon Seigneur » — parce qu'à ce moment-là, Il S'était humilié et avait pris la forme d'un homme. Il « s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes » (Philippiens 2:7).

- Associer des partenaires à Allah. » Jésus n'est pas un partenaire d'Allah. Il est Dieu Lui-même. Il n'est pas une "partie" de Dieu. Il est le Dieu même.
- Les chrétiens n'ont jamais dit que Dieu est « le troisième de trois ». Notre Dieu est un seul Dieu. Oui, l'unité de Dieu est une unité combinée et dynamique, mais Il est toujours Un.
- Jésus et Sa mère ont bien « mangé de la nourriture » parce qu'Il est le Dieu incarné. « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu... Et la parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père » (Jean 1:1, 2, 14).
- Adorer au lieu d'Allah ce qui n'a le pouvoir ni de nuire ni de servir. » Les chrétiens n'ont jamais adoré Jésus à la place d'Allah. Allah est Père, Fils et Saint-Esprit.
- En tant que Sauveur, Jésus est salutaire pour ceux qui l'acceptent comme rédempteur. Ceux qui refusent de croire en Jésus périront. Il a dit : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. Celui qui croit en lui n'est point jugé ; mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu » (Jean 3:16-18).

Sourate 5:116-118

« Et quand Allah dit : "Ô Jésus, fils de Marie ! Est-ce toi qui as dit aux gens : 'Prenez-moi, ainsi que ma mère, pour deux divinités en dehors d'Allah ?'" Il répondit : "Gloire à Toi ! Il ne m'appartient pas de dire ce que je n'ai pas le droit de dire. Si je l'avais dit, Tu le saurais certes. Tu sais ce qui est en moi, et je ne sais pas ce qui est en Toi. Certes, c'est Toi qui es le Parfait Connaisseur des secrets. Je ne leur ai dit que ce que Tu m'avais ordonné, [à savoir] : 'Adorez Allah, mon Seigneur et votre Seigneur.' Et je fus témoin contre eux aussi longtemps que je fus parmi eux. Puis, quand Tu m'as rappelé, c'est Toi qui étais leur observateur. Et Tu es témoin de toute chose. Si Tu les châties, ils sont Tes serviteurs. Et si Tu leur pardonnes, c'est Toi, certes, le Puissant, le Sage." »

- Jésus n'a jamais dit : « Prenez-moi, ainsi que ma mère, pour deux divinités en dehors d'Allah. » Et les chrétiens n'ont jamais prétendu qu'il l'avait dit ! Il n'y a aucune base pour une telle affirmation dans les Écritures révélées de Dieu.
- Avec tout le respect dû à la Vierge Marie, l'Écriture ne l'inclut jamais dans la Sainte Trinité.
- Je fus témoin contre eux aussi longtemps que je fus parmi eux... » Selon cette déclaration, Jésus accomplit la même œuvre que le Père. Tous deux témoignent. L'autorité de Jésus égale l'autorité du Père.

Sourate 6:101-102

« Comment aurait-Il un enfant alors qu'Il n'a pas de compagne ? »

- Cette même idée est répétée dans la Sourate 72:3 et a été traitée au début de ce chapitre. La filiation du Messie est spirituelle et non physique, et il n'y a eu aucune relation physique entre Dieu et la Vierge Marie.

Sourate 9:30

« Les Juifs disent : "Uzair est fils d'Allah" et les Chrétiens disent : "Le Messie est fils d'Allah". Telle est leur parole provenant de leurs bouches. Ils imitent le dire des mécréants avant eux. Qu'Allah les anéantisse ! Comment s'écartent-ils (de la vérité) ? »

- Il n'est nulle part mentionné dans l'Ancien Testament qu'Uzair soit le fils de Dieu. Certains commentateurs musulmans disent qu'Uzair est Esdras, le scribe. Si Uzair est l'Esdras biblique, les Juifs ne l'ont jamais appelé le fils de Dieu. Il est probable qu'il s'agissait d'une invention d'un culte hérétique dans la péninsule arabe à l'époque de Muhammad.
- Il n'y a aucune similitude entre la filiation de Jésus par rapport à Dieu et la filiation d'Uzair. L'analogie ne tient pas.

Sourate 112:1-4 (Al-Ikhlâs)

« Dis : Il est Allah, Unique. Allah, le Seul à être imploré pour ce que nous désirons. Il n'a jamais engendré, n'a pas été engendré non plus. Et nul n'est égal à Lui. »

- Les chrétiens sont d'accord avec les musulmans sur le contenu de ces versets, bien qu'un chrétien préférerait peut-être les reformuler ainsi : « Dis : Il est Dieu, un seul Dieu, l'Éternel, l'Absolu ; qui n'a pas été engendré, et qui n'engendre pas ; et nul n'est égal à Lui. »

- Une telle reformulation est nécessaire pour les raisons suivantes :
 1. C'est un déplacement de l'ordre que de dire « Il n'a pas engendré, et n'a pas été engendré ». Personne ne peut engendrer sans avoir été engendré d'abord.
 2. « Il n'a pas engendré » nie le fait au passé uniquement, tandis que « n'engendre pas » couvre tous les temps possibles.

III. Preuves islamiques de la Trinité

1. Le Coran mentionne implicitement la Sainte Trinité. Bien que les Juifs, les Chrétiens et les Musulmans diffèrent dans leur manière de parler de Dieu, ils croient tous en fait en Dieu, en Sa Parole et en Son Esprit.

Les Écritures juives disent : « Voici mon serviteur, que je soutiendrai, mon élu, en qui mon âme prend plaisir. J'ai mis mon Esprit sur lui ; il annoncera la justice aux nations » (Ésaïe 42:1).

Les Écritures chrétiennes disent : « Dieu a oint du Saint-Esprit et de force Jésus de Nazareth » (Actes 10:38).

Le Coran dit : « Nous avons donné des preuves à Jésus fils de Marie, et Nous l'avons renforcé par le Saint-Esprit » (Sourate 2:87). Ces mots sont répétés dans la même Sourate (verset 253). La Sourate 5:110 cite Dieu disant : « Ô Jésus, fils de Marie, rappelle-toi Mon bienfait sur toi et sur ta mère quand Je te fortifiais du Saint-Esprit ».

Dans ces trois versets coraniques, nous trouvons le Père qui fortifie, Jésus, Celui qui est fortifié, et le Saint-Esprit par lequel la fortification a eu lieu.

2 . Le Coran considère les chrétiens comme des monothéistes.

Sourate 29:46

« Ne discutez avec les gens du Livre que de la manière la plus courtoise, sauf avec ceux d'entre eux qui sont injustes. Et dites : "Nous croyons en ce qui nous a été révélé et en ce qui vous a été révélé ; notre Dieu et votre Dieu est un, et c'est à Lui que nous nous soumettons." »

Comme indiqué au début de ce livre, la Sourate 29:46 impose au musulman la stricte responsabilité de bien traiter les juifs et les chrétiens de bonne volonté ; de croire en l'Ancien Testament révélé aux juifs et au Nouveau Testament révélé aux chrétiens ; et de croire que le Dieu des juifs et des chrétiens est leur propre Dieu, auquel ils doivent se soumettre. En d'autres termes, les chrétiens ne sont considérés ni comme des infidèles, ni comme des polythéistes.

Sourate 5:5

« En ce jour, toutes les bonnes choses vous sont rendues licites. La nourriture de ceux auxquels le Livre a été donné est licite pour vous, et votre nourriture est licite pour eux. [Vous sont licites en mariage] non seulement les femmes chastes parmi les croyantes, mais aussi les femmes chastes parmi les gens du Livre, révélé avant votre temps, lorsque vous leur donnez leur dot, en désirant la chasteté et non le libertinage, ni les intrigues secrètes. Si quelqu'un rejette la foi, son œuvre sera vaine, et dans l'au-delà, il sera parmi les perdants. »

Bien qu'il autorise un homme musulman à épouser une femme chrétienne ou juive, le Coran lui interdit d'épouser une polythéiste. La Sourate 2:221 dit : « N'épousez pas les femmes associatrices tant qu'elles n'auront pas la foi : une esclave croyante est meilleure qu'une associatrice, même si elle vous attire. Et ne donnez pas vos filles en mariage aux associateurs tant qu'ils n'auront pas la foi : un esclave croyant est meilleur qu'un associateur, même si celui-ci vous attire... » Manifestement, le Coran distingue donc les chrétiens des polythéistes.

Sourate 4:48

« Allah ne pardonne pas qu'on Lui associe des partenaires ; mais Il pardonne tout autre péché à qui Il veut ; car quiconque associe des partenaires à Allah commet un péché immense. »

Cela signifie que Dieu peut pardonner tous les péchés excepté celui du polythéisme (shirk). Pourtant, le Coran dit qu'Allah accueille les juifs, les chrétiens et les sabéens au motif que leur foi est monothéiste. Il dit : « Certes, ceux qui ont cru, les Juifs, les Chrétiens et les Sabéens, quiconque croit en Allah et au Jour dernier et fait le bien ; ceux-là recevront leur récompense auprès de leur Seigneur ; ils n'auront aucune crainte, et ils ne seront point affligés » (Sourate 2:62). Cette idée est répétée dans la Sourate 5:69 et la Sourate 22:17.

IV. La doctrine de la Trinité résout un problème

Les musulmans croient que les caractéristiques de Dieu sont éternelles et nombreuses, mais qu'Il est un en essence. Ils incluent parmi Ses caractéristiques des attributs tels que la vie, la connaissance, la capacité, la volonté, l'ouïe, la vue, la parole et l'amour. Le Coran cite Allah s'adressant à Moïse en ces termes : « Et J'ai répandu sur toi un amour de Ma part » (Sourate 20:39).

Le problème réside dans le fait que beaucoup de ces caractéristiques n'ont de sens que lorsqu'une autre personne est présente. Personne — pas même Dieu — ne peut voir, entendre, connaître, s'adresser à ou aimer ce qui, par définition, n'est pas là. Si Dieu est « un » dans un sens simple et monolithique, nous devons alors supposer que de telles caractéristiques sont restées statiques, ou inutilisées, jusqu'à la création des anges ou des êtres humains avec lesquels l'amour et la communication pouvaient être échangés. En d'autres termes, la création aurait provoqué un changement dans l'état des attributs de Dieu. Si l'unité de Dieu était telle que les musulmans l'affirment — unitaire et simple — alors, avant la création, Dieu n'aimait personne. Il ne parlait à personne. Il n'écoutait personne. Rien n'existait en dehors de Lui-même dans une unité parfaite et invariable.

Ce problème est élégamment résolu par la réalité de la Trinité. Saint Augustin d'Algérie l'a exprimé ainsi : « Dieu est amour. L'amour est éternel. Dieu avait besoin d'un objet d'amour éternel. Le Père aimait le Fils. Le Fils aimait le Saint-Esprit et le Saint-Esprit aimait le Père. Puis Dieu dit : "Faisons l'homme à notre image". »

La doctrine de la Trinité explique que Dieu n'a jamais changé. La création n'a pas altéré l'état de ses caractéristiques. Il est véritablement un à travers l'éternité, immuable, existant dans un état d'unité combinée et dynamique. Il y a de l'amour, de la parole et de l'écoute entre le Père, Sa Parole et le Saint-Esprit, avec ou sans l'ordre créé. En fait, loin de rendre l'amour possible pour Dieu, la création est elle-même le résultat de l'amour qui réside en Lui depuis le commencement. L'amour a toujours été l'essence même de Dieu. Le Père aimait le Fils avant de créer le monde. Le Fils aime le Père. Et tous deux aiment le Saint-Esprit. Cet amour éternel entre les trois Personnes a simplement débordé dans la relation de Dieu avec l'humanité.

Cet amour exauce les prières. Le Coran cite Dieu disant : « Invoquez-Moi, Je vous exaucerai » (Sourate 40:60). Dieu répond à Son peuple. C'est ce que Jésus a dit : « Quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme ta porte, et prie ton Père qui est là dans le lieu secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra » (Matthieu 6:6).

De toute éternité, Dieu a été connaissant et connu, comprenant et compris, désirant et désiré, voyant et vu, entendant et entendu, aimant et aimé, entièrement en Lui-même. Une telle autosuffisance ne peut exister chez un Dieu qui est absolument, abstraitement et mathématiquement « un ». En fait, l'« unité » en laquelle les musulmans croient n'est pas réellement une unité, car l'attribut d'amour qu'Allah manifeste envers sa création est un attribut qu'Il n'aurait pas pu posséder avant que la création n'existe. Par conséquent, Allah Lui-même

serait passé d'un état à un autre.

V. Analogies pour expliquer la Trinité

Il existe plusieurs analogies pour expliquer la doctrine de la Trinité. Si l'une d'entre elles vous est utile, utilisez-la. Cependant, n'oubliez pas que les analogies ont leurs limites. Elles ne sont que des catalyseurs, nous permettant de percevoir la forme d'une vérité invisible. Ali ibn Abi Talib aurait dit : « La dispute sur la nature de Dieu est un blasphème. » Et aussi : « Tout ce qui est entré dans votre esprit est votre propre état, et Dieu est l'inverse de cela. »

Les analogies possibles pour le Dieu Trinitaire incluent les suivantes :

- L'Homme : il est composé d'un corps, d'un esprit et d'une âme, mais il demeure un être unique.
- L'Esprit humain : il comprend l'imagination, l'intelligence et la mémoire, mais il s'agit d'un phénomène mental unique.
- Le Feu : il produit de la chaleur, de la lumière et une flamme, mais c'est un seul et même feu.
- Le Soleil : il possède une forme, et donne de la chaleur ainsi que de la lumière, mais c'est un corps céleste unique.
- Le Fruit : il a une taille (forme), un goût et une odeur, mais c'est un objet unique.
- L'Eau : elle peut exister sous forme liquide, de vapeur ou de glace, mais c'est une seule et même substance.
- Un Cube : il possède trois dimensions (longueur, largeur, hauteur), mais il constitue une forme géométrique unique.

La meilleure explication de la Trinité — et de la manière dont les chrétiens en sont venus à la comprendre — est peut-être celle donnée par C.S. Lewis dans son livre, *Les Fondements du christianisme* (Mere Christianity). Il écrit :

Vous savez que dans l'espace, vous pouvez vous déplacer de trois manières : à gauche ou à droite, en arrière ou en avant, en haut ou en bas. Chaque direction est soit l'une de ces trois, soit un compromis entre elles. On les appelle les trois dimensions. Maintenant, remarquez ceci : si vous n'utilisez qu'une seule dimension, vous ne pourriez tracer que des lignes droites. Si vous en utilisez deux, vous pourriez dessiner une figure : disons, un carré. Et un carré est composé de quatre lignes droites. Maintenant, faisons un pas de plus. Si vous avez trois dimensions, vous pouvez alors construire ce que nous appelons un corps solide : disons, un cube, une chose comme un dé ou un morceau de sucre. Et un cube est composé de six carrés.

Voyez-vous l'idée ? Un monde à une dimension serait une ligne droite. Dans un monde à deux dimensions, vous avez toujours des lignes droites, mais plusieurs lignes forment une seule figure. Dans un monde à trois dimensions, vous avez toujours des lignes droites, mais plusieurs lignes forment un seul corps solide. En d'autres termes, à mesure que vous avancez vers des niveaux plus réels et plus complexes, vous ne laissez pas derrière vous les choses que vous avez trouvées aux niveaux plus simples : vous les avez toujours, mais combinées de manières nouvelles — d'une façon que vous ne pourriez imaginer si vous ne connaissiez que les niveaux plus simples.

Or, le récit chrétien de Dieu repose sur le même principe. Le niveau humain est simple et plutôt vide. Au niveau humain, une personne est un seul être, et n'importe quelles deux personnes sont deux êtres séparés ; tout comme dans deux dimensions (disons sur une feuille de papier plate), un carré est une figure et n'importe quels deux carrés sont deux figures séparées. Au niveau divin, vous trouvez toujours des personnalités, mais là-haut, vous les trouvez combinées de manières nouvelles que nous, qui ne vivons pas à ce niveau, ne pouvons imaginer. Dans la dimension de Dieu, pour ainsi dire, vous trouvez un Être qui est trois Personnes tout en restant un seul Être, tout comme un cube est composé de six carrés tout en restant un seul cube.

Bien sûr, nous ne pouvons pas concevoir pleinement un Être comme celui-là : tout comme si nous étions faits de telle sorte que nous ne percevions que deux dimensions dans l'espace, nous ne pourrions jamais imaginer correctement un cube. Mais nous pouvons en avoir une sorte de notion vague. Et quand nous l'avons, nous obtenons alors, pour la première fois de notre vie, une idée positive, aussi faible soit-elle, de quelque chose de super-personnel — quelque chose de plus qu'une personne. C'est quelque chose que nous n'aurions jamais pu deviner et pourtant, une fois qu'on nous l'a dit, on a presque l'impression d'avoir été capable de le deviner parce que cela s'accorde si bien avec toutes les choses que nous savons déjà.

Vous pourriez demander : « Si nous ne pouvons pas imaginer un Être à trois personnes, à quoi bon parler de Lui ? » Eh bien, il n'y a aucune utilité à parler de Lui. Ce qui compte, c'est d'être réellement attiré dans cette vie à trois personnes, et cela peut commencer n'importe quand, maintenant, ce soir si vous le voulez.

Lewis conclut :

Et c'est ainsi que la théologie a commencé. Les gens connaissaient déjà Dieu d'une manière vague. Puis est venu un homme qui prétendait être Dieu, et

pourtant ce n'était pas le genre d'homme que l'on pouvait écarter comme un fou. Il les a poussés à Le croire. Ils L'ont revu après L'avoir vu mourir. Et ensuite, après avoir été formés en une petite société ou communauté, ils ont trouvé Dieu d'une certaine manière à l'intérieur d'eux-mêmes également : les dirigeant, les rendant capables de faire des choses qu'ils ne pouvaient pas faire auparavant. Et quand ils ont tout analysé, ils ont découvert qu'ils étaient arrivés à la définition chrétienne d'un Dieu à trois personnes.